This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

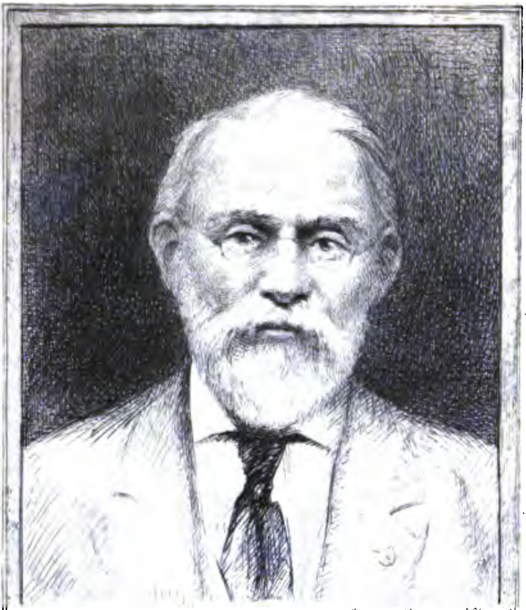
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`



SILAS WRIGHT DUNNING
BEQUEST
UNIVERSITY OF MICHIGAN
GENERAL LIBRARY

e

Compl.

Z
1010
.N59

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES.

TOME VI.

Niceron, Jean Pierre

MEMOIRES

POUR SERVIR

A L'HISTOIRE

DES

HOMMES

ILLUSTRES

DANS LA RE'PUBLIQUE DES LETTRES.

AVEC

UN CATALOGUE RAISONNE'

de leurs Ouvrages.

TOME VI.

A PARIS, CHEZ BRIASSON.

Et se vend à Amsterdam,

Chez HERMANN UYTWERF.

M. DCC. XXVIII.

Avec Approbation & Privilege du Roy.

Printed in France.

TABLE ALPHABETIQUE DES AUTEURS

Dunning Nijhoff 10-21-37 34493

ABLANCOURT (Nicolas Perrot d') pag. 317
ALCYONIUS (Pierre) p. 150
ALEXANDRE AB ALEXANDRO. p. 339
BARTHOLIN (Gaspar) p. 121
BARTHOLIN [Thomas] p. 131
BAYLE [Pierre] p. 251
BEGAT (Jean) p. 166
BERGIER (Nicolas) p. 391
BURNET (Gilbert) p. 12
BOSSU (René le) p. 68
CALLIMACO EσPERIENTE (Philippe) p. 196
COMMANDINO (Frederic) p. 364
CROESE (Gerard) p. 247
CUNEUS (Pierre) p. 240
CUPER (Gisbert (p. 88
GALLAND (Antoine) p. 183
JAQUELOT (Isaac) p. 374
LIGHTFOOT (Jean) p. 307

MARCHETTI (Alexandre) *p.* 300
MEZIRIAC (Claude Gaspar Bachet de) *p.* 1
OZANAM (Jaques) *p.* 45
PATRU (Olivier) *p.* 209
PHILELPHE (François) *p.* 71
RAMAZZINI (Bernardin) *p.* 227
REGIS (Pierre Silvain) *p.* 402
SARASIN (Jean-François) *p.* 383
TACITE (Corneille) *p.* 344
URFE' (Honoré d') *p.* 217
WOWER (Jean) de Hambourg. *p.* 55
WOWER (Jean) d'Anvers. *p.* 65

APPROBATION.

J'Ai lû par ordre de Monseigneur le Garde des Sceaux ce sixiéme Volume des *Mémoires pour servir à l'Histoire des Gens de Lettres*, & je n'y ai rien vû qui me paroisse devoir en empêcher l'impression. A Paris le troisiéme Juillet 1728. HARDION.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu Roy de France & de Navarre: A nos amez & feaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requestes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil

Prevôt de Paris, Baillifs, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT. Notre bien amé ANTOINE-CLAUDE BRIASSON Libraire à Paris, Nous ayant fait remontrer qu'il lui auroit été mis en main un Manuscrit, qui a pour titre : *Mémoires pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres, avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages*, qu'il souhaiteroit faire imprimer & donner au Public, s'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Privilege sur ce necessaires : offrant pour cet effet de le faire imprimer en bon papier & en beaux caracteres, suivant la feuille imprimée & attachée pour modele sous le contre-scel des presentes. A CES CAUSES, voulant traiter favorablement ledit Exposant, Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes de faire imprimer ledit Memoire & Catalogue ci-dessus specifié, en un ou plusieurs volumes, conjointement ou separement, & autant de fois que bon lui semblera; sur papier & caracteres conformes à ladite feuille imprimée & attachée pour modele sur notredit contre-scel, & de le vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de *huit années* consecutives, à compter du jour de la date desdites presentes. Faisons défenses à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obéissance ; comme aussi à tous Libraires-Imprimeurs & autres d'imprimer, faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire lesdits Memoires & Catalogues ci-dessus exposez, en tout ni en partie, ni d'en faire aucuns extraits sous quelque pretexte que ce soit, d'augmentation, correction, changement de titre, ou autrement, sans la permission expresse & par écrit dudit Exposant ou de ceux qui auront droit de lui; à peine de confiscation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenans, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, l'autre tiers audit Exposant, & de tous dépens, dommages & interêts; à la charge que ces présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs

de Paris, & ce dans trois mois de la date d'icelles; que l'impression de ce Livre sera faite dans notre Royaume, & non ailleurs, & que l'Impetrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10. Avril 1725. & qu'avant de les exposer en vente, le Manuscrit ou Imprimé qui aura servi de copie à l'impression dudit Livre, sera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, és mains de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France, le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres; & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier Garde des Sceaux de France le sieur Fleuriau d'Armenonville, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoignons de faire joüir l'exposant ou ses ayans cause, pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la copie desdites presentes, qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Livre, soit tenuë pour duement signifiée, & qu'aux copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conseillers & Secretaires, foi soit ajoûtée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent de faire pour l'execution d'icelles, tous Actes requis & necessaires, sans demander autre permission, & nonobstant clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires: CAR tel est notre plaisir. DONNE' à Paris le vingt-huitiéme jour de Novembre, l'An de grace 1726. & de notre Regne le douziéme. Par le Roy en son Conseil. DE SAINT HILAIRE.

Registré sur le Registre VI. de la Chambre Royale & Syndicale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 530. Fol. 431. conformement aux anciens Reglemens confirmez par celui du 28. Fevrier 1723. A Paris ce 3. Decembre 1726. Signé, VINCENT, Adjoint.

MEMOIRES

MEMOIRES
POUR SERVIR
A L'HISTOIRE
DES
HOMMES
ILLUSTRES
DANS LA RE'PUBLIQUE des Lettres,

Avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages.

CLAUDE-GASPAR BACHET DE MEZIRIAC.

CLAUDE-*Gaspar Bachet* sieur de *Meziriac* sortoit d'une famille noble & ancienne de *Bresse*. Son pere *Jean Bachet* étoit Conseiller du Duc de Savoye & Ju-

CLAUDE GASPAR BACHET DE MEZIRIAC.

C. G BACHET. ge des appellations de *Bresse*, qui étoit, pendant que la Bresse appartenoit à ce Prince, le premier Office de Magistrature du pays. Il laissa entre autres enfans celui dont j'ai à parler, & *Guillaume Bachet* Seigneur de *Vauluysant*, President de l'Election de *Bresse*, mort en 1631. sans enfans. C'étoit un bon Poëte Latin & François, comme il l'a fait connoître, principalement par une excellente & naive traduction de quelques-unes des Epitres d'Ovide, qui ont été imprimées avec celles de son frere.

Claude Gaspar Bachet prit le nom de *Meziriac*, quoique le nom veritable de la terre qui le lui donna soit Meyseria, mais peut-être le changea-t-il pour le rendre plus doux & plus coulant.

Il se rendit très-habile dans les Langues, & particulierement dans la Greque, dans les Mathematiques, & dans les autres sciences curieuses; mais ce qu'il possedoit le mieux étoit l'Histoire fabuleuse, dans laquelle il a passé parmi les Doctes, pour le premier homme de son siecle.

Il passa dans sa jeunesse beaucoup de temps à *Paris* & à *Rome*, & il fit dans cette derniere Ville quantité de vers Italiens en concurrence avec M. de *Vaugelas*, qui y étoit en même temps que lui. *Colomiez* rapporte dans le *Colomesiana*, sur la foi de M. *Patin* dont il tenoit ce fait, que M. de *Meziriac* avoit été Jesuite à l'âge de vingt ans, qu'il avoit fait la premiere classe à *Milan*, mais qu'étant tombé malade en cette Ville il quitta la societé. C'est ce que M. *Pellisson* n'a pas sçû. C. G. BACHET.

A son retour d'Italie il se retira chez lui à *Bourg en Bresse*, où il se resolut de mener une vie tranquille. Il étoit déja connu & compté entre les premiers esprits de son temps, & cela lui suffisoit. Quant au bien il avoit au commencement cinq ou six mille livres de rente, & il s'en trouva huit ou dix par la mort de *Guillaume Bachet* son frere aîné. Il ne travailla jamais pour en acquerir d'avantage; il évita au contraire les charges publiques, & les emplois que les autres recherchent avec empressement. Lorsqu'il étoit encore à *Paris*

C. G. BA-CHET.

on parla de lui pour être Precepteur du Roy *Louis* XIII. mais la crainte qu'il eût d'être chargé de ce pesant fardeau l'engagea à se hâter de quitter la Cour.

Retiré dans sa patrie, il songea à se marier, & se conduisit dans cette importante affaire avec le même desinteressement qui l'avoit toûjours fait agir. Il ne chercha ni les richesses, ni les grandes alliances, il ne se proposa que d'avoir une compagne avec laquelle il pût passer doucement ses jours. Ainsi il préfera aux plus riches partis une femme sans biens, mais de bonne famille, bien faite, d'une humeur fort douce, & assortissante avec la sienne. Il ne se repentit point de ce choix, & il prenoit souvent plaisir à en parler à ses amis comme de la meilleure chose qu'il eût jamais faite. Elle s'appelloit *Philiberte de Chabeu*, & il en a eu plusieurs enfans.

La santé, ce bien précieux, qui rend tous les autres plus agréables, ne lui manquoit pas, sa seule incommodité étoit d'avoir quelquefois de legeres atteintes de goutte. Mais la

principale partie de son bonheur consistoit dans la bonté de son esprit, car il l'avoit naturellement aisé, doux, moderé, & il étoit de ceux à qui toutes choses plaisent, & qui se divertissent à tout. C. G. BACHET.

Il partageoit son temps entre les divertissemens honnêtes & l'étude, & il les mêloit quelquefois d'une telle maniere qu'il faisoit apporter son porte feuille pour écrire quelque chose dans des compagnies où l'on s'amusoit à jouer & à danser. Cette humeur libre & familiere jointe à son merite, à sa naissance & à son bien lui procuroient dans sa patrie une espece d'empire dont il ne se servoit que pour faire du bien à ceux qu'il en croyoit dignes.

L'Academie Françoise le reçût en 1635. dans son corps, quoi qu'absent, lorsqu'elle ne faisoit que de s'établir; sa reputation & sa vaste érudition lui procurerent cet honneur.

Il est mort le 26. Fevrier 1638. ceux qui prétendent qu'il n'avoit alors gueres plus de quarante-cinq ans se trompent; puisque son pere qui l'avoit eu d'un premier mariage

C. G. BACHET. se remaria en 1586. & que quand il n'auroit eu qu'un an alors, il en auroit eu 53. au jour de sa mort.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Problemes plaisans & délectables qui se font par les nombres. Lyon* 1613. *in* 8o. It. 2e. *édition corrigée & augmentée de plusieurs propositions & de plusieurs Problemes. Lyon* 1624. *in* 8°. Il publia cet ouvrage comme un avant-coureur de son *Diophante*, & pour sonder le jugement du public sur ses Ouvrages.

2. *Diophanti Alexandrini Arithmeticorum libri sex & de numeris multangulis liber unus; nunc primum Græce & Latine editi, atque absolutissimis Commentariis illustrati. Paris.* 1621. *in fol. Diophante* n'avoit paru auparavant qu'en Latin de la traduction de *Xylander* en 157.. *Meziriac* a conservé cette version, mais il l'a corrigée en une infinité d'endroits; ses Commentaires sur cet Auteur ont merité l'estime des Savans, & renferment des démonstrations très solides & très-profondes; il s'étonnoit souvent lui-même comment il avoit pû venir à bout de cet Ouvrage,

& disoit qu'il ne l'auroit jamais achevé sans la melancolie & l'opiniâtreté que lui donnoit une fievre quarte qu'il avoit alors. Il y a une seconde édition de *Diophante* de *Meziriac* qui a échappé à M. *Bayle*. Elle parut à *Paris* en 1670. *in fol. augmentée des Observations de M. de Fermat Conseiller au Parlement de Toulouse*, & grand Mathematicien. On a retranché dans cette édition le nom de *Meziriac*, & on a mis simplement *C. G. Bachet*. On y a retranché aussi la Dédicace & la Preface de M. de *Meziriac*; on auroit dû cependant y laisser la Préface qui est très-instructive & très-curieuse. On cite au sujet de ce livre une brusquerie de *Malherbe*. De *Meziriac* accompagné de deux ou trois de ses amis lui ayant apporté son livre, & ses amis louant extraordinairement cet ouvrage, comme fort utile au public, *Malherbe* leur demanda, *s'il feroit amender le pain*. Cette demande, quoique ridicule en elle-même, étoit pardonnable dans la bouche de *Malherbe*, qui ne faisoit gueres plus de cas de la Poësie qui l'avoit rendu si celebre, C. G. BACHET.

C. G. BACHET. que des Mathematiques, puisqu'il disoit qu'*un bon Poëte n'est pas plus utile dans un Etat qu'un bon joueur de quilles.*

3. *Les Epitres d'Ovide traduites en vers François avec des Commentaires fort curieux. 1. partie. Bourg en Bresse 1626. in 8o.* It. *nouvelle édition avec plusieurs autres ouvrages du même Auteur, dont quelques-uns paroissent pour la premiere fois. La Haye 1716. in 8o.* 2. vol. De tous les ouvrages de M. de *Meziriac*, c'est celui-ci qui lui a fait le plus d'honneur. La version de la cinquiéme Epitre faite par son frere aîné lui fit naître l'envie de traduire les autres. *Baillet* remarque avec raison que ses vers ne valent pas les Commentaires qu'il y a ajoûtez; car ces Commentaires sont remplis d'une infinité de remarques curieuses sur l'ancienne Mythologie. Cet Ouvrage étoit extrêmement rare, avant qu'on en eût donné une nouvelle édition à *la Haye*, comme tous les autres de *Meziriac*. Il n'a pas été achevé, puisqu'il n'y a qu'une partie des Epîtres d'*Ovide*.

4. *Virginis Deiparæ ad Christum*

filium Epistola, nec non & alia qua-dam Poëmatia. Ce petit recueil a été imprimé à Bourg en Bresse en 1626. *in* 8o. & réimprimé *à la Haye* en 1716. avec l'ouvrage précedent. C. G. BACHET.

5. *Rime Toscane.* Ces Poësies qui sont de differens genres ont été imprimées à la fin du 2. tome des Commentaires des Epitres d'Ovide de l'édition de *la Haye*; elles finissent par une imitation des plus belles comparaisons, qui se trouvent dans les huit premiers livres de l'*Eneide*.

6. On trouve plusieurs Poësies Françoises de sa façon dans le recueil de 1621. intitulé: *Délices de la Poësie Françoise*, & dans celui de 1627. mais dont le goût a extrêmement vieilli, & l'on peut dire, suivant l'observation de *Baillet*, que les Poëtes qui sont venus depuis M. de *Meziriac* l'ont tellement effacé, qu'il ne paroît presque plus de lui que ce qui est soutenu de son érudition. Ce qu'on remarque ici sur ses Poësies Françoises, peut aussi être dit de sa Prose, que les agrémens du style ne feront pas rechercher; defaut qu'on auroit tort d'imputer à M. de *Meziriac*,

C. G. BACHET. puisque c'est celui du temps auquel il a vêcu.

7. *La vie d'Esope tirés des anciens Auteurs. Bourg en Bresse.* 1632 *in* 16. M. de Sallengre dit en avoir vû deux autres éditions imprimées toutes deux à *Bourg en Bresse* en 1646. Malgré ces differentes éditions, ce livre étoit très-rare, avant que ce Savant l'eût fait réimprimer dans le premier tome de ses Memoires de Litterature, & qu'on l'eût inseré dans le 1. tome des *Commentaires sur les Epitres d'Ovide*. Cette vie est bien differente de celle de *Planudes*, que les Savans regardent comme entierement fabuleuse.

8. *Discours sur la Traduction.* Messieurs de l'Academie Françoise ayant déliberé au commencement de l'année 1635. que chacun d'entre eux seroit obligé de faire à son tour un discours sur telle matiere & de telle longueur qu'il lui plairoit, de *Meziriac*, qui étoit alors absent, fut averti de la déliberation, & n'ayant pû, après avoir composé son discours, se rendre à l'Academie pour le prononcer, l'envoya de *Bourg en Bresse* à M. de

Vangelas qui le lût à l'Assemblée le 10. Decembre suivant. Il étoit intitulé: *De la Traduction*, & l'Auteur s'y proposoit, par rapport au dessein qu'il avoit d'en entreprendre une toute nouvelle des Oeuvres de *Plutarque*, de faire voir en combien de manieres *Amiot* si celebre par sa traduction du même Auteur, avoit manqué à l'exactitude que demande une bonne traduction. Ce discours quoique très-curieux & très-digne d'être imprimé est resté fort long-temps en manuscrit, & il ne parut pour la premiere fois qu'en 1715. à la fin du 2e tome du *Menagiana*. Il a reparu pour la seconde l'année suivante avec le *Commentaire sur les Epitres d'Ovide* tome premier. C. G. BACHET.

9. *Remarques sur l'origine du mot Lugdunum* inserées dans le 1. tom. des *Commentaires sur les Epitres d'Ovide.*

10. *Remarques sur un passage de Pline liv.* 33. *ch.* 3. inserées au même endroit.

Guichenon dans son Histoire de *Bresse*, dit qu'il a encore publié la *vie d'Alexandre Lusague*, un *Traité de la Tribulation* traduit de l'Italien

C. G. BACHET.

de *Cacciaguerra*, & des *Lettres*. Mais ces Ouvrages sont entierement inconnus à ceux qui ont fait mention de lui.

Il a laissé aussi plusieurs ouvrages manuscrits, qui ne verront peut-être jamais le jour, tels sont des *Elemens d'Arithmetique* divisez en treize livres, une traduction nouvelle de *Plutarque*, qui cependant n'est pas achevée, &c.

V. *Guichenon Hist. de Bresse 3e. part. Pellisson, Hist. de l'Acad. Franç. Bayle Diction.* Préface des *Commentaires des Epitres d'Ovide édit. de 1716.*

GILBERT BURNET.

GILBERT BURNET.

GILBERT *Burnet* nâquit à *Edimbourg* en Ecosse le 18. Septembre 1643. Son pere étoit cadet d'une famille qui porte le nom de *Leyes*, & qui est considerable dans le Comté d'*Aberdeen* par son ancienneté & par ses biens. C'étoit un Jurisconsulte habile, qui au rétablissement de *Charles* II. fut fait *Seigneur de la Session*, comme on parle en

G. BURNET.

Ecosse (emploi honorable qui est le même que celui de *Juge* en Angleterre) avec le titre de *Lord Cromont*. Ce fut une récompense de son attachement constant au parti du Roy, pendant les troubles de la grande Bretagne. Sa mere étoit sœur du Chevalier *Archibald Jonston*, connu sous le titre de *Lord Warriston*. Il étoit un des *Seigneurs de la Session*, & un des principaux Chefs du parti Presbyterien.

Gilbert Burnet qui étoit le plus jeune de leurs enfans ne fut point mis à l'école pour apprendre le Latin. Son pere le lui apprit lui-même dans un temps où il n'avoit aucun emploi; parce qu'il avoit refusé de reconnoître l'autorité de *Cromwel*.

Lorsqu'il eut dix ans, il l'envoya continuer ses études dans l'Université d'*Aberdeen*, où quatre ans après il fut reçû Maître ès Arts avec de grands applaudissemens avant qu'il eut quatorze ans accomplis.

Son pere qui continua toûjours à être son principal Précepteur le faisoit lever pour ses études à quatre heures du matin, à quoi ce fils dili-

G. BURNET. gent s'accoûtuma si bien, qu'il n'est revenu de cette habitude que peu d'années avant sa mort, lorsque l'âge & quelques infirmitez commencerent à lui rendre le sommeil plus necessaire.

Quoique son pere l'eut destiné à l'Eglise, il ne voulut point cependant gêner son inclination, qui le portoit à l'étude de la Jurisprudence. *Gilbert Burnet* s'y appliqua pendant une année avec beaucoup de satisfaction; mais il changea de sentiment au bout de l'année, & résolut de s'appliquer à la Theologie; ce qui causa une grande joie à son pere, qui le souhaitoit passionnément.

Il commença par l'étude de l'Ecriture Sainte, qu'il lût avec les meilleurs Commentaires qu'il pût trouver. Il étudia aussi les controverses que les Protestans ont avec l'Eglise Romaine, & pour en penetrer le fond, il lût en même temps *Bellarmin* & *Chamier*, outre plusieurs Docteurs Scholastiques.

Il joignit à cette étude celle de l'Histoire Sacrée & Profane dont il a toûjours fait sa plus agréable occupation; & pour pouvoir varier en-

core davantage ses occupations, celle des Mathematiques & de la Philosophie, sur laquelle il consulta principalement *Descartes* & *Gassendi*. G. BURNET.

Comme il avoit une santé robuste, & une memoire excellente, l'application qu'il donnoit à tant de choses differentes ne l'incommodoit point, & il amassoit un grand fond de savoir, dont il étoit tout à fait le maître pour s'en servir dans l'occasion.

Il fit avant l'âge de dix-huit ans son Sermon d'examen selon la coutume d'Ecosse, & lorsqu'il eut été reçû Proposant, le Chevalier *Alexandre Burnet de Leyes* lui offrit un Benefice dans le lieu où son pere demeuroit. Mais quoique son pere le pressât de l'accepter, il eut la délicatesse de le refuser, parce que la charge des ames lui parut trop pesante pour une aussi grande jeunesse que la sienne.

M. *Burnet* le pere étant mort en 1661. le fils forma le dessein de voyager. Il se rendit à *Londres* en 1662. & y fit connoissance avec les Docteurs *Wilkins*, *Tillotson*, *Stillingfleet*, &c. Il alla aussi à *Cambrige* où il vit *Pearson*, *Cudworth* & *Thomas Burnet*, & il

G. BURNET.

Oxford où il vit *Wallis* & *Pococke*.

A tant d'amis estimables il en joignit deux autres trés-considerables à son retour à *Londres*, *Robert Boyle* & le Chevalier *Robert Murray*.

Après un séjour de six mois en Angleterre il retourna en Ecosse, & le Chevalier *Robert Fletcher* lui offrit un Benefice à *Salton*; mais comme il avoit dessein de voyager encore hors de la grande Bretagne, il ne voulut pas l'accepter alors, & le Chevalier eut assez d'honnêteté pour le lui conserver jusqu'à son retour.

Il alla en Hollande, & fit son plus long séjour à *Amsterdam*, où il s'appliqua à l'étude de la Langue Hebraique, avec le secours d'un Rabbin. Il fit là, connoissance avec des gens de toutes les Communions, Calvinistes, Arminiens, Lutheriens, Anabaptistes, Brownistes, Catholiques Romains, & Unitaires, & il se forma par le commerce qu'il eut avec eux de grands principes de tolerance.

Après un petit voyage à *Paris*, où il vit les Ministres *Daillé* & *Morus*, il retourna à *Londres*, où il fut reçû Membre

de la Societé Royale, à laquelle il fut propofé par fon ami le Chevalier *Murray*. G. BURNET.

De retour en Ecoffe il y reçût les Ordres en 1665. & fut Miniftre de l'Eglife de *Salton* pendant cinq ans. Ce fut en ce lieu qu'il fe forma à la Prédication.

En allant à cheval, ou en fe promenant, il s'accoûtumoit à faire fur le champ des difcours fur des textes de l'Ecriture, & à les prononcer à haute voix; ce qui l'habituoit à mediter fur toutes fortes de fujets avec promptitude, & à s'énoncer d'une maniere aifée & abondante. Outre deux Sermons qu'il faifoit chaque Dimanche, & un autre dans la femaine, il faifoit trois fois la femaine le Catechifme dans des familles particulieres, de maniere qu'il inftruifoit quatre fois par an toutes les perfonnes de fa Paroiffe, felon la coutume d'Ecoffe, ou le Catechifme regar autant les perfonnes âgées que les jeunes gens.

Quoi qu'à tant d'occupations penibles il ajoûtât celle de vifiter une fois par jour chacun de fes Paroiffiens

G. BURNET. malades, sa diligence ne laissoit pas de lui fournir du temps pour ses études particulieres qui rouloient principalement sur l'Ecriture Sainte, & sur l'Histoire Ecclesiastique.

Ses recherches sur ce dernier sujet le firent réflechir sur la conduite des Evêques Ecossois d'alors, qu'il trouva fort éloignée de leur Institution primitive. Il mit par écrit ce qu'il en pensoit, & prit la liberté d'en envoyer des copies à plusieurs de ces Prelats. La verité fit son effet ordinaire, on s'en formalisa, on fit de grandes menaces à celui qui osoit prêcher la Reforme; mais la chose n'alla pas plus loin.

Pour faire voir cependant que ce n'étoit pas par vanité qu'il en avoit agi, il prit le parti de se retirer de toutes sortes de compagnies, & mena pendant deux ans une vie d'Anachorete. La mauvaise nourriture qu'il prit pendant ce temps & ses diettes excessives lui causerent une fievre violente qui le mit en danger. Cet accident lui fit abandonner cette sorte de vie, & diminuer un peu l'application excessive qu'il avoit

donnée à l'étude. Sans prétendre davantage à cette érudition universelle, qu'il se proposoit d'acquerir, il resolut de faire un choix de ce qu'il y avoit de plus utile & de plus amusant, & de se borner là à ses heures de lecture. G. BURNET.

Durant sa vie solitaire il avoit lû plusieurs Auteurs Mystiques, & s'y étoit plû. Une humeur melancolique, qui d'ordinaire est l'effet de la retraite, lui avoit donné apparemment ce goût, qu'il perdit bien-tôt après, lorsqu'il fut revenu à une vie plus sociable.

Sur la fin de son séjour à *Salton* il fit connoissance avec la Duchesse d'*Hamilton*, chez laquelle il trouva M. *Ramsay* Doyen de *Glascow* & Recteur de l'Université de ce lieu qui lui procura une Chaire de Professeur en Theologie. Il entra en charge au mois de Novembre 1669., & demeura quatre ans & demi dans ce poste, où il eut occasion d'exercer sa patience; car les Presbyteriens & les Episcopaux le haissoient, les premiers, comme trop attaché à l'Episcopat, & les autres, parce que porté à la tolerance, il n'étoit

G. Burnet.

pas disposé à executer la severité des Loix contre les autres.

Il ne laissa pas de s'appliquer constamment, & avec un soin infatigable à instruire ses Disciples. Voici la methode qu'il observoit. Tous les Lundis il leur faisoit soutenir tour à tour des Theses de Theologie. Le Mardi il faisoit une leçon en Latin, & il s'étoit proposé de parcourir ainsi toute la Theologie. Le Mercredi il faisoit un Commentaire critique sur les Evangiles en Anglois. Le Jeudi il expliquoit les constitutions de l'ancienne Eglise. Enfin le Vendredi un de ses étudians prononçoit un Sermon sur un texte qu'il lui avoit donné, & quand il avoit fini, M. *Burnet* après lui avoir montré ses fautes, faisoit un discours concis sur le même sujet, où il montroit la veritable maniere de le traiter. Il suivoit constamment cette methode pendant huit mois de l'année, & pendant tout ce temps là, il ne manquoit pas de vaquer à ses études particulieres depuis quatre heures du matin jusqu'à dix.

Pendant son séjour à *Glascow*, il

alloit souvent à *Hamilton*, où la Duchesse de ce nom lui communiquoit tous les papiers de son pere & de ses oncles, sur lesquels il composa *les Memoires des Ducs d'Hamilton.* Le Duc de *Lauderdale*, ayant sçû qu'il travailloit à cet ouvrage, lui fit dire qu'il pourroit lui donner des lumieres sur plusieurs particularitez, qui y avoient rapport, s'il vouloit bien le venir trouver à *Londres.* Il le fit, & ayant dans les entretiens qu'il eut avec ce Duc gagné entierement sa confiance, il en prit occasion de le reconcilier avec le Duc d'*Hamilton.* Le Roy *Charles* II. lui témoigna aussi quelque bienveillance, & lui offrit un Evêché en Ecosse qu'il refusa. G. BURNET.

Etant de retour dans son pays, il rechercha Mademoiselle *Marie Kennedy* fille du Comte de *Cassilis.* Il la connoissoit depuis plusieurs années, & avoit souvent admiré sa vertu & son bon esprit. Quoiqu'elle eut dix-huit ans plus que lui, il l'épousa en 1672. Ils vecurent ensemble treize ans, mais quelques années avant sa mort elle perdit entierement la santé & la mémoire.

G. BURNET.

La même année 1672. le Duc de *Lauderdale* alla en Ecosse, mais M. *Burnet* ne se servit de l'amitié de ce Seigneur, que pour l'entretenir en bonne intelligence avec le Duc d'*Hamilton*, & non pas pour en tirer lui-même quelque avantage. Il refusa même de nouveau un Evêché, quoique cette offre fut accompagnée de la promesse du premier Archevêché qui viendroit à vaquer. On peut dire cependant que la politique eut plus de part à ce refus, que toute autre raison. Il s'étoit mis dans l'esprit que le Roy *Charles* II. vouloit rétablir en Angleterre la Religion Romaine; & il ne vouloit point être exposé à contribuer à ce dessein, ou à se procurer quelque disgrace. Etant même retourné l'année suivante à *Londres*, il fit tout ce qu'il pût pour separer le Duc de *Lauderdale* des interêts de la Cour. Mais tous ses efforts furent inutiles, la maniere même libre & forte dont il s'y prit lui atira la haine de ce Duc, qui le dépeignit au Roy comme un homme porté à traverser ses desseins.

Ce Prince aussi bien que le Duc

d'*Yorck* avoient eu juſques-là beaucoup de conſideration pour lui à cauſe de ſon credit auprès des Ducs d'*Hamilton* & de *Lauderdale*, mais cette affaire lui attira entierement la diſgrace du Roy. Ce qu'il y a de ſurprenant, c'eſt que le Duc d'*York* continua à lui marquer de l'eſtime, juſques-là même qu'il l'avertit de demeurer à *Londres* de peur qu'à ſon retour en Ecoſſe il ne fut mis en priſon. G. BURNET.

Burnet ſuivit cet avis, ſe démit de ſa Charge de Profeſſeur, & demeura à *Londres*. Il ſe ſeroit trouvé alors fort à l'étroit, ſi le Chevalier *Harbottle Grinſton* Maître des Rolles, ne l'eut fait auſſi-tôt Miniſtre de la Chapelle du Greffe, & ne l'eut conſervé dans ce poſte, malgré les fortes inſtances du Roy, qui pour porter le Chevalier à le lui ôter, lui envoya d'abord un Evêque, & puis un Secretaire d'Etat. *Burnet* le garda dix ans.

Il arriva alors qu'il prit une maiſon qui touchoit celle du Chevalier *Thomas Littleton*, avec lequel il lia une amitié ſi étroite, qu'ils paſſoient tous les jours enſemble quelques heu-

G. BURNET.

res. Ce Chevalier étoit l'un des Chefs du parti de la Chambre Basse qui s'opposoit à la Cour, & la conformité de leurs sentimens les unissoit ensemble. *Littlelon* l'informoit de tout ce qui se passoit, le consultoit sur les mesures que l'on devoit prendre, & leurs frequentes conversations sur de pareilles matieres donnoient au Docteur *Burnet* de grandes lumieres sur les affaires de l'Etat.

L'apprehension où l'on étoit alors de la Religion Romaine agissant vivement sur l'esprit des Anglois, qui excessifs dans leurs passions s'abannent aisement aux moindres craintes que leur imagination leur fait naître, le Docteur *Burnet* s'appliqua à la controverse, & eut une dispute avec quelques Catholiques, qui fit beaucoup de bruit.

Il refusa encore dans ce temps là une Cure de trois cens livres sterling par an, que le Comte d'*Essex* lui offrit, à condition qu'il demeureroit à *Londres*, & qu'il la feroit desservir par un Vicaire. Ceux qui ont écrit sa vie attribuent cette conduite à une tendresse de conscience, qui l'empêchoit

l'empêchoit d'accepter un Benefice, dont il ne rempliroit pas les devoirs. Si cela est, c'est une action qu'on ne peut assez louer. Le Roy *Charles* II. lui offrit aussi l'Evêché de *Chichester*, s'il vouloit entrer dans les interêts de la Cour, mais il étoit trop lié au parti opposé, pour qu'il voulût l'accepter à ce prix. G. BURNET.

Lorsque le Comte d'*Essex* & le Lord *Russel* furent arrêtez, & accusez d'avoir voulu employer la force pour resister au Roy, on crût que *Burnet* seroit arrêté aussi-tôt après, parce que ces Seigneurs étoient de ses amis. Mais il avoit déclaré toûjours hautement qu'il condamnoit toute resistance qu'on pouvoit faire aux Princes par la force, & cette déclaration avoit empêché ces Seigneurs de lui faire part de leurs desseins secrets.

Pour détourner son esprit des affaires publiques, il fit faire chez lui un laboratoire, & se divertit pendant plus d'un an à des experiences de Chimie. Il employa le reste de son loisir à composer des Essais sur la verité de la Religion Chrétienne.

G. BURNET.

Il continua cependant de prêcher dans la Chapelle du Greffe jusqu'à l'an 1684. où la Chaire lui fut défendue par un ordre exprès de la Cour.

Le Roy *Charles* II. étant mort le 16. Fevrier 1685. *Burnet* jugea à propos d'aller voyager quelque tems hors du Royaume. Il passa par la France, d'où il alla en Italie, & revint par l'Allemagne & la Suisse en Hollande.

Etant arrivé à *la Haye*, il forma le dessein de se retirer à *Utrecht* & de fixer là sa demeure. Mais le Prince & la Princesse d'Orange avoient conçu de lui des sentimens si avantageux, qu'ils lui ordonnerent de rester à leur Cour, & qu'ils l'admirent dans leur Conseil.

Pendant son séjour à *la Haye* il fit connoissance avec une Dame Hollandoise très accomplie & fort riche nommée *Scot*; il l'épousa au mois de May 1687. & en a eu sept enfans, cinq fils dont trois lui ont survêcu, & deux filles, qui lui ont survêcu pareillement. Ils ont vêcu onze ans ensemble avec beaucoup de satisfac-

tion ; cette Dame étant retournée en Hollande en 1698. pour y mettre ordre à quelques affaires, y tomba malade de la petite verole & en mourut la même année. G. BURNET.

Burnet fut d'un grand secours au Prince d'Orange dans la revolution qui le mit sur le trône d'Angleterre. Il ne negligea rien pendant son sejour en Hollande pour avancer les desseins de ce Prince, tant par les correspondances particulieres qu'il avoit en Angleterre, que par des écrits qu'il y envoyoit pour y être publiez.

Il y passa lui-même avec le Prince en qualité d'Aumônier. Les services qu'il lui avoit rendus furent bien-tôt recompensez ; car l'Evêché de *Salisbury* étant venu à vaquer peu de tems après que *Guillaume* III. fut monté sur le trône, ce Prince l'y nomma, & il fut sacré le jour de Pâques 31. Mars selon le style d'Angleterre, & le 10. Avril selon le nôtre, de l'année 1689.

La premiere fois qu'il entra à la Chambre Haute, les Seigneurs y étoient divisez sur la tolerance, &

G. BURNET. sur les sermens qu'il s'agissoit de faire prêter à tous ceux qui seroient employez par le Gouvernement ; son avis fut qu'il falloit donner du temps à ceux qui faisoient scrupule de prêter serment & les menager ; cependant quelques zelez ne lui en sûrent point de gré, seulement parce qu'il avoit été pour la tolerance des Protestans non Conformistes.

L'Evêque de *Salisbury* ne fut pas plûtôt arrivé dans son Diocese, qu'il se donna tout entier au soin de son peuple. Des Sermons, des discours adressez au Clergé commis à sa direction, & des Catechismes faisoient ses occupations ordinaires, & il dispensoit ses soins avec tant d'ordre, que tout le peuple de son Diocese y avoit une part égale. Il reconnut bien-tôt que plusieurs de ceux qui composoient son Clergé n'avoient pas la capacité necessaire pour remplir leurs devoirs. Cette découverte le fit résoudre à élever lui-même un certain nombre d'étudians, & à les instruire, pour en remplir les places qui viendroient à vaquer. Il choisit pour

cela dix jeunes gens, à chacun deſquels il donna trente livres ſterling par an pour leur ſubſiſtance, en attendant qu'il pût les mieux pourvoir. Lorſqu'il étoit à *Saliſbury*, il les faiſoit venir chez lui une heure tous les jours, & leur faiſoit un diſcours ſur quelque point de Theologie, ou bien ſur les devoirs des Eccleſiaſtiques. Mais l'Univerſité d'*Oxford* fit tant de bruit contre cette eſpece de Seminaire, comme s'il avoit été établi, pour décrier la maniere dont on éleve la jeuneſſe dans cette Univerſité, que l'Evêque fut obligé d'abandonner ce deſſein.

G. BURNET.

Une autre choſe irrita quelques Eccleſiaſtiques contre lui, c'eſt qu'il ne pouvoit ſouffrir la pluralité des Benefices à charge d'ames, ſur tout quand ils étoient ſi éloignez les uns des autres, qu'un ſeul homme ne pouvoit pas les deſſervir; mais au reſte il marquoit beaucoup de charité à ceux dont les ſentimens differoient des ſiens, & jamais il ne manquoit de s'oppoſer à ce qui choquoit la tolerance des Proteſtans non-Con-

G. BURNET.

formistes ; ce qui donnoit occasion à quelques-uns de le décrier comme leur ami & l'ennemi de l'Eglise Anglicane.

L'an 1698. le Roy *Guillaume* le nomma, du consentement de la Princesse *Anne*, pour avoir soin de l'instruction du jeune Duc de *Glocester*. Il voulut s'en excuser comme d'une charge incompatible avec le soin de son Diocese. Mais le Roy lui commanda absolument de l'accepter, & lui accorda deux mois de l'année pour aller à *Salisbury*. Quoiqu'il ne fut avec ce Prince qu'une heure par jour, il le poussa cependant fort loin, pendant les trois ans qu'il fut sous sa conduite, dans la connoissance de la Religion, de la Politique, de l'Histoire & de la Geographie.

L'an 1700. il épousa en troisiéme noces la veuve de M. *Berkely* dont il eut deux enfans, mais qui moururent dans l'enfance. Cette Dame a fait un excellent livre de pieté que son mari fit imprimer avec une Préface de sa façon.

On croira sans peine que l'Evêque

de *Salisbury* qui avoit tant de soin de l'instruction de son peuple ne negligeoit pas celle de ses enfans. Il leur donna à chacun un Précepteur ; il les envoya fort jeunes aux Universitez d'Angleterre, & ensuite à celles de Hollande. Enfin il n'oublia rien pour les perfectionner par les études & par les voyages. Quand ils étoient chez lui, il leur expliquoit tous les matins pendant une demi-heure quelque chose de la Bible ; il leur enseignoit aussi lui-même l'Histoire ancienne & moderne.

G. BURNET.

Burnet étoit d'un temperament robuste, & ne sachant gueres ce que c'étoit que des maladies, il ne prenoit aucun soin de sa santé. Cette inattention lui fit negliger un grand rhume, qui lui duroit depuis quelques semaines ; ce rhume lui causa une inflammation de poumon qui l'emporta le 27. Mars suivant notre maniere de compter de l'an 1715. dans sa 72e. année.

Ses Panegyristes relevent beaucoup ses grandes qualitez, mais principalement sa doctrine, sa sincerité & sa

G. BURNET.

candeur ; plusieurs de ses écrits, & sur-tout l'Histoire de son temps paroissent cependant y donner de grandes atteintes, à moins qu'on ne dise que la haine qu'il avoit pour les Catholiques, & les idées affreuses qu'il s'en forgeoit lui avoient rendu croyables, & lui avoient persuadé les choses les moins vrai-semblables qu'on lui disoit contre eux ; & que s'il a rapporté des faits éloignez de la verité, il les a du moins rapporté de bonne foi.

Il a fait par son Testament deux fondations considerables en Ecosse. Car il a legué la somme de vingt mille marcs monnoie d'Ecosse, qui doivent produire un revenu annuel de mille marcs pour la fondation d'une Ecole dans la paroisse de *Satton*, où il avoit d'abord exercé son Ministere, à la charge qu'on y enseignera à lire, à écrire, & l'Arithmetique à trente pauvres enfans garçons & filles pendant quatre ans, durant lequel temps on les habillera, & qu'ensuite on leur donnera à chacun quarante marcs pour les mettre en apprentissage, ou les établir de quelqu'autre maniere. Il a legué une pa-

teille somme pour l'entretien perpetuel de quatre écoliers, & de deux étudians en Theologie au College de *New-Aberdeen* où il avoit été élevé; les premiers doivent y être logez & entretenus pendant quatre ans, & les autres pendant deux, après quoi on doit en choisir d'autres à leur place. Il a souhaité que parmi ces écoliers on en mit un qui portât le nom de *Burnet*, s'il avoit d'ailleurs la capacité necessaire. Il a legué tous ses manuscrits à son second fils *Gilbert Burnet*, avec défense d'en faire imprimer aucun, à la reserve des deux qui étoient en état d'être mis au jour, savoir un volume d'*Essais & Meditations sur la Morale & sur la Religion, & l'Histoire de son temps.* Mais il a expressément ordonné que ce dernier ouvrage ne fut publié tout au plus que six ans après sa mort. G. BURNET.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Dialogue entre un Conformiste & un non-Conformiste.* (En Anglois) 1669.

2. *Défense de la Constitution & des Loix d'Ecosse.* (En Anglois) 1673.

3. *Le Mystere d'iniquité dévoilé.* (En Anglois) 1673.

G. BURNET.

4. *Examen d'un Traité sur la verité de la Religion par J. K.* (En Anglois) 1674. On croit que ces lettres initiales désignent un Jesuite nommé *Kerr.*

5. *Les Mémoires des Ducs d'Hamilton* 1676. *in fol.* (En Anglois.)

6. *Relation d'une conference avec Coleman* 1676. (En Anglois.) On peut bien juger que Burnet s'y attribue la victoire.

7. *Recueil de Sermons & autres petits écrits depuis l'an* 1678. *jusqu'en* 1706. (En Anglois) trois volumes.

8. *Histoire de la Reformation de l'Eglise d'Angleterre. I. Partie contenant ce qui s'est passé sous le Regne de Henri VIII. Londres* 1679. *in fol. II. partie contenant le progrez de la Reformation sous le Regne d'Edouard VI. son renversement sous l'autorité de Marie, & son retablissement par Elizabeth. Londres* 1681. *in fol. III. partie servant de supplément aux deux premieres. Londres* 1715. *in fol.* (En Anglois) trois volumes. Lorsque la traduction Françoise de l'Histoire de *Sanderus* par M. *de Maucroix* parut en 1677. elle fit tant de bruit que plusieurs

personnes engagerent M. *Burnet* à travailler à un Ouvrage où la Reformation fut mise dans un plus beau jour ; ce Savant y travailla aussi-tôt aidé des lumieres du Docteur *Loyd*, depuis Evêque de *Worcester*, qui non seulement lui fournit des regles de critique pour former son style, & des dates exactes de tout ce qui s'étoit passé dans ces temps, mais qui encore examina avec le Docteur *Tillotson* les cahiers, à mesure qu'ils sortoient de la plume de leur ami. Le Parlement d'Angleterre assemblé dans les mois de Decembre & de Janvier des années 1680. & 1681. fut si content de la premiere partie de cet ouvrage, que l'une & l'autre Chambreo rdonna qu'on l'en remerciât, & qu'on le priât de continuer. Cette Histoire a été réimprimée plusieurs fois en Anglois. M. de *Rosemond* en a fait une traduction Françoise, dont le premier volume parut *in* 4°. à *Londres* en 1683. & le 2e. en 1685. Il avoit promis de donner dans un troisiéme volume une traduction du Recueil qui se trouve à la fin des deux volumes Anglois, & qui con- G. BURNET.

G. BURNET.

tient quantité d'actes publics & de pieces originales & autentiques, propres à éclaircir ou à justifier tous les faits avancez dans le corps de cette Histoire, mais ce troisiéme volume n'a pas paru. En 1686. on réimprima à *Geneve* cette traduction Françoise en 4. volumes *in* 12. & elle fut réimprimée dans la même forme à *Amsterdam* en 1687. Dans ces deux éditions on trouve un discours de 60. pages, où l'Auteur fait une espece d'Apologie pour la Reformation d'Angleterre; il l'avoit mis à la tête du second volume Anglois en forme de Préface, mais on l'avoit omis pour certaines raisons dans l'édition Françoise de *Londres*. Cette Histoire a été aussi traduite en Latin par *Melchior Mittelhorzer*, & le premier volume en a paru en cette Langue à *Geneve* 1686. *in fol.* Il y en a aussi une traductions Flamande. M. *Burnet* avant que de publier le troisiéme volume fit imprimer separement un *Discours Préliminaire. Londres* 1714. *in* 8o. qui lui a servi ensuite de Préface; & ce discours a été attaqué aussi-tôt assez

violemment dans une brochure intitulée : *Speculum Sarisburianum, ou Remarques sur quelques passages d'un écrit intitulé:* Introduction à l'Histoire, &c. G. BURNET.

L'ouvrage même a trouvé des contradicteurs parmi les Protestans. On ne peut nier qu'il ne soit écrit d'une maniere agréable & imposante ; mais on lui conteste avec raison l'exactitude. *Guillaume Fulman* & *Henri Wharton* déguisé sous le nom d'*Antoine Harmer* ont publié un Essai de ses fautes & de ses défauts. *Thomas Crenius* rapporte dans ses *Commentationes Philologicæ* un fait qui suffit seul pour décrediter la bonne foi de *Burnet*. Il copie, dit-il, une lettre de *Luther* à *Bucer*, touchant un accommodement entre les Lutheriens & les Zuingliens. L'original de la lettre est gardé dans la Bibliotheque du College du *Corps de Christ* à *Cambrige* ; & non seulement l'Historien Anglois ne l'a point mise entiere, mais il a encore retranché dans ce qu'il en a mis plusieurs endroits qui n'étoient pas de son goût. C'est ce que Crenius a verifié par une copie fidelle qu'il a eu d'Angleterre.

G. BURNET.

9. *Abregé de l'Histoire de la Réformation.* (En Anglois) 1682. *in* 8°.

10. *Memoires touchant Jean Wilmot Comte de Rochester.* (En Anglois) 1681. *in* 8°. It. *trad. en François. Amsterdam* 1716. *in* 8o. C'est ici une amende honorable qu'un illustre débauché a fait à la Religion, qu'il a permis qu'on publiât, & qui peut-être d'un grand usage à ceux qui suivent le même train qu'il a suivi, si l'endurcissement dans le mal leur en permet la lecture. *Jean Wilmot* se rendit celebre dans les guerres d'Angleterre sous *Charles* I. il s'abandonna à la débauche qui regnoit alors, & se jetta dans l'irreligion & une espece d'Atheisme. M. *Burnet* le vit dans sa derniere maladie, & eut de longs entretiens avec lui. Il en donne le détail dans cet Ouvrage, où il dévelope tous les sentimens de ce fameux débauché, & rapporte toutes les excellentes raisons qu'il employa pour le faire revenir de ses égaremens. On y voit les difficultez des Athées, & les réponses de M. *Burnet.* Ce livre est excellent & merite d'être lû par tous ceux qui aiment les raison-

nemens solides & judicieux en matiere de Religion. (*Bernard Rep. des Lett.* 1716. *p.* 145. G. BURNET.

11. *La Vie de Matthieu Hale.* (En Anglois) 1682. It. *traduite en François. Amsterdam* 1688. *in* 12.

12. *Remarques sur les Actes de la derniere Assemblée du Clergé, ou examen des Methodes du Clergé de France pour la conversion des Heretiques.* (En Anglois) 1682. It. *trad. en François par M. de Rosemond* 1683. *in* 12.

13. *Histoire des Droits des Princes touchant la disposition des Benefices Ecclesiastiques & des Loix de l'Eglise; contenant les prétentions du Royaume de France sur la Regale, & les démêlez de cette Couronne avec la Cour de Rome, & plusieurs actes & lettres touchant cette affaire.* (En Anglois.) *Londres* 1682. *in* 8o. It. trad. en Latin par *Henri-Louis Benthem. Lunebourg* 1689. *in* 4o.

14. *L'Utopie de Thomas Morus traduite en Anglois* 1683. On voit à la tête une belle Préface sur la nature des Traductions.

15. *La Vie de Guillaume Bedell Evêque de Kilmore en Irlande.* (En

G. BURNET. Anglois.. *Londres* 1685. *in* 12. It. traduite en François par L. M. D. *Amsterdam* 1687. *in* 12.

16. *Lactance de la mort des Persecuteurs traduit en Anglois. Londres* 1687. *in* 12.

17. *Voyage de Suisse, d'Italie & de quelques endroits d'Allemagne & de France ès années* 1685. *&* 1686. (En Anglois.) *Rotterdam* 1686. *in* 8o. 2e. *édition corrigée par l'Auteur; avec des additions concernant la Suisse & l'Italie, communiquées par une personne de qualité.* (En Anglois.) *Rotterdam* 1687. *in* 8°. It. *traduit en François. Rotterdam* 1687. *in* 12. Ce voyage est très curieux.

18. *Critique du* 9e. *livre de l'Histoire de M. Varillas, où il traite des Revolutions arrivées en Angleterre en matiere de Religion.* (En Anglois.) *Amsterdam* 1686. *in* 12. It. *trad. en François. Amsterdam* 1686. *in* 12. Cette traduction est de M. *le Clerc*.

19. *Défense de la Critique du* 9e. *livre de l'Histoire de M. Varillas, où il parle des revolutions arrivées en Angleterre en matiere de Religion.* (En Anglois.) *Amsterdam* 1687. *in* 12. It. *trad. en*

François

François. Amsterdam 1687. *in* 12. Cette traduction est encore de M. *le Clerc. Varillas* est rudement mené dans ces deux Ouvrages, dont le second est contre la réponse qu'il avoit fait au premier. G. BURNET.

20. *Critique du* 3^e^. *&* 4^e^. *volume de M. de Varillas en ce qui concerne les affaires d'Angleterre.* (En Anglois.) *Amsterdam* 1687. *in* 12. It. *trad. en François. Amsterdam* 1687. *in* 12. Le Traducteur de cet ouvrage est different de celui des deux précedens.

21. *Lettre à M. Thevenot contenant une critique de l'Histoire du divorce de Henri VIII. écrite par M. le Grand, in* 12. 1688. It. *Nouvelle édition augmentée d'un Avertissement & des Remarques de M. le Grand qui servent de réponse à cette lettre. Paris* 1688. *in* 12.

22. *Critique de l'Histoire des Variations.* (En Anglois.) *Londres* 1689. *in* 4^o^. It. *trad. en François. Amsterdam* 1689. *in* 12. *pp.* 55.

23. *Le soin Pastoral.* (En Anglois) 1692. It. 1713. avec une Préface & un Chapitre ajoûté. C'est une espece d'Instruction Pastorale qu'il publia

G. BURNET. quelque temps après avoir pris possession de son Evêché.

24. *Quatre Discours au Clergé du Diocese de Salisbury. Le premier sur la verité de la Religion Chrétienne. Le 2e. sur la divinité & la mort de Jesus-Christ. Le 3e. sur l'autorité de l'Eglise, & le 4e. sur l'obligation de perseverer dans la Communion de l'Eglise.* (En Anglois) 1694. *in* 12.

25. *Essay sur la vie de la feue Reine d'Angleterre.* (En Anglois) 1695. It. *trad. en François* (par *David Mezel.*) *La Haye* 1695. *in* 12. Il y en a aussi une traduction Allemande faite par *Jean-George Pritius*, & imprimée à *Lipsic.*

26. *Remarques sur un Livre intitulé :* Observations sur le Docteur Burnet & Jean Tillotson, à l'occasion de l'Oraison funebre de celui-ci faite par celui-là. (En Anglois.) *Londres* 1696. *in* 8o. Ces Remarques ont été traduites en François.

27. *Explication des trente-neuf articles de la Confession de Foi de l'Eglise Anglicane.* [En Anglois.] *Londres* 1700. *in fol.* Cet ouvrage qui est fort estimé a été imprimé deux fois la même année.

28. *Exposition du Catechisme de l'Eglise Anglicane.* [En Anglois.] G. BURNET. 1710.

29. *Quelques Sermons prêchez en differentes occasions, avec un Essai pour un nouveau livre d'Homelies en sept Sermons.* [En Anglois.] *Londres* 1714. *in* 8o.

30. *La Nature & l'excellence de la Religion Chrétienne, avec une Préface de M. Burnet, une Lettre de M. Tillotson, & des Pensées Chrétiennes pour tous les jours du mois par le Docteur Lucas. Delft.* 1722. *in* 8o. Toutes ces pieces sont traduites de l'Anglois.

31. *L'Histoire de son temps, premier volume contenant l'Histoire depuis le rétablissement du Roy Charles II. jusqu'à la revolution qui mit sur le trône Guillaume III & Marie, & un abregé historique de l'état des affaires, tant Civiles qu'Ecclesiastiques depuis Jacques I. jusqu'à l'an* 1660. [En Anglois.] *Londres* 1724. *in fol.* Le stile de cet ouvrage n'est nullement historique. On n'y voit ni élegance, ni noblesse, ni varieté. Ce n'est proprement qu'un stile de conversation, mais un stile languissant, negligé, &

G. BURNET.

dur, chargé des mêmes termes & des mêmes idées. Pour ce qui est de l'ouvrage même, on accuse l'Auteur de trop de credulité; on prétend qu'il donne pour vraies des choses que certaines gens ne lui disoient que pour se moquer de lui, ou pour s'en défaire, quand il venoit les importuner de ses questions; on ajoûte même qu'il s'abandonne trop à son ressentiment, & que quand il parle des personnes ou des partis qu'il n'aimoit point, la haine a plus de part à ce qu'il en dit que la verité; c'est le jugement que plusieurs même en Angleterre ont porté de cet Ouvrage, & qu'on ne peut gueres s'empêcher de faire, en le lisant avec un esprit desinteressé. On assure dans le Journal des Savans du mois de Novembre 1726. que M. *Cunningham* connu par son édition d'*Horace* & M. *Johnson* Seigneur Ecossois ont revû cet ouvrage, & en ont retranché un grand nombre d'endroits injurieux à des personnes respectables; mais ils en ont laissé encore trop. Il s'est fait deux traductions Françoises de cet ouvrage, toutes deux assez

mal écrites & faites à la hâte, l'une par M. de *la Pilloniere*, & l'autre anonyme ; la premiere sous ce titre ; *Mémoires pour servir à l'Histoire de la Grande Bretagne, sous le Regne de Charles II. & de Jacques II. La Haye* 1725. *in* 12. 3. *tom.* La 2e. sous cet autre : *Histoire des dernieres Revolutions d'Angleterre, contenant ce qui s'est passé de plus remarquable & de plus secret depuis le rétablissement de Charles II. jusqu'à l'avenement du Roy Guillaume & de la Reine Marie à la Couronne. La Haye* 1725. *in* 4o. 2. *vol.* avec des Portraits. Cette derniere traduction a été réimprimée à *Trevoux* en 4. vol. *in* 12. G. BURNET.

V. son Eloge. *Jour. Lit. tom.* 6. *p.* 202. *Nov. Lit. tom.* 2. *p.* 414. *Bibl. ancien. & mod. tom.* 3. *p.* 388.

JACQUES OZANAM.

JACQUES *Ozanam* nâquit en 1640. dans la Souveraineté de *Dombes*, d'un pere riche, & qui avoit plusieurs Terres. Sa famille étoit Juive d'origine, mais il y avoit long- JACQUES OZANAM.

J. OZANAM. temps qu'elle avoit embrassé le Christianisme, & qu'elle faisoit profession de la Religion Catholique. Elle étoit même illustrée par plusieurs Charges qu'elle avoit possedées dans des Parlemens de Province.

Jacques Ozanam étoit cadet, & par la loi de son Pays tous les biens devoient appartenir à l'aîné; son pere voulut réparer ce desavantage par une excellente éducation. Il le destinoit à l'Eglise pour faire tomber sur lui quelques petits Benefices, qui dépendoient de la famille; mais il ne se sentoit pas de goût pour l'état Ecclesiastique; quelques livres de Mathematiques qui lui étoient tombez entre les mains, l'avoient déja déterminé par le plaisir qu'il y avoit trouvé à se livrer entierement à cette science.

Quoiqu'il n'eut point de maître, il y fit cependant de lui-même de si grands progrès qu'à l'âge de 15. ans il composa un ouvrage de Mathematique, qui n'a jamais été imprimé, mais où il a trouvé dans la suite des choses dignes d'entrer dans ceux qu'il a fait imprimer.

Il étudia pendant quatre ans en

Theologie moins par goût que par obéiſſance; mais ſon pere étant mort, il quitta la Clericature, pour ne plus s'occuper que des Mathematiques. Il alla enſuite à *Lyon* où il ſe mit à les enſeigner, pour y trouver de quoi ſubſiſter. J. OZANAM.

Quoique ce fût une reſſource aſſez peu conſiderable, *Ozanam* s'y livra à une paſſion qui le poſſeda quelque tems, & qui ſuffit ſouvent pour épuiſer bien-tôt les bourſes les mieux garnies; je veux dire celle du jeu. Outre cela il en uſoit fort genereuſement dans l'occaſion. Deux étrangers à qui il enſeignoit les Mathematiques à *Lyon* lui ayant parlé du chagrin où ils étoient de n'avoir point reçû des lettres de change qu'ils attendoient de leur pays pour aller à *Paris*, il leur demanda ce qu'il faudroit, & ſur ce qu'ils dirent cinquante piſtoles, il les leur prêta ſur le champ ſans vouloir de billet. Ces étrangers arrivez à *Paris* en firent le recit à feu M. *Daguesseau*, pere de M. le Chancelier. Ce Magiſtrat touché d'une action ſi noble, les engagea à faire venir à *Paris* *Ozanam* ſur l'aſſurance

J. OZANAM. qu'il leur donna de le faire connoître & de l'aider de tout son pouvoir.

Ozanam se détermina donc à quitter *Lyon*; mais à peine fut-il à *Paris*, que sa mere tomba malade & souhaita le voir; il y courut aussitôt, mais il la trouva morte. Elle avoit eu dessein de le faire son heritier, mais son frere aîné empêcha l'effet de cette bonne volonté.

Ozanam revint donc à *Paris* & n'eut plus aucun commerce avec une famille dont il ne tenoit que son nom. Il se défit de la passion du jeu, & les Mathematiques furent son unique fonds.

Il étoit jeune, assez bien fait, assez gai, quoique Mathematicien; des avantures de galanterie vinrent le chercher. Une femme qui se disoit de condition, & qui logeoit dans la même maison que lui, tenta vivement sa vertu. Il lui demanda si elle n'avoit pas besoin d'argent, elle en convint, & il en fut quitte pour quelques Louis d'or.

Cette avanture l'engagea à songer au mariage, & il épousa une femme presque sans bien, qui l'avoit touché

ché par son air de douceur, de modestie, & de vertu, & ces belles apparences ne le tromperent pas. Il en a eu jusqu'à douze enfans, dont la plûpart sont morts en bas âge. J. OZANAM.

Dans les temps de paix, où *Paris* étoit plein d'étrangers, les Mathematiques lui faisoient un bon revenu; mais il diminuoit fort pendant la guerre; & les François y suppléoient peu, parce qu'il les avoit éloignez de lui en se livrant aux étrangers, & que dans les sciences, comme dans toutes choses, l'habitude & un certain train établi ont beaucoup de pouvoir. Il employoit ces temps de repos à composer des ouvrages.

Ses ouvrages lui coûtoient peu; il les composoit avec une extrême facilité, quoique sur des matieres si difficiles. Sa premiere façon étoit la derniere, & il ne savoit ce que c'étoit que des ratures & des corrections. Quelquefois il resolvoit des problêmes embarassez en allant par les rues, quelquefois même en dormant.

A l'âge de 61. ans, c'est-à-dire en

J. OZANAM.

1701. il perdit sa femme, & avec elle tout le repos, & tout le bonheur de sa vie. La guerre qui s'alluma aussi-tôt après pour la succession d'Espagne lui enleva tous ses écoliers & le réduisit à un état fort triste. Ce fut en ce temps là qu'il fut reçû à l'Academie des Sciences en qualité d'Eleve, qualité qu'on vouloit relever par un homme de son âge & de son merite.

Sans tomber malade il eut un tel pressentiment de sa mort, qu'il refusa de prendre pour disciples quelques Seigneurs étrangers sous prétexte qu'il alloit mourir. Il fut en effet peu de temps après, c'est-à-dire le 3. Avril 1717. attaqué d'une apoplexie, dont il mourut en moins de deux heures: il étoit alors âgé de 77. ans.

Il savoit trop d'Astronomie pour donner dans l'Astrologie judiciaire, & il refusoit courageusement tout ce qu'on lui offroit pour l'engager à tirer des Horoscopes. Une fois seulement il se rendit aux instances d'un Comte de l'Empire, qu'il avoit bien averti de ne le croire pas. Il dressa

J. OZANAM.

par l'Astronomie le theme de sa nativité, & ensuite sans employer les regles de l'Astrologie, il lui prédit tous les bonheurs qui lui vinrent dans l'esprit. Ce Comte fit faire en même-temps son Horoscope par un Medecin très entêté de cet Art, qui s'y croyoit fort habile, & qui ne manqua pas d'en suivre exactement & avec scrupule toutes les regles. Vingt ans après le Seigneur Allemand apprit à *Ozanam* que toutes ses prédictions étoient arrivées, & qu'aucune de celles du Medecin n'avoit eu son effet. Cette nouvelle lui fit un plaisir tout different de celui qu'on vouloit lui faire. On vouloit le complimenter sur son habileté dans l'Astrologie, & on le confirmoit dans la persuasion où il étoit de la fausseté de cette science prétendue.

Il étoit d'un esprit doux, d'une humeur gaye, même dans les temps où il se trouvoit plus à l'étroit, d'un cœur & d'une generosité digne de l'éducation qu'il avoit reçûe. Son exterieur étoit simple, ses manieres nobles, & sa conduite sans reproche. Sa dévotion n'étoit pas seulement

J. OZANAM. solide, elle étoit tendre & ne dédaignoit pas certaines petites choses qui sont moins à l'usage des hommes que des femmes, & moins encore à l'usage des Mathematiciens. Il ne se permettoit point d'en savoir plus que le simple peuple en matiere de Religion.

Il savoit en Mathematique tout ce qu'un homme qui n'invente point peut savoir. Tous ses Ouvrages ne roulent que sur l'ancienne Geometrie; la nouvelle n'y paroît point, étant beaucoup plus jeune que lui.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *La Geometrie-pratique, contenant la Trigonometrie theorique & pratique, la Longimetrie, la Planimetrie, & la Stereometrie. Paris* 1684. *in* 12.

2. *Tables des Sinus, Tangentes & Secantes, & des Logarithmes des Sinus & des Tangentes, & des nombres depuis l'unité jusqu'à dix mille, avec un traité de Trigonometrie par de nouvelles démonstrations, & des pratiques très faciles. Paris* 1685. *in* 8°. It. nouvelle édition augmentée 1720.

3. *Traité des Lignes du premier genre, de la construction des équations, & des lieux Geometriques, expliquées par une méthode nouv. & facile. Paris* 1687. 4°.

4. *L'Usage du Compas de proportion expliqué & démontré d'une maniere courte & facile, & augmenté d'un Traité de la division des champs. Paris* 1688. *in* 8°. *pp.* 138. It. *nouvelle édition* 1700. J. OZANAM.

5. *Usage de l'instrument universel pour resoudre promptement & très-exactement tous les problêmes de la Geometrie-pratique sans aucun calcul. Paris* 1688. *in* 12. It. nouv. édit. 1700.

6. *Dictionnaire Mathematique, ou idée generale des Mathematiques. Paris* 1690. *in* 4°. L'Auteur y donne par occasion la solution d'un assez grand nombre de problêmes de très-longue haleine.

7. *Methode Generale pour tracer des cadrans sur toutes sortes de plans. Paris* 1685. *in* 12. Cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois: cette édition qui est la seconde est plus ample que la premiere, qui a paru en 1673. *in* 12.

8. *Cours de Mathematiques, qui comprend toutes les parties de cette science les plus utiles & les plus necessaires. Paris* 1693. *in* 8°. 5. *vol.*

9. *Recreations Mathematiques & Physiques qui contiennent plusieurs pro-*

J. OZANAM. *blêmes utiles & agréables d'Arithmetique, de Geometrie, d'Optique, de Gnomonique, de Cosmographie, de Mechanique, de Pyrotecnie & de Physique, avec un Traité des Horloges élementaires. Paris* 1694. *in* 8o. 2. *tom. Nouvelle édition augmentée. Paris* 1724. *in* 8o. 4. *tom.*

10. *Nouvelle Trigonometrie, où l'on trouve la maniere de calculer toutes sortes de Triangles rectilignes, sans les tables des Sinus, & aussi par les tables des Sinus, avec une application de la Trigonometrie à la mesure des lignes droites accessibles & inaccessibles sur la terre. Paris* 1699. *in* 12.

11. *Methode facile pour arpenter ou mesurer toutes sortes de superficies, & pour toiser exactement la Maçonnerie, les Vuidanges des terres, & tous les autres corps, avec le toisé du bois de charpente, & un traité de la separation des terres. Paris* 1699. *in* 12. It. *edit. corrigée* 1725.

12. *Nouveaux élemens d'Algebre, ou Principes generaux pour resoudre toutes sortes de problêmes de Mathematiques. Amsterdam* 1701. *in* 8o. M. *de Leibnitz* parle ainsi de cet ouvrage dans le Journal des Savans de

1703. » L'Algebre de M. *Ozanam* me » paroît bien meilleure que la plûpart » de celles qu'on a vûes depuis quel- » que temps, qui ne font que copier » Descartes & ses Commentateurs. » Je suis bien aise qu'il fasse revivre » une partie des préceptes de *Viete*, qui » méritoient de n'être point oubliez. J. OZANAM.

13. *Les Elemens d'Euclide par le P. Dechales. Nouvelle édition corrigée & augmentée. Paris* 1709. *in* 12. It. 1720.

14. *Geometrie-Pratique du Sieur Boulanger, augmentée de plusieurs notes & d'un Traité de l'Arithmetique par Geometrie par M. Ozanam. Paris* 1691. *in* 12.

15. *Traité de la Sphere du monde, par Boulanger, revû, corrigé & augmenté par M. Ozanam. Paris in* 12.

V. son Eloge, dans l'*Histoire de l'Acad. des Sciences an.* 1717. & *Europe Savante tom.* 2. p. 275.

JEAN WOWER.

JEAN WOWER.

JEAN *Wower* que quelques-uns appellent mal à propos *Wouwert*, puisqu'il se nomme toûjours lui-même *Wower*, nâquit à *Hambourg* le

JEAN WOWER.

10. Mars 1574. selon *Elmenhorst*; ce qui ne s'accorde pas avec ce que *Wower* dit lui-même dans une lettre du 21. Mai 1594. *Annus restat & quod excurrit quod quatuor lustra non impleverium.* Ainsi il devoit être né une année plus tard.

Nicolas Wower son pere étoit d'une ancienne noblesse des Pays-Bas, mais ayant été obligé d'abandonner sa Patrie, parce qu'il faisoit profession de la Religion Protestante, il alla demeurer à *Hambourg*.

Jean Wower fit ses Humanitez à *Hambourg* sous la conduite du fameux Professeur *Wernerus Rolevincius*; son pere l'envoya en 1692. à *Leyde*, où il demeura cinq ans pour s'y perfectionner dans l'étude des belles Lettres. Il contracta pendant ce séjour amitié avec les plus Savans hommes de ce temps, *Gruter*, *Dousa*, *Merula*, *Heinsius*, *Meursius*, *Scaliger*, &c. De là il vint en France, où il se fit encore beaucoup d'amis. Il passa ensuite en Italie & y demeura deux ans. Il s'y fit connoître à plusieurs Prelats & à quelques Cardinaux, qui lui firent beaucoup de caresses; il eut même par leur moyen accès auprès

du Pape, qui lui témoigna beaucoup d'estime, & voulut se l'attacher par une pension honorable ; mais *Wower* le remercia sous prétexte de sa mauvaise santé. **JEAN WOWER.**

Il revint d'Italie en 1602. après s'y être beaucoup perfectionné dans les belles Lettres, qui faisoient l'étude favorite de ce temps. De retour en Allemagne, il accepta la Charge de Conseiller du Comte d'*Oost-Frise*, & fut son Envoyé à *la Haye* pour la pacification d'*Embden*, & puis à la Cour de *Jean Adolphe* Duc de Holstein. Il plût tellement à ce Prince dés la premiere conversation, qu'il lui fit promettre avec serment de s'engager à son service.

Plusieurs choses purent l'engager à se rendre à ses sollicitations ; premierement, le caractere de ce Duc qui étoit savant, & avoit formé en 1606. à *Gottorp* une riche Bibliotheque. Secondement, l'esperance d'une plus grosse pension & d'un emploi plus considerable qu'il n'avoit auprès de son premier Maître. Troisiémement, la proximité de sa patrie.

Le Duc de Holstein le fit son Conseiller, & lui donna ensuite la

JEAN WOWER. Charge de Gouverneur de *Gottorp*, qui n'est gueres accordée qu'à des personnes de consideration. A peine avoit-il exercé cette derniere Charge pendant trois ans, qu'il tomba dans une maladie qui le mina peu à peu. Il en mourut le 30. Mars 1612. âgé de 37. ans. Son Maître le regreta fort, & le fit enterrer avec beaucoup de pompe dans la grande Eglise de *Sleswic*.

Il a vêçu dans le celibat, & n'a jamais voulu entendre parler de mariage.

Il ne manquoit ni d'érudition ni de bonnes qualitez, mais on lui attribue aussi de grands défauts. Il affectoit de paroître Stoicien, mais il n'étoit rien moins que cela, & il n'a jamais été content de son état; il aimoit passionnément les chiens & les chevaux, & étoit fort adonné à l'yvrognerie. On l'a traité de Plagiaire, & on avoit coûtume de son temps de l'appeller avec son compatriote Lindenbrog *les Corsaires de Hambourg*.

Il étoit né dans la Religion Protestante; quelques-uns prétendent qu'il l'abandonna pendant son séjour

en Italie pour embrasser la Catholique, mais cette prétention est sans fondement. Il déclare lui-même dans une de ses Lettres à Baudius qu'il n'a jamais songé à changer de Religion, quoiqu'il soit persuadé que ceux qui ont entrepris la Réforme avoient retranché mal à propos plusieurs choses, dont il falloit seulement ôter les abus. JEAN WOWER.

Il a eu plusieurs envieux qui se sont efforcez à l'envie de le calomnier. Un des plus animez contre lui a été *Frederic Lindenbrog* fameux critique de son temps. *Wower* fit tout ce qu'il pût pour éteindre la jalousie & la haine qu'il avoit conçûe contre lui, il lui écrivit pour cela plusieurs lettres pleines d'estime & d'amitié; mais cela ne fut pas capable de guerir son cœur ulceré; il cacha à la verité la passion qui le dominoit, mais il lui donna un libre cours après la mort de *Wower*, & ne cessa depuis de le déchirer & de censurer ses ouvrages.

Quant au temperament de *Wower*, il paroît que la colere y dominoit, & qu'il étoit fort passionné pour

JEAN WOWER. l'honneur & la gloire. Il est fait mention dans son Testament d'une somme de soixante écus qu'il laissa à celui qui feroit son Oraison funebre.

Son style est élevé & orné, mais souvent peu naturel, & quelquefois languissant : on remarque dans tous ses ouvrages une trop grande affectation à imiter les anciens.

Il faut éviter de le confondre avec *Jean Wower d'Anvers*, dont je parlerai dans l'article suivant.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Petronius Arbiter cum notis & animadversionibus. Lugd. Bat.* 1595. & 1604. *in* 8o. It. *Helenopoli* 1610. It. *Amstelod.* 1624. Wower. dédia ces remarques sur *Petrone* à *Joseph Scaliger*, quoiqu'il traite dans plusieurs de ses lettres la Dédicace des Livres de folie, & qu'il y rapporte plusieurs raisons pour engager les Savans à n'y point donner. Ses remarques sont savantes, & ont été jugées dignes d'entrer dans les éditions qu'on a faites dans la suite de *Petrone*. *Scioppius* (a) dit que cette édi-

(a) *De arte Critic, p.* 18.

tion de *Petrone* est si hardie & si heureuse qu'elle est capable de décourager ceux qui se mêlent de critique, & de les détourner d'y travailler. JEAN WOWER.

2. *De Polymathia Tractatio. Hamburgi* 1603. *in* 4°. It. *Basileæ* 1604. *in* 4°. It. 3a. *editio Lipsiæ* 1665. *in* 8°. Cette troisiéme édition est accompagnée d'une Préface de *Jacques Thomasius*, & des tables & des sommaires dressez par *Joachim Fellerus*. Cet ouvrage n'est qu'une petite partie d'un plus grand que *Wower* avoit apparemment dessein de faire, *De Studiis Veterum*, & qu'il n'a pas cependant fait. Il a été estimé des Savans. *G. J. Vossius* s'en est beaucoup servi dans la composition de son Livre, *De Arte Grammaticâ*, quoiqu'il ne l'ait cité nulle part, on a accusé *Wower* d'avoir pillé dans cet ouvrage les Recueils de *Casaubon* sur le sujet qu'il y traite ; mais *Thomasius* l'en a justifié dans sa Préface de la troisiéme édition.

3. *Panegyricus Christiano IV. Daniæ Regi dictus, cum Majestati ejus Senatus populusque Hamburgensis Homagium præstaret. Hamburgi* 1603. *in*

JEAN WOWER. 89. It. *Hanoviæ* 1613. *in* 8°. Dans le 1. tome d'un Recueil intitulé : *Orationes ad Pontifices, Imperatores, Reges atques Principes Gratulatoria.* Le style de ce Panegyrique est trop ampoulé, comme l'Auteur semble l'avoir reconnu lui-même. A peine fut-il imprimé que quelques personnes crurent y remarquer des choses qui pouvoient préjudicier aux libertez de la Ville de *Hambourg*, ce qui engagea le Senat à en défendre la vente, jusqu'à ce que les premieres feuilles en eussent été corrigées.

4. *Commentatio de cognitione veterum novi orbis. Francofurti* 1605. *in* 8°. Il promettoit dans ses lettres de faire réimprimer cet ouvrage avec des augmentations, mais il n'a pas executé cette promesse.

5. *Notæ Epidictica in Q. Septimii Tertuliani opera. Francofurti* 1603. & 1612. *in* 8o. *Wower* ayant trouvé dans la Bibliotheque du Vatican un exemplaire de Tertulien, qui avoit appartenu à *Fulvius Ursinus*, ou à *Ciaconius*, & sur lequel le possesseur avoit tâché de corriger plusieurs endroits qui avoient paru jusques-là

inintelligibles, il obtint la permission de transcrire ces corrections, sous promesse de publier à son retour un Commentaire entier sur Tertullien. Mais cette promesse n'a pas eu son effet, le Commentaire est resté là, & les notes seules ont paru.

JEAN WOWER.

6. *Minutii Felicis Octavius, & Julius Firmicus de erroribus profanarum Religionum cum notis. Basileæ.* 1603. *in* 8o. Cette édition a été suivie de plusieurs autres. Les notes quoique judicieuses n'ont couté que dix jours à l'Auteur; il est vrai que *Scaliger* l'aida dans les endroits difficiles. On les a inserées dans toutes les éditions posterieures aux siennes.

7. *Apuleii Opera emendata & aucta. Francof.* 1605. *in* 12. La dissertation qui est à la tête de cette édition, & qui concerne la vie & les écrits d'*Apulée* est curieuse & digne d'être lûe, & les corrections qui sont à la fin sont courtes, mais judicieuses.

8. *Dies Æstiva, sive de Umbra Pagnion. Francofurti* 1610. *in* 8o. It. *Oxonii* 1636. *in* 12. Ce petit livre traite de l'Antiquité, la necessité & l'utilité de l'ombre, ce qui donne

JEAN WOWER.

occasion a l'Auteur de faire voir sa grande lecture, & de faire des excursions dans la Theologie, la Philosophie, la Physique & la Fable. *Lindenbrog* prétend que *Wower* ayant trouvé cet ouvrage parmi les papiers de Gulielmius, ne fit qu'en changer la forme, & y entre-mêler quelques vers Latins qu'un autre avoit composé. Mais la haine qu'il lui portoit rend son témoignage peu recevable.

9. *Syntagma de Graca & Latina Bibliorum Interpretatione edente Geverh. Elmenhorstio. Hamburgi* 1618. *in* 8o. It. *cum Briani Waltonis Dissertatione de Linguis Orientalibus. Daventria* 1658. *in* 12.

10. *Epistolarum centuria dua. Hamburgi* 1618. *in* 8o. Ces Lettres ont été imprimées par les soins du fidele ami de *Wower Gebrard Elmenhorst.* Le style en est trop affecté, & elles pourroient être mieux rangées qu'elles ne sont. Cependant elles sont remplies de tant de bonnes choses, qu'on ne se repentira jamais de les avoir lûes. La plûpart roulent sur la litterature. On y trouve des jugemens sur plusieurs ouvrages, des remarques

ques sur les moyens de perfectionner les sciences & autres choses semblables. L'Editeur a retranché plusieurs endroits, où *Wower* s'étoit trop laissé aller à son ressentiment, & où emporté par cette passion il avoit dit des choses, qu'il n'auroit jamais dites de sang froid. JEAN WOWER.

II. *Sidonii Apollinaris Opera cum notis. Hanoviæ* 1617. *in* 8o. Par les soins d'*Elmenhorst.*

V. *Witten Memoriæ Philos.* Vies Allemandes des Savans de *Clarmund. Bayle Dictionnaire.*

JEAN WOWER.

JEAN *Wower* que la ressemblance du nom & la conformité des études a fait confondre par plusieurs Auteurs avec le précedent, nâquit à *Anvers* le 28 Mai 1576. d'une famille noble. Il commença ses études sous les Jesuites, & eut pour Maître le P. *Heribert Risweyde.*

Il alla les continuer à *Louvain*, où il logea chez *Lipse*, qui conçut une si grande amitié pour lui, qu'il

JEAN WOWER. le choisit pour un de ses Executeurs Testamentaires, & recommanda à lui seul le soin de ses manuscrits.

Wower employa ensuite trois ans à voyager en France, en Espagne, en Italie & en Allemagne. A son retour il obtint la Charge de Conseiller de la Ville d'*Anvers*. On lui donna ensuite une place dans le Conseil des Finances & dans le Conseil de Guerre.

L'Infante *Isabelle-Claire-Eugenie* Gouvernante des Pays-Bas l'ayant envoyé au Roy d'Espagne *Philippe IV*. ce Prince l'honora de la dignité de Chevalier.

Il est mort le 23. Septembre 1635. âgé de 69. ans. Il étoit parent de Wower de Hambourg, & se trouva avec lui à *Paris* en 1599.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Eucharisticon Cl. & incomparabili Viro Justo Lipsio. Antuerpiæ* 1603. Cet ouvrage est un effet de sa reconnoissance envers son Maître, dont il fit ensuite graver le portrait, au bas duquel il mit un éloge fort court, mais très-énergique.

2. Il fit imprimer après la mort

de *Lipse* deux Centuries de ses lettres, & *Tacite* & *Seneque* avec des Commentaires très amples de ce Savant, & y ajoûta des Préfaces. JEAN WOWER.

3. *Assertio Lipsiani Donarii adversus Gelastorum sugillationes. Antuerpiæ* 1607. *in* 4o. Ce livre est encore à l'honneur de son Maître, qu'il défend contre les railleries que les Protestans faisoient de sa dévotion à l'égard de la Vierge, à qui il avoit consacré une plume d'argent, & à qui il laissa à sa mort sa robbe fourrée; action qui leur fit dire par une fade allusion, qu'il avoit voulu donner une fourrure à Notre-Dame de Hal, parce que ses Miracles, qu'il avoit tant vantez, étoient extrêmement froids.

4. *Panegyricus Ser. Alberto & Isabellæ Belgarum Principibus. Antuerpiæ* 1609. *in* 8o.

5. *Vita B. Simonis Valentini Sacerdotis. Antuerpiæ* 1612. *in* 8o.

6. *De Consolatione liber ad Petrum Paulum Rubenium super Philippi fratris ejus morte. Antuerpiæ* 1615. *in* 4o.

Il avoit commencé encore plusieurs autres ouvrages; mais l'occupation

JEAN WOWER. que lui donnerent les Charges ausquelles il fut élevé l'empêcha de les finir & de les donner au public.

V. *Valer. Andreæ Bibl. Belgica. Francisci Swertii Athenæ Belgicæ.*

RENE' LE BOSSU.

RENE' LE BOSSU. RENE' *le Bossu* nâquit à *Paris* le 16. Mars 1631. de *Jean le Bossu* Seigneur de *Courbevoye*, Avocat General à la Cour des Aides, & de *Madelaine de la Lane*, sœur de *Noel de la Lane* Docteur de Sorbonne.

Né avec toutes les qualitez qui font un grand homme, & élevé de la maniere la plus propre à cultiver ses talens, il fit ses premieres études à *Nanterre* chez les Chanoines Reguliers avec un succès qui promettoit beaucoup pour la suite.

Le 24. Juillet 1649. il prit l'habit de cet Ordre dans l'Abbaye de Sainte Genevieve, & il fit profession le 7. Août de l'année suivante 1650.

Il fut d'abord employé à l'instruction des enfans qu'on éleve à *S. Vin-*

gent de *Senlis*. Il fit ensuite sa Philosophie & sa Theologie, & reçût l'Ordre de Prêtrise le 7. Mars 1657. R. P. Bossu.

Il enseigna après la Rhetorique successivement en differentes Maisons; ce qu'il fit avec beaucoup de fruit pendant dix ou douze années, aprèslesquelles on le fit revenir à l'Abbaye de Sainte Genevieve pour être Bibliothecaire avec le P. *du Molinet*; mais il n'y demeura que trois ans.

Vers l'an 1677. il fut envoyé à *Chartres* pour être sous-Prieur de l'Abbaye de Saint Jean. Il y est mort d'une descente accompagnée de revolution de matieres le 14 Mars 1680. âgé seulement de 49. ans.

Il s'étoit fort appliqué à l'étude de la Theologie, mais il paroît par les écrits qu'il a laissez que son inclination le portoit principalement vers la Philosophie & les belles Lettres.

Il aimoit extrêmement l'étude; mais cet amour ne le rendoit point d'un accès difficile, il étoit toûjours d'une humeur égale & d'un commerce aisé. La superiorité de son esprit ne paroissoit que dans ses ouvra-

R. LE BOSSU.

ges, & elle étoit cachée dans son entretien sous une modeste docilité, bien plus rare que l'érudition.

Il a laissé un grand nombre d'ouvrages manuscrits, dont on peut voir la liste dans le 1. tome du Journal Litteraire p. 221. & à la tête de son édition du Traité du Poëme Epique de 1714. Il n'en a publié que deux.

1. *Parallele des principes de la Physique d'Aristote, & de celle de René Descartes. Paris* 1674. *in* 12. Ce n'est pas pour faire voir l'opposition qui paroît être entre la Physique d'*Aristote* & celle de *Descartes* que le P. *le Bossu* a donné ce parallele, mais plûtôt pour proposer quelque voye d'accommodement entre ces deux Philosophes, & pour faire voir qu'ils ne sont pas en effet aussi opposez, qu'on l'a toûjours crû. Le public n'a pas paru faire grand cas de cet ouvrage.

2. *Traité du Poëme Epique. Paris* 1675. *in* 12. It. *Paris* 1693. It. *Amsterdam* 1693. It. *Paris* 1708. It. 6e. *édition augmentée de Remarques, d'un Discours préliminaire sur l'excellence de l'ouvrage & d'un Abregé Histori-*

que de la vie de l'Auteur. La Haye 1714. *in* 8o. Cette derniere édition a été faite par les soins du P. *le Courrayer*, les passages Grecs & Latins s'y trouvent au bas des pages, ce qui n'est point dans les autres. L'ouvrage est un des plus considerables que nous ayons en ce genre, soit pour la disposition & la clarté qui paroît dans la methode de l'Auteur, soit pour l'exactitude qu'il a apportée dans l'examen de sa matiere, soit enfin pour la solidité avec laquelle il traite les choses mêmes qui sembleroient en avoir le moins. C'est le jugement qu'en porte M. *Baillet*. R. LE BOSSU.

V. son Eloge par *le P. le Courrayer*.

FRANÇOIS PHILELPHE.

FRANÇOIS *Philelphe* nâquit à *Tolentino* petite Ville de la Marche d'Ancone en Italie le 25. Juillet 1398. de parens fort pauvres, qui vivoient du travail de leurs mains. L'heureux naturel de leur fils les engagea à le faire étudier. Il trouva d'ailleurs des Patrons qui lui four- FRANÇOIS PHILELPHE.

F. PHILELPHE.

nirent les moyens necessaires pour aller à *Padoue* continuer ses études, qu'il avoit commencées dans sa Patrie.

Il y fit en peu de temps des progrès si considerables, qu'il s'acquit l'estime & l'affection de tout le monde; mais il les perdit bien-tôt après par son libertinage & ses débauches, qui allerent à un point, que ses protecteurs le firent sortir de chez eux, & que le Magistrat même le chassa de la Ville.

Il se retira à *Venise* où il forma le dessein d'entrer dans un Monastere, mais il en fut détourné par un de ses amis, qui lui representa qu'un état de continence ne pourroit convenir long-temps à un homme d'un temperament tel que le sien. Il en forma donc un autre, ce fut de faire un voyage en Grece, où les sciences fleurissoient alors; il dit dans ses lettres qu'il y fut déterminé par le desir qu'il avoit d'apprendre parfaitement la langue Grecque. Ce desir peut y avoir eu quelque part; mais il est probable qu'il eut aussi en vûe de faire oublier par une absence de

quelques

quelques années ſes débauches de *Padoue*, & le châtiment qu'il en avoit reçû. F. PHILELPHE.

Quoiqu'il en ſoit, il ſortit de *Veniſe* à l'âge de 22. ans, & alla à *Conſtantinople*, où il acquit une ſi grande connoiſſance de la Langue Greque ſous *Emmanuel Chryſoloras*, qu'il gagna l'amitié des principaux de la Cour, & même de l'Empereur *Jean Paleologue*, qui l'envoya au Pape *Eugene* IV. & aux Princes d'Italie pour leur demander du ſecours contre les Turcs.

Son Maître conçut auſſi tant d'eſtime pour lui, qu'il lui donna en mariage ſa fille *Theodora Chryſoloras*. La principale raiſon qui engagea *Philelphe* à ce mariage fut l'eſperance qu'il eut de pouvoir apprendre inſenſiblement de ſa femme, toute la douceur & la fineſſe de la Langue Greque & de ſa prononciation; ce qui lui réuſſit.

Il retourna en Italie, après une abſence de ſept ans & cinq mois. La renommée y avoit déja fait connoître ſon habileté, & on ſouhaittoit par tout avec empreſſement ſa venue.

F. PHILELPHE. *Philelphe* alla d'abord à *Venise*, où il crut trouver de l'emploi. Mais la peste qui regnoit dans cette Ville, & l'absence des principaux Senateurs qui s'en étoient retirez ne permettoient gueres de songer à lui ; il s'ennuia bien-tôt d'être en ce lieu sans rien faire, & en sortit malgré les instances de ses amis, qui vouloient le retenir, pour aller à *Boulogne*.

Il trouva là ce qu'il souhaittoit ; à peine y fut-il arrivé que le Cardinal Legat lui donna une Chaire de Professeur en Eloquence & en Philosophie morale, avec quatre cens cinquante écus d'appointemens. Il conserva ce poste jusqu'en 1428. car la Ville de *Boulogne* ayant été alors assiegée par les troupes du Pape, il fit des pertes si considerables qu'il s'empressa d'accepter une Chaire d'Eloquence que la Republique de *Florence* lui fit offrir. Les gages en étoient à la verité moins considerables, mais la situation où il se trouvoit, & l'esperance de quelque chose de meilleur ne lui permirent pas d'hesiter sur le parti qu'il avoit à prendre.

Il se rendit donc à *Florence* au mois d'Avril 1429. après avoir obtenu un passeport du Legat. Tout lui rit d'abord. Il se voyoit tous les jours plus de quatre cens Auditeurs, parmi lesquels se trouvoient souvent plusieurs Senateurs; *Côme de Medicis*, *Pallas Stroza* & *Leonard Aretin*, lui donnoient toutes les marques imaginables d'amitié; mais tout cela lui procura des envieux & des ennemis qui lui causerent dans la suite de grands chagrins. F. PHILELPHE.

Il commença cependant à s'en procurer lui-même par sa profusion & sa dépense. Accoutumé à employer les appointemens qu'il recevoit à *Boulogne* à acheter des livres & à regaler ses amis, il voulut vivre sur le même pied à *Florence*; mais comme ses revenus étoient bien moindres, il contracta bien-tôt des dettes. Ses Creanciers qu'il ne pouvoit payer le firent mettre en prison, dont il ne sortit qu'après que ses amis se furent cottisez pour payer ce qu'il devoit.

Il s'engagea après sa sortie à Pro-

F. PHILELPHE. fesser encore trois ans, à condition qu'il auroit par an trois cens cinquante écus. Ses envieux commencerent alors à agir contre lui; ils persuaderent de diminuer les appointemens des Professeurs, sous prétexte de soulager le tresor public; mais *Philelphe* se remua tant, & fit en presence des *Sages de la Republique* un discours si fort, qu'on resolut de ne rien innover sur cet article. Cette voye ayant manqué à ses ennemis, ils en tenterent une autre; ce fut de prévenir *Côme de Medicis* contre lui; mais ils ne purent encore réussir de ce côté là, & *Philelphe* sçut toûjours dissiper leurs mauvais desseins. Ils resolurent enfin de l'attaquer à force ouverte; & apposterent un assassin, qui le blessa au visage, mais qui ne pût venir à bout de le tuer, parce que quoiqu'il fût sans armes, il sçût cependant se défendre contre lui.

Philelphe connut par là qu'il ne faisoit pas bon pour lui à *Florence*, ainsi dès que ses trois années furent finies, il quitta cette Ville & alla demeurer à *Sienne*. Mais il n'y fut pas long-temps en repos; car le mal-

heureux qui l'avoit voulu assassiner l'y suivit, dans le dessein d'achever ce qu'il n'avoit pû faire à *Florence*. Heureusement pour *Philelphe* il fut découvert & arrêté, & on le punit de son crime en lui coupant la main droite. F. PHILELPHE.

Une autre disgrace l'obligea à quitter *Sienne*. Les deux freres *Côme* & *Laurent de Medicis* tâchoient chacun de leur côté de s'emparer du Gouvernement de la Republique; *Laurent* ayant eu le dessus tint son frere quelque temps en prison, & l'obligea à se retirer ensuite dans l'Etat de *Venise*. Mais celui-ci ayant trouvé le moyen d'être rappellé à *Florence*, & se voyant le maître, chassa & proscrivit tous ceux qui avoient été contre lui. *Philelphe* qui s'étoit attaché à *Laurent* lorsqu'il l'avoit vû superieur à son frere se trouva de leur nombre, & fut par là contraint de chercher une retraite ailleurs.

Il retourna à *Boulogne*, où on lui rendit la Chaire d'Eloquence & de Philosophie morale qu'il avoit auparavant. C'étoit en 1439. *Philelphe* s'ennuia bien-tôt du séjour de cette

F. PHILELPHE.

Ville, & à peine y eut-il demeuré quatre mois, qu'il songea à s'aller établir ailleurs. Un fils qu'il avoit eu de *Theodora Chrysoloras*, & qui demeuroit avec lui le quitta alors. Soit qu'il eut fait cette démarche de concert avec son pere, soit qu'il l'eut fait à son insçu, *Philelphe* profita de cette occasion pour sortir de *Boulogne*, & l'alla joindre à *Milan*, où il fit venir sa famille en 1440.

On le reçut dans cette Ville à bras ouverts, & il eut le plaisir de s'y voir aimé & estimé de tout le monde; mais sa satisfaction fut troublée au bout d'une année par la mort de sa femme *Theodora*, qui arriva le 3. Mai 1441. Il en avoit eu trois enfans, deux garçons, *Jean Marius* & *Xenophon*, & une fille qui fut mariée à *Jerôme Bindoti*.

Il se remaria l'année suivante à une Milanoise nommée *Ursine Bosnagi*, avec laquelle il vêcut tranquillement jusqu'à la mort de *Philippe Marie Visconti* Duc de Milan, protecteur des Savans, & particulierement le sien, arrivée le 13. Août 1447.

Les troubles qui s'éleverent alors dans cet Etat lui causerent bien des disgraces & des chagrins. Le peuple vouloit former une Republique, mais *François Sforce*, qui avoit épousé *Blanche Marie* fille de *Philippe Marie*, prétendoit lui succeder ; ne trouvant pas les Milanois disposez à le recevoir, il assiega *Milan*, & réduisit cette Ville à une telle extrêmité, que la famine y fit perir un nombre prodigieux de personnes. F. PHILELPHE.

Philelphe soupçonné de quelque penchant pour *François Sforce*, fut sous ce prétexte privé quelque temps de la distribution du pain qu'on faisoit au peuple, & on ne lui en donna qu'après l'avoir obligé d'écrire aux Florentins pour leur demander du secours. Cette lettre lui valut outre sa nourriture deux mille écus dont on le gratifia ; mais on n'en attendit point l'effet ; car les principaux de la Ville las de souffrir si long-temps la famine, firent entrer *Sforce* de nuit dans la Ville, & le reconnurent pour leur Duc.

La destinée de *Philelphe* commença alors à être plus heureuse. Le nou-

F. PHILELPHE.

veau Duc aimoit les gens de Lettres, & devint son protecteur. La peste qui survint à *Milan* en 1451. l'obligea à se retirer à *Cremone*, où une fille qui le servoit étant morte subitement, la populace qui l'accusoit de cette mort alla en furie fondre chez lui, & le chassa de la Ville avec toute sa famille à l'insçu du Magistrat. Il demeura quelque temps avec elle dans la campagne sans savoir ce qu'il deviendroit; mais lorsque le tumulte fut appaisé, quelques-uns des principaux de la Ville lui donnerent une maison dans un Village voisin, & il y demeura jusqu'à la fin de l'année, qu'il retourna à *Milan*.

Il quitta encore cette Ville en 1453. après avoir obtenu son congé du Duc, & alla à *Naples* dans le dessein de presenter au Roy *Alphonse* son ouvrage satyrique qui lui étoit dédié. Il passa par *Rome* où le Pape *Nicolas* V. le reçût fort bien, & lui fit un present de cinq cens ducats. Il trouva à *Capoue* le Roy *Alphonse*, qui reçût fort obligeamment son livre, & lui donna en presence de sa Cour l'Ordre de Chevalerie &

F. PHILELPHE.

la Couronne de Poete. Le Pape l'honora aussi à son retour du titre de *Secretaire Apostolique*.

Tant d'honneurs lui inspirerent une telle vanité, qu'il oublia entierement son bienfaiteur *François Sforce*, & qu'il s'oublia lui-même. Il fut assez fou, pour prendre à son retour un habit de cavalier, & pour mettre six chevaux dans son écurie, comme s'il avoit changé d'état, & que ses honneurs eussent augmenté ses revenus.

Le Pape *Callixte* II. ayant dessein de vendre la Bibliotheque que *Nicolas* V. avoit amassé à grands frais, *Philelphe* qui avoit à cœur tout ce qui regardoit les sciences & les lettres, s'y opposa fortement; & cette action lui procura de la part de *Pie* II. son successeur une pension de deux cens ducats. Il crut que cette liberalité meritoit qu'il fit le voyage de *Rome* pour remercier ce Pontife. Il y alla donc en 1458. L'année suivante le Duc *Sforce* l'envoya à *Mantoue* trouver encore le Pape pour le saluer de sa part.

En 1475. *Sixte* IV. le fit venir

F. PHILELPHE.

à *Rome* où il expliqua avec beaucoup de succès les *Questions Tusculanes* de *Ciceron*, quoiqu'il fût déja âgé de 77. ans. Il voulut ensuite avoir encore la gloire d'enseigner dans quelques Universitez d'Italie qu'il visita pour ce sujet. Enfin étant allé de *Milan* à *Boulogne*, il mourut en cette Ville l'an 1481. âgé de 83 ans. Il étoit alors si pauvre, qu'on fût obligé de vendre les meubles de sa chambre, & les ustensiles de sa cuisine pour payer ses funerailles.

Les Auteurs qui font mention de *Philelphe* ne parlent presque que de ses mauvaises qualitez. C'étoit un homme vain, plein de lui-même, & grand amateur de ses productions, qui se croyoit superieur à tous les gens de Lettres, & ne vouloit point souffrir d'égal. La lâcheté qu'il eut d'abandonner le parti de *Côme de Medicis* son bienfaiteur fait assez connoître qu'il ne s'attachoit qu'à ceux dont il pouvoit esperer d'avantage, & découvre son mauvais cœur.

Grammairien entêté, il faisoit des moindres minuties de la Grammaire des choses importantes. Un jour

dan
Gre
s'ag
ſylla
tain
con
ſerc
adv
adj
que
que
ſa
lelp

con
Da

ru
A.
ve
ve

ce
dr
C
le
ri

F. PHILELPHE.

passionibus versio Latina. Mediolani.

5. *Apophthegmatum Plutarchi Cheronensis ad Trajanum Cæsarem è Græco in Latinum translatio. Mediolani.*

6. *Xenophontis Socratici de Pædia Cyri, de Republica Lacedemoniorum, de Regis Agesilai Laudibus versio Latina.* Cette version se trouve dans toutes les éditions Greques & Latines de Xenophon faites à *Basle*; Henri Etienne l'a conservée dans la sienne, mais il y a fait quelques corrections.

7. *Vita Lycurgi & Numæ Pompilii à Plutarcho conscriptæ traductio Latina. Mediolani.*

8. *Galbæ & Othonis Cæsarum Vitæ ex Plutarcho Latine reddita. Mediolani.* Paul Jove dit que toutes ces versions n'ont pas l'approbation de ceux qui entendent toutes les finesses de la Langue Greque, mais qu'elles ne laissent pas d'être lûes par ceux qui ne savent que le Latin. Nannius & M. Huet ajoûtent, que pour avoir été trop scrupuleux à l'égard des mots, il a souvent perdu la pensée de ses Auteurs.

9. *Plutarchi Apophthegmata Laconica è Græco in Latinum traducta. Mediolani.*

10. *Satyrica exhortatio, versibus scripta ad Inclytum Principem Mediolanensium pro Genuensibus & exulibus Florentinis. Jenæ.* F. PHILELPHE.

11. *Conviviorum libri* II. Cet ouvrage est un des plus estimez de *Philelphe*; *Vivés* le loue comme une preuve de la grande connoissance qu'il avoit de l'Antiquité, de l'Histoire, & de la Philosophie. Il a été imprimé plusieurs fois entre autres à *Paris* en 1552. *in* 8°.

12. *Commentationum Florentinarum libri III. de Exilio, de Infamia & de Paupertate. Mediolani.* Cet ouvrage n'est pas achevé.

13. *Satyræ. Mediolani* 1476. *in fol.* It. *Venetiis* 1502. *in* 4°. 3. *editio. Paris.* 1518. *in* 40. Ces Satyres sont au nombre de cent, partagées en dix livres, & contiennent chacune cent vers, ce qui les lui a fait appeller *Hecatosticha. Borrichius* dit que les vers de *Philelphe* sont rudes & mal polis, mais qu'ils ne laissent pas d'avoir de la force. *Vossius* ajoûte qu'il peche souvent contre la Prosòdie. Au reste ces Satyres ont leur merite par rapport aux faits qu'elles contiennent.

F. PHILELPHE.

lelphe avoit dessein de faire ce Poëme en dix livres de mille vers chacun ; mais il n'en a publié que les cinq premiers. Ils traitent de la Musique.

15. *Carmen sapphicum Adonicumque de Laudibus Papæ Nicolai V. Mediolani.* Comme ce Poëme étoit trop long, il l'a partagé en deux livres qu'il a intitulé *Nicolaus.* C'est peut-être ce titre qui a fait tomber dans l'erreur Louis Jacob & Sagittarius qui l'appellent *Nicolas Philelphe.*

16. *Sfortias sive opus metricum de rebus Italicis.* Il commença cet ouvrage en 1451. & ne le finit que quatorze ans après.

17. *De Vita & rebus gestis Francisci Sfortiæ liber singularis.* Cet ouvrage est different du précedent quoiqu'il traite le même sujet.

18. *De Morali disciplina libri V. Venetiis* 1452. *in* 4o.

19. *Orationes, cum quibusdam aliis operibus. Mediolani* 1481. *in* 4o.

20. *Odæ & Carmina. Brixiæ* 1497. *in* 4o. C'est la seule édition que l'on ait de ces Poësies.

21. *Epistolarum libri XVI. Brixiæ* in 4°. 1485. It. *Venetiis* 1498. *in* 4°. It. *Basileæ* 1500. It. *libri XXXVII. Venetiis* 1502. *in fol.* It. *Daventriæ* 1604. Il n'y a dans cette édition que les plus courtes & les plus belles. It. *Tubingæ.* 1516. avec quelques Lettres de Politien. It. *Hamburgi* 1681. It. *Epistolæ breviores elegantioresque. Romæ* 1705. *in* 12. Morhof dans son Polyhistor juge peu avantageusement de ces Lettres, il n'y trouve que des mots & rien d'instructif.

F. PHILELPHE.

Varillas a débité dans ses *Anecdotes de Florence* que *Philelphe* ayant trouvé le livre de *Ciceron de Gloria*, en fit un traité *de Contemptu Mundi*, composé de plusieurs lambeaux de ce livre, qu'il jetta ensuite au feu; mais il s'est trompé en donnant à *Philelphe* ce qu'on a attribué à *Alcyonius*, outre que *Philelphe* n'a point fait d'ouvrage *de Contemptu Mundi*.

V. *Paul Jove in Elogiis. Joannis Henrici Toppii Historia Vitæ & scriptorum Philelphi ex ejus Epistolis collecta in Miscellaneis Lipsiensibus tom.* 5.

14. *Opus Lyricum. Mediolani. Phi-*

GISBERT CUPER.

Gisbert Cuper.

GISBERT *Cuper* nâquit le 14. Septembre 1644. à *Hemmen* petit Bourg situé dans cette partie du Duché de Gueldres qu'on appelle l'*Over-Betuwe*. Un Ministre, homme de Lettres, prit soin de ses premieres études dans la maison de son pere, qui étoit Greffier & Secretaire General de la Province. On l'envoya ensuite à *Nimegue* sous un Professeur de Rhetorique, dont il prit les leçons pendant trois ans, après lesquelles il fit dans la même Ville un cours de Philosophie, un autre de Mathematique & d'Histoire, un troisiéme de Jurisprudence & un quatriéme de Theologie.

Après s'être suffisamment instruit de toutes ces sciences, il forma le dessein de s'attacher dans la suite uniquement aux belles Lettres, dont il alla faire une étude particuliere à *Leyde* sous *Jean Frederic Gronovius*.

Les voyages font en plusieurs pays une partie considerable de la bonne

éducation

GISBERT CUPER.

éducation ; *Cuper* commença les siens par la France, où il eut soin de visiter les Savans, & il se disposoit à aller faire la même chose en Italie, lorsqu'il apprit à *Paris* qu'on l'avoit choisi pour être Professeur en Histoire à *Deventer*.

Un choix si honorable pour lui, lui fit abandonner son premier dessein, & il retourna en Hollande prendre possession de son poste. C'étoit en 1668 & il n'avoit alors gueres que 24. ans. Cependant il se fit bien-tôt un grand nom par les Eleves qu'il forma, & par les Ouvrages qu'il donna au public.

On le jugea même bien-tôt capable d'entrer dans les Charges de la Republique. En 1675. il fut fait Bourguemaître de *Deventer*. En 1686. on le nomma Député de la Province d'*Over-Issel* à l'Assemblée des Etats Generaux, & il remplit ce poste jusqu'en 1693. qu'il fut fait membre des Etats d'*Over-Issel*. En 1706. il fut Député des Etats Generaux à l'Armée des Pays-Bas. Il a été outre cela chargé en plusieurs occasions de differentes Commissions importantes.

GISBERT CUPER.

Tous ces emp
bli l'amour qu
les Lettres,
lassement, &
tous ses mo
mée même
il écrivoit
Lettres qu
cité de so
connoiss

Le R
paix à l'
& Insc
des A
ques é
tion;
choi
fibl
pel

m
le
J

le respect, l'estime, & la confiance de tous les Savans de l'Europe, & il étoit consulté de toutes parts comme l'oracle du monde savant. GISBERT CUPER.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Observationum libri III. Ultrajecti* 1670. *in* 8o. *pp.* 355. Ces observations roulent sur differens Auteurs Grecs & Latins dont M. *Cuper* rétablit le texte, ou explique des passages difficiles.

2. *Observationum liber IV. Daventriæ* 1678. *in* 8o. *pp.* 198. Cette partie est dans le même goût que les précedentes. M. *Cuper* la dédia à *Guillaume Cuper* son pere, qui à l'âge de 75. ans soûtenoit encore de penibles emplois dans sa Republique, & étoit capable de s'en délasser dans la lecture des Ouvrages de son fils. Il y a beaucoup d'érudition dans ces observations, & il y regne une sage critique.

3. *Harpocrates sive explicatio imagunculæ argenteæ antiquissimæ sub Harpocratis figura ex Ægyptiorum instituto solem repræsentantis. Amstelodami* 1676. *in* 8°. pp. 114. It. *editio altera, & monumenta antiqua inedita,*

GISBERT CUPER.

Accedit Stephani le Moine Epistola de Melanophoris. Trajecti ad Rhenum 1687. *in* 4o. *pp.* 294. La dissertation sur *Harpocrate* contient toute la Mythologie de cette Divinité Egyptienne, que M. *Cuper* croyoit être la même que le Soleil. L'Auteur y explique en passant plusieurs passages des Anciens, & y fait de temps en temps des digressions fort savantes. M. *Baudelot* ayant combattu dans son livre *de l'Utilité des voyages* le sentiment de M. *Cuper*, celui-ci a tâché dans sa seconde édition de résoudre ses difficultez. La seconde piece de l'édition de 1687. renferme dix ou douze monumens antiques, & plusieurs Inscriptions qu'on a déterrées pour la plûpart en Gueldre. M. *Cuper* avoue de bonne foi qu'il y en a un grand nombre sur lesquelles il n'a pû rien avancer de certain. Mais lors même qu'il a eu des doutes, & qu'il n'a formé que des conjectures, il les a appuyées & embellies d'une infinité de rares passages & de reflexions judicieuses. *Journ. Sav. du* 10. *Mai* 1688.

4. *Apotheosis vel Consecratio Ho-*

meri, sive Lapis Antiquissimus, in quo Homeri consecratio sculpta est, Commentario illustratus. Amstelodami 1683. *in* 4°. *pp.* 324. Cet ouvrage, suivant M. *Bayle*, est rempli d'une curieuse Litterature, & les Antiquitez y naissent les unes des autres, & s'y accumulent agréablement. GISBERT CUPER.

5. *In Lactantium de Mortibus Persecutorum notæ.* Ces Notes ont paru pour la premiere fois en 1684. avec le livre de *Lactance*, qu'un savant Suedois nommé *Jean Colombus* publia à *Abo* en Finlande. Elles ont été réimprimées, mais bien plus amples à *Utrecht* en 1692. dans l'édition de M. *Bauldri*, avec une Préface de M. *Cuper*, qui peut seule passer pour un grand ouvrage, parce qu'il y examine plusieurs points d'Histoire, qui ont un rapport essentiel à celle de *Lactance*.

6. *Historia trium Gordianorum. Daventriæ* 1697. *in* 8°. Cet ouvrage est contre quelques Antiquaires, qui sur la diversité des Medailles, jointes aux termes équivoques de quelques Historiens, vouloient introduire un quatriéme Prince de ce nom

GISBERT CUPER. dans l'Histoire Romaine. Tel est l'Abbé *de Bos* dans son *Histoire des quatre Gordiens prouvés & illustrés par les Medailles. Paris* 1695. *in* 12. Ouvrage qui avoit déja été attaqué par M. *Galland* dans sa *Lettre touchant l'Histoire des quatre Gordiens prouvée par Medailles. Paris* 1696. *in* 4o. Comme M. *du Bos* publia un nouveau livre pour défendre son systême contre M. *Galland* & M. *Cuper*, intitulé: *Pro quatuor Gordianorum Historia Vindiciæ. Paris.* 1700. *in* 12. M. *Cuper* avoit dessein de repliquer: mais ses occupations ne lui ont pas permis de l'executer. Il n'a publié que le projet de sa réponse qui devoit paroître avec une seconde édition de son Histoire des trois Gordiens. Il se trouve dans l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres tom.* II. *p.* 197.

7. *De Elephantis in nummis Obviis exercitationes duæ.* Cet ouvrage dont on peut voir le projet dans le 10e. tome de l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres* p. 277. n'a paru qu'après la mort de son Auteur dans le troisiéme tome du Tre-

sor des *Antiquitez Romaines de Sallengre.* On peut assurer que c'est de tous les Ouvrages de M. *Cuper* celui qui est le plus rempli de recherches curieuses ; aussi c'étoit son ouvrage favori, & il y avoit travaillé pendant plus de vingt années. [*Jour. Lit. tom.* 10. *p.* 230.] GISBERT CUPER.

8. *Traduction de diverses Lettres Latines sur d'anciennes Inscriptions trouvées en Orient, adressées à M. Huet.* Inserées dans les Mémoires de Trevoux 1703. Mai p. 876.

9. On trouve onze de ses Lettres dans le Recueil suivant : *Celeberrimorum Virorum Epistolæ de re numismatica ad M. Zachariam Goesium. Vitembergæ* 1716. *in* 8o.

10. On a donné dans la *Republique des Lettres* 1704. Août & Septembre, des extraits fort curieux de plusieurs Lettres qu'il a écrites à M. *Jurieu*, au sujet de son *Histoire Critique des Dogmes & des Cultes bons ou mauvais*, & des réponses de M. *Jurieu.*

11. *Lettre à M. Basnage sur son Histoire des Juifs.* Inserée dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans* 1706. *Novembre p.* 504.

GISBERT CUPER. 12. *Lettre à M. Masson sur quelques points de Litterature.* Inserée dans l'*Histoire critique de la Republique des Lettres tom.* 4. *p.* 297.

Cet article est tiré du *Dictionnaire Flamand d'Halma*, de l'*Histoire de l'Academie des Inscriptions*, & *du tom.* 13. de l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres.*

BERNARD LAMY.

B. LAMY. BERNARD *Lamy* nâquit au *Mans* l'an 1640. apparemment dans le mois de Juin, puisqu'il fut baptisé le 29. *Alain Lamy* Seigneur de *la Fontaine* son pere, quoiqu'assez mal à son aise, lui donna d'abord des Maîtres particuliers sous lesquels il ne profita pas beaucoup. L'obligation qu'on lui imposoit d'apprendre par cœur les Regles de la Syntaxe le dégoûtoit de l'étude; les premiers élemens de l'Histoire Romaine & de la Geographie qu'un de ces Maîtres lui enseigna lui plurent davantage, & dissiperent le dégoût qu'il avoit pris pour la Langue Latine.

Lorsqu'il

Lorsqu'il fut un peu avancé, on l'envoya au College du *Mans* étudier sous les Prêtres de l'Oratoire, & il y fit de grands progrès dans les Humanitez & dans la pieté. Le genre de vie de ses nouveaux maîtres lui plût autant que leurs leçons, & il resolut de l'embrasser. Il vint pour cela à *Paris* en 1658. & entra à l'Institution. B. LAMY.

Aggregé à la Congregation, il s'appliqua avec ardeur à en remplir tous les devoirs, & à se perfectionner l'esprit par l'étude & l'application, & le cœur par la pratique des vertus Chrétiennes.

Il avoit une grande disposition pour les sciences & il les a toutes embrassées. » Il a sçû, dit M. *du* » *Pin*, accorder les amusemens des » belles Lettres, & les fleurs de la » Rhetorique & de la Poësie avec » l'application à l'étude des Langues; » les meditations profondes des Ma- » thematiques avec les épines de la » Critique; la Philosophe Payenne » avec la morale Chrétienne, & les » Arts liberaux avec l'étude de l'E- » criture Sainte, des Rabbins, & de » la Theologie.

B. LAMY. Après avoir fait sa Philosophie à *Saumur* sous le P. *de la Fontenelle*, il alla en 1661. à *Vendôme* professer les Humanitez. Il fut tiré de ce lieu en 1664. & on l'envoya à *Julli* continuer le même emploi.

Il reçût l'Ordre de Prêtrise en 1667. & fut ensuite chargé pendant deux ans de l'éducation de la jeunesse au College du *Mans*, d'où il retourna à *Saumur* pour y étudier en Theologie. Le P. *le Porc* & le P. *Martin* y furent ses maîtres dans cette science. Son cours achevé, il enseigna la Philosophie dans la même Ville, & ensuite dans celle d'Angers.

Son attachement à la nouvelle Philosophie déplût à quelques personnes qui vivoient encore sous le joug d'Aristote, & on lui procura un ordre de la Cour qui l'obligea de sortir d'*Angers*. On l'envoya donc en 1676. à *Grenoble*, où le Cardinal *le Camus* ayant eu occasion de le connoître conçût beaucoup d'estime pour lui, voulut l'avoir auprès de sa personne, & en retira des services considerables pour le gouvernement de son Diocese.

Après avoir, pendant plusieurs années contribué à l'instruction & à l'édification de ce Diocese, il alla demeurer à *Rouen*, où il est mort le 29 Janvier 1715. âgé de 75. ans. Il avoit toûjours joui d'une parfaite santé malgré ses travaux & ses fatigues ; mais un chagrin également vif & meritoire causa la maladie dont il mourut. Un jeune homme que la lecture de ses livres avoit arraché à l'Heresie, s'étoit mis sous sa direction, & avoit en suivant ses avis déja fait des progrès surprenans dans la pieté & dans les sciences. Il esperoit des talens & des dispositions de ce proselyte les plus grandes choses, lorsqu'il apprit que l'infidele s'étoit replongé dans ses premieres erreurs. Cette nouvelle lui causa une tristesse profonde, sa santé en fut violemment dérangée, & un vomissement de sang, qui survint, l'emporta. B. LAMY.

Il étoit modeste, aimoit la paix, fuyoit autant qu'il pouvoit les disputes, n'attaquoit jamais, se défendoit avec moderation. Il avoit l'esprit aisé, & l'élocution facile, il écrivoit bien en François & en Latin, &

B. LAMY. pouſſoit les conjectures & les raiſonnemens juſqu'où ils pouvoient aller. L'Auteur de ſa vie obſerve une choſe qui merite d'être remarquée, c'eſt que preſque tous ſes ouvrages étoient imparfaits au ſortir de ſes mains, ſa vivacité ou une inconſtance naturelle, qui le dégoutoit d'une trop longue application à la même choſe, ne lui permettant pas de les limer; mais lorſqu'il vouloit les faire reparoître, il les revoyoit avec un très-grand ſoin, en retranchoit le ſuperflu, & y faiſoit des additions. C'eſt ce qui fait que les dernieres éditions de ſes livres ſont beaucoup meilleures que les premieres; tout y eſt mieux digeré, mieux prouvé, & en meilleur ordre.

Au reſte il n'étoit pas de ces ſavans en qui la ſcience étouffe la pieté; il joignoit à une profonde érudition les vertus d'un Miniſtre du Seigneur, & ſa charité, ſon humilité, ſon eſprit de pauvreté, ſes mortifications ont toûjours été un ſujet d'édification pour ceux avec qui il a vêcu.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *La Rhetorique ou l'Art de par-*

ler. *Paris* 1675. *in* 12. 2e. *édition*. *Paris* 1676. *in* 12. 3e. *édition, revûe & augmentée*. *Paris* 1688. *in* 12. 4e. *édit. aug.* *Paris* 1701. *in* 12. It. *Paris* 1715. *in* 12. Cet ouvrage quoiqu'assez imparfait dans la premiere édition fit beaucoup d'honneur à l'Auteur. Le P. *Malebranche*, qui n'étoit nullement louangeur, en fut toute sa vie le panegyriste. Il augmenta sans doute ses éloges à mesure que le P. *Lamy* le retoucha; ce qu'il a fait à chaque édition. Lorsqu'il donna même la quatriéme, il avertit qu'il la donnoit moins comme une nouvelle édition, que comme un ouvrage tout nouveau : » J'ai, dit-il, dans sa Préface, » refondu l'ancien, je l'ai retouché » par tout, & augmenté de nouvel- » les reflexions, d'exemples, &c. Quelque reputation qu'ait eu cette Rhetorique, elle n'a pû avoir l'approbation de M. *Gibert*, qui dans ses Jugemens des Savans la critique presque dans toutes ses parties. » Elle » a, dit il, deux parties, l'une en » quatre livres, qui regarde l'*Art de* » *parler, ou la Grammaire*, l'autre en » un seul livre assez court, qui regar-

B. LAMY.

B. LAMY. » de *l'Art de persuader ou la Rhetorique.* Dans la premiere l'Auteur » traite beaucoup de choses étrangeres au sujet même qu'il s'y propose; » dans la seconde il ne traite pas les » points principaux qu'il a en vûe. » De-là il résulte un ouvrage, qui, » à parler juste, n'est ni une Rhetorique ni une Grammaire, & qui » néanmoins porte le nom de tous les » deux.

2. *Nouvelles Reflexions sur l'Art Poëtique. Paris* 1678. *in* 12. Personne ne s'étoit encore avisé de traiter cette matiere de la maniere dont le P. *Lamy* s'y est pris; car en expliquant quelles sont les causes du plaisir que donne la Poësie, & quels sont les fondemens de toutes les regles de cet Art, il fait connoître en même-temps le danger qu'il y a dans la lecture des Poëtes. M. *du Pin* assure que ses reflexions sont très-judicieuses; cependant l'Auteur de la vie du P. *Lamy*, avoue que l'ouvrage est superficiel, & que les matieres n'y sont point assez approfondies.

3. *Traité de Mechanique, de l'équilibre des solides & des liqueurs. Pa-*

ris 1679. *in* 12. It. *nouvelle édition* B. LAMY.
augmentée d'une nouvelle maniere de démontrer les principaux Phenomenes de ces sciences. Paris 1687. *in* 12. Cet ouvrage & les suivans mirent le P. *Lamy* en grande reputation parmi les Mathematiciens. Il n'y a rien cependant de nouveau ni de particulier à l'Auteur que la methode & la clarté.

4. *Traité de la Grandeur en general, qui comprend l'Arithmetique, l'Algebre & l'Analyse. Paris* 1680. *in* 12. It. sous ce titre : *Elemens des Mathematiques, ou Traité de la Grandeur en general*, 2e. *édition augmentée. Paris* 1691. *in* 12. 3e. *édit. aug. Paris* 1704. *in* 12. 4e. *édit. Amsterdam* 1710. *in* 12. It. *Paris* 1715. *in* 12. Cette quatriéme édition a été faite sur la troisiéme de *Paris*. Ce qu'il y a de singulier par rapport à cet ouvrage, c'est que le P. *Lamy* l'a composé en faisant à pied le voyage de *Grenoble* à *Paris*. Il l'a augmenté & corrigé, suivant sa coûtume, à chaque nouvelle édition. Il a trouvé le secret par l'ordre & la netteté qui y regne de faire d'une science aussi abstraite

B. LAMY. que l'Algebre, une science aisée, dont les principes sont simples, & les termes clairs.

5. *Entretiens sur les sciences, dans lesquels on apprend comme on se doit servir des sciences pour se faire l'esprit juste & le cœur droit, avec la methode d'étudier. Lyon* 1684. *in* 12. It. *Bruxelles* 1684. 3e. *édit. aug. d'un tiers. Lyon* 1694. *in* 12. 4e. *corrigée & aug. Lyon* 1706. *in* 12. Les sept entretiens qui composent ce volume renferment d'excellentes leçons, & des reflexions judicieuses. » elles sont quelquefois » assez superficielles, selon M. *Bayle*; » mais, c'est, dit-il, une marque du » jugement de l'Auteur, car il ne » faut pas qu'un livre qui doit servir » à tous ceux qui étudient soit rem» pli de profondeurs & d'abstrac» tions. Ce ce qu'il y a de louable, » c'est qu'il ne perd point de vûe » la fin principale de nos actions, » & qui est de rapporter tout à Dieu, » & que son dessein est de former des » Savans qui ayent de la pieté, & qui » ne se proposent dans leurs études » que la gloire de Dieu, & l'utilité » de l'Eglise.

6. *Elemens de Geometrie. Paris* 1685. *in* 8o. 2e. *édition, revûe & augmentée. Paris* 1695. *in* 12. 3e. *édition.* 4e. *édition, revûe & augmentée. Paris* 1710. *in* 12. Les dernieres éditions sont fort differentes de la premiere. B. LAMY.

7. *Nouvelle maniere de démontrer les principaux Theoremes des élemens des Mechaniques. Paris* 1687. *in* 12. It. jointe à l'édition nouvelle qui s'est faite cette année à *Paris* de son Traité de Mechanique. Ce petit ouvrage est une lettre adressée à M. *Dieulamant* Ingenieur de *Grenoble* qui a donné lieu à un petit differend entre le P. *Lamy* & M. de *Beauval*. Celui-ci avoit dit dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans*, que cette Lettre rouloit sur les mêmes principes que le projet d'une nouvelle Mecaninique, que M. *Varignon* avoit donné auparavant au public, & qu'il y avoit apparence que le P. *Lamy* devoit à M. *Varignon* la découverte de ces nouveaux principes. Le P. *Lamy* lui fit une réponse qui a été inserée dans le *Journal des Savans du* 13. *Septembre* 1688. & où il se défend

B. LAMY. fort & ferme du crime de Plagiarisme. M. de *Beauval* témoigna dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans* du mois de *Decembre* 1688. n'être pas tout à fait content de sa réponse, protestant cependant qu'il n'avoit jamais eu intention de traiter le P. *Lamy* de Plagiaire. La dispute n'a pas été plus loin.

8. *Apparatus ad Biblia Sacra per Tabulas dispositus, in quibus quæ ad illa intelligenda in genere necessaria sunt oculis subjiciuntur ac dilucide explicantur. Gratianopoli* 1687. *in fol.* Cet ouvrage consiste en vingt tables, où le P. *Lamy* a renfermé tout ce qu'il a jugé necessaire pour bien entendre l'Ecriture. Il les a dressées pour l'Instruction des Seminaristes de *Grenoble*; mais M. l'Evêque de *Châlons* voulant rendre plus commun un livre si utile, engagea M. *François Boyer* Chanoine de *Montbrison*, & non pas le P. *Lamy*, comme le dit M. *du Pin*, à le traduire en François. Il parut en cette Langue sous le titre d'*Introduction à la lecture de l'Ecriture Sainte. Lyon* 1689. *in* 12. & cette traduction a été depuis inse-

rée dans le Dictionnaire de la Bible B. LAMY. de M. *Simon*. *Lyon* 1703. *in fol.*

9. *Démonstration de la verité & de la sainteté de la morale Chrétienne. premier & deuxiéme entretien. Paris* 1688, *in* 12. 2. *tom. pp.* 211. & 224. Le Pere *Lamy* s'étoit proposé de donner en forme d'entretiens un corps entier de morale, dont toutes les parties fussent rangées dans un ordre naturel, & les preuves tirées des sentimens que chacun trouve dans son cœur, & de ce qu'il experimente. Pour executer ce dessein, il devoit encore donner trois autres entretiens. Mais ce qu'il n'a point fait alors, il l'a fait dix-huit ans après, en donnant une nouvelle édition des deux premiers entretiens entierement refondus, & devenus comme un ouvrage nouveau. Cette nouvelle édition a paru sous ce titre : *Démonstration ou preuves évidentes de la verité & de la sainteté de la Morale Chrétienne. Ouvrage qui comprend en cinq entretiens toute la Morale. Rouen in* 12. premier entretien 1706. *pp.* 273. 2e. entretien 1706. *pp.* 370. 3e. entretien 1707. *pp.* 308. 4e. entretien 1709.

B. LAMY. *pp.* 344. 5e. entretien 1711. Cet ouvrage est trop diffus, il est chargé de beaucoup d'inutilitez, & la force des preuves y est diminuée par l'abondance des paroles. Le P. *Lamy* a reconnu lui-même ce défaut, & il travailloit à rendre son livre plus nerveux & plus court, lorsqu'il fut attaqué de la maladie dont il est mort.

10. *Harmonia sive Concordia quatuor Evangelistarum, in quâ vera series actuum & Sermonum Domini Nostri Jesu Christi, hoc est vera vita ejus historia restituitur, adjecta suis locis novi ordinis ratione. Paris* 1689. *in* 12. Le P. *Lamy* a soutenu dans cet ouvrage trois sentimens qui ont été pour lui la source d'une longue dispute. 1e. que S. *Jean Baptiste* avoit été emprisonné deux fois, une à *Jerusalem* par ordre du grand Sanhedrim, & l'autre en Galilée par le commandement d'*Herode*. 2e. Que *Jesus-Christ* ne mangea pas l'Agneau Pascal dans la derniere Cene, & qu'il fut crucifié le jour même que les Juifs le mangeoient. 3e. Que *Marie Madelaine*, *Marie* sœur de *Lazare*,

& la femme Pechereſſe étoient la même perſonne. Son livre n'eut pas plûtôt été publié qu'il ſe vit bien-tôt attaqué de toutes parts. Le premier qui lui fit quelques difficultez fut M. *Bulteau* Docteur de Sorbonne, un de ſes Approbateurs. Le P. *Lamy* y ſatisfit par la lettre ſuivante. B. LAMY.

11. *Lettre du P. Lamy au R. P. F. P. D. L'O.* (Fourré Prêtre de l'Oratoire) *dans laquelle il éclaircit quelques points de la nouvelle harmonie des Evangiles. Argumens pour les deux priſons de S. Jean. Argumens qui prouvent que* Jeſus-Chriſt *dans la derniere Cene, dans laquelle il inſtitua le Sacrement de l'Euchariſtie, n'a pas mangé l'Agneau Paſcal. De la Magdelaine. Paris* 1690. *in* 12. 2e. *édition. Paris* 1699. *in* 12.

12. *Traité Hiſtorique de l'ancienne Pâque des Juifs, où l'on examine à fond la queſtion celebre, ſi J. C. fit cette Pâque la veille de ſa mort, & ce que l'on en a cru. Avec de nouvelles preuves des deux priſons de S. Jean-Baptiſte. Paris* 1692. *in* 12. Le P. *Lamy* ſe voyant attaqué de tous côtez ſur ſes ſentimens reſolut, pour ré-

B. LAMY. pondre à toutes les difficultez qu'on lui avoit faites, de traiter ces matieres d'une maniere plus étendue qu'il n'avoit fait jusques-là, & publia pour cet effet cet ouvrage qui a eu plusieurs suites relatives aux differens livres publiez contre lui.

13. *Suite* (premiere) *du traité historique de l'ancienne Pâque des Juifs. Reflexions sur le nouveau systême du R. P. Hardouin Jesuite touchant la derniere Pâque de J. C. Paris* 1693. *in* 12. Le P. *Lamy* entreprend ici de combattre le sentiment que le P. *Hardouin* avoit soutenu dans un ouvrage *de supremo Christi Domini Paschate. Paris* 1693. *in* 4°. où il avoit prétendu que les Juifs avoient immolé l'Agneau Pascal le quatorziéme jour de la Lune, seulement jusqu'à la Captivité de *Babylone*, mais que s'étant multipliez extrêmement depuis, ils ne pûrent plus l'immoler tous le même soir, & qu'ainsi plusieurs ne s'acquittoient de cette ceremonie que le lendemain. Peu de temps après que les Reflexions du P. *Lamy* eurent paru, on répandit un écrit sur le même sujet sans nom d'Auteur, ni

d'Imprimeur diviſé en deux parties, dont la premiere eſt intitulée : *Extrait du Traité du P. Hardouin ſur la derniere Pâque de Notre Seigneur*; la ſeconde eſt une *lettre ſur les Reflexions du P. Lamy*. Ce n'eſt qu'une répetition que le P. *Hardouin* a faite en François de ce qu'il avoit dit auparavant en Latin. Le P. *Lamy* répondit en peu de mots à ce qu'il y avoit de nouveau, dans une lettre inſerée dans le *Journal des Savans du* 7. *Decembre* 1693. B. LAMY.

14. *Suite* (deuxiéme) *du Traité Hiſtorique de l'ancienne Pâque des Juifs. Reflexions ſur quelques Diſſertations de l'Auteur de l'Analyſe des Evangiles*, & *ſur un livre intitulé : Apologie de M. Arnaud & du P. Bouhours. Paris* 1694 *in* 12. Cette ſuite eſt contre deux perſonnes, le P. *Mauduit* Prêtre de l'Oratoire qui a inſeré dans ſon *Analiſe de l'Evangile* deux Diſſertations, où il attaque ce que le P. *Lamy* avoit tâché d'établir ſur la Pâque des Juifs, & l'Auteur de l'Apologie de M. *Arnaud* & du P. *Bouhours*, ſur les difficultez duquel il dit cependant peu

B. LAMY. de choses, parce qu'elles ne renfermoient rien de nouveau.

15. *Suite* (troisiéme) *du Traité Historique de l'ancienne Pâque des Juifs. Réponse à la lettre de M. Tillemont sur la derniere Pâque de Nôtre Seigneur. Paris* 1694. *in* 12. M. *Tillemont* avoit d'abord inseré dans le premier tome de ses Memoires deux notes, où il combattoit le sentiment du P. *Lamy* sur la derniere Pâque de J. C. & sur les deux emprisonnemens de S. *Jean-Baptiste*, & qu'il lui avoit communiquées auparavant. Le P. *Lamy* avoit tâché de répondre à ses difficultez dans son traité de la Pâque; mais M. de *Tillemont* ne se rendant point à ses raisons, ajoûta à la fin du second tome de ses Mémoires une longue lettre où il combat fortement le P. *Lamy* sur ce qui regarde la Pâque de J. C. Cette suite est une réplique à cette lettre.

16. *Suite* (quatriéme) *du Traité Historique de la Pâque des Juifs. Reflexions sur le systême de Louis de Leon touchant la derniere Pâque de J. C. nouvellement proposé par le R. P. Daniel avec les preuves des deux prisons*

de

de S. Jean-Baptiste mises en ordre Geometrique. Paris 1695. *in* 12. *Louis de Leon* Espagnol, Ermite de S. Augustin, publia en 1590. à *Salamanque*, où il étoit Professeur en Theologie, un ouvrage *in* 4°. intitulé : *De Utriusque Agni Typici ac veri immolationis legitimo tempore*, où il prétend prouver que J C. fit la Pâque legale au commencement du quatorziéme jour de la Lune ou à la fin du treiziéme. Les preuves qu'il apporte pour montrer qu'il ne fit pas la Pâque à la fin du quatorziéme lui sont communes avec le P. *Lamy*. Mais ce qu'il prétend que le temps ordonné par la Loy pour immoler la Pâque étoit le commencement du quatorze ou le soir du treize lui est particulier. Le P. *Daniel* a crû ce systême si propre à sauver toutes les difficultez que l'on peut avoir sur cette matiere, qu'il a jugé à propos de donner une traduction Françoise de l'ouvrage Latin, & d'y ajoûter ses propres Reflexions. Le P. *Lamy* n'y a pas cependant trouvé des raisons assez fortes pour s'y rendre, puisqu'il s'est proposé de les réfu-

B. LAMY.

B. LAMY. ter dans cette quatriéme suite.

17. *Réponse à une Lettre de M. Pienud* inserée dans le Journal des Savans du 21. Mars 1695. M. *Pienud* Professeur d'Humanitez au College d'Harcourt a été le premier qui ait combatu les opinions du P. *Lamy* par des livres imprimez. Car il publia en 1690. une *Dissertation sur la prison de S. Jean-Baptiste, & sur la derniere Pâque de J. C. Paris in* 12. Après avoir gardé long-temps le silence, il le rompit en faisant inserer dans le Journal des Savans du 24. Janvier 1695. une lettre où il lui porte de nouveaux coups; mais à laquelle le P. *Lamy* opposa cette réponse.

18. *Suite* (cinquiéme) *du Traité Historique de la Pâque des Juifs. Reflexions sur la lettre d'un Docteur de Sorbonne à un Docteur de la même maison, & sur l'Histoire Evangelique du R. P. Pezron. Paris* 1696. *in* 12. Le P. *Lamy* défend ici son systéme contre une lettre de M. *Witasse*, & contre le P. *Pezron*, qui dans son *Histoire Evangelique* a suivi un systême à peu près semblable à celui du

P. *Hardouin*. La dispute n'alla pas plus loin avec le P. *Pezron*; mais M. *Witasse* n'en demeura pas là. Il répondit aux Reflexions du P. *Lamy* par une lettre inserée dans les 34e. & 35e. Journaux des Savans de l'an 1696 B. LAMY.

19. *Lettre pour servir de réponse à un Memoire* (de M. Witasse) *inseré dans le Journal des Savans*. Cette lettre qui se trouve aussi dans le même Journal du 10. & du 17. Decembre 1696. n'est pas demeurée sans replique; M. *Witasse* y en a opposé une qui se trouve dans le huitiéme Journal de l'année 1697.

20. *Replique à la lettre de M.* Wi*tasse*, inserée dans le Journal des Savans du 20. Mai 1697. C'est la derniere piéce de la dispute que le P. *Lamy* a eûe avec ce savant Docteur.

21. *Suite* (sixiéme) *du Traité Historique de la Pâque des Juifs. Lettres au R. P. D. G. B. Benedictin de la Congregation de S. Maur, au sujet de ses Reflexions sur le systême du P. Lamy. Paris* 1698. *in* 12. Ces deux lettres qui avoient paru auparavant dans

B. LAMY. le Journal des Savans du 9e. & 16e. Decembre 1697. sont contre un ouvrage du P. *Guillaume Bessin* publié à *Rouen* en 1697.

22. *Apparatus Biblicus, sive manuductio ad Sacram scripturam tum clarius, tum facilius intelligendam. Nova editio aucta & locupletata omnibus quæ in apparatu Biblico desiderari possunt. Lugduni* 1696. *in* 8o. It. *Jenæ* 1709. *in* 12. It. *Amstelodami* 1710. *in* 12. Cet Ouvrage ne parut d'abord qu'en tables. Mais les differentes éditions qu'on en a faites ayant fait connoître au P. *Lamy* que son ouvrage étoit de quelque utilité, il l'a revû, & lui a donné une autre forme. Les mêmes matieres sont traitées avec bien plus d'étendue dans ce nouvel ouvrage, & l'Auteur y a ajoûté plusieurs choses dont il n'avoit rien dit dans le précedent. Il y a eu deux traductions Françoises de ce livre. La premiere sous ce titre : *Apparat de la Bible, ou introduction à la lecture de l'Ecriture Sainte, traduite du Latin du P. Lamy. Paris* 1697. *in* 12. Cette traduction est de l'Abbé de *Bellegarde*, qui par là s'est attiré des plaintes de la

part du P. *Lamy* & du Libraire, qui a fait les deux premieres éditions Françoises de l'Introduction. Le premier a prétendu qu'étant à la porte de *Paris*, M. de *Bellegarde* ne devoit pas travailler sur son ouvrage sans lui en faire honnêteté, il s'est plaint outre cela que le Traducteur a travaillé avec un peu trop de negligence & de précipitation. Le Libraire de son côté a soutenu que c'est un vol qu'on lui a fait, qu'il n'y a que les additions du P. *Lamy*, qui ayent été traduites par l'Abbé, & que le reste étoit mot à mot la même version, dont ce Libraire avoit donné deux éditions au Public; en sorte que M. de *Bellegarde* ayant déja trouvé les deux tiers du livre traduits, est devenu Auteur à bon marché. La deuxiéme traduction est intitulée: *Introduction à l'Ecriture Sainte, où l'on traite de tout ce qui concerne les Juifs, &c. Lyon* 1699. *in* 4°. It. *nouvelle édit. revûe & aug. Lyon* 1709. *in* 4°. It. *Lyon* 12. Le P. *Lamy* n'a reconnu que cette traduction pour la veritable traduction de son ouvrage, parce que M. *Boyer* Chanoine de *Montbrison*

B. LAMY.

B. LAMY. qui en est l'Auteur, la lui ayant communiquée avant que de la donner à l'Imprimeur, & l'en ayant laissé le maître, il en a usé avec la liberté qu'on lui a donnée; il a changé ce qu'il a jugé à propos, a retranché tout ce qui lui paroissoit superflu dans le Latin, & a ajoûté ce qui y manquoit, & ce que la meditation & la lecture lui avoient fait découvrir de nouveau. L'Auteur travailloit sur la fin de sa vie à une nouvelle édition Latine du même ouvrage, qu'il avoit depuis fort augmentée.

23. *Commentarius in Harmoniam sive Concordiam quatuor Evangelistarum, cum apparatu Chronologico & Geographico. Paris 1699. in 4o. 2. vol.*

24. *Défense de l'ancien sentiment de l'Eglise Latine touchant l'Office de Sainte Madelaine, ou suite de la Dissertation Latine sur le même sujet, imprimée dans le Commentaire sur l'Evangile. Rouen 1699. in 12.* Le P. *Lamy* a crû devoir ajoûter cette défense à ce qu'il avoit déja dit dans le 1. tome de son Commentaire sur l'Harmonie Evangelique pour l'unité des Maries;

afin de répondre à un ouvrage intitu- B. LAMY.
lé: *Dissertation sur Sainte Marie Madelaine, pour prouver que Marie Madelaine, Marie sœur de Marthe, & la femme pechereſſe sont trois femmes differentes. Par le sieur Anquetin Curé des Lyons. Rouen* 1699. *in* 12. M. *Anquetin* a opposé à cette défense des *Lettres écrites sous le nom d'un Ecclesiastique de Rouen*, & imprimées à *Rouen* en 1699. *in* 12. Tous ces écrits n'ont point fait changer de sentiment au P. *Lamy*, quoiqu'il n'ait pas jugé à propos de repliquer davantage.

25. *Methode de lire l'Ecriture en une année. Paris* 1700. *in* 8o. Cette methode est tirée de l'Apparat de la Bible.

26. *Traité de Perspective où sont contenus les fondemens de la Peinture. Paris* 1701. *in* 8o. *pp.* 227. Ce traité est court & clair. L'Auteur l'avoit commencé il y avoit plus de trente ans, & il ne l'a repris que pour travailler avec plus de succès à son ouvrage sur le Temple de Salomon.

27. *De Tabernaculo Fœderis, de Sancta Civitate Jerusalem, & de Templo, libri septem. Paris* 1720. *in fol.* Le

B. LAMY. Pere *Lamy* a travaillé pendant trente ans à cet ouvrage. Il en a publié un projet en 1697. esperant pouvoir le publier alors, cependant il n'a été donné au public que quelques années après sa mort ; il y a de grandes recherches, & les figures dont il est rempli sont fort bien gravées.

Le Pere *Lamy* a laissé outre cela deux ouvrages imparfaits. Le premier est une *Histoire* Latine *de la Theologie Scholastique*. Il y recherche la naissance des diverses opinions de l'Ecole. Il vouloit dresser & y inserer un catalogue chronologique des livres de Theologie composez par les Scholastiques ; mais ses autres travaux l'ont empêché de s'appliquer à celui-là. Le second est un Traité *De Jesu Christo Homine Deo.*

V. sa vie à la tête de son livre *de Tabernaculo Fœderis*, & *du Pin Bibl. des Aut. Ecclesiast.*

GASPARD

GASPAR BARTHOLIN.

GASPAR BARTHOLIN.

GASPAR *Bartholin* nâquit le 12. Fevrier 1585. à *Malmoé*, Ville de la Province de Schonen, qui appartenoit alors au Danemarc, & où son pere étoit Ministre. Il fit connoître dès l'âge de trois ans ce qu'on devoit attendre de lui, puisqu'il ne lui fallut que quatorze jours pour apprendre parfaitement à lire. *Brochmand*, qui rapporte ce fait, en débite un autre qui trouvera bien des incredules ; c'est que lorsqu'il commença à parler, il fut un an à prononcer des mots extraordinaires entierement differens de ceux qu'il pouvoit entendre des personnes qui avoient soin de lui, & parmi lesquels on en reconnut plusieurs qui étoient Hebreux.

Il se trouva si avancé à l'âge de treize ans, qu'il composoit des discours en Latin & en Grec, & les recitoit dans des assemblées avec une grande presence d'esprit. Il étoit alors en état d'aller visiter les Academies,

G. BARTHOLIN.

mais ſes parens le trouvant encore trop jeune pour cela, voulurent qu'il attendit quelques années.

Quand il eut près de dix-huit ans il alla étudier dans l'Univerſité de *Copenhague*, d'où il paſſa en 1603. à *Roſtoc* & enſuite à *Wittemberg*. Il demeura trois ans dans cette derniere Ville, & s'y appliqua à la Philoſophie & à la Theologie avec une telle ardeur, qu'il ſe levoit toûjours avant le jour, & ne ſe couchoit que très tard. Ces études finies il fut reçû Maître és Arts en 1607. à l'âge de 22. ans, & non pas à 20. ans, comme diſent *Brochmand* & *Vindingius*, qui oublient qu'ils ont mis ſa naiſſance en 1585.

Bartholin commença alors à voyager, ſuivant la coutume de ſon pays; après avoir parcouru une partie de l'Allemagne, la Flandre & la Hollande, il paſſa en Angleterre, d'où il retourna en Allemagne, pour aller enſuite en Italie. Il reçût par tout des marques de diſtinction, on lui offrit même à *Naples* une Chaire d'Anatomie; car la Medecine avoit fait depuis ſon départ de *Wittemberg* le

principal objet de ses études, & il n'avoit rien oublié pour s'y perfectionner dans les differentes Universitez par lesquelles il avoit passé; mais il refusa ce poste malgré les conditions avantageuses qu'on lui offroit. G. BARTHOLIN.

Il vint ensuite en France, où on tâcha de le retenir à *Sedan* en lui donnant une Chaire de Professeur en Langue Greque; mais il refusa encore cette place; & après avoir été jusqu'aux frontieres d'Espagne, il retourna en Italie dans le dessein d'achever de se perfectionner par la pratique dans la science de la Medecine. Il alla pour cela à *Padoue*, où il s'appliqua avec beaucoup de soin à l'anatomie & à la dissection des corps.

Après quelque séjour en ce lieu, il retourna à *Basle* où il avoit déja étudié quelque temps en Medecine, & *Gaspar Bauhin* lui donna le Bonnet de Docteur en cette Faculté en 1610. Dès qu'il l'eût reçû, il se rendit à *Wittemberg*, où il pratiqua quelque temps la Medecine. Mais on ne le laissa pas long-temps dans cette Ville; sa patrie avoit des droits sur lui, & il étoit juste qu'il employa pour

G. BARTHOLIN.

elle la science qu'il avoit acquise. Le Roi de Danemarc *Christian IV.* ayant entendu parler de lui, lui donna une Chaire de Professeur en Langue Latine à *Copenhague.*

Mais il ne la conserva pas long-temps; car au bout de six mois, c'est-à-dire en 1613. on le fit Professeur en Medecine; qualité qui lui convenoit beaucoup mieux, & pour laquelle il avoit plus d'inclination; il demeura dans ce poste pendant onze ans, au bout desquels il tomba dans une maladie violente qui fit desesperer de sa vie. Se voyant à l'extrêmité, il promit à Dieu de ne plus s'appliquer à d'autre étude qu'à celle de la Theologie, s'il lui plaisoit de lui rendre la santé. Il guerit & tint sa promesse.

Conrad Aslach Professeur en Theologie étant mort quelque tems après, on lui offrit sa place, & il en prit possession le 12. Mars 1624. Mais sa santé étoit toûjours chancelante, & il ne pût long-temps resister à la foiblesse de son temperament. Une colique violente le réduisit à une telle extrêmité, qu'il en mourut à *Sora*,

où il étoit allé conduire son fils aîné, le 13 Juillet 1629. dans sa quarante-cinquiéme année. G. BARTHOLIN.

Le Roy de Danemarc lui avoit donné quelque temps auparavant un Canonicat de *Roschild*.

Il avoit épousé en 1612. *Anne Finck* fille d'un Professeur en Medecine de *Copenhague*, dont il a eu six fils & une fille. Les fils sont, 1. *Bartole*, Professeur Royal. 2. *Thomas*, Docteur & Professeur en Medecine. 3. *Caspar*, Docteur en Droit. 4. *Albert*, Recteur de l'Ecole de *Friderichbourg*. 5. *Jacques*, qui mourut en Allemagne, lorsqu'il étoit prêt à partir pour *Sora*, dont on l'avoit nommé Professeur. 6. *Erasme*, Docteur & Professeur en Medecine.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Threnologia in obitum Annæ Catharinæ Reginæ Daniæ. Francofurti* 1614. *in* 4°.

2. *Oratio de Ortu, Progressu & incrementis Academiæ Hauniensis. Hauniæ* 1620. *in* 4°. It. *Witteberga* 1645. *in* 4°. On a joint à ce discours la liste des Recteurs & des Professeurs de l'Université de *Copenhague* de-

G. BARTHOLIN. puis l'an 1540. jusqu'en 1620.

3. *Rhetorica Major. Hafniæ in* 12. Cet ouvrage de même que les trois suivans, ont été réimprimez plusieurs fois.

4. *Rhetorica Minor. Hafniæ in* 8°.

5. *Oratoria Major. Hafniæ in* 12.

9. *Oratoria Minor. Hafniæ in* 8°.

7. *Epigrammata extemporanea & Fasciculus Carminum. Hafniæ* 1621. *in* 12.

8. *Janitores Logici bini. Hafniæ* 1612. *in* 12.

9. *Disputatio Logica de genere Syllogismi contra Scherbium. Hafniæ* 1622. *in* 12.

10. De *Quæstionibus Mixtis contra Kekermannum. Hafniæ in* 12. Tous ces ouvrages sont peu considerables, de même que les suivans.

11. *Logica Major locupletata. Hafniæ* 1625. *in* 8o. Elle avoit paru auparavant sous le titre d'*Enchiridion Logicum. Argentorati* 1608. & 1621. *in* 12.

12. *Logica Minor. Hafniæ in* 8o.

13. *Metaphysica Major. Hafniæ in* 8o.

14. *Metaphysica Minor, seu En-*

chiridion Metaphysicum. Argentorati in 12. 1611. 1619. *& Francof. in* 8o. G. BARTHOLIN.

15. *Enchiridion Ethicum. Hafniæ in* 12.

16. *Præcepta Physica breviter explicata. Hafniæ in* 12.

17. *Disputatio Physica Basileensis. Basileæ in* 4°. *Hafniæ in* 12.

18. *De Principiis rerum naturalium Opusculum. Hafniæ* 1622. *in* 12.

19. *De natura Opusculum. Hafniæ* 1621. *in* 12.

20. *De Mundo Tractatus. Witterbergæ in* 4o. *Hafniæ in* 8o.

21. *Systema Physicum. Hafniæ* 1628. *in* 4o. C'est un recueil de dix ouvrages qui avoient déja paru separement, & dont voici les titres. 1. *Physica generalis Major. Hafniæ in* 8°. 2. *Uranologia. Hafniæ in* 8o. 3. *Astrologia. Hafniæ in* 8°. *Witteberga in* 4°. 4. *De elementis in genere, & in specie, de terra, aere & igni institutio Physica. Hafniæ.* 5. *De Aquis libri duo. Hafniæ in* 8°. 6. *De Mixtione liber unus. Ibid. in* 8o. 7. *De Meteoris libri quatuor. Ib. in* 8o. 8. *De Rerum Naturalium perfecte Mixtarum qualitatibus manifestis & occultis*

G. BARTHOLIN. *libri duo. Hafniæ in* 8o. 9. *De Corporibus perfecte mixtis inanimatis, seu Metallis, lapidibus & mineralibus. Ibid. in* 8o. 10. *De anima exercitatio. Hafniæ in* 8o. *& Witteberga in* 4o. Ces petits ouvrages ont été réimprimez plusieurs fois.

22. *De lapide Nephritico Opusculum Physico Medicum; ubi simul de amuletis omnibus præcipuis. Hafniæ* 1627. *in* 8o.

23. *De Unicornu Opusculum. Hafniæ* 1627. *in* 8o.

24. *De Pigmæis Opusculum. Hafniæ in* 8o.

25. *De Studio Medico inchoando & absolvendo consilium. Hafniæ in* 8o. imprimé plusieurs fois.

26. *Institutiones Anatomicæ corporis humani utriusque sexus Historiam exhibentes cum plurimis novis observationibus, & opinionibus, nec non illustriorum quæ in Anthropologia occurrunt controversiarum decisionibus. Witteberga* 1611. *in* 8o. It. *Argengentorati* 1626. *in* 12. It. *Rostochii* 1626. *in* 12. It. *Goslariæ* 1632. *in* 8o. Ces Institutions de *Gaspar Bartholin* ont été revûes & augmentées par son

fils *Thomas*, & imprimées plusieurs fois avec ses additions sous le titre d'*Anatomia reformata*. G. BARTHOLIN.

27. *Controversia Anatomica & affines nobiliores & rariores. Goslariæ* 1631. *in* 8o.

28. *Paradoxa Medica* 240. *Basileæ in* 4o.

29. *Problematum Philosophicorum & Medicorum nobiliorum & rariorum exercitationes decem, disputatæ in Academia Wittebergensi. Wittebergæ in* 4o.

30. *Disputationes Philosophicæ & Medicæ decem publice in Academia Hafniensi disputatæ. Hafniæ in* 4o.

31. *Syntagma Medicum & Chirurgicum de cauteriis præsertim potestate agentibus, seu ruptoriis. Hafniæ* 1642. *in* 4o.

32. *De Aere pestilenti corrigendo consilium. Hafniæ in* 8o. *& in* 4o.

33. *De Luthero Panegyricus. Hafniæ in* 4o.

34. *Instruction sur la Cene* (en Danois) *Copenhague* 1631. *in* 12.

35. *Manuductio ad veram Psychologiam ex Sacris scripturis. Hafniæ in* 8o.

36. *De natura Theologiæ. Hafniæ* 8o.

G. BAR-THOLIN. 37. *De Partitionibus Scripturæ Sacræ. in* 4o.

38. *Consilium de studio Theologico inchoando & continuando. Hafniæ* 1628. *in* 8o.

39. *Meditation sur l'Oraison Dominicale* (en Langue Danoise.) *Copenhague in* 12.

40. *Traité des deux Natures de Jesus-Christ* (en Langue Danoise.) *Copenhague* 1631. *in* 12.

41. *De la Guerre.* (En Danois.) *Copenhague in* 12.

42. *De la Visitation de la Vierge.* (En Danois.) *Copenhague* 1628. *in* 12.

43. *De la Benediction d'Aaron.* (En Danois.) *Copenhague* 1631. *in* 12.

Les meilleurs de tous ces ouvrages sont ceux qui traitent de l'Anatomie, que *Bartholin* avoit cultivée avec plus de soin que les autres sciences; encore a-t-on fait depuis lui beaucoup de découvertes qui font rechercher d'avantage les ouvrages de ceux qui l'ont suivi.

V. son Oraison funebre par *Gaspar Erasme Brochman* Professeur en Theologie à *Copenhague* dans les *Me-*

moriæ Medicorum Henningi Witten. L'Histoire de l'Université de *Copenhague* par *Erasme Windinguis. Alberti Bartholini de scriptis Danorum liber.* G. BARTHOLIN.

THOMAS BARTHOLIN.

THOMAS BARTHOLIN.

THOMAS *Bartholin* fils de *Gaspar* dont je viens de parler, nâquit à *Copenhague* le 20. Octobre 1616. Après avoir étudié dans sa patrie en Philosophie, en Theologie & en Medecine, il alla en 1637. à *Leyde* avec son frere aîné *Barthole*, & étudia de nouveau pendant trois ans en Medecine; l'application qu'il y donna ne l'empêcha pas de se perfectionner dans la Philologie sous les savans *Saumaise*, *Heinsius*, *Vossius*, *Golius*, *Boxhornius*, & de donner même quelque temps à l'étude de la Langue Arabe, & de la Jurisprudence.

Il voyagea ensuite en France, & y passa deux ans, tant à *Paris* qu'à *Montpellier*, pour profiter des lumieres des habiles Medecins de ces deux Universitez. Il alla de là en Italie

T. BARTHOLIN. avec son frere, & demeura trois ans à *Padoue*, où il s'appliqua avec beaucoup de soin à l'Anatomie, à la Botanique & à la pratique de la Medecine. Il fut honoré en ce lieu de la Charge de Prorecteur de l'Université qui lui fut conferée le 26. Novembre 1642. & *Jean François Loredano* Chef de l'Academie de Venise appellée *Degli Incogniti* lui procura une place dans cette Academie.

Après avoir parcouru toute l'Italie, il alla à *Naples*, d'où il passa en Sicile & à Malthe, visitant par tout les Medecins les plus renommez. Cette tournée faite, il revint à *Padoue*, & se rendit ensuite à *Basle*, où *Jean Gaspar Bauhin* lui donna le Bonnet de Docteur en Medecine le 14. Octobre 1645.

Il ne songea plus après cela qu'à revoir sa patrie, où il retourna l'année suivante. Il n'y demeura pas long-temps sans emploi ; car *Christophe Longomontan* fameux Mathematicien étant mort en 1647. on lui donna sa place ; mais il avoit trop d'inclination pour l'Anatomie & la

Medecine, pour pouvoir se borner aux Mathematiques ; on seconda ses inclinations, en lui donnant encore en 1648. une Chaire d'Anatomie, qu'il a rempli pendant treize ans avec beaucoup d'assiduité & d'application. On lui est redevable de plusieurs découvertes, entre autres de celles des veines lactées, & des vaisseaux lymphatiques, comme on peut le voir par ses ouvrages. T. BARTHOLIN.

Il se maria en 1649. & son mariage n'a pas été sterile, puisqu'il a eu quatre filles & trois fils, *Gaspar* Professeur en Medecine, *Christophe* Professeur en Mathematique, & *Thomas* qui l'a été en Histoire.

Olaus Wormius Recteur de l'Université de *Copenhague* & Professeur en Medecine étant mort en 1654. *Thomas Bartholin* fut mis à sa place; & il devint en 1656. par la mort de *Thomas Finck* son ayeul maternel Doyen de la Faculté de Medecine.

Son application au travail lui procura de bonne heure des infirmitez, qui lui firent souhaiter en 1661 d'être déchargé de ses emplois ; le Roy

T. BARTHOLIN.

de Danemarc en lui accordant sa demande lui conserva la qualité de Professeur honoraire, & lui laissa la liberté de vivre uniquement pour lui-même, après avoir vêcu si long-temps pour les autres.

Il acheta la terre d'*Hagested* près de *Copenhague*, où il se retira avec sa famille pour y passer le reste de ses jours éloigné du tumulte & du fracas de la Ville. Un accident vint troubler en ce lieu sa tranquillité. Le feu prit en 1670. à son Château, & réduisit en cendres sa Bibliotheque, qu'il avoit ramassée avec beaucoup de soin, & tous ses papiers & ses manuscrits. Quoique cette disgrace fût une des plus considerables qui puisse arriver à un savant, il la soutint avec une grande constance.

Le Roy de Danemarc pour le dédommager de ses pertes, lui accorda une exemption de tout impôt pour ses biens & ses terres; lui donna la qualité de son Medecin avec une forte pension, & le fit son Conseiller. L'Université de *Copenhague* ne s'interessa pas moins à son affliction, & le nomma en 1672. son Bibliothe-

taire, afin qu'il retrouva dans la Bibliotheque publique ce qu'il avoit perdu dans la sienne. T. BARTHOLIN.

Il est mort le 4. Decembre 1680. âgé de 64. ans, étant Recteur de l'Université pour la quatriéme fois. *Mercklinus* s'est trompé lourdement dans ses additions aux Auteurs Medecins de *Van-der-Linden* en le faisant mourir en 1665. à l'âge de 49. ans.

On a remarqué en lui une superstition, qui paroît indigne d'un homme si habile ; c'est qu'il croyoit que le précepte de s'abstenir du sang des animaux obligeoit encore les Chrétiens, & qu'il se conformoit avec obstination à cette croyance.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Anatomia Caspari Bartholini Parentis novis observationibus primum locupletata. Lugduni Batavorum* 1641. *in* 8°. *Secundum locupletata. Lugd. Batav.* 1645. *in* 8°. It. *traduite en François sur cette seconde édition par Abraham du Prat. Paris* 1647. *in* 4°. *Tertium ad Sanguinis circulationem reformata cum novis Iconibus. Lugd. Batav.* 1651. *in* 8°. *Hagæ Comit.* 1655.

T. BARTHOLIN. & 1660. *in* 8°. It. traduite en Flamand sur cette troisiéme édition par *Thomas Staffart. Leyde* 1653. *in* 8o. & *la Haye* 1658. *in* 8o. It. *Laga Comit.* 1663. *in* 8o. It. *Accessit Appendix Thomæ Bartholini de lacteis Thoracicis, & Vasis lymphaticis. Lugd. Bat & Roterodami* 1669. *in* 8°. It. *Iterum ad circulationem Harueianam & Vasa lymphatica renovata. Cum Iconibus novis. Lugd. Bat.* 1673. *in* 8°. It. *Lugd.* 1676. *in* 4°. Les nouvelles découvertes de *Bartholin* dans l'Anatomie ont produit les divers changemens qui se sont faits dans ces éditions, & qui rendent les dernierés meilleures que les précedentes.

2. *Anatomica Anevrysmatis dissecti Historia. Accedit Joannis van Horne ejusdem argumenti epistola. Panormi* 1644. *in* 4o. It. *Lugduni* 1648. *in* 8o. *Bartholin* publia cet ouvrage pendant son séjour en Sicile; ce qui fait voir qu'il ne demeuroit point oisif dans les lieux où il passoit, mais qu'il mettoit tout son temps à profit.

3. *De Unicornu observationes novæ. Accesserunt de aureo cornu Olai Wormii eruditorum judicia. Patavii* 1645. *in* 8o.

in 8o. It 2a. *editio auctior & emendatior opera Caspari Bartholini filii Amstelod.* 1677. *in* 12. T. BARTHOLIN.

4. *De Monstris in natura & Medicina. Basilea* 1645. *in* 4°.

5. *De Angina Puerorum Campania Siciliaque Epidemica exercitationes; sive Commentarius in Marci Aurelii Severini Pædanchonen. Accessit de Laryngotomia Renati Moreau, Parisiensis, Epistola. Parisiis* 1646. *in* 8o. It. *Neapoli* 1653. *in* 8o.

6. *De Latere Christi aperto Dissertatio. Lug. Bat.* 1646. *in* 8°. L'Auteur examine en Medecin tout ce qui peut avoir rapport à ce sujet.

7. *Antiquitatum veteris puerperii synopsis, operi magno ad eruditos præmissa. Hafniæ* 1646. *in* 8o. 2a. *Editio à filio Casparo Bartholino Commentario illustrata. Amstelod.* 1676. *in* 12.

8. *De luce Animalium libri tres admirandis Historiis rationibusque novis referti. Lugduni Bat.* 1647. *in* 8°. It. *Recogniti. Accedit Conradi Gesneri de raris & admirandis Herbis quæ, sive quod noctu luceant, sive alias ob causas Lunariæ nominantur, & obiter de aliis etiam rebus quæ in tenebris*

T. BARTHOLIN. *lucent commentariolus Hafniæ* 1663. *&* 1669. *in* 8o. Cet ouvrage est assez curieux & savant, selon *Morhof*, mais ce que l'Auteur y dit des causes de la lumiere des corps dont il parle n'est gueres satisfaisant.

9. *De Armillis veterum, præsertim Danorum Schedion. Hafniæ* 1648. *in* 8o. It. *Amstelodami* 1676. *in* 12. La matiere des Bracelets est épuisée dans ce petit traité.

10. *Anatomica Vindiciæ Cl. V. Casp. Hoffmanno aliisque opposita, cum animadversionibus in Anatomica Hofmanni. Hafniæ* 1648. *in* 4o.

11, *De variis Reipublicæ Christianæ morbis & placidis eorum remediis Dissertatio Oratoria. Hafniæ* 1649. *in* 4o. L'Auteur paroît s'être diverti à appliquer dans cet ouvrage à la politique & à la morale ce qui appartient à la medecine.

12. *Collegium Anatomicum Disputationibus* 18. *adornatum. Hafniæ* 1651. *in* 4o.

13. *De Cruce Christi Hypomnemata IV.* 1a. *de Sedili medio* 2a. *de vino myrrhato*, 3a. *de corona spinea*, 4a. *de sudore sanguineo. Hafniæ* 1651. *in*

8o. *cum Lipsii & aliorum Tractatibus de Cruce. Amstelodami* 1671. *in* 12. T. BARTHOLIN.

14. *De lacteis Thoracicis in homine brutisque observatis Historia Anatomica. Hafniæ* 1652. *in* 4o. It. *Londini* 1652. *in* 8°. It. *Paris.* 1653. *in* 8°. It. *Genevæ* 1654. *in* 8°. It. *Lugd. Bat.* 1654. *in* 12. It. *Ultrajecti* 1654. *in* 12. It. dans le recueil intitulé : *Siboldi Hemsterhuis Messis Aurea. Heidelbergæ* 1659. *in* 8°. It. avec les Opuscules suivans. *Hafniæ* 1670. *in* 8o. La découverte des veines lactées est dûe à *Bartholin.*

15. *De lacteis Thoracicis dubia Anatomica, & an Hepatis unus immutet medendi methodum. Hafniæ* 1653. *in* 4° It. *Paris.* 1653. *in* 8°. It. dans la *messis Aurea Hemsterhuis. Heidelbergæ* 1659. *in* 8°. It. parmi les Opuscules de *Bartholin. Hafniæ* 1670. *in* 8°.

16. *Vasa lymphatica nuper Hafniæ in animalibus inventa, & Hepatis exequiæ. Hafniæ* 1653. *in* 4°. It. *Parisiis* 1653. *in* 8°. It. dans le Recueil d'*Hemsterhuis*, & avec les Opuscules de *Bartholin*, de même que le suivant.

17. *Vasa lymphatica in homine*

[redacted]

T. BAR- *inventa. Hafniæ* 1654. *in* 4°.
THOLIN. 18. *Defensio vasorum lacteorum & lymphaticorum adversus Joan. Riolanum. Hafniæ* 1655. *in* 4°. It. avec les Opuscules de *Bartholin*.

19. *Examen lactearum contra Riolanum & Harveium. Hafniæ* 1655. *in* 4°. It. *Francofurti* 1656. *in* 4°. avec les Opuscules.

20. *Spicilegium primum ex vasis lymphaticis, ubi Glissonii & Pecqueti sententiæ expenduntur. Hafniæ* 1655. & 1658. *in* 4°. It. *Rostochii* 1660. *in* 4°. It. *Amstelodami* 1661. *in* 12. It. avec les Opuscules.

21. *Spicilegium secundum ex vasis lymphaticis ubi Cl. Vir. Backii, Cattierii, le Noble, Tardy, Wartoni, Charletoni, Bilsii, &c. Sententiæ expenduntur. Hafniæ* 1660. *in* 4°. It. *Amstelod.* avec le spicilege précedent par les soins de *Gerard Blasius* Professeur en Medecine à *Amsterdam* 1661. *in* 12. It. parmi les Opuscules.

22. *Dissertatio Anatomica de Hepate defuncto novis Bilsianorum observationibus opposita. Hafniæ* 1661. *in* 8°. It. parmi les Opuscules.

23. *Responsio de experimentis Ana-*

tomicis Bilsianis, *& difficili Hepatis* T. BAR-
resurrectione. *Hafniæ* 1661. *in* 8°. It. THOLIN.
Amstelod. 1661. *in* 12. It. parmi les
Opuscules.

24. *Opuscula nova Anatomica de lacteis Thoracicis & lymphaticis vasis uno volumine comprehensa & ab Autore aucta & recognita. Hafniæ & Amstelodami* 1670. *in* 8°. C'est un Recueil des ouvrages précedens.

25. *Paralytici novi Testamenti Medico & Philologico commentario illustrati. Hafniæ* 1653. *in* 4o. It. *Basileæ* 1662. *in* 4o. It. *Lipsiæ* 1685. *in* 8o.

26. *Oratio in obitum D. Olai Wormii. Hafniæ* 1655. *in* 4°. It. dans le Recueil de ses Discours.

27. *Dispensatorium Hafniense à Medicis Hafniensibus adornatum, & à Thoma Bartholino publici juris factum. Hafniæ* 1658. *in* 4°.

28. *Oratio in obitum Henrici Fuiren, Medici. Hafniæ* 1659. *in* 8o. It. dans le Recueil de ses Discours.

29. *Historiarum Anatomicarum & Medicarum rariorum centuria prima & secunda. Hafniæ* 1654. *in* 8° It. *Hagæ Comit*. 1654. *in* 8o. Ces Histoires qui sont fort curieuses ont été

T. BARTHOLIN. traduites en Allemand & en Flamand.

30. *Historiarum Anatomicarum Centuria III. & IV. Accesserunt Bartholini cura observationes Anatomicæ Petri Pawi. Hafniæ* 1657. *in* 8o.

31. *Historiarum Anatomicarum & Medicarum Centuria V. & VI. Accessit Joannis Rhodii Mantissa Anatomica. Hafniæ* 1661. *in* 8o.

32. *Panegyricus Aug. Regi Daniæ Frederico III. primo Regnorum feredi publice Academiæ nomine dictus. Hafniæ* 1660. *in fol.*

33. *De Nivis usu Medico observationes variæ. Accessit Erasmi Bartholini de figura nivis dissertatio. Hafniæ* 1661. *in* 8o. *Bartholin* a joint à cet ouvrage un catalogue de tous les Ouvrages, qu'il avoit déja donné au public.

34. *Disputationes variæ Medicæ Hafnienses. Hafniæ in* 4o.

35. *Cista Medica Hafniensis, variis consultationibus, casibus rarioribus, vitis Medicorum Hafniensium, aliisque ad rem Medicam, Anatomicam, Botanicam & Chymicam spectantibus referta. Accedit ejusdem domus*

Anatomica brevissime descripta. Hafnia 1662. *in* 8o. T. BARTHOLIN.

36. *De Pulmonum substantià & motu diatribe Accedunt Marcelli Malpighii de pulmonibus observationes Anatomicæ. Hafniæ* 1663. *in* 8o. It. *Lugd. Bat* 1672. *in* 12.

37. *Epistolarum Medicinalium à Doctis vel ad Doctos scriptarum Centuria* 1. *&* 2a. *Hafniæ* 1663. *in* 8o. *Centuria III. Hafniæ* 1667. *in* 8o. *Centuria IV. Hafniæ* 1667. *in* 8o. Ces Lettres sont curieuses & remplies de bonnes choses.

38 *De Insolitis partus humani viis Dissertatio nova. Accedunt Johannis Veslingii de Pullitione Ægyptiorum, & alia ejusdem observationes Anatomicæ & Epistolæ Medicæ posthumæ. Hafniæ* 1664. *in* 8o.

39. *De Cometa consilium Medicum, cum monstrorum nuper in Dania natorum Historia. Hafniæ* 1665. *in* 8o. L'Auteur en comparant dans cet ouvrage les cometes aux abcès qui se forment dans le corps humain, paroît avoir eu plûtôt dessein de se divertir, que de chercher la verité.

40. *De Medecina Danorum Domes-*

tica Dissertationes X. Hafniæ 1666. *in* 8o. L'Auteur a renfermé dans ce livre tout ce qu'il y a de particulier dans la maniere dont les Danois pratiquent la Medecine. On y trouve mille choses curieuses sur leur nourriture, leurs boissons, leurs maladies & leurs remedes.

41. *Acta Medica & Philosophica Hafniensia Annorum* 167 . & 1672. *cum figuris. Hafniæ* 1673. *in* 4o. *Acta anni* 1673. *Volumen II. Hafniæ* 1675. *in* 4o. *Acta annorum* 1674. 1675. 1676. *Vol. III & IV. Hafniæ* 1677. *in* 4o. *Acta anni* 1679. *Volum. V. Hafniæ* 1680. *in* 4o. Cet ouvrage est curieux, comme tout ce que *Bartholin* a donné en ce genre.

42. *De peregrinatione Medica. Hafniæ* 1674. *in* 4o. On peut retirer de grands avantages pour la Medecine & pour la Physique des découvertes qui se font tous les jours dans les voyages. C'est ce qui a engagé *Bartholin* à publier dans cet ouvrage celles qu'il a faites dans ses voyages d'Italie & de Sicile, & à enseigner en même temps aux jeunes Medecins & Physiciens, qu'une semblable curiosité

riosité pourroit exciter à voyager, la maniere dont ils doivent se conduire pour faire utilement de semblables observations. T. BARTHOLIN.

43. *De Anatome practica ex cadaveribus adornanda consilium cum operum autoris hactenus editorum Catalogo. Hafniæ* 1674. *in* 4o. L'ouvrage de M. *Bonet* intitulé, *Sepulchretum*, dont cet Auteur avoit communiqué le dessein à *Bartholin*, a fait naître celui-ci, qui ne contient que le sentiment de ce savant homme sur la maniere dont il faut s'y prendre pour retirer quelque utilité de la dissection des corps morts.

44. *De Bibliotheca incendio, Dissertatio ad Filios. Hafniæ* 1670. *in* 8°. L'Auteur déplore dans cet ouvrage la perte de sa Bibliotheque, & fait connoître les écrits qu'il avoit composez, & qui avoient été dévorez par les flammes.

45. *De libris legendis Dissertationes septem. Hafniæ* 1676. *in* 8°. It. *Cum Præfatione Joh. Ger. Meuschen de vana librorum Pompa. Hagæ Comitum* 1711. *in* 8o. Cette derniere édition est remplie de fautes. Ce livre

T. BARTHOLIN. quoique petit renferme plusieurs préceptes excellens. Il est bon cependant pour le lire avec fruit d'être déja au fait des Auteurs, parce que *Bartholin* ne fait que les indiquer.

46. *Alberti Bartholini de scriptis Danorum liber posthumus, auctior editus à fratre Thoma Bartholino. Hafniæ* 1666. *in* 12.

47. *Cornari vita sobria ad usum vulgarem accommodata. Hafniæ* 1657. *in* 12.

48. *De secundinarum retentione. Hafniæ* 1657. *in* 4o.

49. *De unguento Armario.* Dans le *Theatrum sympatheticum. Noribergæ* 1662. *in* 4o.

50. *Observatio de diuturna graviditate*, dans un Recueil sur cette matiere imprimé à *Amsterdam* 1662. *in* 12.

51. *De cerebri substantia pingui & oculorum suffusione. Hafniæ* 1669. *in* 4o.

52. *De Medicis Poetis. Hafniæ* 1669. *in* 8o.

53. *Discurus de transplantatione morborum*, dans le *Theatrum Sympatheticum. Noribergæ* 1662. *in* 4°. &

à la tête du livre d'*Herman Grabe*, *de Arcanis Medicorum non arcanis. Hafniæ* 1673. *in* 8o. T. BARTHOLIN.

54. *Epistola de simplicibus medicamentis inquilinis cognoscendis*, à la tête du livre d'*Herman Grabe de modo simplicium medicamentorum facultates cognoscendi. Hafniæ* 1669. *in* 8o.

55. *Disquisitio medica de sanguine vetito cum Cl. Salmasii judicio. Francofurti* 1673. *in* 8o.

56. *De sanguinis abusu disputatio*, avec le livre de *Chrétien Theophile de Sanguine vetito disquisitio ulterior pro Thoma Bartholino. Francofurti* 1676. *in* 8°. On a parlé ci-dessus de la superstition de Bartholin à l'égard du sang des animaux.

57. *Orationes varii argumenti. Hafniæ* 1668. *in* 8o. *Morhof* trouve dans ces discours du sel & de l'élegance.

58. *De cygni Anatome ejusque cantu. Hafniæ* 1650. *in* 4o. Ce n'est proprement qu'une these dans cette premiere édition. It. *Notulis quibusdam auctior edita è schedis Paternis à Gasp. Bartholino Hafniæ* 1668 *in* 8o.

59. *De Morbis Biblicis Miscella-*

T. BARTHOLIN. *nea medica. Hafniæ* 1672. *in* 8°. Cet ouvrage & celui des Paralytiques du nouveau Testament ont été inserez dans la cinquiéme partie des Opuscules sur l'Histoire & la Philologie sacrée recueillies par *Crenius.*

60. *Thomæ Bartholini, Joannis Henrici Meibomii patris, & Henrici Meibomii filii de usu flagrorum in re medica & venerea, Lumborumque & Renum officio tractatus; accedunt de eodem Renum officio Joachimi Olhafii & Olai Wormii Dissertatiunculæ. Francofurti* 1670. *in* 12.

61. *Mantissa de annulis narium ex Thomæ Bartholini miscellaneis*, avec le traité de *Gaspar Bartholin* son fils *de inauribus veterum syntagma. Amstelod.* 1676. *in* 12.

62. *Joannis Rhodii Dissertationes duæ de acia, & de ponderibus atque mensuris, secundis curis ex Autographo Autoris auctiores & emendatiores, cum judiciis Doctorum & vita Celsi. Hafniæ* 1672. *in* 4°. C'est *Bartholin* qui a donné cette édition.

63. *Michaelis Lyseri Culter Anatomicus. Thomas Bartholinus edidit, & observationibus nonnullis variorum*

medicorum, nempe ejusdem Lyseri, Henrici à Monichen, Martini Bogdani, & Jacobi Seidelii, ac sua præfatione auxit. Hafniæ 1665. *in* 8o. T. BARTHOLIN.

64. *Epistola ad Joannem Danielem Horstium de Chirurgia infusoria*. avec le livre d'*Horstus* intitulé : *Judicium de Chirurgia infusoria Johannis Danielis Majoris. Francofurti* 1665. *in* 12.

65. *De Medico perfecto Hafniæ* 1671.

66. *Dissertatiuncula Præliminaris de confectione Alkermes in dispensatione illius habita. Hafniæ* 1672. *in* 4o.

67. *De Flammula cordis Epistola cum Jacobi Holstii ejusdem Argumenti dissertatione. Accessit de carnibus lucentibus Danielis Puerarii responsio. Hafniæ in* 8o.

68 *Lisseti Benancii declaratio fraudum & errorum apud Pharmacopæos commissorum latinitate donata & edita à Thoma Bartholino. Accessit ejusdem Argumenti dialogus Johannis Antonii Lodetti. Francofurti* 1669. *in* 8°.

69. *Dissertationes duæ de Theriaca. Hafniæ* 1671. *in* 4°.

70. *Carmina varii Argumenti. Hafniæ* 1669. *in* 8°.

T. BARTHOLIN. 71. On trouve outre cela plusieurs de ses observations dans les deux premiers volumes des *Ephemerides des Curieux de la Nature.*

V. l'Histoire de l'Université de *Copenhague* par *Erasme Vindingius. Alberti Bartholini de scriptis Danorum liber-Mercklini Lindenius renovatus.*

PIERRE ALCYONIUS.

PIERRE ALCYONIUS. PIERRE *Alcyonius* étoit de *Venise.* Il paroît que *Paul Jove* l'a ignoré, puisqu'il n'en parle pas dans l'éloge qu'il a fait de ce savant. *Jean Burchard Menckenius* dans la Préface qu'il a mise à la tête de son livre *de Exilio*, garde le même silence. *Struvius* dans sa *Bibliotheque ancienne* le fait de *Florence*, mais il se trompe en ce point; puisque *Lilio Gregorio Giraldi* qui vivoit de son temps, & qui se trouva même avec lui à *Rome* en 1527. dit expressément qu'il étoit Venitien. *Varillas* a été exact sur cet article, quoiqu'il ait dit bien des faussetez d'*Alcyonius*, dont il altere

même le nom en le changeant en celui d'*Algionus*. P. ALCYONIUS

Alcyonus nâquit donc à *Venise* de parens de basse condition & mal partagez des biens de la fortune; mais qui ne laisserent pas de le faire étudier sous les meilleurs maîtres qu'il y eut alors à *Venise*, & de lui donner toute l'éducation dont ils furent capables.

On ne sait pas au juste l'année de sa naissance, mais on ne peut pas se tromper en la mettant à la fin du quinziéme siecle; car dans le premier de ses entretiens sur l'exil, qu'il suppose que ceux qu'il y introduit eurent un peu avant l'année 1512. dans laquelle les *Medicis* rentrerent à *Florence* d'où ils avoient été chassez, il dit en parlant de lui-même qu'il étoit à peine entré dans l'âge de puberté.

Il avoit reçû de la nature des dispositions si heureuses pour les sciences, qu'il fit en peu de temps de grands progrès dans les belles lettres sous la discipline de *Marc Musurus* Candiot, qui étoit alors Professeur de la Langue Greque à *Venise*.

P. ALCYONIUS.

Ses études finies, il fut obligé de chercher quelqu'emploi qui le mit en état de subsister, & il prit celui de Correcteur d'Imprimerie, qui lui donna occasion de se perfectionner dans ce qu'il savoit déja. C'est un fait qui est rapporté par *Jove*, & dont on ne peut douter. Là-dessus *Varillas* a fait un Roman dans ses *Anecdotes de Florence*, en disant que ç'a été dans l'Imprimerie d'*Alde Manuce*, qu'on lui est *redevable de l'exactitude dont usoit Alde Manuce dans l'impression des meilleurs Auteurs Grecs & Latins*, & qu'*il y passa toute sa vie*. Il n'y a rien de vrai dans tout cela. 1. *Varillas* est le seul qui parle d'*Alde Manuce*. 2. *Alcyonius* ne peut avoir été toute sa vie Correcteur d'Imprimerie à *Venise*, puisqu'il est sûr qu'il a été Professeur à *Florence*, & ensuite à *Rome*. 3. *Varillas* ne savoit gueres ce que c'est que les éditions Greques d'*Alde*, qui sont très fautives, & dont il y a très peu de correctes.

Alcyonius étudia aussi la Medecine, & il parvint à être Medecin d'un Couvent de Religieuses de *Venise*;

mais le peu de goût qu'il avoit pour cette fonction, & peut être le peu de ressource qu'il y trouvoit pour subsister la lui firent abandonner entierement. P. ALCYONIUS.

Musurus étant mort en 1517. le Senat de *Venise* fit publier l'année suivante, que tous ceux qui pourroient prétendre à lui succeder dans son emploi, auquel étoit attachée une pension de cent ducats d'or, eussent à se presenter dans deux mois. *Alcyonius* ne fut pas des derniers à le faire, mais quoiqu'il fût un des meilleurs disciples de *Musurus*, un autre l'emporta sur lui, & sur tous les concurrens.

Dégouté de sa patrie par cette circonstance, il se retira à *Florence* en 1522. où il obtint par le credit du Cardinal *Jules de Medicis* une Chaire de Grec avec de bons appointemens; ce qui joint à une pension de dix ducats par mois que ce Cardinal lui donnoit pour traduire du Grec le livre de *Galien de partibus Animalium*, le mit fort au large. Il publia la même année son livre *de l'Exil* dont je parlerai plus bas.

P. ALCYONIUS.

L'année suivante 1523. le Cardinal de *Medicis* son protecteur étant parvenu au Pontificat sous le nom de *Clement VIII. Alcyonius* crut sa fortune faite, & resolut d'aller à *Rome*, esperant y trouver plus d'occasions de se faire connoître. Il demanda pour cela son congé à la Republique de *Florence*, mais comme on n'avoit personne pour remplir sa place, on le lui refusa. Ce refus lui fit prendre le parti de se retirer sans rien dire, & il sortit de *Florence* au commencement de Septembre de la même année.

Il arriva à *Rome* le 5. de ce mois avec les plus grandes esperances du monde, & l'esprit rempli des biens & des honneurs qu'il croyoit devoir bien-tôt fondre sur lui, comme le témoignoit alors *Jerôme Negri* Venitien, dans une lettre à un de ses amis, où il ajoûte : » Mais Dieu » veuille qu'il n'ait point abandonné » la realité pour courrir après l'om- » bre ; il y en a tant qui sont ici » avant lui, sans pouvoir rien attra- » per, que je crains qu'il ne puisse » retrouver ce qu'il a quitté à *Flo-*

» *rence*. La suite fit voir que la crainte de *Negri* n'étoit pas sans fondement. Car tout ce qu'*Alcyonus* pût avoir, & encore avec bien de la peine, fût une Chaire d'Eloquence dans le College Romain.

P. ALCYONIUS.

Le reste de sa vie ne fut plus qu'une suite de disgraces. En 1526. il eut le chagrin de voir piller sa maison par les troupes des *Colonnes*. Il ne laissa pas de continuer ses leçons; mais il y avoit pour lui plus d'honneur que de profit, car ses gages n'étoient point payez, à cause des troubles qui regnoient alors dans *Rome*, & il étoit obligé d'enseigner, comme dit *Negri*, *per l'amor di Dio*.

Les troupes de l'Empereur *Charles-Quint* ayant pris *Rome* l'an 1527. *Alcyonius* se sauva au Château Saint Ange où le Pape s'étoit retiré, malgré les Soldats qui le poursuivoient, & après avoir reçû une blessure au bras.

La tranquillité ne fut pas plûtôt renduë dans cette Ville, qu'*Alcyonius* dépité, de n'avoir pas été traité aussi favorablement qu'il l'auroit sou-

P. ALCYONIUS.

haité, abandonna le parti du Pape, & alla trouver le Cardinal *Pompée Colonne* son ennemi. Mais quelques mois après il fut attaqué d'une maladie dont il mourut avant l'âge de quarante ans.

M. *Bayle* dans son Dictionnaire dit qu'*Alcyonius* avoit acquis *une intelligence fort raisonnable du Grec & du Latin*. On pourroit peut être parler ainsi de la connoissance qu'il avoit de la Langue Greque, dans laquelle il n'étoit pas fort habile ; mais il savoit assurément plus de Latin, que ne signifie cette expression, qui ne marque gueres qu'une connoissance mediocre ; il y a peu de Ciceroniens, qui ayent égalé *Alcyonius* : ses ennemis même lui ont rendu justice sur ce point.

Ce que l'on sait de ses mœurs ne fait point d'honneur à sa memoire. Presque tous les Auteurs qui parlent de lui en disent du mal, ce qui ne doit pas surprendre, puisqu'il parloit mal de tout le monde, qu'il déchiroit impitoyablement les savans de son temps, qu'il ne trouvoit de bien fait que ce qui venoit de lui-même,

P. ALCYONIUS.

& qu'il ne vouloit jamais écouter les avis qu'on lui donnoit sur ses ouvrages.

Jove l'accuse d'intemperance & d'yvrognerie. Mais il n'est pas trop sûr de croire entierement ce qu'il en dit · quoiqu'il pût en être quelque chose, il en parle néanmoins avec des expressions si vives & si injurieuses à *Alcyonius*, qu'il est facile de voir que la passion seule les lui a fournies. En effet un faux rapport qu'on avoit fait à *Jove*, l'avoit irrité contre *Alcyonius*. Celui-ci avoit composé un discours à la louange des Chevaliers qui étoient morts au siege de *Rhodes*; des personnes mal intentionnéès se servirent de cette occasion pour le brouiller avec *Jove*, à qui ils firent entendre qu'il étoit son concurrent dans la commission d'écrire l'Histoire. *Jove* irrité de cette nouvelle ne pût retenir sa bile, & là répandit ensuite dans ce qu'il a écrit de lui. C'étoit en lui une grande ingratitude à l'égard d'*Alcyonius*, qui dans le second entretien de son livre de l'Exil avoit parlé de la maniere la plus avantageuse de l'Histoire de *Jove*.

P. ALCYONIUS. De tous les ouvrages qu'il a composez, il n'a été publié que les deux suivans :

1. *Aristotelis Opera varia Latine. Venetiis* 1521. *in fol.* Comme cette édition est fort rare, & qu'aucun des Auteurs modernes qui parlent d'*Alcyonius* n'en fait mention, il est à propos de rapporter en détail ce qu'elle contient : On y trouve la traduction de quatre ouvrages d'*Aristote*. 1. *De Generatione & interitu libri duo.* Dans l'Epitre dédicatoire de celui-ci, qui est adressée à *Leon X.* il lui dit qu'ayant traduit depuis quelque temps quelques ouvrages d'*Aristote*, il avoit eu dessein de les lui presenter à *Boulogne*, lorsqu'il y eut une entrevûe avec le Roy de France *François I.* mais qu'une maladie dangereuse l'avoit empêché de le faire alors ; que ce délai avoit été favorable à sa traduction, & qu'il avoit depuis revû le Grec sur plusieurs manuscrits anciens, & sur plusieurs Commentateurs, ce qui lui avoit donné occasion de rendre sa traduction plus parfaite & plus digne de lui être presentée. 2. *Me-*

teororum libri IV. Cet ouvrage est dédié à Antoine *du Prat* Chancelier de France; on trouve dans cette dédicace deux choses remarquables, l'une que le Traducteur y fait un extrait des choses les plus singulieres qui se rencontrent dans les quatre livres des Meteores, semblable à celui qu'en pourroit donner un Journaliste; l'autre qu'il avoue avoir été engagé à entreprendre cette traduction par les exhortations de *Jean du Pin* de *Toulouse*, Ambassadeur du Roy de France à *Venise*, qui étoit un homme très-habile dans la Langue Greque, & qui traduisit même en Latin les dix livres de l'Histoire Romaine de *Dion* depuis le Duumvirat d'*Auguste* & d'*Antoine*, jusqu'à la mort de *Neron*. 3. *De Mundo*. La dédicace est au Duc de Mantoue *Frederic de Gonzague*. Il y hesite à décider si cet ouvrage est de *Theophraste* ou d'*Aristote*, quoiqu'il panche à le donner au premier à cause du stile qui est different de celui des autres ouvrages d'*Aristote*. 4. *De Animalibus libri X. Posteriores vulgo dicti parva Naturalia*. L'Epitre dédicatoire

P. ALCYONIUS.

P. ALCYONIUS.

adressée à *Octave Fregoze* Doge de *Genes* apprend l'occasion & le sujet qui lui a fait traduire ces dix livres. *Theodore de Gaze* ayant traduit les dix-huit premiers livres des Animaux pour contrequarrer *George de Trebisonde* son rival dans la connoissance de la Langue Greque, qui en avoit déja fait une traduction, s'avisa d'imiter *Apelles* qui ayant commencé un portrait de *Venus* le laissa exprès imparfait, persuadé que ce seroit un monument de son habileté, puisqu'il ne se trouveroit jamais personne assez hardi pour entreprendre de l'achever. *Theodore de Gaze* laissa par la même raison cette traduction imparfaite, mais *Alcyonius* voulut lui faire voir en l'achevant qu'il s'étoit trompé dans ses idées, & que sa vanité étoit mal fondée. Après ces quatre traductions on trouve la vie d'*Aristote* par *Jean Philoponus*, une lettre d'*Alcyonius* à *Jerôme Negri* son ami, où il s'étend fort sur ses propres louanges, & un Bref de *Leon X.* daté du 27. Mai 1520. qui lui est adressé.

Il est surprenant que M. *Huet* dans son

son livre *de Claris Interpretibus* ne P. Al-
fasse aucune mention d'*Alcyonius*, cyonius.
puisque les traductions dont je viens de parler ont été inserées dans le Recueil des œuvres de ce Philosophe imprimées à *Basle* en 1542. & en 1546.

Au reste ces traductions n'ont pas eu l'approbation des Savans, quoiqu'on ne puisse nier qu'elles ne soient très-élegantes, & il eut tout lieu de se repentir de les avoir publiées; car *Jean Genés Sepulveda* de *Cordoue* qui demeuroit alors à *Boulogne* ayant traduit les mêmes livres d'*Aristote* n'oublia rien pour décrier le travail d'*Alcyonius*; ce qu'il fit, non seulement en publiant le sien, mais encore dans un ouvrage particulier qu'il mit au jour sous ce titre: *Errata Petri Alcyonii in interpretatione Aristotelis, à Jo. Genesio Sepulveda collecta. Alcyonius* fut si mortifié de cette Critique, où il n'étoit gueres épargné, qu'il en acheta tous les exemplaires qu'il pût trouver, & les jetta au feu; ce qui a rendu ce livre extrêmement rare.

La mauvaise reception qu'on fit à cette traduction, qui eut encore

P. ALCYONIUS.

quelques autres critiques obligea *Alcyonius* à en supprimer plusieurs autres qu'il avoit faites, & à s'en tenir à ses Dialogues sur l'Exil.

2. *Medices Legatus seu de Exilio libri duo. Venetiis* 1522. *in* 4°. It. *Basileæ* 1546. *in* 8°. It. *Genevæ* 1624. *in* 8o. avec les livres de Cardan. *De sapientia & consolatione*. It. avec quelques ouvrages de même genre sous le titre de *Analecta de calamitate litteratorum cum Præfatione Jo. Burchardi Menckenii. Lipsiæ* 1707. *in* 12. Lorsque cet ouvrage parut, on le trouva si bien écrit, que les ennemis d'*Alcyonius* ne trouvant rien a y répondre firent courir le bruit qu'il s'étoit approprié plusieurs morceaux du Traité de *Ciceron de Gloria*, dont il avoit le seul manuscrit qui fut au monde, & qu'il avoit jetté ensuite au feu, afin qu'on ne reconnut point son vol. *Jove* n'est pas le seul qui ait donné du credit à cette accusation. *Paul Manuce* rapporte dans son Commentaire sur les Epitres de *Ciceron* que *Bernard Justiniani* avoit laissé ce manuscrit avec toute sa Bibliotheque à un Monastere de Reli-

gieuses de *Venise*, mais que dans la suite lorsqu'on voulut l'y chercher, on ne pût jamais l'y trouver. Il ajoûte qu'on étoit persuadé qu'*Alcyonius*, qui étoit Medecin de ces Religieuses, & qui avoit l'usage de cette Bibliotheque, avoit volé secretement ce manuscrit précieux, & s'en étoit servi pour composer son livre de l'Exil. Cette accusation quoique soutenue par plusieurs savans Auteurs est solidement refutée par *Menckenius* & par *Magliabecchi* dans quelques lettres qui n'ont pas été imprimées. Le stile de l'ouvrage est entierement uniforme, & les discours sont si suivis qu'on n'y voit aucune trace de lambeaux cousus, comme l'ont prétendu ses envieux, qui n'ont jamais pû les marquer. Ajoûtez à cela que ses contemporains lui ont rendu justice sur ce point, entre autres *Barthelemi Ricci*, qui dans son livre de l'imitation dit positivement que personne ne doutoit que cet ouvrage ne fût de lui, & ajoûte qu'il a eu l'adresse d'imiter parfaitement le stile de *Ciceron* sans copier ses phrases. P, ALCYONIUS.

Au reste *Alcyonius* n'est pas le seul

P. ALCYONIUS.

qu'on ait accusé d'avoir pillé le livre de *Ciceron de Gloria*; on a imputé la même chose à *Jerôme Osorio* Portugais, qui a fait un traité qui porte le même titre, & à *François Philelphe* par rapport à son ouvrage *de Contemptu Mundi*. Il est vrai que *Varillas* est le seul Auteur qui ait chargé *Philelphe* d'une semblable accusation, encore l'a-t-il fait par une de ces méprises qui sont assez ordinaires à cet Ecrivain, en le prenant pour *Alcyonius*.

Le livre de l'Exil est un Dialogue fait à l'imitation de ceux de *Ciceron* ou *Jean de Medicis*, qui fut depuis le Pape *Leon X*. s'entretient de l'exil avec son cousin *Jules de Medicis*, qui fut ensuite *Clement VII*. & avec *Laurent de Medicis* son neveu depuis Duc d'*Urbin*. L'Auteur feint qu'ils eurent cet entretien peu de jours après que *Jules II*. eut nommé *Jean de Medicis* Legat pour commander l'armée qui devoit reprendre *Boulogne*. Il choisit exprès ce temps, parce que les Medicis avoient été alors chassez de *Florence*, où ils rentrerent en 1512. Le Cardinal Legat

fait le principal personnage, & rapporte toutes sortes de raisons & d'exemples pour prouver que l'exil n'est pas un mal. C'est ce qui a fait donner à l'ouvrage le titre de *Medices Legatus*. Le stile en est très-pur & très-agréable ; il est cependant trop travaillé, & il y a quelque chose de trop recherché pour un Dialogue familier entre des parens. Les discours du Legat ressentent plûtôt la leçon d'un Professeur qui lit ses cayers en Chaire, qu'un entretien, ou l'on parle sur le champ. P. ALCYONIUS.

Varillas s'est trompé à son ordinaire, quand il a dit que ce livre étoit adressé au Proveditеur *Cornaro*, qui avoit été exilé par la Republique de Venise ; s'il avoit vû le livre même, il y auroit trouvé que c'est à *Nicolas Scomberg*, Dominicain, Archevêque de *Capoue*.

V. *Jovii Elogia. Pierius Val. de infelicit. Litterat.* La Préface de *Menekenius*, qui accompagne le traité de l'Exil, *Bayle* Dictionnaire ; mais principalement *le Jour. des Savans de Venise* de l'année 1710. tome 3. où l'on redresse tous les Auteurs

qui avoient parlé auparavant d'*Alcyonius*.

JEAN BEGAT.

JEAN *Begat* nâquit à *Dijon* vers l'an 1523. de *Nicolas Begat* Avocat du Roy au Bailliage de *Chatillon-sur-Seine*, qui posseda cette Charge depuis 1504. jusqu'en 1528., & de *Françoise Agneau*, dont il joignit dans la suite le nom au sien. On ne sait en quels lieux & sous quels Maîtres il fit ses études. Les écrits qu'il a laissez apprennent seulement qu'il avoit acquis une connoissance exacte des Langues Greque & Latine, & des belles Lettres ; mais que son application se tourna principalement du côté de la Jurisprudence dans laquelle il a excellé.

Bien different de ceux qui apportent au Barreau des études cruës & mal digerées, il n'y parut, qu'après avoir pendant plusieurs années formé son jugement par la meditation, & ne se fit recevoir Avocat au Parlement de *Dijon*, qu'à la fin de 1547.

Il ne tarda pas à y recevoir les applaudissemens qui accompagnent ordinairement le merite. *Julien Tabouet* Procureur General au Senat de *Chambery*, parlant d'un plaidoyé qu'il entendit faire à *Begat* en 1550. l'appelle *primi nominis Advocatum*. *Charles Fevret* dans son Dialogue sur les Avocats celebres du Parlement de Bourgogne, racontant ce qu'il avoit oui dire aux anciens du Barreau, convient à la verité que l'éloquence de *Begat* n'avoit pas atteint à cette perfection qui n'étoit pas encore connue en France de son temps ; mais il assure que ce fut le premier de la Province, qui sçut joindre à une érudition profonde en tout genre, de la politesse dans la diction & de l'ornement dans le discours. J. BEGAT.

Une preuve certaine de la confiance que l'on avoit dès lors en son habileté, c'est que, quoique les Elus des trois Etats de la Province eussent des conseils ordinaires choisis parmi les plus habiles Avocats de *Dijon*, ils ne laissoient de consulter très-souvent *Jean Begat*, comme on le

J. BEGAT. voit par leurs Registres. On y trouve même que le 7. Fevrier 1552. ils le députerent à la Cour, pour y aller solliciter un grand nombre d'affaires importantes, & sur tout la revocation d'une Déclaration du Roy, par laquelle les Francs-Comtois étoient reputez Aubains en France. Il acquit beaucoup d'honneur dans cette Commission; & ayant eu celui d'être entendu au Conseil Privé du Roy sur l'affaire du droit d'Aubaine, il y obtint le 18. Avril 1553. un Arrêt portant, qu'il ne seroit rien innové sur ce point à l'égard des peuples du Comté de Bourgogne. Le discours qu'il fit en cette occasion, fut trouvé si beau, qu'on l'a conservé dans les Archives des Etats de la Province, & *Jean Bacquet* en a inseré le précis dans son traité du droit d'Aubaine.

Begat ne fut gueres moins heureux dans toutes les autres commissions dont on le chargea. C'est pourquoi les Elûs des Etats, voulant reconnoître ses bons services, & ayant appris que pendant son séjour à *Paris*, il avoit été pourvû par le Roy d'une

d'une Charge de Conseiller Clerc au Parlement, quoiqu'il fut marié, & que d'ailleurs cette Charge eut été supprimée, ils écrivirent le 8. Mai 1553. au Cardinal de Lorraine & au Garde des Sceaux, pour lui faire avoir les Lettres de dispense necessaires. Il les obtint en effet le 18. du même mois, & fut reçû en cette Charge le 9. Juin suivant. J. BEGAT.

Depuis ce temps-là il s'est fait peu de choses dans le Parlement de Bourgogne, où il n'ait eu bonne part, & il y a eu peu de commissions difficiles & honorables, dont il n'ait été chargé par ses Confreres. J'en rapporterai quelques exemples des plus remarquables.

En 1554. le Parlement eut de grands démêlez avec *Lazare Morin*, alors Procureur General, tant au sujet de sa Religion, qui étoit suspecte, que parce qu'il se croyoit en droit de s'absenter, tant qu'il lui plairoit, sans congé de sa Compagnie. Elle avoit voulu y mettre ordre par les voyes ordinaires. Mais le Procureur General y ayant mis obstacle, en recusant presque tous,

J. BEGAT. les Officiers du Parlement, ils résolurent le 30. Juillet de cette année de députer quelqu'un d'entr'eux, pour en aller porter les plaintes au Roy. *Begat*, quoique des derniers reçûs, fut choisi pour cela, & répondit parfaitement à l'esperance qu'on en avoit conçûe. Non seulement il obtint la même année un Arrêt du Conseil, par lequel il fut défendu au Procureur General de s'absenter de la Ville de *Dijon*, sans permission du Parlement; mais il fit si bien que peu de temps après *Lazare Morin* reçut ordre du Roy de se défaire de sa Charge.

Son merite lui attira pendant ce voyage une grande marque de distinction de la part du Garde des Sceaux *Bertrand*. Car s'étant presenté au Conseil Privé une affaire de droit public très-importante, le Garde des Sceaux fit l'honneur à *Begat* de l'y appeller & de prendre son avis. Honneur fort rare dans tous les tems, & sur-tout à l'égard de personnes aussi jeunes qu'il étoit alors.

Le 6. Août 15,8. il fut encore député à la Cour par sa Compagnie,

pour une autre affaire, qu'elle n'avoit pas moins à cœur que la premiere. Les Elus des Etats de la Province, songeant dès ce temps là aux moyens de se soustraire à l'autorité du Parlement, avoient obtenu des Lettres Patentes du Roy, favorables à leurs vûes, & en poursuivoient l'enregistrement avec vivacité. *Begat* fut chargé d'en poursuivre la revocation. Les circonstances des temps ne lui permirent pas d'obtenir ce qu'il désiroit; mais il obtint du moins que le Procureur General seroit oui plus amplement sur la prétention des Elus. Pendant cette poursuite il tomba malade à *Paris*, & en pensa mourir. J. BEGAT.

Le fameux Edit du mois de Janvier 1561. obtenu par les Calvinistes, fournit une nouvelle matiere à la gloire de *Begat*. Ceux de cette Secte, encouragez par l'enregistrement qui avoit été fait de cet Edit au Parlement de *Paris*, demandoient la même chose en celui de *Dijon*, ou plûtôt vouloient l'y forcer. Les Elus des Etats de Bourgogne, & les Maire & Echevins de *Dijon*, soutenus de

J. BEGAT. l'autorité du Duc d'*Aumale* Gouverneur de la Province, s'y opposerent de toutes leurs forces. Le Parlement après avoir oui leurs Remontrances, & en avoir meurement déliberé, résolut le 18. Avril 1562. que pour certaines grandes considerations, avant que de proceder à la publication de cet Edit, le Roy seroit averti par deux Députez de la Compagnie des raisons pour lesquelles cette publication seroit préjudiciable à ses interêts, & à la sûreté des Villes de la Province, comme aussi de plusieurs séditions & conspirations, qui avoient été découvertes, depuis que cet Edit avoit été apporté.

Le 4. Mai suivant la Cour s'étant assemblée pour nommer ces députez, *Begat* fut élû unanimement avec *Guillaume Remond* pour aller faire ces remontrances. Jamais Commission ne fut plus délicate. Il s'agissoit de s'opposer à une faction aussi puissante, que l'étoit alors celle des Calvinistes, & de détruire l'ouvrage du Chancelier de l'*Hôspital*, qu'on savoit être l'Auteur de cet Edit. Mais les difficultez ne les arrêterent pas;

ils demanderent audience au Conseil J. BEGAT.
Privé, & *Begat* y porta la parole avec tant de force & d'éloquence, que leurs Remontrances furent approuvées, & la conduite du Parlement louée par tout le Conseil. Ainsi l'Edit ne fut pas publié.

La tranquillité qui fut procurée par ce moyen à la Bourgogne ne fut pas de longue durée. Les Calvinistes ayant excité de nouveaux troubles dans le Royaume, & pris les armes de tous côtez, la necessité des temps engagea le Roy à leur accorder un nouvel Edit de Pacification au mois de Mars suivant, & de l'envoyer aussi-tôt au Parlement de *Dijon* pour l'enregistrer. Comme cet Edit accordoit aux Huguenots le libre exercice de leur Religion, il consterna extrêmement les Bourguignons, qui jusques-là avoient été préservez du melange des deux Religions. Les Etats de la Province étoient alors assemblez à *Dijon*. Ils résolurent de s'opposer à la publication de cet Edit; le 4. Mai 1563. ils envoyerent au Parlement plusieurs Députez des trois Ordres, pour lui representer,

J. BEGAT. qu'ayant consideré les grands inconveniens, qui étoient inséparables de cet Edit, ils étoïent résolus d'en faire au Roy leurs très-humbles Remontrances; priant la compagnie d'en faire autant de sa part, & cependant de surseoir la publication de l'Edit. Plusieurs oppositions tant de la part du Clergé que de la Ville de *Dijon* s'étant jointes à celles des Etats, le Parlement par Déliberation du 7e. du même mois de Mai ordonna que *Jean Begat unanimement élû* iroit faire entendre au Roy les raisons qui lui avoient fait differer la publication de l'Edit, laquelle seroit cependant surcise.

Begat s'acquitta de cette commission avec autant de courage & de force que de la premiere; mais son zele n'eut pas le même effet; on l'approuva, mais on lui répondit, qu'il falloit ceder au temps & publier l'Edit. Il eut beau insister, & soutenir avec fermeté les Privileges de la Province, qu'il prétendoit être blessez par cet Edit; il ne pût rien obtenir & fut obligé de s'en retourner en Bourgogne.

Il fit au Parlement un long détail de ce qui s'étoit passé dans cette affaire, & lui en presenta une relation, qui malheureusement s'est perdue; nous avons seulement sa Remontrance qui a été imprimée. Le Parlement instruit des volontez du Roy s'y soumit, & ordonna la publication de l'Edit par Arrêt du 19. Juin 1563. J. BEGAT.

Ce qu'on avoit apprehendé ne manqua pas d'arriver. L'incompatibilité des deux Religions, & de ceux qui les professoient, fit naître une infinité de querelles dans le Royaume. Il est vrai que la Bourgogne fut une des Provinces où elles éclaterent le moins, par la prudence de ceux qui furent préposez pour les empêcher; à quoi *Begat* fut souvent employé.

Les Etats de Bourgogne ayant obtenu en 1566. des Lettres Patentes adressées à *Jean de la Guesle* premier President du Parlement, pour proceder à la Reformation de la Coutume de la Province avec deux Conseillers de la même Compagnie qu'il choisiroit, *Jean Begat* fut l'un de ceux sur qui il jetta d'abord les yeux.

J. BEGAT. Il n'oublia rien pour faire voir qu'il étoit digne de cet honneur. Il dressa aussi-tôt sur chaque Titre de cette Coûtume de longs & savans Memoires, & il eut la gloire de voir ses sentimens suivis presque en tout point dans les conferences que tinrent ces Commissaires pendant les années 1568. & 1569. C'est ce qui a fait que les cayers de Reformation qu'ils dresserent ont passé pendant près d'un siecle pour l'ouvrage de *Begat* seul, & qu'ils ont été même imprimez deux ou trois fois sous son nom.

Si la réputation de *Begat* étoit grande en France, elle ne l'étoit pas moins dans les pays étrangers. En 1570. il en reçût la marque la plus glorieuse dont un particulier pût être honoré. Le Roy d'Espagne & les Suisses avoient quelques differens pour les limites de la Franche-Comté. Ils choisirent des Arbitres pour les regler, & *Begat* fut un de ceux qui furent nommez pour cela. *Begat* ne voulut point accepter cette charge sans le communiquer au Parlement, qui convint

qu'il consulteroit la Cour pour en avoir la permission. J. BEGAT.

On ne sait si elle lui fut accordée; mais le Roy lui fit peu de temps après une grace qui prouve le cas qu'il faisoit de son merite. Car ayant par un Edit du mois de Mars 1571. retabli en sa faveur la Charge de quatrieme President au Parlement de *Dijon*, supprimée depuis quelques années, il l'en fit pourvoir le 7. du même mois; & ses provisions font mention des grands services qu'il avoit rendus à l'Etat & au Public.

Le Parlement, qui souffroit d'ailleurs avec peine ces sortes de rétablissemens, n'apporta aucun obstacle à celui-ci. Il vit avec joie recompenser le merite d'un de ses principaux Membres. L'Edit fut presenté le 6. Avril, enregistré le même jour, & *Begat* reçû le lendemain en cette nouvelle Charge. Mais il n'en jouit pas long-temps, étant mort le 21. Juin 1572. âgé de 49. ans.

Il a eu plusieurs enfans de *Michelle Contault* fille d'un Conseiller au Parlement de *Dijon*, qu'il avoit épousée le 8. Novembre 1547. Qua-

J. BEGAT. tre seulement lui ont survêcu ; une fille nommée *Anne*, dont il est parlé avec éloge dans les *Bigarures d'Etienne Tabourot*, & qui épousa en 1571. *Jean Fyot*, auquel *Begat* resigna sa Charge de Conseiller ; & trois fils, *Claude*, *Jean* & *François*. Le premier fut marié & pourvû le 29. Novembre 1574. de la Charge de Lieutenant au Bailliage d'*Auxonne*, où il fut reçû le 31. Janvier 1575. mais il mourut de peste sans posterité le 31. Juillet 1587. Le second est mort Chevalier de Malthe en 1579. Le troisiéme a été Chanoine de la Sainte Chapelle de *Dijon*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1°. *Remontrance de l'Assemblée des trois Etats du Duché de Bourgogne au Roy Charles IX. sur l'Edit* qui avoit accordé aux Protestans l'exercice de leur Religion. *Anvers*, *Guillaume Sylvius* 1564. *in* 4o. Cette Remontrance fut fort applaudie ; *Pierre de Saint Julien*, dans ses *Melanges paradoxales*, dit qu'aucune Remonce n'a été mieux reçûe de son temps, ce qu'on peut juger, parce qu'elle a été traduite en Latin, en Italien,

en Espagnol & en Allemand. L'Auteur se plaignit qu'on l'eut publiée à son insçû, & peu correctement. Ainsi l'ayant revûe & corrigée, & ajoûté en marge les citations des passages, il l'envoya à la Reine Mere. Ce fut sur cette nouvelle copie, que le même Imprimeur en fit la même année 1564. une nouvelle édition *in* 12. qui fut encore suivie d'une autre à *Toulouse* en 1565. *in* 4°. Cette Remontrance se trouve aussi dans le troisiéme tome des *Memoires de M. le Prince* p. 395. A peine eut-elle paru que quelque Calviniste tâcha de la refuter par un petit livre intitulé : *Apologie de l'Edit du Roy pour la pacification de son Royaume contre la Remontrance des Etats de Bourgogne in* 8°. 1564. & dans le tome troisiéme des *Memoires de M. le Prince* p. 494 Comme on n'y combattoit pas seulement la Remontrance, mais qu'on y faisoit encore passer les Bourguignons, & sur tout leurs Deputez pour des sujets rebelles & désobéissans aux ordres du Roy ; *Begat* crût devoir sur cela une justification à ses compatriotes & à

J. BEGAT. lui-même. Ce qui produisit l'ouvrage suivant.

2. *Reponse pour les Deputez des trois Etats du Pays de Bourgogne contre la calomnieuse accusation publiée sous le titre* d'Apologie de l'Edit de Charles IX. pour la pacification du Royaume *in* 12. Ce livre est sans nom d'Imprimeur & sans date; mais il doit avoir paru en 1564. puisque la traduction Latine imprimée à *Cologne in* 8°. est de cette année.

3. *Commentarii rerum Burgundicarum à primis Burgundiæ Regibus, usque ad Carolum Ducem, qui apud Nancium occisus est anno* 1476. *Autore Joanne Agno Begatio.* Ces Memoires sont imprimez à la tête du Commentaire de *Jacques Auguste de Chevanes* sur la Coutume de Bourgogne. *Châlons* 1665. *in* 4°. M. *de la Marc* dans son *Conspectus Historicorum Burgundiæ*, l'a accusé d'Anachronismes & de peu d'exactitude sur certains faits. Mais on peut dire, pour excuser l'Auteur, que sa mort prématurée lui ôta le loisir de revoir & de corriger cet abregé de l'Histoire de sa Province, ou qu'il avoit perdu le dessein de le publier.

4. *Tractatus duo.* 1. *De Retractu Gentilitio.* 2. *De Censu, Reditu & Emphyteusi*, imprimés pour la premiere fois en 1652. *in* 4o. *Lyon* avec le Commentaire de *Jean de Pringles* sur la Coutume de Bourgogne, mais si défigurez par des fautes d'impression énormes, & par des omissions de mots, & même de plusieurs lignes entieres, qu'ils étoient à peine reconnoissables. *Jacques-Auguste de Chevanes* les a aussi donnez dans son édition des Coutumes de Bourgogne faite à *Châlons* en 1665. *in* 4°. mais outre qu'il a conservé religieusement toutes les fautes qui sont dans l'édition précedente, il a coupé le Traité du Retrait lignager en lambeaux, pour les ranger sous les articles de la Coutume, où ils pouvoient avoir du rapport; ce qu'il a même assez mal executé en quelques endroits. M. le President *Bouhier* a donné de nouveau ces deux traitez dans son édition de la Coutume du Duché de Bourgogne faite à *Paris* en 1717. *in* 4o. mais rétablis en l'état où ils étoient, lorsqu'ils sont sortis des mains de l'Auteur. J. BEGAT.

J. BEGAT. 5. *Variæ Senatus Divionensis decicisiones Begatii curâ Collectæ.* Inserées dans l'édition de la Coutume de Bourgogne de M. le President *Bouhier*.

6. *Begat* n'étoit pas toûjours occupé d'études serieuses, il se délassoit quelquefois avec les Muses, & traduisit même les Odes d'*Anacreon* en vers François. M. *Bouhier* ne doute point que cette traduction ne soit celle que *Richard Renvoisy*, Maître des enfans de Chœur de la Sainte Chapelle de *Dijon* mit en Musique à quatre parties, & qu'il fit imprimer à *Paris* chez *Richard Breton*. Car *du Verdier* qui en parle, & qui ne connoissoit pas l'Auteur de cette traduction, convient qu'elle étoit differente de celle de *Remi Belleau*.

V. son éloge par M. le President *Bouhier* à la tête de son édition de la Coutume du Duché de Bourgogne.

ANTOINE GALLAND.

ANTOINE GALLAND.

ANTOINE *Galland* nâquit en 1646. de parens fort pauvres, mais honnêtes gens, à *Rollo* Village de Picardie à deux lieues de *Montdidier*, & à six de *Noyon*.

Il perdit son pere à l'âge de quatre ans, & sa mere ne sachant à quoi l'employer, & réduite elle-même à vivre du travail de ses mains, vint enfin à bout de le placer dans le College de *Noyon*, où le Principal & un Chanoine de la Cathedrale voulurent bien partager entre eux le soin & les frais de son éducation.

Il resta en ce lieu jusqu'à l'âge de 13. à 14. ans, qu'il perdit tout à la fois ses deux protecteurs; ce qui l'obligea à retourner chez sa mere avec un peu de Latin, de Grec, & même d'Hebreu, dont elle ne connoissoit point le merite, & dont il n'étoit pas non plus en état de faire un grand usage.

Elle se détermina aussi-tôt à lui faire apprendre un métier. *Galland*

A. GALLAND.

suivit en cela sa volonté malgré sa repugnance, & demeura un an entier auprès du Maître chez qui on l'avoit mis en apprentissage. Mais au bout de ce temps dégouté du métier, & se croyant destiné à quelque chose de meilleur, il quitta son Maître, & vint à *Paris*, sans autre ressource que la connoissance d'une vieille parente, qui y étoit en condition, & d'un Ecclesiastique qu'il avoit vû quelquefois chez son Chanoine à *Noyon*.

Tout lui réussit au-delà de ses esperances; car le sous-Principal du College du Plessis, à qui on le produisit lui trouvant beaucoup de disposition pour les sciences, se chargea de lui faire continuer ses études, & le donna ensuite à M. *Petitpied* Docteur de Sorbonne Il eut alors occasion de se fortifier dans la connoissance de l'Hebreu & des autres Langues Orientales par la facilité qu'il avoit d'en aller prendre des leçons au College Royal, & par l'envie qui lui vint de faire le catalogue des manuscrits Orientaux de la Bibliotheque de Sorbonne.

De

De la maiſon de M. *Petitpied*, *Galland* paſſa au College de Mazarin, qui n'étoit pas encore en plein exercice, mais un Profeſſeur nommé *Gaudouin* y avoit raſſemblé un certain nombre d'enfans de trois ou quatre ans ſeulement, & ſe propoſoit de leur faire apprendre le Latin fort aiſément & fort vite, en mettant auprès d'eux des gens qui ne leur parlaſſent jamais d'autre langue. A. GALLAND.

Galland aſſocié à ce travail, n'eut pas le temps de voir quel en ſeroit le ſuccès; car M. *de Nointel* nommé à l'Ambaſſade de *Conſtantinople* l'emmena avec lui, pour tirer des Egliſes Greques des atteſtations en forme ſur leur créance touchant l'Euchariſtie, qui faiſoit alors un grand ſujet de diſpute entre M. *Arnaud* & le Miniſtre *Claude*.

Galland arrivé à *Conſtantinople* ſe rendit bien-tôt familier le Grec vulgaire par le frequent commerce qu'il eut avec pluſieurs Prelats Grecs, qui avoient été depoſſedez par les Turcs, & qui s'étoient refugiez auprès de l'Ambaſſadeur. Il tira d'eux les atteſtations qui faiſoient le prin-

A. GALLAND.

cipal objet de son voyage, & y joignit tout ce qu'il put recueillir de leurs entretiens.

Il accompagna ensuite M. *de Nointel*, qui ayant renouvellé avec la Porte les capitulations du commerce, prit cette occasion pour aller visiter les Echelles du Levant, d'où il passa à *Jerusalem*, & dans les autres lieux de la Terre Sainte qui ont de la réputation. Il n'eut garde de negliger dans ce voyage les Antiquitez qu'il trouvoit sur sa route, il copioit les Inscriptions, dessinoit le mieux qu'il pouvoit les autres monumens, ou même les enlevoit, lorsqu'il le pouvoit.

Galland ne jugea pas à propos de retourner à *Constantinople* avec M. de *Nointel*; il aima mieux revenir à *Paris*, où il arriva en 1675. Quelques Medailles qu'il avoit apportées lui procurerent la connoissance de Messieurs *Vaillant*, *Carcavy* & *Giraud*, qui l'engagerent à faire un second voyage au Levant; & il en rapporta l'année suivante beaucoup de medaillons, qui ont passé dans le cabinet du Roy.

En 1679. *Galland* fit un troisié-

me voyage aux dépens de la Compagnie des Indes Orientales, qui pour faire sa cour à M. *Colbert* avoit imaginé de faire chercher dans le Levant par un connoisseur, ce qui pourroit enrichir son Cabinet & sa Bibliotheque. Le changement qui arriva dans cette Compagnie fit cesser au bout de dix-huit mois la Commission de *Galland*; mais M. *Colbert* qui en fut informé l'employa par lui même, & après sa mort M. *de Louvois* l'obligea à continuer encore quelque temps ses recherches, sous le titre d'*Antiquaire du Roy*. Pendant ce long séjour au Levant *Galland* apprit à fond le Turc, l'Arabe, le Persan, & fit quantité d'observations singulieres.

Il étoit prêt de s'embarquer à *Smyrne*, quand il pensa perir par un furieux tremblement de terre. La maison où il étoit fut renversée, & il se trouva enseveli sous ses ruines, de maniere cependant qu'il y avoit la respiration libre; ce fut ce qui le sauva; car on ne put l'en retirer que le lendemain.

Il repassa en France à la premiere

occasion, & à son retour à *Paris*; M. *Thevenot* Garde de la Bibliotheque du Roy l'employa jusqu'à sa mort, qui arriva quelques années aprés, c'est-à-dire en 1693.

M. d'*Herbelot* l'engagea ensuite à travailler avec lui à l'impression de sa Bibliotheque Orientale; mais ce savant étant mort en 1695. laissant cet ouvrage à moitié imprimé, il s'attacha à M. *Bignon* premier President du Grand Conseil, qu'il perdit encore l'année suivante. Il semble que ce fut la destinée de *Galland* de perdre en moins de rien ces protections utiles que son merite lui procuroit; mais celle de ce digne Magistrat passa les bornes ordinaires, car il lui laissa une petite rente viagere. Pour surcroit de consolation M. *Foucault* Conseiller d'Etat qui étoit alors Intendant en Basse-Normandie, l'appella auprès de lui.

Dans cet agréable loisir, au milieu d'une ample Bibliotheque, & d'un riche amas de Medailles, il composa plusieurs petits ouvrages, dont quelques-uns ont été imprimez.

Quoiqu'il demeurât encore à *Caen* en 1701. il ne laissa pas d'être admis dans l'Academie des Inscriptions à son renouvellement. Il revint à *Paris* en 1706. & commença à se rendre assidu à ses assemblées, assiduité qu'il a toûjours eue jusqu'a sa mort. A. GALLAND.

En 1709. il fut nommé Professeur en Langue Arabe au College Royal.

Il est mort le 17. Fevrier 1715. âgé de 69. ans. Suivant ses dernieres volontez ses manuscrits Orientaux ont passé dans la Bibliotheque du Roy, son *Dictionnaire Numismatique*, qu'il avoit commencé dès qu'il avoit été admis dans l'Academie des Inscriptions, *contenant l'explication des noms de dignitez, des titres d'honneur, & generalement de tous les termes singuliers qu'on trouve sur les Medailles antiques, Greques & Romaines*, a été remis à cette Academie, & *une traduction de l'Alcoran*, qu'il avoit travaillée avec beaucoup de soin, & à laquelle il avoit ajoûté des *Remarques Historiques Critiques fort amples, & des notes Grammaticales sur le texte* a été donnée à M. l'Abbé Bignon.

M. GALLAND. en avoit publié une explication que M. *Galland* entreprend de combatre. Il a fait inserer sur le même sujet une *Lettre* dans le *Journal des Savans* du 15. Août 1701.

6. *Observations sur les explications de quelques Medailles de Tetricus le pere, & d'autres tirées du Cabinet de M. de Ballonfeaux. Caen* 1701. *in* 8°. *pp.* 96. Ces observations sont contre le P. *Hardouin* qui avoit donné aux legendes de ces Medailles des explications que M. *Galland* n'approuvoit pas. Les siennes ne sont pas à beaucoup près si ingenieuses, ni si recherchées. Tout le secret qu'il y trouve, c'est quelque transposition ou quelque corruption de lettres; tous les prétendus Mysteres, que le P. *Hardouin* y trouve, ne viennent, selon lui, que de l'ignorance & du peu d'exactitude des Monetaires de ce temps là. (*Jour. Sav.*) 1702.

7. *De l'origine & du progrès du Caffé, sur un manuscrit Arabe de la Bibliotheque du Roy. Caen* 1699. *in* 12. Ce petit ouvrage est très-curieux, mais il est fort rare, M. *Galland* n'en ayant fait tirer que peu d'exemplaires,

tes, qui furent presque tous distribuez à ses amis. A. GALLAND.

8. *Les Mille & une Nuit. Contes Arabes traduits en François. Paris 1704. & suiv. in 12. 10. tomes. & plusieurs fois depuis, tant à Paris qu'ailleurs.* M. Galland n'a pû découvrir en quel temps, ni par qui cet ouvrage a été composé. Les Contes qu'il renferme pechent presque toûjours par le défaut de vraisemblance, ceux des Mille & un Jour dont M. *Petis de la Croix* a traduit une partie du Persan sont bien plus ingenieux & plus vraisemblables, quoique le merveilleux y regne aussi quelquefois, suivant le goût des Orientaux. Les 12. volumes que M. *Galland* a donnez ne font gueres que le quart de l'ouvrage.

9. *Bibliotheque Orientale de M. d'Herbelot. Paris 1697. in fol.* M. *Galland* a travaillé à l'édition de cet ouvrage conjointement avec M. *d'Herbelot*, jusqu'à la moitié; car ce savant étant mort dans le cours de l'impression M. *Galland* se vit chargé entierement de ce soin. C'est lui qui en a fait la Préface.

A. GALLAND.

10. Il a donné une *Relation de la mort du Sultan Osman, & du Couronnement du Sultan Mustapha, traduite du Turc.*

11. On trouve dans les *Memoires de Trevoux* quatre pieces de sa façon, 1. *Lettre sur deux Medailles de Gratien* 1701 *Juillet p.* 184. 2. *Observations sur l'explication d'une Medaille Greque de Caracalla.* 1701. *sept. p.* 261. 3. *Lettre contenant la découverte d'une Medaille antique du Tyran Amandus, & la description de quelques autres Medailles curieuses* 1701. *Nov. p.* 245. 4. *Lettre à M. Morel à l'occasion de sa lettre Latine touchant les Medailles Consulaires* 1702. *Fev. p.* 102. *& Juill. p.* 87.

12. *L'Histoire de l'Academie des Inscriptions contient* aussi les pieces suivantes de sa façon. 1. *L'Histoire de la Trompette & de ses usages chez les anciens. tom.* 1. *p.* 104. 2. *Explication d'une Medaille singuliere d'Helene, avec cette inscription : HELENA N. F. p.* 248. 3. *Discours sur quelques anciens Poëtes, & quelques Romans peu connus. tom.* 2. *pag.* 728. 4. *Explication d'une Medaille*

Greque de Marc Antoine & d'Octa- A. GALLAND.
vie, tom. 3. p. 210. 5. Explication d'une Medaille Greque de Neron frappée à Nicée dans la Bithynie p. 215.

13. Explication d'une Medaille d'Auguste en argent frappée par les soins de L. Caninius Gallus défendue contre l'explication de M. Schott. Dans le tome 7e. de l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres* p. 1.

Les principaux manuscrits qu'il a laissez sont :

Une *Relation de ses Voyages.*

Une *description singuliere de la Ville de Constantinople.*

Des *additions à la Bibliotheque Orientale de M. d'Herbelot.*

Un *Catalogue raisonné des Historiens Turcs, Arabes & Persans.*

Une *Histoire generale des Empereurs Turcs.*

Une *Traduction de l'Alcoran.*

V. *l'Histoire de l'Académie des Inscriptions de M. de Boze.*

PHILIPPE CALLIMACO ESPERIENTE.

PHILIPPE CALLIMACO ESPERIENTE.

IL s'est trouvé en même-temps ; c'est-à-dire à la fin du quinziéme siecle, quatre savans qui ont porté le nom ou le surnom de *Callimaco*, & il est bon de les faire connoître chacun en particulier, avant que de venir à celui qui fait le sujet de cet article, pour empêcher qu'on ne les confonde.

Le premier est *Dominique Callimaco* natif de *Sienne*, qui vivoit à *Rome* sous le Pontificat de *Paul II*. Après avoir rempli differens postes en differens endroits, & principalement à *Rome*, il retourna à *Sienne* où il fut préposé avec plusieurs autres au Gouvernement de cette Ville. Mais ayant dans un Conseil reproché tacitement à ses confreres, qu'ils songeoient moins à bien gouverner, qu'à s'enrichir aux dépens du peuple, il fut déposé, & eut quelques disgraces à essuyer. Il paroît par *Platine* qu'il aimoit les arts

tiquitez, & qu'il savoit en connoître le prix.

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

Le deuxiéme est *Callimaco Monteverde* natif de *Mazzara* en Sicile. Il vivoit en 1477. & eut de grandes relations avec *Calderino*, qui étoit alors à *Rome* en réputation de savant homme. Il a fait quelques ouvrages comme, *de laudibus Siciliæ: Commentaria Pestica*; *Epistolæ familiares*; mais il ne paroît pas qu'ils ayent été imprimez.

Le troisiéme est *Angelo Callimaco* Sicilien, qui étoit probablement de *Messine*. Il s'appliqua à la Poësie Latine, & composa en cette Langue un Poëme intitulé *Rheginæ*, à la louange du Cardinal *Pierre Isnaglia* Archevêque de *Reggio* en Calabre, & appellé pour ce sujet par les Auteurs *Cardinalis Rheginus*. On a aussi de lui une lettre à ce même Cardinal, qu'il écrivit à la tête des Oeuvres Astronomiques de *Gabriel Pirovano* Milanois, dont il lui fit present. Elle a été imprimée dans le 26e. tome du Journal de *Venise* p. 380.

Le quatriéme est *Philippe Callimaco Esperiente*, dont j'ai à parler.

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

Il nâquit à *San-Gimignano*, dans les Etats de Florence, ce qui a donné occasion à l'erreur de *Vossius* & de ceux qui l'ont suivi, qui l'ont fait Florentin. Le veritable nom de sa famille, qui étoit très-noble & très-illustre à *San-Gimignano* est *Buonaccorsi*. Il s'avisa de le changer en celui de *Callimaco*, lors qu'étant allé à *Rome* sous le Pontificat de *Pie II.* il forma avec *Pomponius Latus* une Academie, dont tous les membres changerent leurs noms en noms Latins ou Grecs. *Bayle* s'est trompé lorsqu'il a dit dans son Dictionnaire au mot *Experiens* qu'il changea celui de *Geminianus* en celui de *Callimachus*.

Le surnom d'*Esperiente* lui a été donné à cause de la grande experience qu'il avoit dans les affaires du monde, experience que les differens états de prosperité & d'adversité, par lesquels il avoit passé, lui avoient fait acquerir.

Leur Academie subsista pendant la vie de *Pie* II. mais *Paul* II. lui ayant succedé en 1464. s'imagina qu'elle cachoit quelque mystere, & prévenu par des personnes mal in-

tentionnées, il regarda cette societé de Savans comme une troupe de Conjurez. C'est ce qui l'engagea à les poursuivre avec la derniere rigueur. On en arrêta plusieurs, à qui on donna la question pour découvrir leur pretendu complot. *Jove* & après lui *Vossius* prétendent qu'il fut un de ceux qui furent arrêtez & mis à la question, comme le chef de la conjuration. Mais ils se sont trompez tous les deux. *Platine* qui étoit mieux instruit de ce fait, dans lequel il étoit même interessé, parle tout differemment; il dit que le Pape n'eut pas plûtôt donné ses ordres pour arrêter les personnes qui lui étoient suspectes, que *Callimaco* prit la fuite avec un de ses amis, qui fut cependant arrêté en chemin.

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

Pour lui il eut le bonheur d'échapper, & de se sauver en Pologne, après avoir erré long-temps en divers endroits, & avoir parcouru toute la Grece, les Isles de Chypre & de Rhode, l'Egypte, les Isles de la Mer Egée, la Thrace & une partie de la Macedoine. Il trouva en Pologne un protecteur dans la per-

P. CALLIMACO EXPERIENTE.

sonne de *Gregoire Sanocée*, que d'autres nomment *George*, Archevêque de *Leopol*. Ce Prelat ayant pris de l'amitié pour lui, lui fit bien-tôt oublier toutes ses disgraces par les bons traitemens qu'il lui fit.

On ne sait pas précisément le tems de son arrivée en Pologne, & de son séjour à *Leopol*; ce qu'il y a de sûr, c'est qu'il étoit à Constantinople en 1473. & qu'il doit être arrivé peu de temps après en Pologne. Cette datte découvre la fausseté de ce que quelques Auteurs ont dit qu'on avoit déliberé dans la Diete de *Petricow*, de le livrer au Pape, contre lequel on disoit qu'il avoit fait une conjuration, puisque ce Pape, qui étoit *Paul* II. étoit mort en 1471. long-temps avant que *Callimaco* arrivât en Pologne. Il se peut faire cependant que quelques-uns croyant que *Sixte* IV. son successeur voulut autant de mal à *Callimaco* que *Paul* II. ayent proposé de l'obliger à ses dépens; quoiqu'il en soit de ce fait, la chose ne fut point executée.

Callimaco avoit été peu reglé dans sa jeunesse; ce qui a donné occasion

à *Paul Jove* d'en faire un portrait fort désavantageux. Il le represente comme un homme adonné au vin, & qui du côté du corps & de l'esprit n'avoir rien que de méprisable. Mais la passion, & la haine que *Jove* avoit pour lui, ont eu plus de part à tout ce qu'il en a dit que la verité. Ce qu'il fit, & ce qu'il devint en Pologne suffit pour en donner une idée toute differente.

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

En effet le Roy *Casimir* III. en conçût tant d'estime qu'il crût devoir lui donner le soin de l'éducation de ses enfans. Il le fit même quelque temps après son Secretaire, qualité qu'il conserva sous *Jean Albert* son fils & son successeur.

Callimaco fut outre cela employé dans plusieurs negociations importantes.

En 1475. ou 76. il alla à Constantinople en qualité d'Ambassadeur du Roy de Pologne pour tâcher de détourner les Turcs d'attaquer la Valachie qu'ils menaçoient.

En 1486. le Roy *Casimir* l'envoya encore en Ambassade à l'Empereur *Frederic* III. & ensuite à la Repu-

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

blique de Venise pour les engager à former une ligue contre le Turc. Il demeura plus de deux mois à *Venise* où il vit les funerailles du Doge *Marc Barbarigo* mort le 14. Août 1486. & on l'y combla d'honneurs. Il alla aussi à *Rome* pour le même sujet. Mais ses poursuites n'eurent aucun effet. Enfin las de voir que les Venitiens ne finissoient rien, il s'en retourna en Pologne, d'où le Roy l'envoya de nouveau à Constantinople, où il fit une treve de deux ans avec la Porte.

Il lui arriva en 1488. un accident qui l'affligea beaucoup. Le feu prit à sa maison & consuma ses meubles, sa Bibliotheque, & plusieurs de ses écrits.

La mort du Roy *Casimir* arrivée en 1492. fut pour lui un nouveau sujet de chagrin; mais *Jean Albert* son fils lui ayant succedé, après quelques debats, il se vit encore plus en faveur qu'il n'avoit été auparavant. Comme le nouveau Roy avoit été son éleve & son disciple, il lui donna beaucoup de part à sa confiance. Les affaires de la plus grande conse-

quence lui étoient confiées, il ne se faisoit rien sans son avis, les dignitez & les honneurs se distribuoient à sa volonté, en un mot tout lui passoit par les mains.

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

Un si grand credit dans un étranger ne pouvoit manquer de lui attirer l'envie des Polonois, qui n'oublierent rien pour lui nuire, mais il sçut toûjours surmonter leurs traverses & dissiper leurs mauvais desseins. *Jove* prétend que les Grands du Royaume le chasserent enfin de la Cour, comme l'auteur de la sanglante défaite des Polonois dans la Moldavie, persuadez qu'il avoit conseillé au Roy d'exposer à la boucherie la plus grande partie de la Noblesse, comme le moyen le plus propre pour établir en Pologne un Gouvernement arbitraire.

Il n'y a pas un mot de vrai dans tout cela. La défaite de la Moldavie n'arriva que par la perfidie d'*Etienne* Prince de Moldavie qui attaqua les Polonois, lorsqu'ils se reposoient sur la bonne foi d'un traité qu'ils venoient de conclure avec lui ; & *Callimaco* fut toûjours en credit & en

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

autorité jusqu'à sa mort, qui arriva à *Cracovie*, non pas le 29. Octobre, comme le dit *Vossius*, mais le 1. Novembre 1496. Voici l'Epitaphe que l'on mit sur son tombeau.

Philippus Callimachus Experiens, Natione Thuscus, Vir Doctissimus, utriusque fortunæ exemplum imitandum, atque omnis virtutis cultor præcipuus; Divi olim Casimiri, & Johannis Alberti Poloniæ Regum Secretarius acceptissimus, relictis ingenii ac rerum à se gestarum pluribus monumentis, cum summo omnium bonorum mærore & Regiæ domus atque hujus Reipublicæ incommodo anno salutis nostræ M. CCCC. XCVI. Calendis Novembris Vita decedens. Hic sepultus est.

Cette Epitaphe jointe au témoignage de *Stanislas Sarnicius* & de *Martin Cromer* fait voir que tout ce que *Jove* a rapporté de sa mort n'est qu'un Roman. Il dit que les Seigneurs de la Cour l'ayant chassé en l'absence du Roy, il s'alla cacher dans un Village chez un de ses anciens amis; qu'étant mort en ce lieu, on fit secher son corps dans un four,

& on le garda dans une armoire, parce qu'on n'osoit divulguer sa mort; mais que le Roy l'ayant sçu le fit transporter à *Cracovie* dans l'Eglise de la Trinité, où il lui fit dresser un tombeau de bronze.

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

La Popeliniere s'est trompé grossierement dans son *Histoire des Histoires*, quand il a fait vivre *Callimaco* en 1552. *Nicolas Reusner* a fait la même chose dans ses Portraits des Hommes illustres, en le faisant mourir exilé à *Vienne*. *Konig* s'est aussi imaginé mal à propos que *Philippe Callimachus, & Callimachus Experiens* étoient deux Auteurs differens.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *P. Callimachi Experientis Historia de iis quæ à Venetis tentata sunt, Persis ac Tartaris contra Turcos movendis, non solum verborum elegantia conscripta singulari, verum etiam multis gravissimis consultationibus ad id bellum conficiendum referta. Haganoæ* 1533. *in* 4o. It. dans les *Commentarii Rerum Persicarum. Francofurti* 1601. *in fol.* *Callimaco* a composé cet ouvrage en Pologne. On y a joint un discours qu'il fit en 1486. au Pape

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

Innocent VIII. pour l'engager à se liguer avec le Roy de Pologne contre les Turcs.

2. *Attila in* 4°. sans date, & sans nom de lieu. Cette édition qui est la premiere a été faite par les soins de *Q. Emiliano Cimbriaco* vers l'an 1489. & suivant les apparences à *Trevise*, où *Cimbriaco* a fait imprimer dans le même-temps quelques ouvrages de sa façon. C'est une Histoire d'*Attila* qui a été imprimée depuis à *Haguenau* en 1531. *in* 4°. ensuite à *Basle* en 1541. *in* 8°. dans le Recueil Historique intitulé : *Opus Historiarum nostro sæculo convenientissimum*; & à Francfort en 1581. *in fol.* dans les *Decades Rerum Hungaricarum Bonfinii*.

3. *Historia de Rege Vladislao seu Clade Varnensi. Augustæ Vindelicorum* 1519. *in* 4°. Cette édition est la premiere. *Brutus* ne l'a pas connue; car lorsqu'il en donna une nouvelle sur un manuscrit, il parle de l'ouvrage, comme d'un ouvrage qui n'avoit pas encore été publié. Son édition a été faite à *Cracovie* en 1582, *in* 4°. Il y a joint la vie de *Calli-*

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

maco. Cette Histoire d'*Uladislas* Roy de Hongrie tué à la bataille de *Varnes* a été aussi inserée dans le Recueil de *Bonfinius*, & jointe à l'Histoire de *Martin Cromer*. *Callimaco* a surpassé dans cette histoire, selon le goût de *Jove*, tous ceux qui depuis *Tacite* s'étoient érigez en Historiens. Il la composa à la priere de *Mathias Hunniade* Roy de Hongrie, qui l'en recompensa largement.

4. *De Clade Varnensi Epistola*. Cette lettre, où l'Auteur décrit le carnage de *Varnes*, dont il parle plus au long dans le livre précedent, se trouve dans le deuxiéme tome des chroniques Turques de *Lonicerus*. *Basle* 1556. & *Francfort* 1578. *in fol.*

5. *Ad Innocentium VIII. P. M. de Bello Turcis inferendo oratio*. Ce discours est joint à l'Histoire *de iis quæ à Venetis tentata sunt*, &c. [N. 1.] *Haganoæ* 1533. *in* 4o. Il est fort beau & tout historique. On y voit un long détail de l'Etat de l'Empire Ottoman, de ses forces & de ses conquêtes, & de tout ce que les Princes Chrétiens ont fait pour empêcher ses progrès.

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

6. *In Synodo Episcoporum de contributione Cleri Oratio. Callimaco* prononça ce discours pour engager le Clergé à fournir aux frais de la guerre contre les Turcs. Il a été imprimé ensuite dans une circonstance semblable à *Cracovie* l'an 1584. *in* 4°.

7. Le Catalogue de la Bibliotheque d'Oxford cite de lui : *Oratio sive consilium de bello suscipiendo contra Turcas. Isl:bia* 1603. Ce peut-être le même discours qu'il fit devant le Pape *Innocent VIII.* Il cite encore : *Harangues de la vie du Roy Ladislas. Francfort* 1573.

Callimaco a laissé aussi plusieurs ouvrages manuscrits.

Historia peregrinationum suarum. Il en est fait mention dans la Préface de l'Histoire de *Ladislas.*

Georgii Sanocei Archiepiscopi Leopoliensis vita Dlugosse en parle sur l'année 1476. qui fut celle de la mort de ce Prelat.

De Regibus Pannoniæ. Cet ouvrage qui est en vers Heroïques, & dont parle *Lilio Giraldi*, est suivant les apparences le même que celui que *Gesner* dans sa Bibliotheque cite sous

le

P. CALLIMACO ESPERIENTE.

le titre de *Hungarica Historia.*

De moribus Tartarorum liber. Cité par *Trutheme.*

De eloquentia disputatio, citée dans l'ouvrage *De iis, quæ à venetis tentata sunt.*

Quelques pieces de Poësie.

Les Auteurs qui parlent de lui sont *Paul Jove Elog. Jean Vincent Brutus* dans sa vie; & le *Journal de Venise tom. 26. p. 475.* où l'on trouve un détail fort étendu & fort exact de ce qui le regarde. L'article que *Vossius* & *Bayle* en ont donné n'est point exact.

OLIVIER PATRU.

OLIVIER PATRU.

OLIVIER *Patru* nâquit en 1604. à *Paris*, où son pere étoit Procureur au Parlement. L'application qu'il donna dans sa jeunesse aux Langues savantes ne l'empêcha pas de cultiver particulierement la Françoise, dont il connut dès ses premieres années le genie & les beautez, & dont il a fait pendant toute sa vie sa principale étude.

Après s'être fait recevoir Avocat, il

OLIVIER PATRU.

voulut voir l'Italie. Ayant rencontré à *Turin* M. d'*Urfé*, qui venoit de publier son *Astrée*, il lui parla des beautez de son ouvrage d'une maniere si intelligente, que ce Seigneur, qui passoit alors pour l'Auteur François le plus poli & le plus spirituel, étonné de la capacité de ce jeune homme l'engagea à le venir voir à son retour dans sa maison de Forest, sous promesse de l'entretenir à fond de son *Astrée*, & de lui en expliquer le mystere. Mais M. *Patru* n'eut pas cette satisfaction, car il apprit la mort de M. d'*Urfé* en repassant à *Lyon*.

Etant revenu à *Paris* il frequenta le Barreau, & cultiva avec soin le talent qu'il avoit pour bien parler & pour bien écrire. La réputation qu'il s'acquit d'abord lui merita une place dans l'Academie Françoise. Il y fut reçû en 1640. & le remerciement qu'il y fit fut écouté avec une approbation si universelle, & avec un si grand applaudissement, qu'il donna lieu à la Compagnie d'ordonner que tous ceux qui y seroient admis dans la suite feroient un discours pour re-

mercier l'Assemblée ; ce qui ne s'étoit point fait auparavant, & ce qui s'est toûjours pratiqué depuis. OLIVIER PATRU.

On trouve dans le troisiéme volume des Melanges de *Vigneul-Marville* le caractere de M. *Patru* fort bien representé. » Il a été, dit-on, » un des premiers qui a introduit » dans le Barreau la pureté de la » Langue, jointe à une maniere d'é- » loquence copiée sur celle des an- » ciens. C'étoit un Orateur de l'air » de celui que *Ciceron* appelloit *Ora-* » *tor parum vehemens.* Le geste, la » voix & quelques autres graces ex- » terieures lui manquant, le reste » avoit peu de lustre. Il se tuoit de » parler, on se tuoit de l'écouter, & » après tout on ne l'entendoit pas. » Les plaidoyers qu'il a donnez au » public sont des ouvrages qui a for- » ce d'être repassez & polis, pa- » roissent comme usez au jugement » de ceux qui demandent moins » d'art & plus de naturel. La meil- » leure partie de la vie de cet Ora- » teur s'est passée à cet exercice, de » revoir & de retoucher ses écrits. » Il ne venoit gueres au Palais pour

OLIVIER PATRU.

» y plaider, ni pour être consulté, » sinon sur les difficultez du langa- » ge, par un certain nombre d'ad- » mirateurs qui se rangeoient à son » pilier. Il ne passoit pas pour un » grand Jurisconsulte, ni pour un » Avocat utile, ni aux autres, ni à » lui-même. *Auzanet*, *Desita*, *Petit-* » *pied* avec leur vieux stile rempor- » toient tous les écus du Palais, pen- » dant que *Patru* n'y gagnoit pas de » quoi avoir une bonne soupe : ce » qui faisoit dire à un Magistrat que » cet Avocat qui plaidoit si bien la » cause de l'Academie & de la Lan- » gue Françoise, n'entendoit rien à » plaider la cause de sa fortune.

En effet son amour prédominant pour les belles lettres ruina sa fortune, comme il en convenoit lui-même, en lui faisant negliger sa Profession. La gloire sterile d'être l'Oracle des meilleurs Auteurs François avoit pour lui plus de charmes que la gloire utile qu'il auroit pû acquerir dans le Barreau, & ce fut la seule qu'il ambitionna.

Il y parvint, comme il l'avoit souhaité. M. de *Vaugelas* tira de lui

de grand secours pour son excellent OLIVIER livre des Remarques, & cet illustre PATRU, Grammairien, à qui notre Langue est si redevable, confessoit lui devoir les principaux secrets de son art. M. Despreaux lui faisoit revoir ses ouvrages, & profitoit avec plaisir de ses avis.

Au reste il jugeoit sainement de tout, & rien n'étoit plus raisonnable que la critique qu'il faisoit des ouvrages en prose & en vers, qu'on soumettoit à sa censure. C'est de lui que M. Despreaux à voulu parler, lorsqu'il a dit dans son art Poetique chant quatriéme :

Faites choix d'un Censeur solide & salutaire,
Que la raison conduise, & le savoir éclaire,
Et dont le crayon sur d'abord aille chercher
L'endroit que l'on sent foible, & qu'on veut se cacher.

Mais s'il étoit un censeur habile & éclairé, il étoit aussi un censeur severe. Il étoit même en réputation d'une si grande rigidité, que quand M. *Racine* faisoit à M. *Despreaux*

OLIVIER PATRU.

quelques observations un peu trop subtiles sur des endroits de ses ouvrages, M. *Despreaux* au lieu de lui dire le proverbe Latin : *Ne sis patruus mihi: N'ayez point à mon égard la severité d'un oncle* ; lui disoit *ne sis* Patru *mihi. N'ayez point pour moi la severité de* Patru.

Les qualitez de l'ame de M. *Patru* ne cedoient pas à celles de son esprit. Il avoit dans le cœur une droiture qui se sentoit de l'innocence des premiers siecles, & qui étoit à l'épreuve de la corruption du monde. Il n'y eut jamais un homme de meilleur commerce, ni un ami plus tendre, plus fidelle, plus officieux, plus commode & plus agréable. Sa mauvaise fortune n'a jamais pû alterer la gayeté de son humeur, ni troubler la serenité de son visage. Les malheurs d'autrui le touchoient plus que les siens propres, & il ne pouvoit voir des pauvres sans les soulager, lors même qu'il n'étoit pas trop en état de le faire.

Reduit à une extrême indigence, & pressé par un creancier impitoya-

ble, il se vit enfin obligé de vendre ses livres, la plus agréable & presque la seule chose qui lui restoit. M. *Despreaux* ayant appris l'extrémité où il se trouvoit, & sachant qu'il étoit sur le point de les donner pour une somme assez modique, alla aussi-tôt lui offrir près d'un tiers d'avantage. Mais l'argent compté il mit dans son marché une condition qui surprit agréablement M. *Patru*; ce fut qu'il garderoit ses livres comme auparavant, & que sa Bibliotheque ne seroit qu'en survivance à M. *Despreaux*. OLIVIER PATRU.

Sa vie a été terminée par une longue maladie, qui lui a donné occasion de se tourner entierement vers Dieu; & après avoir vêcu en honnête homme, & un peu en Philosophe, il est mort en bon Chrétien avec les sentimens d'une sincere penitence.

M. *Colbert* lui envoya pendant sa maladie une gratification de cinq cens écus, comme une marque de l'estime que le Roy avoit pour lui.

Il est mort le 16 Janvier 1681, âgé de 77. ans.

HOR

Olivier Patru.

Ses *Oeuvres diverses* ont été imprimées pour la premiere fois à *Paris* 1670. in 4°. It. *Paris* 1681. *in* 4°. It. troisiéme édition augmentée de plusieurs Plaidoyers, de Remarques sur la Langue Françoise, & d'autres pieces. *Paris* 1714. *in* 4°.

Il y a encore dans le recueil des Barricades une piece très-ingenieuse de sa façon ; elle est intitulée : *Réponse du Curé à la Lettre du Marguillier sur la conduite de M. le Coadjuteur. Paris* 1651. *in* 4°. pp. 35.

On a publié en 1724. un ouvrage sous le titre de *Dialogues entre Messieurs Patru & d'Ablancourt sur les plaisirs. Amsterdam in* 12. 2. *tom.* Mais on y reconnoît sans peine l'adresse de quelque Auteur inconnu qui a voulu donner du relief à un ouvrage mediocre par ces noms importans.

V. son éloge par le P. *Bouhours* dans le Journal des Savans 1681. & à la tête de ses Ouvres. Les notes de M. *Brossette* sur les *Oeuvres de M. Despreaux*. Les éloges de *Perrault*.

HONORE'

HONORE' D'URFE'.

HONORE' d'*Urfé* nâquit à *Marseille* le 11. Fevrier 1567. de *Jacques d'Urfé* d'une famille illustre du Forêt, originaire de Suabe, & de *Renée de Savoye*, Marquise de *Baugé*, fille de *Claude de Savoye, Comte de Tende & de Sommerive*, Gouverneur & grand Sénéchal de Provence. Il fut le cinquiéme de six fils, & frere de six sœurs. *Jacques* son frere le troisiéme des six fut grand Ecuyer de Savoye, & vêcut 116. ans. Il se remaria à l'âge de cent ans, & eut un fils de ce mariage. HONORE' D'URFE'.

Honoré d'Urfé après avoir fait ses études à *Marseille* alla demeurer dans le Forez, où étoit sa famille. *Jacques* son pere voyant dans son voisinage une jeune fille de qualité, d'une grande beauté, & seule heritiere de sa maison, nommée *Diane de Chateaumorand*, la destina à *Anne* son fils aîné. M. *Patru* dans ses éclaircissemens sur l'Histoire d'*Astrée*, qu'il écrivit à la sollicitation de M. *Huet* Evêque d'*Avranches*, dit que les

H. D'URFÉ. deux maisons d'*Urfé* & de *Chateau-morand* étoient ennemies, & que la noblesse du Pays, qui s'interessoit à leur reconciliation menagea ce mariage qui en fut le sceau. Cela paroît être confirmé par le Roman même d'*Astrée*, où *Alcippe* pere de *Celadon*, est representé comme ennemi irreconciliable d'*Alcé*, pere d'*Astrée*. *Honoré d'Urfé* n'en demeuroit cependant pas d'accord, & assuroit que les seules vûes d'interêt produisirent ce mariage, & qu'il n'y avoit jamais eu aucune brouillerie considerable entre les deux familles.

Pendant que ce mariage se negotioit, *Honoré* voyant souvent *Diane*, en devint éperdument amoureux. Il plaisoit fort à *Diane*, & si on lui eut donné la liberté du choix, elle n'eut pas balancé à le préferer à son frere, qu'on lui destinoit. Mais comme l'interêt des maisons ne s'y rencontroit pas, le pere d'*Honoré*, pour le dépayser, l'envoya à *Malthe*, dont il l'avoit fait recevoir Chevalier, mais sans lui faire faire de vœux, & fit en son absence ce mariage avec son fils aîné.

Ce mariage ne fut mariage que de nom, & ils se separerent volontairement après avoir vêcu dix ans ensemble, sous cette vaine apparence de mariage. M. d'*Urfé* leur neveu disoit qu'ils avoient été ensemble vingt-deux ans, qu'ils se separerent sous une promesse reciproque qu'ils se firent de s'engager dans l'état Ecclesiastique après leur separation, & que le mari tint aussi-tôt sa parole, se fit Prêtre, devint Chanoine de *Lyon*, & eut le Doyenné de Saint Jean de *Montbrison*, & le Prieuré de *Montverdun*, mais que *Diane* se voyant libre, résolut de se donner à *Honoré*. H. D'URFE'.

Celui-ci de son côté, en changeant de lieu n'avoit point changé de sentimens pour *Diane*, & avoit pendant toutes ses courses perseveré dans son amour pour elle. Ainsi il profita du divorce de son frere, & épousa celle qu'il avoit tant aimée.

M *Patru* represente *Honoré* encore fort passionné pour *Diane*, lorsqu'il l'épousa, & c'est l'opinion commune; mais il en parloit lui-même autrement, puisqu'il disoit qu'il n'é-

H. d'Urfé. pousa *Diane* que par interêt, & pour ne pas laisser sortir de sa maison les grands biens qu'elle y avoit apportez.

Il est vrai que *Diane* n'étoit plus alors dans la premiere fleur de sa beauté, ayant plus de trente ans, ou même plus de quarante, si elle fut vingt-deux ans avec l'aîné. Il est vrai aussi qu'ils ne vêcurent pas dans une parfaite intelligence. On en rapporte des causes fort differentes. M. *Patru* dit qu'*Honoré* s'abandonnant à son humeur galante avoit toûjours quelques nouvelles amourettes en tête. *Diane* ne trouvant plus en lui cette adoration, qui l'avoit autrefois si agréablement flatée, ne pouvoit moderer ni sa jalousie ni ses reproches. Ce qui le fatigua tellement à la fin, qu'il se retira en Piemont dans une Cassine sur le bord du Po près de *Turin*.

M. d'*Urfé* son neveu alleguoit d'autres raisons de cette separation, entre autres la malpropreté de *Diane*, toûjours environnée de grands chiens qui causoient dans sa chambre, & même dans son lit une sa-

leté inſupportable à ſon mari. D'ailleurs il avoit eſperé qu'elle lui donneroit des enfans qui puſſent conſerver dans ſa maiſon les biens qu'il avoit eu d'elle ; mais au lieu d'enfans elle accouchoit tous les ans de moles, qui le dégouterent enfin d'elle. H. D'URFE'.

Tout cela ne paroît pas s'accorder avec ce qu'a écrit *Honoré* lui-même dans la Préface du troiſiéme tome d'*Aſtrée*, lorſqu'après avoir proteſté à la riviere de *Lignon*, que le feu dont il brûla, & qui donna naiſſance à ſon ouvrage, fut ſi pur, qu'il ne laiſſa jamais de noirceur en pas une de ſes actions, ni de ſes deſirs, il ajoûte, qu'il étoit encore très-vif alors, que la longueur des années n'en avoit point diminué l'ardeur, & qu'il ne s'éteindroit que ſous la terre de ſon tombeau. On ne peut concilier ces ſentimens, avec l'éloignement dans lequel il vivoit ſeparé d'*Aſtrée*, qu'en diſant qu'il étoit toûjours amoureux de l'idée qu'il conſervoit de l'*Aſtrée* du temps paſſé, ſi differente de l'*Aſtrée* d'alors.

Il ſe retira donc en Piémont, préferant cet endroit à tout autre, non

H. D'URFÉ. seulement à cause de la distinction & du rang que lui donnoit dans cette Cour l'honneur qu'il avoit d'être sorti d'une fille de la Maison ; mais encore pour les marques de bienveillance que lui donnoit le Duc de Savoye, bien differentes du traitement qu'il recevoit à la Cour de France du Roy *Henri IV*.

Ce Prince n'avoit jamais regardé de bon œil ceux qui avoient eu quelque part aux bonnes graces de la Reine *Marguerite*, & *Honoré d'Urfé* étoit de ce nombre. Il s'y trouva engagé par une avanture fort imprévûe. La France étoit alors partagée par les guerres civiles en diverses factions. Cette Princesse étoit dans le Château d'*Usson* en Auvergne, & ses partis battoient la campagne. *Honoré* tomba entre leurs mains, & fut conduit à la Reine. Il avoit toutes les qualitez, qui pouvoient le rendre agréable à une Princesse infiniment spirituelle & galante, & d'un discernement exquis. Ainsi elle ne tarda gueres à se laisser prendre par son prisonnier. Cet évenement est enveloppé dans l'Astrée

sous le nom de *Galatée*. Au reste sa prison ne dura pas long-temps, & il revint bien-tôt auprès de *Diane*, à qui il avoit réservé toute la fidelité de son cœur. H. D'URFE'.

Etant tombé malade à *Nice*, il se fit porter à *Villefranche*, où il mourut pulmonique en 1625. âgé de 58. ans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Le Sireine. Paris* 1611. *in* 8°. It. avec d'autres Poësies du même Auteur. *Paris* 1618. *in* 8°. Ce Poëme est son premier ouvrage. Il y décrit son départ du Forez, son absence & son retour, mais en déguisant un peu les choses. Il se represente presque encore enfant; il part amant de *Diane* & aimé d'elle; pendant son absence *Delio* riche Berger, mais mal fait, & peu digne d'elle la recherche en mariage, & l'obtient de ses parens, dont l'autorité prévaut en cela sur sa passion. *Sireine* à cette nouvelle se précipite dans la Mer, d'où il est promptement retiré par les soins officieux de ceux qui le voyent dans ce danger.

2. *Epitres Morales. Paris* 1603.

H. D'URFÉ. *in* 12. It. *Lyon* 1620. *in* 12. *Honoré d'Urfé* écrivit ces Epitres en prison, comme des remedes contre les coups de la fortune qu'il avoit éprouvez. On ne sait à quel sujet il fût arrêté. Se trouvant dangereusement malade, il confia son ouvrage à *Antoine Favre* premier President de *Chambery* son ami intime, qui le publia; il a été réimprimé plusieurs fois, & il fut augmenté d'un troisiéme livre dans l'édition de *Lyon* faite en 1620. Il n'y a rien que de fort commun, & il n'est plus gueres connu.

3. *L'Astrée. Paris in* 8°. *Honoré d'Urfé* publia le premier volume de son *Astrée* en 1610. & le dédia au Roy *Henri IV*. à qui ce present fut fort agréable, quoique l'Auteur ne le lui fût gueres; le second vint dix ans aprés, & le troisiéme quatre ou cinq ans aprés. La quatriéme partie étoit achevée, lorsque l'Auteur mourut; *Balthazar Baro* qui avoit été son confident & son secrétaire, & qui étoit instruit du dessein de son ouvrage, non seulement fit imprimer la quatriéme partie deux ans aprés la mort d'*Honoré*, mais com-

posa encore la cinquiéme en partie sur les mémoires de son Maître. D'un autre côté le Duc de Savoye, qui étoit dépositaire de la quatriéme partie d'*Astrée*, & des mains de qui elle passa à Mademoiselle d'*Urfé* niece de l'Auteur, qui chargea *Baro* de la faire imprimer, l'ayant confié à quelques personnes, ceux-ci en tirerent des lambeaux dont ils firent ensuite une cinquiéme & une sixiéme partie. M. d'*Urfé* est le premier qui a tiré les Romans de la Barbarie, & les a assujetti à des regles. Son *Astrée* fut reçûe avec un applaudissement infini, principalement par ceux qui se piquoient d'esprit & de politesse. Toutes les Histoires qu'elle renferme ont un fondement veritable, & l'Auteur a eu dessein d'y raconter sous des noms de Bergers & de Bergeres l'Histoire de ses amours avec *Diane de Chateaumorant*, & celle de plusieurs autres personnes; mais pour rendre ces Histoires plus agréables, il les a toutes romancées, c'est à dire qu'il les a mêlées de fictions, qui quelquefois sont des fictions toutes pures, & d'autres fois

H. D'URFE'.

H. D'URFE'. sont des fictions qui servent de voile à des veritez. Ce livre qui faisoit autrefois les délices des personnes les plus spirituelles, & même des savans, n'est plus lû maintenant ; le goût de ces Romans de longue haleine, & où les avantures sont entassées les unes sur les autres sans qu'on en voye jamais la fin, a subsisté quelque temps, mais il est entierement passé. On n'est plus d'humeur à se prêter long-temps à des idées si frivoles ; & ceux qui ont conservé le goût du Roman ne veulent plus que de ces Histoires qui durent assez pour les amuser, mais non point assez pour leur causer de l'ennui ; M. *Patru* a donné des éclaircissemens sur l'*Astrée*, où il découvre plusieurs personnes dont *Honoré d'Urfé* a eu intention de parler sous des noms empruntez ; mais c'est une chose qui interesse maintenant peu de personnes.

V. la douziéme dissertation de M. *Huet* dans le Recueil de l'Abbé de Tilladet.

BERNARDIN RAMAZZINI.

BERNARDIN RAMAZZINI.

BERNARDIN *Ramazzini* nâquit le 5. Novembre 1633. à *Carpi* Ville d'Italie à dix milles de *Modene*, d'une honnête famille. Après avoir fait ses humanitez dans sa patrie, il alla à *Parme* étudier en Philosophie. Son cours fini, & obligé de prendre un parti, il se détermina à la Medecine qu'il étudia dans la même Ville pendant trois ans, après quoi il reçût le Bonnet de Docteur le 21. Fevrier 1659.

Ce qu'il avoit appris pendant son cours de Medecine lui parut peu de chose, s'il n'y joignoit la pratique; il alla pour cela à *Rome*, où il s'en instruisit sous un fameux Medecin, nommé *Antoine-Marie Rubei*, qui dans la suite l'ayant trouvé suffisamment instruit lui procura de l'emploi dans le Duché de *Castro*.

Ramazzini pratiqua quelque temps la Medecine en ce lieu; mais sa mauvaise santé l'obligea à retourner à *Carpi*, pour y prendre l'air natal,

B. RAMAZZINI. qui la rétablit peu à peu. Pendant le séjour qu'il y fit il se maria & continua la pratique de la Medecine d'une maniere qui lui fit beaucoup d'honneur. Ses amis l'engagerent à quitter *Carpi*, & se rendant à leurs conseils il alla s'établir en 1671. à *Modene*.

Les Professeurs en Medecine de cette Ville n'étoient pas prévenus trop favorablement pour son habileté & sa science, il fallut les désabuser; c'est ce qui l'engagea à s'appliquer avec une attention singuliere à la pratique, & à mettre au jour plusieurs ouvrages, qui les convainquirent bien-tôt qu'ils avoient mal jugé de lui; quelques-uns cependant passant du mépris à la jalousie, voulurent dans la suite lui faire de la peine & le taxer d'ignorance, & donnerent par là occasion à plusieurs écrits dont je parlerai plus bas.

En 1682. il fut fait Professeur en Medecine theorique dans l'Université de *Modene* qui venoit d'être établie par le Duc *François II.* & il conserva cet emploi pendant dix-huit ans, sans cesser pour cela de

voir les malades, & sans negliger les belles Lettres, qui faisoient son plus agréable délassement. B. RAMAZZINI.

Il le quitta en 1700. pour aller à *Padoue*, où il étoit appellé pour professer la Medecine pratique. Quoiqu'il fût déja avancé en âge, il s'acquitta avec beaucoup d'ardeur des fonctions de sa Charge. Les infirmitez de la vieillesse qui commencerent à l'attaquer bien-tôt après y mirent quelque interruption, mais dès qu'il avoit quelque relâche, il s'y livroit de nouveau. Ce qu'il y eut de plus fâcheux pour lui, c'est qu'il perdit la vûe, & se vit privé par là du plaisir de la lecture. Mais il y suppléa par le secours de trois de ses petits fils qu'il avoit pris chez lui, & qui lui servoient de lecteurs & de scribes.

Il songeoit à se décharger de son emploi que ses incommoditez lui rendoient onereux, lorsque le Senat de *Venise* le nomma Recteur du College en 1708. & même le fit passer l'année suivante de la seconde Chaire de Professeur en Medecine pratique à la premiere. Il n'oublia

B. RAMAZZINI. rien pour se dispenser d'accepter cet honneur, sa vieillesse & sa mauvaise santé ne furent point des excuses valables, il eut beau les alleguer, on lui répondit qu'il ne feroit ses leçons que lorsque ses forces & sa santé le lui permettroient, & que quand même il n'en pourroit point faire du tout, c'étoit assez pour la Republique, de l'avoir pour premier Professeur de Medecine à *Padoue*.

Il commença donc à faire les fonctions de cette Charge, qu'il a continuées jusqu'à sa mort. Il se préparoit encore à aller en classe, lorsqu'il eut une attaque d'apoplexie, qui l'enléva le 5. Novembre 1714. âgé de 81. ans.

Il avoit eu trois enfans, un fils qui mourut dans l'enfance, & deux filles, dont une seule a laissé de la posterité.

Son merite lui procura une entrée dans quatre Academies; il fut d'abord associé à celle des *Dissonanti* de *Modene*, & ensuite à celle des Curieux de la Nature. En 1706. la Societé Royale de *Berlin* le mit au nombre de ses membres; & en 1709.

B. RAMAZZINI.

on lui fit le même honneur dans celle des Arcadiens de *Rome.*

Son neveu qui nous a inſtruit du détail de ſa vie en fait ainſi le caractere. Il étoit d'une humeur aſſez douce, & il falloit qu'on le pouſſât à bout pour le mettre en colere, encore ne paſſoit-il pas alors les bornes de la moderation. Cela doit s'entendre cependant du commerce ordinaire de la vie, car dans les diſputes litteraires ſa bile s'enflammoit aiſément; quoiqu'il parlât peu ordinairement, & qu'il parût abſtrait à ceux qui ne le connoiſſoient pas, il étoit neanmoins fort gai avec ſes amis, & ſes lectures lui fourniſſoient de quoi rendre ſes converſations fort utiles pour eux. Un de ſes grands principes étoit, que pour conſerver ſa ſanté, il faut varier ſes occupations & ſes exercices, & il ne manquoit pas de le mettre en pratique. Malgré ſa ſcience & ſon habileté il étoit fort timide dans les actions publiques, la hardieſſe étant moins une ſuite de la capacité qu'un effet du temperament.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *De Bello Siculo cento ex Virgilio*

B. RAMAZZINI. *ad invictissimum Galliarum Regem Ludovicum XIV. Mutinæ* 1677. *in* 4o. *Ramazzini* fit cet ouvrage pour établir sa réputation parmi les Professeurs de *Modene*, qui ne le connoissant pas encore faisoient peu de cas de lui, & le fit imprimer avec quelques Poëmes Italiens qui parurent cette année à la louange du Roy *Louis* XIV. Il l'envoya à *Paris* au Resident de *Modene* pour le presenter à ce Prince, qui agréa son present, & l'en remercia par un autre qui ne parvint pas cependant jusqu'à lui.

2. *Exercitatio Jatropologetica, seu responsum ad scripturam quandam Annibalis Cervii Doctoris Medici. Mutinæ* 1679. *in fol.* Ce Medecin l'avoit accusé dans un écrit fort vif d'avoir mal traité une femme qu'il avoit vûe pendant sa maladie. *Ramazzini* crut son honneur trop interessé dans cette accusation, pour n'y pas répondre; ce qu'il fait ici avec beaucoup de force. Son adversaire repliqua, & il se disposoit à faire imprimer une nouvelle réponse à cette réplique, lorsqu'il lui vint un ordre du Duc

de

de Modene d'en demeurer là, ce qui mit fin à la dispute. B. RAMAZZINI.

3. *In solemni Mutinensis Academiæ instauratione Oratio. Mutinæ* 1683. *in* 4o. It. dans le Recueil de ses Oeuvres.

4. *Relazione sopra il parto è Morte dell' Illustr. sign. Marchesa Martellini Bagnesi, con una censura del Dottor Giovane Andrea Moniglia è Risposta alla censura. In Modana* 1681. *in fol.* Cet ouvrage fut le commencement d'une dispute entre *Ramazzini* & *Moniglia* Medecin du grand Duc, dans laquelle il y eut plusieurs écrits publiez. *Ramazzini* pour sa part lui fit deux nouvelles réponses en Italien comme la premiere, imprimées l'une en 1681. & l'autre en 1682. *in fol.* Mais il arriva dans cette occasion ce qui arrive dans toutes les disputes litteraires trop long-temps continuées, les premiers écrits sont curieux, & renferment plusieurs choses utiles & instructives, mais ils dégenerent peu à peu en minuties & en personalitez qui n'intéressent plus le public.

5. *De Constitutione anni* 1690. *Ac*

B. RAMAZZINI. *de epidemia quæ Mutinensis agri & vicinarum Regionum colonos graviter afflixit dissertatio, ubi quoque rubiginis natura disquiritur, quæ fruges & fructus vitiando aliquam caritatem annonæ intulit. Mutinæ* 1691. *in* 4°. Les Astrologues jugent à la fin de chaque année des qualitez de la suivante, & prédisent par l'inspection du Ciel quelle sera la temperature de l'air, la fertilité ou la sterilité de la terre, & la disposition des corps par rapport à la maladie ou à la santé; mais il n'y a rien que de frivole & d'incertain en tout cela; *Ramazzini* prenant une route toute contraire, & plus sûre a entrepris dans cet ouvrage, & dans les autres qu'il a donné sur les années suivantes 1691. 1692. 1693. 1694. & qui ont paru chacun en leur temps, d'expliquer par le vent, les pluies, le chaud, le froid, & les autres accidens ausquels chaque année a été sujette, la nature & les causes des maladies, qui sont survenues pendant tout son cours, de même que les bons & les mauvais effets des remedes qu'on y a faits. Cet ouvrage a été inseré dans le Re-

cueil de ses œuvres, & dans les Ephemerides des Curieux de la Nature. B. RAMAZZINI.

6. *De Fontium Mutinensium admiranda scaturigine, tractatus Physico-Hydrostaticus. Mutinæ* 1692. *in* 4°. It. dans le Recueil de ses œuvres. Cet ouvrage est rempli de recherches curieuses. On l'a traduit en Anglois sous ce titre : *Refutation de la Philosophie des Abyssins, où l'on montre que la* Theorie de la terre *n'est conforme ni à l'écriture ni à la raison. Par Robert de Saint Clair. Londres* 1697. *in* 12. On a donné à cette traduction un titre si singulier, dans le dessein de l'opposer à la *Theorie sacrée de la terre de Thomas Burnet.* Ce savant prétendoit que son systême étoit nouveau, prétention qui est combattue par *Ramazzini*, qui dit dans son chapitre quatriéme avoir lû dans un livre de *François Patricius* de la Rhetorique des anciens publié en Italien à *Venise* en 1562. qu'un Abyssin qui étoit en Espagne avoit entretenu le Comte *Balthasar Castiglione* d'un systême qu'il avoit trouvé dans des Annales d'Ethiopie trés-anciennes, & qui se

B. RAMAZZINI. rapporte entierement à celui de *Burnet*. Cette découverte engagea ses ennemis à travailler à cette traduction à laquelle *Robert de Saint Clair* a ajoûté une Dissertation préliminaire contre *Burnet*, & des notes sur tout l'ouvrage.

7. *Ephemerides Barometricæ Mutinenses anni 1694. una cum disquisitione causæ ascensus & descensus in Torricelliana fistula, juxta diversum aeris statum. Mutinæ* 1695. *in* 4°. *Ramazzini* avoit cru d'abord conformément à ce qu'il avoit appris de son Maître *Borelli*, que le vif argent montoit dans le tuyau de *Torricelli* dans le temps pluvieux, & descendoit dans le beau temps; mais l'experience le convainquit du contraire, comme il le fait voir dans cet ouvrage, où il cherche les raisons des differentes hauteurs du vif argent selon les changemens qui se font dans l'air. Son ouvrage a été réimprimé avec les lettres qu'il écrivit à *Schelamer*, & à quelques autres savans qui l'avoient attaqué sur ce sujet, à *Padoue* 1712. *in* 12. On a inseré tout cela dans le recueil de ses œuvres,

8. *De Oleo montis Zibinii, seu Petreolo agri Mutinensis Francisci Ariosti libellus è MSS. Membranis editus ab Oligero Jacobao Hafniæ* 1690. *nunc autem ad fidem cod. MS. Bibliothecæ Estensis recognitus & recusus, adjecta ejusdem argumenti Epistola Bernardini Ramazzini. Mutinæ* 1690. *in* 12. It. dans le Recueil de ses œuvres. B. RAMAZZINI.

9. *De morbis Artificum Diatriba. Mutinæ* 1701. *in* 8°. 2a. *Editio: Accedit supplementum ejusdem argumenti, ac Dissertatio de sacrarum Virginum valetudine tuenda. Patavii* 1713. *in* 4°. It. dans le Recueil de ses œuvres. Ce livre est rempli d'observations importantes & utiles, & l'on ne peut trop, suivant le Journal des Savans, en recommander la lecture aux Medecins.

10. *Orationes Jatrici argumenti; quas in Patavino Gymnasio pro Anniversaria studiorum instauratione habuit. Patavii* 1708. *in* 8o. It. dans le Recueil de ses Ouvrages. Ces discours qui sont au nombre de neuf avoient déja paru separement à me-

B. RAMAZZINI. sure qu'ils avoient été prononcez. Les principaux sujets sont, que la Medecine s'exerce avec plus de succès sur le peuple que sur les gens de qualité; qu'il manque à cet Art une bonne theorie & une bonne pratique des fievres; que l'étude des anciennes & des nouvelles opinions contribue beaucoup à perfectionner la Medecine; que dans la pratique il vaut mieux choisir les remedes simples que les plus composez; que la Medecine theorique ne doit point l'emporter sur la Medecine pratique.

11. *De Principum valetudine tuenda Commentatio. Patavii* 1710. *in* 4°. It. *Lipsiæ* 1711. *in* 8°. par les soins de *Michel Ernest Ettmuler* qui y a ajoûté une Préface & une table fort ample.

12. *Annotationes in librum Ludovici Cornelii de vita sobriæ commodis. Patavii* 1713. *in* 12. It. dans le recueil de ses œuvres. La traduction Latine qui est au dessus des notes est du P. *Lessius* Jesuite.

13. *De abusu China Dissertatio Epistolaris. Ramazzini* ayant réuni sur la fin de sa vie ses observations sur les constitutions épidemiques qu'il

avoit publiées séparement y joignit cette dissertation, qui a été réimprimée dans le Recueil de ses œuvres. B. RAMAZZINI.

14. *De Contagiosa epidemia, quæ in Patavino agro & tota fere veneta ditione in Boves irrepsit Dissertatio. Patavii* 1712. *in* 8°. C'est un discours que *Ramazzini* prononça à *Padoue* le 9. Novembre 1711.

15. *De Peste Viennensi Dissertatio.* C'est encore un discours qu'il prononça le 20. Novembre 1713.

16. *Opera omnia medica & Physica. Londini* 1716. *in* 4°. It. *Geneva* 1717. *in* 4°. Ce qui paroît de nouveau dans ce recueil sont trois discours, qui n'avoient point encore été publiés; *Ramazzini* prétend prouver dans le troisiéme qu'un Medecin valetudinaire est meilleur pour la pratique de la Medecine, qu'un autre qui est d'une bonne santé. L'édition de Geneve est remplie de fautes d'impression.

V. sa vie à la tête du Recueil de ses Oeuvres par *Barthelemi Ramazini* son neveu, qui l'a donné au public.

PIERRE CUNEUS.

PIERRE CUNEUS.

PIERRE *Cuneus* nâquit en 1586. à *Flessingue*, d'un bon Marchand de cette Ville, qui le fit élever avec beaucoup de soin. Il commença à l'âge de douze ans à apprendre les élemens de la langue Latine à *Middelbourg* sous un Maître particulier. On le mit ensuite sous la conduite d'un Ministre d'*Harlem* qui continua à l'instruire chez lui.

Quand il fut en état d'entrer dans une Academie, c'est à dire à l'âge de quatorze ans, on l'envoya à *Leyde*, où il fut confié à un de ses parens nommé *Ambroise Rogemorter*, sous lequel il apprit les Langues Greque & Hebraique.

Il fit avec lui en 1603. un voyage en Angleterre. Ce ne fut pas seulement à son égard une promenade de déplaisir. Il employa à l'étude tout le temps qu'il fut dans ce Royaume, & pendant un Eté il lût avec beaucoup de soin *Homere* entier, & la plûpart des Poëtes Grecs; ce qui lui

lui acquit une grande connoissance de la Langue Greque. P. Cuneus.

Après un assez long séjour en Angleterre, il retourna à *Leyde*, laissant à *Londres Rogemorter*, qui y avoit été fait Ministre de l'Eglise Hollandoise Reformée. Depuis ce temps il s'appliqua successivement à la Theologie & à la Jurisprudence, sans negliger les belles Lettres, qui faisoient sa principale étude. La frequentation des Savans contribua beaucoup aux progrez qu'il fit dans toutes ces sciences, & il se ressouvenoit toûjours avec plaisir de l'avantage qu'il avoit eu de demeurer pendant trois ans avec *Bonaventure Vulcanius*.

Quoiqu'il eut déja quelque connoissance de la Langue Hebraique, elle étoit trop superficielle, pour qu'il s'en contentât; il alla donc à *Franeker* pour s'y perfectionner sous le fameux *Drusius*, qui lui apprit outre cela les Langues Chaldaique & Syriaque, & le fit entrer dans la lecture des Rabbins. Il donna aussi dans cette Ville quelque temps à l'étude de la Jurisprudence.

P. Cuneus.

Il y avoit déja long-tems qu'il travalloit à s'instruire, il étoit temps qu'il instruisit les autres. L'Academie de *Leyde* prévenue de sa capacité le fit en 1611. Professeur en Humanitez, & ensuite en Politique, & il expliqua dans ce poste *Juvenal*, *Seneque* le Philosophe, *Suetone*, *Tacite*, & quelques autres Auteurs. Mais comme il aimoit la Jurisprudence préferablement à tout, il se fit recevoir Docteur en cette Faculté, & demanda permission de suivre quelque temps le Barreau, & d'aller entendre à *la Haye* les Avocats celebres.

De retour à *Leyde* en 1615. il fut nommé Professeur en Droit, Charge qu'il a exercée jusqu'à la fin de sa vie, & dans laquelle il expliqua d'abord le Digeste, & ensuite le Code Justinien. Quoiqu'il se plaignit d'être distrait par un grand nombre de consultations & d'affaires, que sa Profession lui attiroit, il ne laissoit pas de s'attacher à d'autres études, principalement à l'Histoire Sainte & à celle des Juifs.

Les Etats de Hollande le choisirent sur la fin de sa vie, pour leur servir

de Conseil dans les affaires du Commerce & de la Marine, & ceux de Zelande voulurent lui donner la Charge d'Historiographe de la Province. Il fit pour cela un voyage dans sa patrie, où il fut attaqué d'une fievre fâcheuse, qui eut quelque interruption, & lui laissa la liberté de retourner à *Leyde*. Mais il en eut peu de temps après de nouvelles attaques qui le conduisirent au tombeau.

P. Cuneus.

Il est mort au mois de Novembre 1638. dans la cinquante-troisiéme année de son âge, il s'étoit marié en 1616. & a laissé quelques enfans.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Sardi venales satira Menippea, in sæculi hujus homines plerosque inepte eruditos. Lud. Bat.* 1612. *&* 1616. *in* 24. It. avec ses Harangues. *Cuneus* étoit d'autant plus propre à censurer les défauts des hommes, qu'il étoit d'un temperamment sec, sujet à la colere, & ne pouvant souffrir les vices que la coutume autorise. Il se moque dans cet ouvrage des Savans qui se jouent de la credulité des peuples, & qui s'imaginent que le Lecteur s'endort sur leurs

P. Cuneus. écrits, s'ils ne le reveillent par quelque miracle. Ils font descendre Dieu du Ciel, pour agir & parler comme il leur plaît ; ils remontent sans scrupule jusqu'à l'origine la plus fabuleuse des peuples & des Villes, & se font un honneur d'appuyer sur ces contes, comme sur autant de veritez, les choses les plus extraordinaires. En un mot il y fait une satyre des faux Savans ; mais comme elle est très-piquante, on assure qu'il la desapprouva lui-même dans la suite. (*Basnage Pref. des Antiquitez Judaïques.*)

2. *Animadversionum liber in Nonni Dionysiaca Lugd. Bat.* 1610. *in* 8°. *Cuneus* releve dans ces remarques les fautes de *Nonnus.*

3. *Juliani Imperatoris Cæsares è Græco versi. Lugd. Bat.* 1612. *in* 8°. It. dans le recueil de ses Harangues. *Cuneus* entreprend dans sa Préface de relever la gloire de l'Empereur Julien, en le comparant aux plus grands Heros du Paganisme.

4. *De Republicâ Hebræorum libri tres. Lugd. Bat.* 1617. *in* 8°. It. 1624. *in* 12. It. *Amstelodami. Elzevir.*

1632. *in* 24. Il y a deux éditions de cette année, qui different seulement en ce que la seconde est d'un caractere plus menu & plus net, & qu'on y a corrigé l'*Errata*, qui se trouve à la fin de la premiere édition ; elle a 372. pages, & doit être preferée à l'autre qui en a 502. It. *cum Annotationibus Joannis Nicolai. Lugd. Bat.* 1703. *in* 4°. It. traduction en François sous le titre de *la Republique des Hebreux. Amsterdam* 1705. *in* 8°. Cet ouvrage n'est point une Histoire suivie & complete. L'Auteur y a pris seulement les époques des principales revolutions qui sont arrivées dans la Republique Judaique, & fait des observations détachées sur ses loix & ses ceremonies les plus importantes. P. CUNEUS.

5. *Responsum in causa Postliminii* 1631. It. avec ses Harangues. Il s'agit dans ce petit écrit d'une question qui regarde le droit des gens. Trois vaisseaux Genois avoient pris un bâtiment Turc chargé de riches marchandises qui venoient de Constantinople ; comme les Genois sont toûjours en guerre avec les Turcs,

P. Cu-neus. le bâtiment étoit de bonne prise ; mais le mauvais temps les obligea de relâcher dans un port de Candie, qui appartenoit alors aux Venitiens, qui étoient en paix avec les Turcs. On demandoit si dans ces circonstances les Turcs avoient droit de redemander leur vaisseau, & si les Venitiens étoient obligez de le leur faire rendre. *Cuneus* après avoir examiné les raisons de part & d'autre, prend le parti des Genois, & prétend qu'ils doivent conserver leur prise.

6. *Exercitationum Oratoriarum inauguratio. Lugduni Batav.* 1621. *in* 4o.

7. *Orationes varii Argumenti. Lugd. Bat*, 1640. *in* 12. It. *Witteberga* 1643. *in* 8o. *Auguste Buchner* a ajoûté une Préface à cette édition. It. *Francof. & Lipsia in* 8o. It. 4a. *editio : Accessere Satyra Menippea, Juliani Casares, & Responsum in causa Postliminii cum quibusdam Epistolis ; Christophorus Cellarius notas & observationes adjecit. Lipsia* 1693. *in* 8°. C'est *Jean Cuneus* son fils qui a donné pour la premiere fois ses Harangues au public.

V. son Eloge par *Adolphe Vorstius*

dans les *Memoriæ Jurisconsultorum Henningi Witten*, & à la fin de l'édition de ses Harangues faites par les soins de *Cellarius*. *Meursii Athenæ Batavæ*. P. CUNEUS.

GERARD CROESE.

GERARD *Croese* nâquit à *Amsterdam* le 27. Avril 1642. Après avoir commencé ses études dans sa patrie, il alla les continuer à *Leyde*, où il étudia les belles Lettres sous *Jacques Frederic Gronovius*, & *George Hornius*, & la Theologie sous *Cocceius* & *Hornbeck*. Ayant été mis au nombre des proposans après les quatre années qu'il y donna, il s'embarqua pour aller à *Smyrne* avec *Ange de Ruiter*, fils du fameux Amiral de ce nom. GERAD CROESE.

Il s'arrêta en revenant en Angleterre où on lui offrit un poste de Ministre à *Norwich*, mais il le refusa, aimant mieux être employé dans sa patrie. Il fut fait quelque temps après Ministre des troupes Hollandoises qui étoient en garnison

G. CROESE.

à *Ipres*. Passant un jour par *Alblas* Bourg de la Hollande Meridionale voisin de *Dordrecht*, pour aller faire un tour dans la Province d'Overyssel, on le pria de prêcher. Il le fit, & l'on fut si content de lui, qu'on convint de l'arrêter dans ce lieu, dont il fut élû Ministre, & où il fut installé le 10. Juillet 1678.

Il a rempli ce poste jusqu'à la fin de sa vie. Quelque temps avant sa mort il étoit devenu si infirme, qu'il avoit demandé un successeur. Mais avant qu'on le lui donnât, il eut à *Dordrecht*, où il demeuroit, une attaque d'apoplexie, dont il mourut le 10. Mai 1710. âgé de 68. ans.

Il s'étoit marié le 15. Juillet 1681. & de sept enfans qui sont sortis de ce mariage trois seulement lui ont survêcu, une fille, & deux garçons, qui se sont mis dans le Commerce.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Historia Quakeriana, sive de vulgo dictis Quakeris, ab ortu illorum usque ad recens natum schisma, libri tres, in quibus præsertim agitur de ipsorum præcipuis antecessoribus & dogmatis, factisque ac casibus memo-*

nobilibus. Amstelodami 1695. *in* 8°. G. CROI-
pp. 581. Nous n'avions point en- SE.
core d'Histoire reguliere des Quakers, on ne les avoit pas crû dignes de cet honneur; ceux qui en avoient parlé auparavant ne l'avoient fait qu'avec mépris, & d'une maniere dédaigneuse; sans se donner la peine de marquer la naissance de cette Secte, ou d'expliquer le détail de leurs dogmes, ils les avoient traitez de visionnaires qui ne méritoient pas d'être refutez serieusement. *Croese* en a jugé bien differemment. Voyant que leur parti se multiploit, il a crû qu'il étoit à propos d'en écrire l'origine & les premiers commencemens, tandis que la memoire en étoit encore recente, & qu'il étoit aisé de s'assurer de la verité des faits; il a fait pour cela de grandes perquisitions, & a tiré des éclaircissemens des Quakers même, pour ne point leur imputer des sentimens ridicules, ou qu'ils pussent desavouer. Mais uniquement occupé à travailler son Histoire pour les choses, il a negligé le stile: souvent même l'impatience du Lecteur est arrêtée &

G. CROISE. retardée par la longue suite des periodes qui demandent une application extrême, & il est quelquefois obligé de retourner sur ses pas, pour retrouver le sens du discours. [*Hist. des Ouv. des Sav. 1696.*

2. *Homerus Hebræus, sive Historia Hebræorum ab Homero Hebraicis nominibus ac sententiis conscripta in Odyssea & Iliade, exposita & illustrata. Tomus 1. Dordraci 1704. in 8o. pp. 665.* Croese prétend prouver dans cet ouvrage qu'Homere raconte dans ces deux Poëmes les mêmes choses que celles qui sont contenues dans l'Histoire Sainte, quoique sous d'autres noms; c'est ce qu'il tâche de faire voir dans ce premiere volume par rapport à l'Odyssée; il l'a fait dans un second par rapport à l'Iliade, mais il n'a pas été imprimé. Quoique son systême soit bizarre & singulier, l'ouvrage ne laisse pas d'être curieux pour ceux qui aiment la critique & les recherches de litterature.

3. On a encore de lui un Discours au Synode de *Leerdam*; & une ou deux petites Dissertations inserées dans *la Bibliotheque de Breme.*

V. *Bibliotheca Bremensis Class. II. Fascic. II. p.* 582. PIERRE BAYLE.

PIERRE BAYLE.

PIERRE *Bayle* nâquit *au Carla* petite Ville du Comté de Foix le 18. Novembre 1647. de *Guillaume Bayle Ministre* du lieu, & de *Jeanne Bruguiere* d'une ancienne famille du pays.

Il donna dès sa plus tendre enfance des marques d'un esprit vif & subtil, d'une conception aisée, d'une mémoire prodigieuse, & d'une avidité singuliere de savoir & d'apprendre.

Son pere cultiva avec beaucoup de soin des dispositions si heureuses, & fut lui-même son maître, jusqu'à sa dix neuviéme année. Il ne pût cependant le faire avancer aussi vite dans ses études, qu'il auroit souhaité, parce que tout occupé des fonctions de son ministere, il ne pouvoit donner que fort peu de tems à son instruction.

Il alla en 1666. à *Puylaurens*, où étoit alors une Academie de Reformez, & il y étudia les Langues Gre-

P. BAYLE. que & Latine, sous un habile Professeur.

Il passa le 29. Mai 1668. à *Saverdun* petite Ville du Comté de Foix; mais il n'y demeura pas longtemps. Il retourna à la fin de Septembre *au Carla*, & de là à *Puylaurens*, où il séjourna jusqu'au 19. Fevrier 1669. Il étudia pendant tout ce temps l'Eloquence, l'Histoire & les Antiquitez. Il commença aussi sa Philosophie dans l'Academie de *Puylaurens*; mais » il ne se borna » pas tellement à la lecture de ses » cahiers, qu'il ne lût aussi quelques » livres de controverse, non pas dit-» il lui-même [*a*] dans l'esprit qu'on » fait ordinairement, c'est-à-dire, » pour se confirmer dans les opi-» nions préconçûes, mais pour exa-» miner, selon le grand principe des » Protestans, si la doctrine qu'il avoit » succée avec le lait étoit vraie ou » fausse; ce qui demandoit qu'il » entendit les deux partis; c'est pour-» quoi il fut curieux de voir les rai-» sons des Catholiques dans leurs » propres livres.

(a) Chimere de la Cabale p. 138.

Ce qu'il y trouva contre le senti- P. BAYLE. ment des Protestans qui ne reconnoissent sur la terre aucun Juge, qui puisse décider des disputes de Religion que les particuliers ont entre eux, lui parut si fort, qu'il en fut ébranlé. Le Curé de *Puylaurens* crût devoir achever ce que la lecture avoit commencé, il s'insinua si bien dans son esprit, & lui fit si bien appercevoir les erreurs de la Religion dans laquelle il étoit né, qu'il étoit presque gagné, quand il alla le 29. Fevrier 1669. à *Toulouse* recommencer sa Philosophie au College des Jesuites. Il commença alors à se regarder comme une brebis égarée, & se crût „ obligé de se réunir au gros „ de l'arbre, dont il regarda les com- „ munions Protestantes comme des „ branches retranchées.

Son passage d'une Academie Reformée à un College Catholique & son abjuration firent du bruit parmi les Protestans. Son pere qui l'aimoit tendrement en eut un chagrin mortel. Mais il ne persevera pas dans la Religion Catholique; soit inconstance, soit sollicitations de la part

P. BAYLE. de ses parens & de ses amis, il sortit de *Toulouse* le 19. Août 1670. dans le dessein de rentrer dans la Religion Protestante; ce qu'il executa secretement le 21. du même mois en presence de plusieurs témoins choisis, & de *Guillaume Bayle* son frere aîné, après avoir été environ dix-sept mois Catholique.

Il est dit dans le *Menagiana* que M. *Bertier* Evêque de *Rieux*, qui avoit contribué à sa conversion, le fit étudier à *Toulouse* à ses dépens; mais ce fait est contredit par ceux qui ont écrit sa vie.

Bayle étant redevenu Protestant fut obligé de sortir de France, par la crainte des Déclarations du Roi contre les relaps; il se retira à *Geneve*, puis à *Copet* près de cette Ville, où le Comte *Frederic de Dhona*, qui en étoit Seigneur, le chargea de l'éducation & de l'instruction de ses enfans.

Cet emploi, qui l'occupoit tout entier, ne lui permettant pas de donner le temps necessaire à ses études particulieres, il quitta *Copet* le

25. Mai 1674. & alla à *Rouen*, où il fit quelque séjour chez M. *Basnage* son ami. Ce fut là que pressé par sa mere de lui envoyer son portrait, il ceda enfin à ses instances, & se fit peindre par M. *Ferdinand*, qu'un President à Mortier avoit fait venir à *Rouen*; ce que *Marchand* a ignoré, lorsqu'il a avancé que l'on n'avoit point de portrait de lui. P. BAYLE.

Son séjour à *Rouen* ne fut ni long, ni agréable pour lui. Il l'appelle sa *solitude* de Normandie, pendant laquelle son *chagrin lui faisoit rediger par écrit des pensées indigestes.* [a]

Il en partit le 1. Mars 1675. pour venir à *Paris*, où il forma de grandes liaisons, avec les Savans de cette Ville. Il marque dans une de ses lettres à M. *Minutoli* du 17. Mars 1675. qu'il avoit assisté le Mercredi précedent aux Conferences, qui se tenoient chez M. *Menage*. Il ajoûte qu'on lui faisoit *esperer un poste, qui pourroit être de quelque esperance pour la suite.* Mais apparemment que cette affaire ne réussit pas,

(a) *Bayle Let. tom.* 1. *p.* 56.

P. BAYLE. puisqu'il quitta *Paris* le 27. du mois d'Août de la même année pour aller à Sedan.

Il y alloit disputer la Chaire vacante de Philosophie, mais ce poste ne fut pas si facile à emporter que ses amis l'avoient crû d'abord. Malgré le credit de *Pierre Jurieu* Professeur en Theologie à *Sedan*, & les sollicitations de *Jacques Basnage*, qui achevoit sa Theologie dans cette Academie, il eut bien des traverses à essuyer. On remua ciel & terre pour l'éloigner, parce qu'il étoit étranger, & que ses trois concurrens étoient enfans de la Ville. Mais enfin on en vint à la dispute. Il s'enferma le 28. Septembre 1675. avec ses concurrens pour composer ses theses de Philosophie, qu'il soutint publiquement le 22. & le 23. Octobre suivant. La victoire lui fut adjugée, & il fut reçû Professeur le 2. Novembre. Il en prêta serment le 4. & fit l'ouverture de ses leçons publiques le 11. Novembre.

Les deux premieres années furent fort rudes pour lui. Il avoue dans une de ses lettres, qu'il fut obligé de

de travailler comme un forçat, ayant P. BAYLE.
à composer son cours au jour la journée, & donnant cinq heures tous les jours à ses Ecoliers. Tout occupé de ces exercices de College, il n'avoit le temps ni d'étudier, ni de composer, ce qui fait qu'on ne trouve point qu'il ait rien écrit dont le public ait profité avant l'an 1679.

Il remplit sa Charge avec beaucoup de succès & d'applaudissement jusqu'au 14. Juillet 1681. que l'Academie de *Sedan* fut supprimée par un Arrêt du Conseil d'Etat du Roy.

Bayle obligé de chercher un établissement ailleurs, trouva des ressources dans un jeune Seigneur Hollandois nommé *Van Zoelen*, qui avoit conçu pour lui une étroite amitié, & qui le recommanda à M. *Paets* son parent, un des Conseillers de la Ville de *Rotterdam*, qui étoit très-savant, & qui aimoit les gens de Lettres.

Avant que sa réponse vint, & qu'on sçût ce qu'il pourroit faire pour lui, *Bayle* partit de *Sedan* pour venir à *Paris*, sans savoir encore s'il iroit à *Rotterdam*, ou en Angleterre.

P. BAYLE. ou s'il s'arrêteroit en France. Enfin la réponse arriva, & M. *Paets* marqua que la Ville de *Rotterdam* lui donnoit une pension, avec le droit d'y enseigner la Philosophie..

Il partit donc de *Paris* le 8. Octobre 1681. & arriva le 30. du même mois à *Rotterdam* où il fut reçû d'une maniere fort obligeante par M. *Paets*. On lui donna aussi-tôt la Chaire de Professeur de Philosophie & en Histoire ; qu'on venoit d'ériger en sa faveur, avec cinq cens florins de pension annuelle, & le 5. Decembre suivant il prononça en public sa harangue d'entrée, qui fut generalement applaudie.

En 1684. l'Academie de *Franeker* lui offrit une Chaire de Professeur en Philosophie, mais quoique les émolumens en fussent très-considerables, il ne voulut point quitter son premier poste & la remercia.

Il eut la même année le chagrin de perdre son frere cadet, nommé *Joseph Bayle du Perrot*, qui mourut à *Paris* le 9. Mai. Cette mort fut suivie l'année suivante 1685. de celle de son pere arrivée le 31. Mars &

de celle de *Jacob Bayle* son frere aîné, qui fut arrêté à *Pamiers* le 11. Juin pour avoir contrevenu aux Edits du Roy contre les Religionnaires, & de là transferé le 10. Juillet à *Bourdeaux* au Château-Trompette, où il mourut le 12. Novembre suivant. P. BAYLE.

Le chagrin que lui causerent ces pertes, joint à une trop grande application, & à un travail continuel altererent si fort sa santé, qu'il fût obligé de renoncer à l'étude. Une fievre lente le tourmenta pendant plus d'un an, & il n'en guerit qu'en allant prendre des eaux à *Aix-la-Chapelle*. Il fut même long-temps à son retour, sans oser parler ni écrire des lettres, de peur de faire revenir sa fievre.

Sa santé se rétablit cependant assez bien, & il songeoit à la menager davantage dans la suite, mais il n'en eut pas le loisir. Car ses ennemis l'attaquerent d'une maniere très violente, comme je le montrerai plus bas en parlant de ses ouvrages. M. *Jurieu*, qui jusques là avoit été son ami, rompit d'une maniere brusque

P. BAYLE. avec lui, & fut un de ses plus implacables adversaires. Il l'accusa de trahison contre l'Etat, d'impieté & d'atheïsme, & fit si bien par ses intrigues, que les Bourguemaîtres de *Roterdam* par une déliberation du 30. Octobre 1693 ôterent à *Bayle* sa Chaire de Professeur & la pension qui y étoit attachée, & revoquerent la permission qu'ils lui avoient donnée d'enseigner en particulier.

Bayle soutint cette disgrace en vrai Philosophe, & quoique réduit un peu à l'étroit par le retranchement de sa pension, il refusa les meilleurs postes qu'on pût lui offrir ailleurs, s'excusant toûjours sur l'obligation où il étoit de finir son Dictionnaire déja fort avancé.

En effet déchargé de tout emploi, & maître absolu de son temps, il donna toute son application à la composition de ce Dictionnaire, malgré les migraines, que son travail opiniâtre entretenoit & faisoit revenir souvent.

Tout le reste de sa vie s'est passé à écrire, & l'histoire de ses ouvrages, fait proprement celle de sa vie.

Les infirmitez l'attaquerent de bonne heure; mais elles ne purent jamais lui faire quitter entierement le travail. Une maladie de poitrine, hereditaire dans sa famille, & dont plusieurs de ses parens étoient morts le tourmenta pendant plus de six mois, il ne laissa pas de composer pendant ce temps un ouvrage contre M. *Jaquelot* & M. *le Clerc*. Il ne voulut point non plus user d'aucun remede, pas même des plus simples. Il disoit qu'*il preferoit la mort à une vie languissante, & qu'il valoit mieux laisser agir la nature, & lui laisser faire son coup, que de la traverser par des médicamens.* P. BAYLE

Il mourut sans s'être alité, sans avoir rien changé à sa maniere ordinaire de vivre, & peu de temps après avoir donné une copie manuscrite de ses *Entretiens de Maxime & de Themiste* à son Imprimeur. On le trouva mort tout habillé dans son lit le 28. Decembre 1706. Il étoit âgé de 59. ans.

Voici le caractere qu'en donnent M. *Saurin* & M. *le Clerc*. Le premier en parle ainsi dans le 3e. volume de ses Sermons.

P. BAYLE. » C'étoit un de ces hommes con-
» tradictoires, que la plus grande
» penetration ne sçauroit concilier
» avec lui-même, & dont les qua-
» litez opposées nous laissent tou-
» jours en suspens, si nous devons le
» placer, ou dans une extrêmité, ou
» dans l'extrêmité opposée. D'un
» côté, grand Philosophe, sachant
» démêler le vrai d'avec le faux,
» voir l'enchaînure d'un principe,
» & suivre une consequence: D'un
» autre côté, grand sophiste, pre-
» nant à tâche de confondre le faux
» avec le vrai, de tordre un principe,
» de renverser une consequence; d'un
» côté plein d'érudition & de lumie-
» re, ayant lû tout ce qu'on peut lire,
» & retenu tout ce qu'on peut re-
» tenir; d'un autre côté ignorant,
» ou du moins feignant d'ignorer les
» choses les plus communes, avan-
» çant des difficultez qu'on a mille
» fois refutées, proposant des ob-
» jections que les plus novices de l'E-
» cole n'oseroient alleguer sans rou-
» gir. D'un côté attaquant les plus
» grands hommes, ouvrant un vaste
» champ à leurs travaux, les con-
» duisant par des routes difficiles &

» par des sentiers raboteux, & sinon P. BAYLE.
» les surmontant, du moins leur
» donnant toûjours de la peine à
» vaincre : d'un autre s'aidant des
» plus petits esprits, leur prodiguant
» son encens, & salissant ses écrits
» de ces noms, que des bouches
» doctes n'avoient jamais prononcez.
» D'un côté exempt, du moins en
» apparence, de toute passion con-
» traire à l'esprit de l'Evangile,
» chaste dans ses mœurs, grave dans
» ses discours, sobre dans ses ali-
» mens, austere dans son genre de
» vie : d'un autre côté, employant
» toute la pointe de son genie à
» combattre les bonnes mœurs, à
» attaquer la chasteté, la modestie,
» & toutes les vertus chrétiennes.
» D'un côté, appellant au Tribunal
» de l'Orthodoxie la plus severe,
» puisant dant les sources les plus
» pures, empruntant les argumens
» des Docteurs les moins suspects.
» d'un autre côté, suivant la route
» des Heretiques, ramenant les ob-
» jections des anciens Heresiarques,
» leur prêtant des armes nouvelles,
» & réunissant dans notre siecle tou-

P.BAYLE. „ tes les erreurs des siecles passez.

Le portrait qu'en fait M. *le Clerc* dans sa *Bibliotheque ancienne & moderne tome* 8. n'est pas plus favorable à ce savant. Voici comme il s'exprime par rapport à son savoir & à ses connoissances, „ Il ne savoit „ qu'un peu de Cartesianisme & „ point du tout de Geometrie, puis- „ qu'il avouoit qu'il n'avoit jamais „ pu comprendre la démonstration „ du premier problême d'*Euclide*, & „ qu'il a même voulu ergoter sur „ ses vieux jours contre l'évidence „ des démonstrations Mathemati- „ ques. En fait de raisonnement il „ ne suivoit que la probabilité, & „ raisonnoit à tout moment *ad ho-* „ *minem*, sans aucun autre principe, „ & sans dessein, que d'embarasser „ des Lecteurs peu éclairez. Il y a „ infiniment plus de verbiage en „ son fait que de raisonnement soli- „ de. Il n'avoit lû aucun livre de „ la Philosophie experimentale des „ Anglois, dont plusieurs avoient „ paru long-temps avant sa mort, „ ni aucun des livres de raisonne- „ ment de la même Nation, ex-

cepté

» cepté quelques-uns de ceux qui P. BAYLE.
» avoient été traduits. Il ne savoit
» pas plus de Theologie, que ce
» qu'il pouvoit en avoir appris dans
» son Catechisme, & dans les Prê-
» ches, ou dans quelques livres des
» François. Il n'avoit jamais étu-
» dié l'Antiquité Ecclesiastique, &
» très-mediocrement la Greque & la
» Romaine. Le Droit & la Mede-
» cine étoient des lettres closes pour
» lui. Il avoit quelque connoissance
» de l'Histoire des derniers siecles,
» sur tout par rapport à la France,
» & à la vie de quelques gens de Let-
» tres, souvent assez obscurs. Il
» avoit pris beaucoup de peine à re-
» chercher mille vetilles litteraires,
» & mille circonstances de neant.
» Il faut avouer qu'il écrivoit avec
» beaucoup d'agrément, mais c'étoit
» seulement quand il n'étoit pas en
» colere.

Ajoûtons quelques traits à ces caracteres.

Il étoit d'une humeur si pacifique, qu'il ne voulut point entrer dans les Academies à cause des dissentions & des jalousies qui y regnent trop

P. BAYLE. souvent, à la honte des gens de Lettres. S'il est sorti de ce caractere dans ses derniers ouvrages, il faut l'attribuer à l'acharnement avec lequel ses ennemis l'attaquerent.

Laborieux & infatigable, il travailla jusqu'à l'âge de quarante ans quatorze heures par jour; & il écrivoit un jour à M. des Maizeaux que *depuis l'âge de vingt ans, il ne se souvenoit presque pas d'avoir eu aucun loisir.*

Il avoit sur les livres des sentimens bien differens de ceux qui sont toûjours prêts à critiquer ceux qu'ils lisent, sur tout quand ils paroissent nouvellement. Ses paroles meritent d'être rapportées. » Je ne me con» nois pas encore assez en bons li» vres, dit-il, [a] c'est mon ancien » & perpetuel défaut. Quand un li» vre est bon, je le trouve bon; mais » il y en a que je trouve bons, qui » sont fort méprisez par les plus ha» biles. Ceux qui trouvent peu de » choses qui leur agréent, ont de » quoi se glorifier, parce qu'ils ont

[a] *Nouvelles lettres sur le Calvinis.* p. 171.

» là une preuve de la penetration de P. BAYLE.
» leur esprit, qui découvre les dé-
» fauts les plus cachez. Mais com-
» me toutes choses ont deux faces,
» un homme qui chercheroit dequoi
» se glorifier, en trouveroit une raison
» dans le jugement favorable qu'il
» feroit d'un livre que d'autres dé-
» saprouveroient; car il n'auroit qu'à
» se figurer qu'il a plus de pene-
» tration qu'eux, pour découvrir les
» beautez cachées. Or les plus grands
» maîtres demeurent d'accord qu'il
» faut beaucoup plus d'esprit pour
» découvrir le bien, que pour dé-
» couvrir le mal; ainsi pour peu
» qu'on se flatte, la facilité qu'on
» trouve à approuver les écrits d'au-
» trui est un plus grand sujet de va-
» nité, qu'un goût qui se contente
» malaisément.

Comme il ne cherchoit qu'à s'instruire, & qu'il étoit plus sensible au plaisir d'apprendre quelque chose, qu'au déplaisir de s'être trompé, il recevoit avec plaisir les avis qu'on lui donnoit sur ses ouvrages, en profitoit avec une docilité surprenante, & en marquoit sa reconnoissance par

P. BAYLE. des remerciemens sinceres & publics.

Il étoit d'un desintereſſement parfait ; & n'acceptoit qu'avec peine les preſens qu'on lui faiſoit. Une perſonne de la premiere qualité d'Angleterre, ayant fait entendre à un de ſes amis qu'il lui feroit preſent de cent cinquante guinées, s'il vouloit lui dédier ſon Dictionnaire, cet ami eut beau le preſſer d'accepter ces offres, & de faire la dédicace qu'on lui demandoit, *Bayle* reſiſta conſtamment à ces ſollicitations. Il croyoit s'être trop déclaré contre l'eſprit flateur & rampant qui regne dans les Epitres dédicatoires, pour vouloir s'expoſer à tomber dans les mêmes défauts.

Son ſtile approchant un peu de celui de *Montagne* eſt vif, hardi, naturel, aiſé, aſſez regulier ; mais ſa grande mémoire & ſon érudition le jettoient ſouvent dans de longues digreſſions, qu'il avoit cependant l'art de rendre utiles, & même neceſſaires aux conſequences qu'il vouloit tirer.

Catalogue de ſes Ouvrages.

1. *Theses Philosophicæ*, imprimées dans un livre intitulé : *Recueil de quelques pieces curieuses concernant la Philosophie de M. Descartes. Amsterdam* 1684. *in* 12. Ce sont les Theses qu'il composa en 1675. lorsqu'il disputa la Chaire de Philosophie de *Sedan*. Il les appella dans une de ses lettres, *des Thèses à la fourche*, qu'il fit sans livres & sans préparation P. BAYLE

2. Un Ministre de ses amis lui ayant fait voir en 1679. l'ouvrage de *Pierre Poiret*, intitulé : *Cogitationes Rationales de Deo, Anima, & Malo*; il mit sur le papier quelques objections contre ce livre, qui ayant été envoyées par cet ami à M. *Poiret* furent mises dans la seconde édition qui s'en fit en 1685. avec la réponse de M. *Poiret*, dont *Bayle* ne fut pas content.

3. *Dissertatio in quâ vindicantur à Peripateticorum exceptionibus Rationes, quibus aliqui Cartesianorum probarunt essentiam corporis sitam esse in extensione.* Cette Dissertation se trouve dans le *Recueil de quelques pieces curieuses concernant la Philosophie de M. Descartes*; que j'ai déja cité. Il

P. BAYLE la composa à l'occasion d'un petit livre que le P. *le Valois* Jesuite publia en 1680. sous le nom de *Louis de la Ville*, pour montrer que le sentiment de M. *Descartes* touchant l'essence & les proprietez des corps est opposé au dogme Catholique de l'Eucharistie. *Bayle* sans entrer dans le dogme prétend rétablir les raisons des Cartesiens dans toute leur force, & renverser celles du P. *le Valois*.

4. *Lettre à M. L. A. D. C. Docteur de Sorbonne, où l'on fait voir par plusieurs raisons de la Theologie & de la Philosophie, que les Cometes ne sont pas les présages d'aucun malheur, avec des reflexions morales & politiques, diverses remarques historiques, & une refutation de quelques erreurs populaires. Cologne 1682. in 12. Bayle* n'avoit d'abord composé cette lettre, que pour être inserée dans le *Mercure galant*, & il l'avoit envoyé à M. *de Visé* pour l'y joindre, ou pour la faire imprimer à part, s'il la trouvoit trop longue; c'est pour cela qu'il y prit le langage d'un Catholique. Mais M. *de Visé* n'ayant

pas jugé à propos de se charger de ce soin, il retira son manuscrit, & la suppression de l'Academie de *Sedan*, qui survint peu de temps après, ne lui permit de le faire imprimer que lorsqu'il fut en Hollande ; il conserva alors le même langage dont il s'étoit servi d'abord, parce qu'il ne vouloit pas être connu, mais il ne fut pas longtemps sans l'être. Cet ouvrage lui fit beaucoup d'honneur parmi les Savans. Il le composa à l'occasion de la Comete qui parut en 1680. pour désabuser le monde d'une infinité de préjugez, où l'on est sur les présages. Mais pour rendre son sujet moins triste & moins serieux, il y menagea des digressions remplies d'une litterature agréable, & des reflexions très-fines & très-sensées. Ces digressions se sont tellement augmentées à mesure qu'il s'en est fait de nouvelles éditions, qu'au jugement de M. *de Sallengre* la premiere est la meilleure de toutes; tout ce qu'on y a ajoûté depuis, ne faisant rien aux Cometes, & ne servant qu'à interrompre la suite du discours, a plus gaté qu'embelli l'ou- P. BAYLE.

P. BAYLE. vrage. La 2e. édition de cet ouvrage a paru sous le titre suivant: *Pensées diverses écrites à un Docteur de Sorbonne, à l'occasion de la Comete qui parut au mois de Decembre 1680. Rotterdam* 1683. *in* 12. 2. *tom.* La troisiéme parut en 1699. en 2. vol. *in* 12. C'est la premiere où l'on ait mis l'*addition aux Pensées sur les Cometes*, qui est une réponse au libelle de M. *Jurieu*, intitulé: *Courte revûe des Maximes de Morale & des principes de Religion de l'Auteur des Pensées diverses sur les Cometes, pour servir d'instruction aux Juges Ecclesiastiques qui voudront en connoître.* 1691. *in* 4o. It. 4e. *Edition* 1704. *in* 12. 2. *vol.* It. *traduit en Anglois avec la vie de l'Auteur. Londres* 1708. *in* 8o. 2. *tom.*

5. *Critique generale de l'Histoire du Calvinisme du P. Maimbourg. Villefranche* 1682. *in* 12. 2. *tom.* It. *la même année* 2e. *édition augmentée.* It. 3e. *Edition* 1684. Il commença cet Ouvrage le premier Mars 1682. & l'acheva en quinze jours. Il est vrai que cette critique ne roule pas sur des raisonnemens pressans & serieux,

c'est un espece de badinage aisé, leger & plein d'esprit, où l'Auteur s'est livré au genie qu'il avoit d'amener à son sujet tout ce qui lui tomboit sous la main. On chercha long-temps à *Paris*, & dans le commerce du monde poli, l'Auteur de ce livre, qui se tenoit derriere le rideau. On ne pensoit pas à l'aller déterrer en Hollande dans la poussiere du College & du Cabinet. Un pur hazard le découvrit. M. *Claude* le fils ayant vû l'original écrit de sa main, reconnut l'écriture de *Bayle*, qu'il nomma à celui qui le lui avoit montré; ce qui le mit dans la necessité de n'en plus faire de mystere. Il y a ajoûté dans la suite deux nouveaux volumes sous ce titre :

6. *Nouvelles Lettres de l'Auteur de la Critique generale du Calvinisme de M. Maimbourg. Villefranche* 1685. *in* 12. 2. *tom.* Ces quatre volumes ont été réimprimez à *Trevoux.*

7. *Nouvelles de la Republique des Lettres depuis le mois de Mars* 1684. *jusqu'en Fevrier* 1687. *inclusivement. Amsterdam in* 12. Elles ont été réimprimées plusieurs fois, mais par une

P. BAYLE. negligence impardonnable, on a laissé aux tables de quelques éditions les chiffres de la premiere, qui ne répondent pas cependant aux pages des posterieures. De tous les ouvrages que *Bayle* a produit, c'étoit celui auquel il s'appliquoit, avec le plus de soin & de plaisir. Tout étoit vif & animé dans ses extraits, il avoit l'art d'égayer toutes ses matieres, & de renfermer en peu de mots l'idée d'un livre, sans fatiguer le lecteur par un mauvais choix, ou par de froides & ennuyeuses reflexions; il étoit sage & retenu dans ses jugemens, ne voulant ni choquer les Auteurs, ni se commettre en prostituant ses louanges. Tout le défaut qu'on peut lui reprocher, c'est qu'il abandonnoit souvent le livre dont il vouloit parler, pour se jetter dans des matieres étrangeres qui lui venoient dans l'esprit; s'il égaroit ainsi ses lecteurs, il les menoit du moins par des routes agréables & charmantes. Quelque attachement que *Bayle* eut pour cet ouvrage, l'assiduité & l'application qu'il demandoit le fatiguerent à un

point qu'il fut obligé de le discontinuer. Il le quitta au mois de Fevrier 1687. & abandonna à d'autres le soin d'y travailler. C'étoit le sort de tous ses ouvrages de lui attirer des chagrins, & de le jetter dans des embarras; celui-ci n'en fut pas exempt. P.BAYLE.

Il avoit inseré dans ses nouvelles du mois d'Avril 1686. p. 471. une lettre de la Reine *Christine* de Suede contre la conduite que l'on tenoit en France à l'égard des Huguenots, après la revocation de l'Edit de *Nantes*, & y avoit joint quelques reflexions qui déplurent fort à cette Princesse, sur tout l'endroit où il disoit que cette lettre étoit *un reste de Protestantisme*. Sa colere éclata d'abord par une lettre très-vive, pleine de hauteur & de menaces qu'un de ses Officiers écrivit à *Bayle*, qui pour se disculper publia dans ses nouvelles du mois d'Août des reflexions Apologetiques fort sensées. Elles ne calmerent pas cependant l'esprit irrité de *Christine*, qui lui fit écrire une nouvelle lettre aussi vive & aussi menaçante que la premiere. *Bayle*

P. BAYLE. à qui la moindre affaire pesoit beaucoup, ne pût se résoudre à être plus long temps mal dans l'esprit de cette Reine; il prit le parti de lui écrire à elle-même, une lettre aussi pleine d'esprit que de respect & de soumission, dans laquelle il se justifia si bien auprès d'elle, qu'elle lui fit l'honneur de lui répondre par une lettre honnête, & même obligeante, & l'engagea de publier un fait assez particulier, qui est que *Christine renonça à la Religion de sa naissance, dès qu'elle eut l'âge de raison.* Selon cette réponse, ce *reste de Protestantisme* dont *Bayle* l'avoit accusée l'avoit choquée vivement. Elle en exigea la réparation qu'il fit dans ses nouvelles du mois de Janvier 1687. Elle déclara qu'elle ne craignoit rien ni en France, ni à *Rome;* elle avoua que la lettre que *Bayle* avoit inserée dans ses nouvelles étoit de sa façon, & lui imposa gracieusement pour penitence de sa faute, de lui envoyer desormais tout ce qu'il y auroit d'ouvrages curieux dignes d'être lûs en Latin, en François, en Espagnol, & en Italien,

dè quelque matiere qu'ils traitaſ- P. BAYLE.
ſent, ſans excepter les Romans & les Satyres, mais ſur tout des ouvrages de Chymie, avec un état de ſon débourſé. Sa lettre eſt dattée de *Rome* le 14. Decembre 1686. C'eſt ainſi que ſe termina heureuſement cette affaire, qui pouvoit avoir des ſuites fâcheuſes.

8. *Ce que c'eſt que la France toute Catholique ſous le Regne de Louis le Grand. Saint Omer* 1685. *in* 12. It. à la tête de l'édition du *Commentaire Philoſophique* faite à *Rotterdam* 1713. *in* 12. On conçoit aiſément que ce petit ouvrage eſt fait en faveur des Huguenots de France.

9. *Commentaire Philoſophique ſur ces paroles de Jeſus-Chriſt :* contrain-les d'entrer ; *où l'on prouve par pluſieurs raiſons démonſtratives qu'il n'y a rien de plus abominable que de faire des converſions par la contrainte, & où l'on refute tous les Sophiſmes des Convertiſſeurs à contrainte, & l'apologie que S. Auguſtin a faite des perſecutions : traduit de l'Anglois du ſieur Jean Fox de Bruggs, par M. J. F. Cantorbery* 1686. 2. *vol. in* 12. *Sup-*

P. BAYLE. *plément du Commentaire Philosophique, &c. où entre autres choses on acheve de ruiner la seule échapatoire, qui restoit aux adversaires, en démontrant le droit égal des Heretiques, pour persecuter, à celui des Orthodoxes. Hambourg* 1687. *in* 12. It. *nouvelle édition*, à laquelle on a joint le traité: *Ce que c'est que la France toute Catholique sous le Regne de Louis le Grand. Rotterdam* 1713. 2. *tom. in* 12. Cette nouvelle édition est fort belle. Tous les efforts qu'ont fait les ennemis du sieur Prosper Marchand qui en a eu soin, & la lettre qui a été inserée dans le sixiéme tome de l'*Histoire de la Republique des Lettres* p. 229. pour la décrediter, ne lui ont fait aucun tort. Le but de *Bayle* dans cet ouvrage, qu'il a publié sous un nom emprunté, & comme venant d'un Anglois, a été de prouver la *Tolerance de toute Religion, ou Secte, qui n'a aucun principe tendant à troubler le repos public, & qui ne fait pas injure à la Divinité, qu'elle fait profession de croire.* Il n'a point fait d'ouvrage où les raisonnemens soient si poussez & si suivis. Mais il va trop loin,

& ce qu'il dit sur les droits de la conscience errante a soulevé contre lui plusieurs Catholiques & Protestans. M. *Jurieu* a été le premier qui ait attaqué ce livre dans un Traité, qui a pour titre : *Des Droits des deux Souverains en matiere de Religion, la conscience & le Prince, pour détruire le dogme de l'indifference des Religions, & de la Tolerance universelle établie dans le Commentaire Philosophique. Rotterdam* 1687. *in* 12.

10. *Reponse de l'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres à l'avis qui lui a été donné, sur ce qu'il a dit en faveur du P. Mallebranche, touchant le plaisir des sens. Rotterdam* 1686. *in* 12. Voici l'origine de cet écrit. *Bayle* en faisant dans ses Nouvelles du mois d'Août 1686. l'extrait des *Reflexions Philosophiques & Theologiques* de M. *Arnauld* sur le *systême de la Nature & de la Grace* du *P. Mallebranche*, laissa entrevoir qu'on pouvoit soupçonner la bonne foi de M. *Arnauld* dans l'affaire qu'il faisoit à ce Pere sur sa doctrine touchant les plaisirs des sens. Ce fameux Docteur, qui n'é-

P. BAYLE. toit pas endurant, publia aussi-tôt un *Avis à l'Auteur des Nouvelles de la Republique des Lettres. Delft.* 1685. *in* 12. *Bayle* y répondit par l'ouvrage dont j'ai rapporté le titre, & auquel M. *Arnauld* opposa une Replique sous le titre de *Dissertation sur le prétendu bonheur des plaisirs des sens*, qui fut imprimée au commencement de 1687. dans le temps que la maladie de *Bayle* venoit de l'obliger à quitter ses Nouvelles de la Republique des Lettres, & à renoncer à toutes sortes d'études. Après son rétablissement, il jugea qu'il étoit désormais trop tard, pour reprendre une dispute, que le public avoit déja oubliée.

11. *Réponse d'un nouveau converti à la lettre d'un Refugié, pour servir d'addition au livre de Don Denis de Sainte Marthe, intitulé :* Réponse aux plaintes des Protestans *sur l'imprimé à Paris* 1689. *in* 12. Le sieur *Marchand* attribue cet ouvrage à *Bayle*, & il a été inseré dans le Recueil de ses œuvres. Mais on ne peut gueres se persuader qu'il soit de lui, puisque c'est une Satyre vive

&

& piquante contre les Protestans, P. BAYLE.
qui n'y sont gueres menagez. Il faut avouer cependant que ce n'est pas tout à fait une raison de le lui ôter; car ils ne sont pas mieux traitez dans l'*Avis aux Refugiez*, qui est veritablement de lui, & qui parut l'année suivante.

12. *Avis important aux Refugiez sur leur prochain retour en France, donné pour étrennes à l'un d'eux en* 1690 *par M. C. L. A. A. P. D. P. Amsterdam* 1690. *in* 12. It. *Paris* 1692. *in* 12. It. *Rotterdam* 1709. *avec une réponse par M. de Larrey in* 12. 2. *tom.* Dès que cet Ouvrage parut on l'attribua à M. *Pellisson*; & l'on a inseré dans l'*Histoire de M. Bayle* une longue Dissertation de M. *de la Bastide*, où il prétend prouver qu'il est effectivement de lui; mais tout le monde est persuadé maintenant qu'il est effectivement de *Bayle*. qui le composa, à ce qu'on prétend, pour se menager un moyen de revenir en France, si l'occasion s'en presentoit. Il l'a cependant toûjours désavoué, à cause des affaires qu'on pouvoit lui susciter à son sujet. Désaveu néanmoins

P. BAYLE. qui ne le mit pas tout-à-fait à couvert des insultes des ses ennemis; M. *Jurieu* qui avoit été jusques-là son ami, fut le premier à l'attaquer dans un livre intitulé: *Examen d'un libelle contre la Religion, contre l'Etat, & contre la Revolution d'Angleterre, intitulé*: Avis important aux Refugiez. *La Haye* 1691. *in* 12.

15. *La Cabale Chimerique, ou refutation de l'Histoire fabuleuse & des calomnies que J.* (Jurieu) *vient de publier malicieusement touchant certain projet de paix, & touchant le libelle, intitulé*: Avis aux Refugiez, *dans son examen de ce libelle. Rotterdam* 1691. *in* 12. Réimprimée la même année avec diverses augmentations. M. *Jurieu* ayant achevé l'impression de son *Examen de l'avis aux Refugiez*, dont je viens de parler, eut connoissance d'un ouvrage du sieur *Goudet* Marchand de *Geneve* sur un projet de paix chimerique dans tous ses articles & dans toutes ses idées, qu'il avoit envoyé à *Bayle*, & dont ce Savant avoit fait faire des copies, qu'il avoit

communiqué, pour lui faire plaisir, P. BAYLE
à diverses personnes. *Bayle* qui n'entroit pour rien dans ce projet, & qui le regardoit même comme une pure vision, se vit cependant à son sujet en bute aux attaques de M. *Jurieu*, qui ajoûta à son *examen*, une longue piece sous le titre d'*Avis important au Public*, où il prétendoit faire voir que *Bayle* étoit d'une cabale qui machinoit la ruine des Alliez & de la Religion Protestante. *Bayle* pour répondre au livre de *Jurieu*, qui contenoit deux parties & deux accusations, publia cette *Cabale chimerique*, qui lui attira une grêle de petites piéces anonymes, qui ne faisoient que repeter les mêmes accusations.

Une des premieres est la *Lettre écrite à M. Bayle sur sa cabale chimerique: Amsterdam in* 12. *pp.* 94. Ce n'est qu'une déclamation pleine de verbiage, touchant le stile violent de la *Cabale chimerique* contre M. *Jurieu*.

A peu près dans le même temps on vit des *Remarques generales sur la Cabale chimerique. Rotterdam in* 12.

P. BAYLE. qui avec une premiere & deuxiéme suite, n'allerent qu'à 140. pages.

Avant que la seconde suite des *Remarques* parut, on vit sortir de dessous la presse un ouvrage de M. *Jurieu* intitulé : *Nouvelles convictions contre l'Auteur de l'Avis aux Refugiez, avec la nullité de ses justifications, par un ami de M. Jurieu premiere partie in 4o.* Quoique le titre de ces convictions porte qu'elles ont été écrites par un *ami de M. Jurieu*, personne n'a hesité à les donner à ce Theologien, qui multiplioit ses amis, en se multipliant lui-même. C'étoit un artifice dont il se servoit pour se louer avec moins de menagement.

14. *Lettre sur les petits livres publiez contre la Cabale chimerique*, in 12. pp. 12. C'est une réponse aux trois petits ouvrages dont je viens de parler. Elle est écrite sous le nom d'un des amis de *Bayle*. On y opposa aussi tôt un petit écrit d'une demie feuille, intitulé : *Lettre à M.... au sujet de la lettre sur les petits livres.*

15. *Déclaration de M. Bayle tou-*

chant un petit écrit qui vient de paroître sous le titre de Courte revûe des maximes de morale, &c. *in* 12. *pp*. 24. Cette déclaration est contre M. *Jurieu*, Auteur de la *Courte revûe*; *Bayle* l'y somme de ne pas donner le change au public, mais de prouver ce dont il l'a accusé, savoir l'Atheïsme; lui déclarant qu'avant qu'il l'ait fait, il ne répondra point sur les plaintes qu'il fait qu'il a avancé des propositions heterodoxes. Il lui annonce aussi qu'il veut prendre à son égard la qualité d'agresseur, & pour commencer, il produit six propositions impies tirées de ses écrits. Outre cette déclaration *Bayle* a fait encore une réfutation de la *Courte revûe* à la fin du deuxiéme tome des *Pensées sur les Cometes*, qu'elle attaque principalement.

16. *La Chimere de la Cabale de Rotterdam démontrée par les pretendues convictions que le sieur Jurieu a publiées contre M. Bayle. Amsterdam in* 12. Cet ouvrage fut publié après la suite des *Convictions* de M. *Jurieu*, qui parut sous le titre de *der-*

P. BAYLE. *niere Conviction contre le sieur Bayle au sujet de l'Avis aux Refugiez*, & qui avec les premieres fait un écrit de 36. pages *in* 4o; & après un autre ouvrage intitulé : *Courte Refutation de la lettre écrite en faveur du sieur Bayle pour la defense de sa Cabale chimerique*, c'est-à-dire de la *Lettre sur les petits livres. in* 12. *pp.* 21.

17. *Entretiens sur le grand scandale causé par un livre intitulé* : La Cabale chimerique. *Cologne* 1691. *in* 12. *Bayle* dans cet écrit se sert de l'ironie pour dépeindre son accusateur avec les plus vives couleurs, en se justifiant lui-même sur plusieurs points.

18. *Janua Cœlorum res erata cunctis Religionibus à Viro admodum Celebri D. Petro Jurieu, autore caro Larebonio. Amstelodami* 1692. *in* 4o. *Bayle* qui s'est caché dans ce livre sous le nom de *Carus Larebonius* prétend y faire voir que M. *Jurieu* par son systême de l'Eglise tend à sauver tous les honnêtes gens dans toutes sortes de Religions.

19. *Avis au petit Auteur des petits livrets sur son* Philosophe dégra-

dé. 1692. *in* 12. Ce *Philosophe degradé* étoit destiné à servir de troisiéme suite aux *Remarques generales de M. Jurieu.* P. BAYLE.

20. *Nouvel Avis au petit Auteur des petits livrets, concernant ses lettres sur les differens de M. Jurieu & de M. Bayle. Amsterdam* 1692. *in* 12. Il étoit temps que cette dispute finît. Il n'y avoit plus rien d'interessant pour le public, & ce n'étoit plus gueres que des répetitions de ce qui avoit été dit une infinité de fois. Cet ouvrage est aussi le dernier que *Bayle* ait publié sur son differend avec M. *Jurieu*, qui parvint enfin moins par ses ouvrages, que par ses intrigues, à lui faire ôter sa Chaire de Professeur, sous prétexte des erreurs qu'il avoit avancées dans son livre des Cometes. Il s'acharna dans la suite à le persecuter encore à l'occasion de son Dictionnaire. Si son zele avoit été pur & desinteressé, on ne pourroit que le louer, *Bayle* lui donnant par ses sentimens hardis, & par ses propositions temeraires assez de sujets de l'attaquer; mais l'amertume, la jalousie & l'envie de

P. BAYLE. dominer étoient les principaux motifs de ce zele, qui par là devenoit reprehensible.

21. *Projet & Fragmens d'un Dictionnaire critique, Rotterdam* 1692. *in* 8o. C'est un essai de son Dictionnaire qu'il fit imprimer pour pressentir le goût du public.

22. *Nouvelle heresie dans la morale, touchant la haine du prochain, prêchée par M. Jurieu dans l'Eglise Wallonne de Rotterdam les Dimanches* 24. *de Janvier, &* 21. *Fevrier* 1694. *dénoncée à toutes les Eglises Reformées* 1694.

23. *Dictionnaire Historique & critique. Rotterdam* 1697. *in fol.* 4. *tom. en* 2. *vol.* 2e. *édition. Rotterdam* 1703. 3. *vol. in fol.* Elle est augmentée presque de la moitié, on l'a copiée dans celle qui a été faite à *Geneve* sous le titre de *Rotterdam* 1715. *in fol.* 3. *vol.* avec la vie de l'Auteur à la tête 3e. *édition augmentée. Rotterdam* 1720. *in fol.* 4. *vol.* C'est le sieur *Marchand* qui a eu soin de cette derniere édition. On n'a rien oublié pour la décrier avant qu'elle

parut

parut. On fit pour cela inserer dans l'*Histoire Critique de la Republique des Lettres tom.* 10. *p.* 225. un *Avis important au public* sur cette édition; ce qu'on y reprenoit étoit si mince & de si petite consequence, que l'Editeur n'eut pas de peine à se défendre des crimes prétendus qu'on lui attribuoit à son sujet. On trouve sa défense dans le tome 8. du *Journal Litteraire* p. 88. C'est dommage qu'il n'ait pas executé le dessein qu'il avoit d'y joindre une table exacte, non pas telle que celle qu'il a mis après les lettres de *Bayle*, & qui est d'une longueur excessive, mais suffisante pour trouver une infinité de choses curieuses qui sont cachées en des endroits où l'on ne peut s'aviser de les aller chercher, car celle qui y est de même que dans les éditions précedentes est faite d'une maniere pitoyable, & ne peut être d'un grand usage. Les additions de la troisiéme édition de *Rotterdam*, ont été imprimées separement à *Geneve in fol.* pour faire le quatriéme volume de l'édition faite en cette Ville en 1715. Ce Dictionnaire a été traduit en

P. BAYLE.

P. BAYLE. Anglois sur la seconde édition, & imprimé avec quelques petites additions & corrections de l'Auteur en 1709. en 4. volumes *in fol. Londres.* M. *Jurieu* profita avec plaisir de l'occasion que la publication de cet ouvrage lui offrit pour chagriner *Bayle*; il le dénonça au Consistoire de l'Eglise Walone de *Rotterdam*, devant lequel *Bayle* fut obligé de comparoître. On lui communiqua les remarques que la compagnie avoit faites sur ce qu'on y trouvoit de reprehensible: elles se réduisoient à cinq chefs. 1°. Les citations, expressions, reflexions, répandues dans l'ouvrage capables de blesser les oreilles chastes. 2°. L'article de David, 3°. L'article des Manichéens. 4°. Celui des Pyrrhoniens. 5°. Les louanges données à des gens qui ont nié ou l'existence, ou la Providence de Dieu. *Bayle* ne jugea à propos de se défendre sur tout cela qu'en promettant de corriger dans la premiere édition ce qui déplaisoit, c'est cependant ce qu'il n'a fait que fort imparfaitement, puisque l'on trouve dans les éditions suivantes tout ce

qu'on avoit condamné dans la premiere. L'article de David a été, il est vrai corrigé entierement, mais on a eu soin d'y joindre l'article tel qu'il étoit dans la premiere édition. P. BAYLE.

24. *Reflexions sur un imprimé, qui a pour titre :* Jugement du Public, & particulierement de l'Abbé *Renaudot* sur le Dictionnaire critique du sieur *Bayle* 1697. *in* 4o. It. à la fin du Dictionnaire de la troisiéme édition. L'Abbé *Renaudot* publia ce jugement par ordre de M. *Boucherat*, Chancelier de France, qui l'avoit chargé d'examiner le Dictionnaire de *Bayle*, & de voir s'il pourroit accorder aux Libraires de *Paris* la permission qu'ils lui demandoient de le réimprimer. Il fut trop desavantageux pour qu'elle fut accordée; ce qui engagea *Bayle* à faire ces reflexions, où il tâche de se défendre contre ce que M. *Renaudot* lui avoit attribué.

25. *Lettre de l'Auteur du Dictionnaire Historique & Critique à M. le D. E. M. S. au sujet des procedures du Consistoire de l'Eglise Walone de Rotterdam contre son ouvrage*

P. BAYLE. 1698. *in* 12. It. à la fin de la troisiéme édition du Dictionnaire.

26. *Réponse aux questions d'un Provincial. Rotterdam in* 12. 5. *volumes.* Le premier en 1704. le 2e. & 3e. en 1706. le 4e. en 1707. le 5e. en 1708. *Bayle* composa d'abord cet ouvrage de certains faits détachez, qu'il ne pût mettre en œuvre dans son Dictionnaire; il y a fait depuis entrer ses réponses à M. *King* touchant l'origine du mal, à M. *Bernard* touchant la preuve tirée du consentement general des peuples pour l'existence de Dieu, & à M. *le Clerc* touchant les natures Plastiques & l'Origenisme. Ainsi c'est un mélange de plusieurs choses qui n'ont aucun rapport entre elles. M. *Bernard* remarque [*a*] qu'on y a trouvé plusieurs defauts. » Premierement, dit-» il, le stile de l'Auteur est trop dif-» fus : ce qui bien loin d'éclaircir » un sujet embarassé, ne sert qu'à » le faire perdre de vûe. 2°. Il rap-» porte une infinité de passages fort » longs, qui sont souvent cause,

(*a*) *Rep. des Lettres* 1706. Fevr. p. 155.

» que lorsqu'il recommence à par- P. BAYLE
» ler de son chef, on ne se souvient
» plus de l'endroit où il a fini. 3o.
» Non content d'un discours assez
» long où l'on a de la peine à le sui-
» vre, il y a peu de pages où il ne
» se commente lui-même à la marge
» par des notes qui sont d'une rai-
» sonnable longueur, & qui jettent
» un pauvre lecteur tout-à-fait hors
» des gonds. 4o. Il fait assez sou-
» vent des digressions, qui dans un
» ouvrage dogmatique sur des ma-
» tieres abstraites fatiguent l'atten-
» tion du Lecteur serieusement atta-
» ché à vouloir bien comprendre ce
» dont il s'agit. 5°. Comme il a ap-
» paremment composé son livre à
» mesure qu'on l'imprimoit, il n'a
» pas toûjours une methode bien
» exacte. Il met ses pensées sur le
» papier selon l'ordre qu'elles lui
» viennent dans l'esprit, qui n'est
» pas toûjours un ordre naturel, &
» il lui arrive plus d'une fois de re-
» venir à la même matiere, après
» l'avoir abandonnée. Il est vrai que
» la forme de lettres qu'il donne à
» son ouvrage semble permettre ce

P. BAYLE. » petit desordre, mais il n'est pas » moins incommode à un Lecteur. » 6°. Il est très-difficile de démê» ler ses sentimens. Car quelquefois » il parle de son chef, & quelque» fois il prête ses paroles aux Ma» nichéens ou à d'autres gens.

27. *Continuation des Pensées diverses écrites à un Docteur de Sorbonne, &c. ou réponse à plusieurs difficultez que M.... a proposées à l'Auteur. Rotterdam* 1705. *in* 12. 2. *tom.* Bayle se propose dans cette continuation de répondre aux difficultez qu'on lui avoit faites, les principales regardent l'argument que l'on tire du consentement de tous les peuples pour l'existence d'un Dieu, qu'il avoit tâché d'affoiblir, & le parallele de l'Atheisme & du Paganisme dans lequel il avoit prétendu que l'*Atheisme n'est point pire que l'Idolâtrie payenne.*

28. *Mémoire de M. Bayle, pour servir de réponse à ce qui le peut interesser dans un ouvrage imprimé à Paris sur la distinction du bien & du mal, & au* 4e. *article du* 5e. *tome de la Bibliotheque choisie.* Inseré dans l'*His-*

toire des Ouvrages des Savans du mois d'Août 1704. *Bayle* se défend ici contre l'Auteur du livre de *la distinction du bien & du mal*, qui l'avoit accusé d'avoir favorisé ouvertement le systême de *Manés* sur la distinction des deux principes, & contre M. *le Clerc* qui avoit refuté fortement ce que *Bayle* avoit avancé dans sa continuation des pensées diverses que *Cudworth* & *Grew* fameux Philosophes Anglois, qui ont combattu l'Atheisme avec beaucoup de vivacité, lui ont prêté des armes sans y penser en admettant les natures plastiques. P. BAYLE.

29. *Reflexions de M. Bayle sur l'Article VII. du sixiéme tome de la Bibliotheque choisie de M. le Clerc.* Ces Reflexions qui sont inserées dans l'*Histoire des ouvrages des Savans*, Decembre 1704. roulent encore sur les natures plastiques.

30. *Réponse pour M. Bayle à M. le Clerc* 1706. *in* 12. pp 101. Itjointe au 4e. tome de la *Réponse aux Questions d'un Provincial.* C'est une réplique à la réponse que M. *le Clerc* avoit faite au mémoire précedent

P. BAYLE. dans le neuviéme tome de la *Bibliotheque choisie.*

31. *Entretiens de Maxime & de Themiste, ou réponse à Messieurs le Clerc & Jaquelot. Rotterdam* 1707. *in* 12. M. *le Clerc* ne fut pas longtemps sans répondre à *Bayle*, & sa réponse inserée dans le dixiéme tome de la *Bibliotheque choisie* est violente. *Bayle* ne crût pas devoir le laisser jouir de la victoire qu'il s'y attribuoit, & prit aussi-tôt la plume, quoique malade, pour la lui enlever. Il avoit aussi à répondre à deux ouvrages de M. *Jaquelot* intitulés : *Conformité de la Foi avec la raison, ou défense de la Religion contre les difficultez répandues dans le Dictionnaire de M. Bayle. Amsterdam* 1705. *in* 8o. *Examen de la Theologie de M. Bayle répandue dans son Dictionnaire Critique, & ses autres ouvrages, où l'on défend la conformité de la Foi avec la raison contre sa réponse. Amsterdam* 1706. *in* 12. *Bayle* avoit déja tâché de répondre au premier dans le 3e. tome de la *Réponse aux Questions d'un Provincial*, où il soutient fortement l'opposition de la Foi &

de la Raison ; mais M. *Jaquelot* P. BAYLE.
ayant opposé le second à sa réponse, il entreprit ce nouvel ouvrage pour le refuter encore. Les répetitions frequentes qui s'y trouvent font voir qu'il étoit temps que cette dispute finit, lorsque la mort de *Bayle* l'a terminée.

32. *Lettres choisies de M. Bayle avec des Remarques. Rotterdam* 1714. *in* 8°. 3. *tomes*. C'est le sieur *Marchand* qui a publié ces Lettres, & qui y a joint des notes assez curieuses en quelques endroits. Pour ce qui est des Lettres, elles ne répondent gueres à la réputation de M. *Bayle*, il n'y a rien que de fort commun, & on n'y trouve point de ces faits curieux & de ces anecdotes Litteraires, que l'on croiroit naturellement y trouver. M. *des Maizeaux* avoit commencé à faire imprimer ces Lettres, mais peu content que le sieur *Marchand* se mêlât de diriger l'impression, de retrancher ce qui lui déplaisoit, & d'ajoûter ses notes aux siennes, il la désavoua par une lettre du 10. Septembre 1714. inserée dans le 8e. tome de l'*Histoire Criti-*

P. BAYLE. *tion*; & la 2e. la *Réponse aux Questions d'un Provincial.* On promet un 4e. volume où l'on trouvera ses autres ouvrages imprimez, & quelques autres qui ne l'ont pas encore été.

V. l'*Histoire de M. Bayle & de ses ouvrages* imprimée mal-à-propos sous le nom de M. *de la Monnoye.* *Amsterdam in* 12. avec les *pieces qui y sont jointes.*

ALEXANDRE MARCHETTI.

ALEXANDRE MARCHETTI.

ALEXANDRE *Marchetti* nâquit le 17. Mars 1633. à *Pontormo* Château fort ancien, qui est sur la route de *Florence* à *Pise*, d'une famille très-illustre dans le Pays. Il fut élevé à *Florence*, & fit bien-tôt connoître ce qu'on devoit attendre de lui. Son goût pour la Poësie se déclara de bonne heure ; il lût avec avidité dès sa premiere jeunesse les plus fameux Poëtes Italiens, & profita si bien de leur lecture, que dès sa quatorziéme année, il composa des pieces qui meriterent les applaudissemens des plus habiles en ce gen-

re, & qu'un de ses sonnets fut inseré par *Crescimbeni* dans son Histoire de la Poësie Italienne, comme l'ouvrage le plus parfait qu'il eut encore vû.

A. MARCHETTI.

Après les Humanitez il étudia en Droit sous un Professeur de *Florence*, nommé *Augustin Libri*; il se donna d'abord à cette étude avec beaucoup d'ardeur; mais s'en étant dégoûté, il quitta *Florence* pour aller à *Pise* étudier en Philosophie. Il s'y mit sous la discipline de deux fameux Peripateticiens, *Alexandre Marsigli* de *Sienne*, & *Maffei* de *Pise*. Il eut la patience de les écouter pendant quatre ans; mais enfin lassé de les voir s'appuyer en toutes choses sur l'autorité d'*Aristote*, qu'ils préferoient souvent à la raison & à l'experience, il résolut de chercher quelqu'un qui lui enseignât une Philosophie plus raisonnable & plus convenable à un esprit juste & sensé, tel qu'étoit le sien.

Borelli fut justement appellé dans ce temps-là à *Pise* par le Grand Duc *Ferdinand* II. *Marchetti*, qui étoit instruit de son merite, crût avoir trouvé ce qu'il cherchoit; il se mit

A. MARCHETTI. sous sa conduite, & apprit d'abord sous lui les élemens d'*Euclide*; il lût ensuite les ouvrages de *Galilée*, & des autres Philosophes & Mathematiciens les plus renommez, tant anciens que modernes.

L'application qu'il donna à ces sciences sublimes & relevées ne l'empêcha pas de cultiver de temps en temps les belles lettres, & principalement la Poësie, pour laquelle il a toûjours eu un attrait particulier. Il étudia encore dans le même-temps la Medecine, poussé par le seul desir de satisfaire sa curiosité, & d'être quelquefois utile aux autres.

Ses études finies, il fut reçû Docteur à *Pise*, & le Grand Duc le nomma l'année suivante Professeur en Logique. Il continua malgré cet emploi d'étudier encore sous *Borelli* avec qui il logeoit, & par les instructions duquel il faisoit toûjours de nouveaux progrez.

Une année après il fut Professeur extraordinaire en Philosophie, & il témoigna dans ce poste la même liberté de sentimens qu'il avoit toûjours marqué jusques-là; dans ses

leçons, dans les disputes publiques, dans les conversations particulieres, il ne se lassoit point de dire qu'il estimoit beaucoup *Aristote*, & les autres anciens Philosophes, mais que leur autorité faisoit moins d'impression sur lui, que les raisons & les experiences. Ce langage, qu'on n'avoit point encore entendu, revolta les Professeurs Peripateticiens & leurs Partisans, qui firent tous leurs efforts pour lui nuire, mais comme il avoit de son côté la raison, & la faveur du Grand Duc qui vouloit la soutenir, leurs mauvais desseins ne tournerent qu'à leur confusion. A. MARCHETTI.

Il enseigna la Philosophie en qualité de Professeur extraordinaire pendant huit ans, après lesquelles il fut fait Professeur ordinaire; emploi qu'il conserva douze ans.

Borelli étant mort en 1679. le Grand Duc *Côme III.* lui donna sa Chaire de Mathematique, qu'il a conservée jusqu'à la fin de sa vie. Il a formé dans ce poste des disciples d'un merite distingué; tels ont été *Laurent Bellini* Professeur d'Anato-

A. MARCHETTI. mie à *Pise*, *Joseph del Papa* Medecin du Grand Duc, *François Spoleti* Professeur en Medecine & en Philosophie à *Padoue*.

Il étoit au Château de *Pontormo*, lorsqu'il eut une attaque d'apoplexie, qui termina ses jours le 6e. Septembre 1714. dans sa 82e. année.

Il s'étoit marié à l'âge de 39. ans, & avoit épousé *Anne Lucrece de Cancellieri* de *Pistoie*, Dame d'une noblesse illustre, & d'un merite distingué, dont il a eu plusieurs enfans. Sept lui ont survêcu, cinq garçons & deux filles. L'aîné nommé *Angelo Marchetti* est celebre par plusieurs ouvrages qu'il a composez.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Exercitationes Mechanicæ. Pisis* 1669. *in* 4o.

2. *De resistentia solidorum. Florentiæ* 1669. *in* 4o. Cet ouvrage fit beaucoup d'honneur à son Auteur.

3. *Fundamenta Universæ scientiæ de motu universiter accelerato, à Galileo Galilei primum jacta, ab Evangelista Torricellio, aliisque celeberrimis Mathematicis probabilibus rationibus confirmata, nunc vero demum evidentibus*

evidentibus demonstrationibus stabilita. Pisis 1672. in 4°. A. MARCHETTI.

4. *Problemata sex à Leidensi quodam Geometra Christophoro Sadlerio missa, ab hoc vero Germanis Italisque Mathematicis proposita; resoluta ab Alexandro Marchetti. Accessere bina ejusdem Theoremata Geometrica. Pisis 1675. in 12.*

5. *Septem Problematum Geometrica ac Trigonometrica resolutio. Pisis 1675. in 12.* C'est une nouvelle résolution des problêmes précedens.

6. *Lettera nella quale si ricerca, d'onde auvenga, che alcune Perette di vetro, rompendosi loro il gambo tutte si stritolino. In Firenze 1677. in 4°.*

7. *Della natura delle Comete Lettera. In Firenze 1684. in 4°.*

8. *Nel pigliare il Sacro abito di Religiosa nel Monistero di san Desiderio di Pistoia la signora Angela Baldinotti col nome di suor Costante, Canzoni due. Pistoia 1697. in fol.* Il n'a pas mis son nom à ces poësies non plus qu'à la suivante.

9. *Epitalamio nelle nozze del signor cavaliere Jacopo Baldinotti con la signora Maria-Giulia For-*

A. MARCHETTI. *teguerri. In Pistoia* 1698. *in fol.*

10. *Saggio delle Rime Eroiche, Morali, e sacre. In Firenze* 1704. *in* 4°. Il n'y a dans ce livre qu'une partie des Poësies de Marchetti; on en trouve d'autres dans quelques recueils Italiens.

11. *Anacreonte tradotto dal testo Greco in rime Toscane. In Lucca* 1707. *in* 4°. Cette traduction est fort rare, parce qu'elle a été supprimée par ordre de l'Inquisition; elle est très-estimée, & très-digne d'un Academicien de *la Crusca*, tel qu'étoit *Marchetti*.

12. *Lettera, nella quale si ribattono l'inguiste accuse date dal P. D. G. G.* (Padre Don Guido Grandis.) *Nella secunda edizione del suo libro della Quadratura del cerchio è dell' Iperbola. In Lucca* 1711. *in* 4°.

13. *Lettera nella quale si mostra esser verissimo che il P. M. D. Guido Grandi nella secunda stampa del suo libro intitolato* Quadratura Circuli & Hyperbolæ *à mutato le parole dell' instanza, & della riposta, che Allessandro Marchetti comme censore del santo Uffizio l'aveva esortato à levare dal*

manuscritto del Medesimo suo libro, la prima volta che egli lo publicò. In Pisa 1713. *in* 4°. A. MARCHETTI.

14. *Discorso nel quale si esaminano è si ribattono le censure contenute nell' Opera intitolata* Risposta Apologetica del P. D. Guido Grandi. *In Lucca* 1714. *in* 4°. Cette dispute que *Marchetti* a eu avec le P. *Grandi*, Camaldule, n'a rien de fort interessant.

15. *Di Tito Lucrezio Caro della natura delle cose libri tradotti dal Alessandro Marchetti. Londra* 1717. *in* 8°. Cette traduction qui est en vers non rimez a été long-temps manuscrite entre les mains des curieux, & l'on n'a jamais pû réussir à la faire imprimer en Italie. L'Auteur l'avoit commencée en 1669.

V. son Eloge dans le *Journal de Venise tom.* 21. *p.* 215.

JEAN LIGHTFOOT.

JEAN *Lightfood* nâquit le 29. Mars 1602. à *Stoke* sur le Trent dans le Comté de Stafford en An- JEAN LIGHTFOOD.

J. LIGHTFOOD. gleterre de *Thomas Ligthfood* Vicaire du lieu, & d'*Elizabeth Bagnall*, d'une famille qui doit avoir été considerable, puisque la Reine *Elizabeth* fit trois Chevaliers qui en étoient.

Après qu'il eut fait ses premieres études on l'envoya en 1617. à *Cambrige*, où il s'appliqua dans le College de Christ à l'éloquence, & aux Langues Latine & Greque. Le goût pour les Langues Orientales ne lui étoit pas encore venu, ainsi il ne songea point pour lors à les étudier. Mais il ne demeura pas long-temps en cette Ville. Dès qu'il eut été fait Bachelier, on le nomma pour servir d'aide au Docteur *Whitehead*, qui avoit été son premier Maître, & qui enseignoit alors à *Rapton* dans le Comté de *Darby*; après un séjour d'un an ou deux en ce lieu, il reçût les Ordres Sacrez, & alla demeurer à *Narton*, où il eut occasion de voir le Chevalier *Rolland Cotton*. Ce Seigneur qui étoit très-savant & qui possedoit à fond la Langue Hebraïque, ayant pris *Ligthfood* chez lui en qualité de Chapelain lui fit naître le desir d'apprendre cette Langue ; il vit bien

qu'il ne pouvoit sans la savoir entendre bien l'Ecriture, qui devoit faire sa principale étude, ainsi il s'y donna avec beaucoup d'ardeur, & y fit en peu de temps de grands progrez. J. LIGHTFOOT.

Son protecteur ayant quitté la Campagne pour aller à *Londres*, il l'y suivit bien-tôt. Mais comme il étoit bien aise de voyager hors de l'Angleterre, il fit peu de temps après un tour à *Stoke*, pour prendre congé de son pere & de sa mere. Il se disposoit à executer son premier dessein, & s'étoit déja mis en route pour cela, lorsque passant à *Stone* dans le Comté de Stafford, il trouva l'Eglise du lieu sans Ministre. Les instances qu'on lui fit de se charger de cet emploi l'engagerent à s'y arrêter, & mirent ainsi fin à son voyage. Il épousa en 1628. la fille de *Guillaume Compton* Gentilhomme du Pays, qui étoit veuve de *George Copwood*.

En 1642. il retourna à *Londres*, & y fut fait Ministre de l'Eglise de Saint Barthelemi; dans le même tems il fut mis au nombre des Theologiens de l'Assemblée de Westminster

J. LIGHTFOOT. vrages contenus dans tous ces volumes.

Le grand recueil de ses ouvrages en 2. vol. *in fol.* contient, selon les éditions Latines.

1. *Une Harmonie & une disposition chronologique des textes du Vieux Testament.* Comme les Auteurs Sacrez ne se sont pas astreints à l'ordre Chronologique, *Lightfoot* s'est proposé de donner un abregé de l'Histoire Sainte, où chaque évenement fut placé dans l'ordre où il doit être, selon lui. Il avoue que cet ouvrage n'est qu'un essai, & qu'on ne doit pas y chercher la derniere exactitude. Il peut cependant être utile non seulement par rapport à la chronologie, mais encore par rapport aux Remarques curieuses qu'il y a mêlées, pour empêcher son ouvrage d'être trop sec & trop décharné. Il a été composé originairement en Anglois.

2. *Des remarques sur la Genese & sur l'Exode.* Les premieres sont intitulées : *Pauca ac novella observationes super librum Geneseos, quarum pleraque certa, catera probabiles sunt, omnes autem innoxia ac raro antea audita.* C'est

C'est un recueil de diverses remarques Rabbiniques, ou semblables en subtilité à celles des Rabbins. Les remarques sur l'Exode portent ce titre : *Manipulus spicilegiorum è libro Exodi, ubi solutio probabilis scrupulorum quorumdam manifestiorum, & explanatio difficiliorum textuum qui hoc libro occurrunt, antea ab aliis raro exhibita.* Elles tiennent beaucoup de la subtilité des précedentes, on y voit cependant une methode plus conforme à celle que suivent ordinairement les Interpretes de l'Ecriture Sainte. Ces Remarques ont paru en Anglois à *Londres* en 1643. *in* 4°. J. LIGHTFOOT.

3. *Erubhim, sive Miscellanea Christiana & Judaica, aliaque relaxandis animis & otio discutiendo conscripta.* C'est un des premiers Ouvrages de *Lightfoot*, qui le publia en 1629. *in* 8o. à *Londres* en Anglois, & un mélange de diverses Remarques sur les Auteurs profanes, & sur l'Ecriture Sainte, mais dont la plûpart regardent les livres Sacrez. Chaque chapitre est comme un ouvrage à part, qui n'a aucune liaison avec les autres.

4. *Harmonia quatuor Evangelista-*

J. LIGHTFOOT. *rum inter se, & cum veteri Testamento.* Cet ouvrage est demeuré imparfait, il devoit avoir cinq parties, mais l'Auteur n'en a fait que trois, qu'il a publiées en Anglois, la premiere en 1644. & la troisiéme en 1650. à *Londres in* 4°.

5. *De Templo Hierosolymitano prout erat tempore salvatoris.* Cet ouvrage que l'Auteur a publié en Anglois de même que le suivant à *Londres* 1650. *in* 4°. est très-curieux. On y voit un plan du Temple qu'il avoit lui-même tracé.

6. *De Sacro Templi cultu, prout sese tempore salvatoris habuit, liber.*

7. *De Descensu Christi ad inferos.* L'Auteur entend cette descente aux Enfers du séjour que l'ame de J. C. fit dans le Paradis.

8. *Concio in hæc verba : Si quis non amat Dominum Jesum Christum, sit Anathema Maranatha.* C'est le discours qu'il fit lorsqu'il fut reçû Docteur en 1652.

9. Les Theses qu'il soutint en cette occasion.

Tout ceci se trouve dans le premier volume. On a dans le second.

10. *Harmonia Chronica Novi Tes-*

tamenti. Cet ouvrage que *Lightfoot* a composé en Anglois differe de l'harmonie des Evangiles qu'il avoit publiée dix ans auparavant, 1o. en ce qu'on trouve ici un ouvrage complet. 2o. En ce qu'il est plus court. 3o. En ce qu'il y mêle plus de Rabbinisme. J. LIGHTFOOT.

11. *Horæ Hebraicæ & Talmudicæ in chorographiam terræ Israeliticæ, in quatuor Evangelistas, in Acta Apostolorum, partem aliquam Epistolæ ad Romanos, & priorem ad Corinthios.* Ces Heures ont été imprimées separement à *Londres*, à *Leipsic* & ailleurs. L'Auteur s'y propose d'éclaircir le Nouveau Testament par le Talmud & les Rabbins; dessein qui a été désaprouvé avec raison par les meilleurs critiques. Son ouvrage a été écrit en Latin.

12. *Commentarius in Acta Apostolorum*. Ce Commentaire distingué du Commentaire Talmudique ne roule que sur la Critique & la Chronologie. Il a été écrit en Anglois, & publié en cette Langue à *Londres* en 1645. *in* 4o. Il n'est point achevé, puisqu'il ne va que jusqu'à la fin du chapitre onziéme.

J. LIGHT-FOOT.

13. *Quarante six Sermons.* Ces Sermons ne se trouvent que dans l'édition Angloise; ils n'ont pas paru dignes d'être traduits en Latin; parce que ce sont moins des Sermons, que des projets de Sermons que l'Auteur avoit jettez sur le papier pour soulager sa mémoire; ce qui fait qu'on y voit en beaucoup d'endroits de l'obscurité & peu de suite.

Les ouvrages Posthumes de *Lightfoot* qui remplissent le 3e. volume de l'édition d'*Utrecht* sont pour la plûpart des fragmens peu considerables des traitez qui sont demeurez imparfaits, & qui roulent sur les mêmes sujets que ceux qui remplissent les deux premiers volumes.

Les Oeuvres Posthumes Angloises sont trois Traitez, dont le premier contient *des Regles pour une personne qui veut étudier l'Ecriture Sainte.* Le 2e. renferme des *Meditations sur quelques matieres difficiles de la Theologie, & des explications de quelques endroits obscurs de l'Ecriture* Le 3e. est une *Explication de deux articles choisis du Symbole des Apôtres.*

V. *son Eloge à la tête de ses ouv*

NICOLAS PERROT D'ABLANCOURT.

NICOLAS *Perrot* sieur d'*Ablancourt* est sorti d'une famille ancienne dans le Parlement de Paris. *Nicolas Perrot* son ayeul mourut Conseiller de la Grand'Chambre, & après sa mort, sa femme qui se sentoit des nouvelles opinions, envoya *Paul Perrot de la Salle* le plus jeune de ses deux fils, & Pere de celui dont j'ai à parler, faire ses études à *Oxford* en Angleterre. Il embrassa en ce lieu la Religion Protestante. De retour en France, il fit un voyage en Champagne pour y voir son frere *Cyprien Perrot*, qui avoit suivi le Parlement transferé alors à *Chaalons*. Pendant le séjour qu'il fit en cette Ville, il jetta les yeux sur une Demoiselle d'une des plus nobles maisons de la Province, nommée *Anne des Forges*, & l'épousa.

NICOLAS PERROT D'ABLANCOURT.

De ce mariage nâquit *Nicolas Perrot d'Ablancourt à Châlons sur Marne*, & non pas à *Vitry le François*,

N.P. D'ABLANCOURT.

comme il est dit dans les premieres éditions du *Menagiana*, que quelques Auteurs ont copié sur ce point, le 5e. Avril 1606.

Dès son enfance il donna des marques d'un esprit vif, & son pere qui l'aimoit d'autant plus qu'il n'avoit que lui de fils, prit un soin particulier de son éducation. Il l'envoya étudier au College de *Sedan*, le plus celebre que ceux de la Religion eussent alors en France. Il eut en ce lieu pour Maître le fameux *Roussel*, qui par diverses avantures presque incroyables fut Ambassadeur de plusieurs Princes, & mourut en cette qualité à la Porte. Il prit tant de plaisir à former ce jeune esprit qu'à treize ans d'*Ablancourt* avoit fait heureusement ses Humanitez. Richelet dans ses vies des Auteurs François a voulu encherir là dessus, & a ajoûté la Philosophie aux Humanitez, en quoi il s'est trompé.

Son pere le rappella alors auprès de lui, & lui donna un habile homme non seulement pour repasser toutes ses études, mais aussi pour lui donner quelque teinture de la Philosophie.

Au bout de trois ans ou environ que durerent ces exercices, on l'envoya à *Paris*, où il étudia en Droit pendant cinq ou six mois. A dix-huit ans il fut reçût Avocat au Parlement, & commença à suivre le Barreau. N. P. D'ABLANCOURT.

Son pere étant mort sur ces entrefaites, on parla de le marier avec une Demoiselle de Champagne fort riche, qui étoit sa parente. Il desiroit ce mariage, auquel son ayeul s'opposoit; mais pendant qu'on travailloit à surmonter cet obstacle, il changea de Religion, & ce changement rompit tout.

Cyprien Perrot alors Conseiller de la Grand'Chambre, son oncle, qui l'aimoit tendrement, le pressoit de temps en temps sur sa Religion, & l'engagea à la fin à conferer sur ce sujet avec quelque personne habile. La conference réussit; d'*Ablancourt* fit son abjuration, & donna par là beaucoup de joie à toute sa famille.

Il continua ensuite d'aller au Palais, mais avec si peu d'assiduité, qu'il étoit aisé de voir le peu d'inclination qu'il avoit pour la Robbe.

N P. D'ABLANCOURT.

Son oncle qui connoissoit ses dispositions, voulut l'engager à entrer dans l'Eglise, dans l'esperance qu'il seroit un jour grand Prédicateur, mais d'*Ablancourt*, qui quitta enfin le Barreau, ne pût se resoudre à embrasser l'état Ecclesiastique, & passa cinq ou six années dans les divertissemens des personnes de son âge.

Ce fut en ce temps là qu'il fit connoissance avec M. *Patru*, & forma avec lui une liaison, que rien n'a jamais interrompue. Ils étoient à peu près de même âge, & quoiqu'ils ne fussent pas tout-à-fait de même humeur, ils avoient pourtant tous deux un même amour pour les lettres.

A l'âge de vingt cinq ou vingt-six ans, il lui prit envie de reprendre la Religion qu'il avoit quittée, & dont les impressions n'avoient jamais été bien effacées de son esprit. Cependant pour ne rien faire à la legere, il se mit à étudier d'abord la Philosophie, & ensuite la Theologie, & prit pour maître un Ecossois Lutherien, nommé *Stuart*. Il

travailloit avec tant d'ardeur, qu'il donnoit douze & quinze heures par jour à l'étude, sans rien dire à personne de son dessein, & passa ainsi près de trois ans. N. P. D'ABLANCOURT.

Le President *Perrot* son cousin germain, qui le voyoit continuellement dans la retraite, & comme cloué sur les livres, crut qu'ayant enfin fait reflexion sur les avis que son pere, qui étoit mort alors, lui avoit autrefois donnez, il alloit embrasser l'état Ecclesiastique; & pensoit déja à faire tomber sur lui une partie des Benefices de M. *le Clerc*, Conseiller de la Grand'Chambre, & frere de la Presidente *Perrot*, qui étoit fort âgé. Il y alloit de cinq ou six mille livres de rente, & l'affaire étoit bien avancée, quand d'*Ablancourt* retourna à ses anciennes erreurs. Ainsi on peut dire que pour la Religion il a perdu deux fois sa fortune.

Il partit donc de *Paris* pour aller en Champagne, où il fit sa seconde abjuration dans le Temple du Village d'*Helme* près de *Vitry*, & alla presque aussi-tôt après en Hollande, pour laisser passer les premiers bruits

N. P. D'ABLANCOURT.

de ce nouveau changement. Il fut près d'un an à *Leyde*, où il apprit la Langue Hebraique, & fit amitié avec *Saumaise*.

Ce Savant le fit changer de regime, il ne buvoit alors que de l'eau, mais *Saumaise* lui conseilla de la quitter, & de boire son vin un peu fort pour avoir le ventre libre. Conseil assez singulier. (*Menagiana.*)

De Hollande il passa en Angleterre, où il vit Mylord *Perrot* qui sortoit de la même souche que lui. Ce Mylord étoit vieux & sans enfans. Il reçût d'*Ablancourt* avec de grands témoignages de joie & d'amitié, & eut même quelque pensée de le faire son heritier; mais d'*Ablancourt* n'étoit pas assez attaché à ses interêts, pour s'assujettir à cultiver ces semences de bonne volonté, & moins encore pour quitter son Pays sur cette esperance.

Il revint à *Paris*, où après avoir demeuré cinq ou six semaines chez M. *Patru*, il prit un logement particulier, & fit venir auprès de lui deux de ses neveux, enfans de sa sœur aînée, qu'il éleva avec beaucoup de soin.

Il menoit une vie fort agréable, & quoiqu'il donnât la plus grande partie de ſon temps à ſes livres, il ne laiſſoit pas de voir les compagnies. Il ne ſe paſſoit gueres de jour, qu'il n'allât chez Meſſieurs *Dupuy*, dont la maiſon étoit le rendez-vous des Savans. N.P.D'A-BLAN-COURT.

Charenton lui donna la connoiſſance de M. *Conrart*, & cette connoiſſance produiſit bien-tôt une amitié parfaite. C'eſt par ſes ſollicitations qu'il a entrepris pluſieurs des traductions qu'il a données au public.

Il fut reçû dans l'Academie Françoiſe au mois de Septembre 1637. & entreprît preſque auſſi-tôt la traduction de *Tacite*. Mais pendant qu'il y travailloit, il fut contraint de quitter *Paris*, pour aller dans la Province veiller ſur ſon bien, qui n'étoit pas grand, & que la guerre diminuoit tous les jours. Il ſe retira donc avec ſa ſœur, à ſa terre d'*Ablancourt*, où il eſt toûjours demeuré juſqu'à ſa mort.

Dans les commencemens de ſa retraite il venoit aſſez ſouvent paſſer l'Hyver à *Paris*. Mais à la fin il n'y

N. P D'A-BLANCOURT.

vint plus que pour faire imprimer ses ouvrages ; la foule, les boues, & les embarras de cette grande Ville lui déplaisoient ; il disoit même que l'air n'en étoit pas bon pour sa santé. Il prenoit alors le logis de M. *Conrart*, qui souhaittoit avec passion l'avoir chez lui, & en qui il trouvoit, non seulement une conversation agréable, mais encore un bon conseil pour toutes les difficultez, dont toutes les traductions sont toûjours pleines.

Il avoit été toute sa vie incommodé de la gravelle. Il fut même un temps qu'il ne pouvoit aller ni à cheval ni en carosse, & que pour marcher il avoit besoin de bâton. Mais s'étant mis pour faire de l'exercice, à labourer son jardin, ce travail diminua de beaucoup son mal, & lui rendit en quelque sorte ses forces, tellement qu'il souffroit toute sorte de voitures, & quitta même le bâton, que pourtant il reprit peu de temps après.

Au commencement d'Octobre 1664. les douleurs de la gravelle le prirent avec tant de violence, qu'il

en pensa mourir ; elles se passerent cependant, mais elles revinrent après pour ne le plus quitter. Il supporta avec beaucoup de constance les vives douleurs qu'il eût à souffrir en cette occasion. Enfin il mourut entre les bras de sa sœur & de son neveu *Fremont d'Ablancourt* le 17. Novembre 1664. On a fait une faute dans le Dictionnaire de *Bayle* en mettant le 27. Il étoit alors dans sa 59e. année. N.P.D'ABLANCOURT.

Sa mort est rapportée dans le Menagiana d'une maniere bien differente. » Il étoit, dit-on, environ dans » sa 63e. année, (il y a de l'erreur » dans cette date) lorsqu'il se sentit » pressé de la pierre, maladie dont » son pere étoit mort. Il voulut venir à *Paris* dans le dessein de se » faire tailler : mais comme c'étoit » au mois de Novembre, qui n'est » pas commode pour ces sortes d'o» perations, voyant bien qu'il seroit » obligé d'attendre au Printems, & » que la dépense seroit grande, il » prit la résolution étrange de s'ab» stenir de manger, pour voir plûtôt finir ses maux. Il avoit com-

N.P.D'ABLANCOURT.

» mencé à l'executer, lorsque ses » amis l'ayant pressé de manger il se » laissa persuader, mais il étoit trop » tard, & il mourut.

Il falloit que ce fût un bruit public, que d'*Ablancourt* fut mort ainsi, puisque M. *le Gendre* dans la vie de M. du *Bosc* a crû devoir contredire ce fait. Dieu, dit-il, permit que M. *du Bosc* assistât à sa fin, pour désabuser le monde des faux bruits que l'on répandit, & qui allerent jusqu'aux oreilles du Roy, comme s'il fut mort désesperé. C'étoit une horrible calomnie, que M. *du Bosc* détruisit dans les lettres, qu'il en écrivit à M. *Conrart*.

Jusqu'à l'âge de cinquante ans ou environ sa santé a toûjours été vigoureuse, & hors la gravelle dont il se sentit de bonne heure, il n'a presque point eu de maladies. Il dormoit, mangeoit & travailloit indifferemment à toutes les heures, soit du jour soit de la nuit. Mais lorsqu'il avoit travaillé environ deux heures, il se délassoit, ou en se promenant, ou en faisant quelque lecture agréable, & au bout d'une demie heu-

re de relâche, il retournoit à son travail. N.P.D'ABLANCOURT.

Il avoit l'esprit vif & penetrant. Il savoit l'Hebreu, le Grec, le Latin, l'Italien & l'Espagnol. Sur la fin de ses jours, il ne lisoit plus que l'Ecriture Sainte & les relations du nouveau Monde. L'Ecriture Sainte faisoit sur tout ses délices. Il en avoit tous les bons Commentateurs qu'il avoit lû avec soin.

Dans sa jeunesse il étoit d'une humeur fort enjouée, & sa vivacité étoit accompagnée d'une certaine délicatesse, qui ne se prend que parmi le beau monde, & qu'il perdit dans la solitude; mais la gayeté lui demeura jusqu'à la mort.

Il étoit grand parleur; mais il n'ennuyoit jamais: c'étoient toûjours des choses nouvelles, & toûjours des choses agréables, & M. *Pellisson* disoit qu'il auroit été à souhaiter qu'il eut toûjours eu un Greffier à ses côtez pour écrire tout ce qu'il disoit.

Il étoit naturellement prompt & ardent. Quand il disputoit de quelque point de Doctrine, ou d'autre

N.P.D'ABLANCOURT.

chose, c'étoit toûjours avec chaleur; mais tout cela duroit peu & n'alloit jamais à l'emportement.

M. *Patru* dans son éloge dit qu'il étoit genereux, sincere, indulgent, sobre, modeste, sans avarice, sans envie, sans ambition, & qu'il aimoit la verité sur toutes choses. L'étude qu'il fit des matieres de controverses avant que d'abandonner la Religion Catholique seroit une preuve de cette derniere qualité, si le choix qu'il fit d'un Lutherien pour cette étude ne donnoit lieu de croire qu'il avoit conservé quelque penchant secret pour le Protestantisme, & qu'il avoit voulu avoir un guide qui le conduisît selon son cœur.

Quelques années avant sa mort, le Roy lui fit quelque gratification, c'est la seule chose qu'il ait jamais reçûe, quoiqu'il eut l'estime & l'amitié des personnes de la premiere qualité.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *La Preface du livre du P. Bosc, Cordelier, intitulé : L'Honnête Femme* Nous n'avons rien qui soit purement de lui & de son invention que cette Preface

Preface qu'il fit par consideration pour ce Pere, qui étoit son ami, les Prefaces & les Epitres dédicatoires, qui se voyent à la tête de ses livres, & un petit traité de la bataille des Romains, qui est à la suite de sa version de *Frontin*. S'il eût voulu travailler de lui-même, il ne lui manquoit rien de tout ce qu'il faut pour cela. Il avoit l'imagination très-feconde, & l'esprit rempli de toute sorte de belles connoissances. Mais quand on lui en parloit, il disoit qu'il n'étoit ni Prédicateur ni Avocat pour faire ou des Sermons ou des Plaidoyers, que le monde étoit plein de livres de Politique, que tous les discours de morale n'étoient que des redites de Plutarque & de Seneque, & que pour servir sa patrie, il valloit mieux traduire de bons livres, que d'en faire de nouveaux, qui le plus souvent ne disoient rien de nouveau.

N. P. D'ABLANCOURT.

2. *Prédications faites dans le Palais Apostolique, composées par le R. P. Jerôme Mautini de Narni Vicaire General des Peres Capucins, & traduites en François par M. du Bosc*

N.P.D'ABLANCOURT.

Bachelier en Theologie. Paris 1647. *in* 8o. Cette traduction a paru sous le nom de *du Bosc* par un trait de generosité de M. d'*Ablancourt*, qui en est le veritable Auteur. Le P. *du Bosc*, auparavant Cordelier, s'étant trouvé dans le besoin, après avoir quitté son Couvent, M. d'*Ablancourt*, qui étoit son ami, n'ayant point d'argent à lui offrir, s'avisa de lui donner cette traduction pour en disposer comme de son bien, & en tirer ce qu'il pourroit des Libraires. Il lui permit même d'y mettre son nom, afin qu'il pût avoir l'honneur du livre avec le profit.

3. *L'Octavius de Minutius Felix traduit en François. Paris* 1646. *in* 12. It. *Paris* 1664. *in* 12. It. *Lipsiæ avec le Latin à côté* 1689. *in* 12. Les traductions de d'*Ablancourt* furent d'abord reçûes avec applaudissement, pour la beauté du langage, & presque tout le monde s'est accordé à les estimer de ce côté là. Mais il n'en a pas été de même de la fidelité. On prétend qu'il a traité ses Auteurs en maître plûtôt qu'en traducteur, & que sans se contrain-

dre, & s'assujettir, ni à leurs mots, ni à leurs manieres, il s'est donné la liberté de les suivre ou de les abandonner, quand il le jugeoit à propos, d'y faire quelquefois des changemens, & même des additions à sa mode, & de les faire parler en notre langue un peu autrement qu'ils ne pensoient en la leur. Sa traduction de *Minutius Felix* est dédiée à *Philandre*, c'est-à-dire, à M. *Conrart* qui l'avoit engagé à la faire.

N. P. D'ABLANCOURT.

4. Il a traduit quatre Oraisons de *Ciceron*, *pro Quintio*, *pro lege Manilia*, *pro Ligario*, & *pro Marcello*. Cette traduction a été inserée dans un recueil de *huit Oraisons de Ciceron traduites par differens Auteurs. Paris* 1638. *in* 4o.

5. *Oeuvres de Tacite traduites avec des Remarques. Paris* 1650. *in* 8°. 2. *vol.* It. *Lyon* 1661. *in* 12. 3. *vol.* It. *Paris* 1668. *in* 4o. It. *Amsterdam* 1670. *in* 8o. 2. *vol.* It. *Paris* 1672. *in* 12. 3. *vol.* Le sieur *Borremans* dans ses *Variæ lectiones* prétend que les deux principales traductions de d'*Ablancourt*, & celles qui ont le plus contribué à faire con-

N.P. D'ABLANCOURT.

noître sa capacité & son merite sont celles de *Tacite* & de *Xenophon*. M. *Godeau* dans son *Histoire de l'Eglise* dit aussi qu'il a ôté toutes les épines qui se trouvent en grand nombre dans cet Auteur, & que la liberté que les Critiques scrupuleux lui reprochent sert à y porter la lumiere avec la beauté. Malgré ces éloges on ne peut justifier ce fameux Traducteur de la licence qu'il s'est donnée, de retrancher dans cet Historien certaines choses qui servent à l'éclaircissement de l'Histoire. Par exemple il a ôté la plûpart des noms propres ou prenoms des Romains, ce qui empêche souvent de pouvoir distinguer les personnes d'une même famille. Il a retranché aussi quelquefois les surnoms ou les noms de la maison & de la famille, ce qui cause un inconvenient encore plus grand que le premier. Il lui arrive même de retrancher quelquefois tous les noms generalement, & de ne substituer à leur place que quelques appellatifs, comme deux Senateurs, un Officier, &c. au lieu de les nommer comme fait *Tacite*. Enfin on

prétend qu'il a supprimé des choses entierement essentielles à l'Histoire; ce qui rend souvent le sens estropié, & l'altere considerablement. M. *Amelot de la Houssaye* l'a attaqué sur ce sujet, & s'attira par là une réponse de M. *Fremont d'Ablancourt* son neveu, beaucoup plus vive qu'on ne l'eut attendue d'un homme de sa gravité & de son âge; elle est intitulée: *M. Perrot d'Ablancourt vangé, ou Amelot de la Houssaye convaincu de ne pas parler François, & d'expliquer mal le Latin. Amsterdam* 1686. *in* 12.

N. P. D'ABLANCOURT.

6. *La retraite des dix mille de Xenophon, ou l'Expedition de Cyrus contre Artaxerxes traduit. Paris* 1648. *in* 8o. It. *Paris* 1665. *in* 12.

7. *Les Guerres d'Alexandre traduites du Grec d'Arrien avec des Remarques. Paris* 1646. *in* 8o. It. *Paris* 1651. 1661. 1664. *in* 8o. *Vaugelas* a donné de grandes louanges à cette traduction; il assure qu'il n'y a rien qui la surpasse à l'égard du stile Historique, tant il est clair & élegant. Il avoue que c'est à cette version qu'il étoit redevable du chan-

N.P.D'ABLANCOURT. gement qu'il avoit fait dans celle de *Quint-Curce*, parce qu'ayant été l'ami de M. *Coeffeteau*, l'admirateur de son stile diffus, & son imitateur même jusqu'à ses défauts, il avoit d'abord fait sa version dans un stile semblable au sien; mais qu'ayant vû l'*Arrien* de M. d'*Ablancourt*, il en trouva la traduction si belle, si naturelle, & si agréable, qu'il résolut de refaire la sienne sur ce modele.

8. *Les Commentaires de Cesar traduits avec des Remarques. Paris* 1650. *in* 4°. It. *Paris* 1652. *in* 4°. It. *Paris* 1665. *in* 12. It. *Amsterdam* 1678. *in* 8°. & 1708. *in* 12. Cette traduction n'est pas plus fidele que les autres. On y chercheroit inutilement les endroits qui pourroient faire quelque peine dans le Latin, on les y trouveroit éclipsez.

9. *Histoire de Thucydide de la guerre du Peloponese continuée par Xenophon, traduite du Grec avec des Remarques. Paris* 1662. *in fol.* It. *Paris* 1670. *in* 12. 3. *tom.* It. *Amsterdam* 1714. *in* 12. 3. *vol.*

10. *Les Apophtegmes des Anciens tirez de Plutarque & autres traduits.*

Paris 1664. *in* 12. It. *Amsterdam* 1695. *in* 12. N.P.D'ABLANCOURT.

11. *Les Stratagemes de Frontin traduits en François, avec un petit traité de la Bataille des Romains. Paris* 1664. *in* 12. It. *Amsterdam* 1695. *in* 12. avec l'ouvrage précedent.

12. *Lucien traduit en François avec des Remarques. Paris* 1664. *in* 12. 2. *vol.* It. *Paris* 1683. & 1688. 3. *tomes.* It. *Amsterdam* 1697. *in* 12. 2. *vol.* *D'Ablancourt* entreprit cette Traduction sur les instances de M. *Conrart.* Il eut cependant bien de la peine à s'y resoudre, à cause de la difficulté, & parce que les railleries Greques ne peuvent s'exprimer qu'avec peine en François. La liberté qu'il s'étoit appropriée d'ajuster les Auteurs qu'il traduisoit à sa mode lui a été d'un grand usage dans cette traduction, qu'on peut appeller avec raison le *Lucien d'Ablancourt*, puisque ce n'est proprement qu'un imitation libre, & un nouvel ouvrage de sa façon. *D'Ablancourt* avoit coutume dans les commencemens de consulter uniquement M. *Patru* sur ses Ouvrages. Mais depuis qu'il con-

N.P.D'ABLANCOURT.

nut M. *Conrart* & M. *Chapelain*, il prit leurs avis, mais sur tout de M. *Conrart* avec lequel il revoyoit d'autant plus volontiers ses ouvrages, que ne sachant ni Grec ni Latin il lui donnoit moins de peine. Car lorsqu'il venoit à *Paris* pour faire imprimer quelque chose, il étoit toûjours pressé de s'en retourner; & pour cette raison, quand on lui faisoit des difficultez, il s'en défendoit avec beaucoup de chaleur, & comme en colere, parce que ces difficultez lui donnoient à travailler, & reculoient par consequent son retour: & cette humeur le gagna si fort, que sur la fin de ses jours, & dans ses dernieres traductions, il ne consultoit, ou du moins il ne croyoit plus personne. Ce n'étoit en lui ni présomption ni vanité; ce n'étoit que promptitude & une envie précipitée de se décharger de son fardeau. Car du reste, quand son livre étoit imprimé, il recevoit volontiers tous les avis qu'on lui donnoit, & pressoit même ses amis de lui en donner, pour s'en servir à la seconde édition. Il en a usé ainsi à l'égard de

son

son Lucien ; car il ne consulta personne avant de le publier ; mais lorsqu'il fut imprimé, il pria M. *Patru* de le revoir. Celui-ci le revit & lui envoya ses remarques. Il les passa presque toutes, & pour celles dont il ne convint pas, il s'en rapporta à M. *Conrart* ou à M. *Chapelain.* Ainsi la seconde édition faite sur ces remarques est beaucoup plus correcte que la premiere. N. P. D'ABLANCOURT.

13. *L'Afrique de Louis de Marmol, contenant la description de l'Afrique, & l'Histoire de ce qui s'y est passé de remarquable depuis l'an* 613. *jusqu'en* 1571. *traduit de l'Espagnol par Nicolas Perrot d'Ablancourt, avec des Cartes Geographiques du sieur Samson : ensemble l'Histoire des Cherifs, traduite de l'Espagnol de Diego Torres par le Duc d'Angoulême le pere, le tout revû & retouché par P. R. A.* (Pierre Richelet Avocat.) *Paris* 1667. *in* 4o. 3. *vol.* Le Public est redevable de cet ouvrage à M. *de Gomberville* & à M. *Justel*, qui prierent M. *Patru* d'engager M. *d'Ablancourt* à y travailler. Il étoit achevé lorsqu'il mourut, mais comme

N.P.D'ABLANCOURT.

il n'y avoit pas mis la derniere main; il chargea par son Testament M. *Richelet* de le revoir ; & de le faire imprimer. M. *Richelet* en a revû une partie avec M. *Conrart*, a repassé d'un bout à l'autre avec M. *Fremont d'Ablancourt* le François sur l'original, a suivi les avis de M. *Samson* pour tout ce qui regarde la Geographie, & a consulté sur toutes les difficultez de la Langue Espagnole M. *Chapelain*, qui lui a éclairci les passages les plus obscurs, ou les plus embarassez; enfin M. *Patru* a revû exactement tout l'ouvrage.

14. *Discours à M. Patru après une conversation sur l'immortalité de l'ame.* Inseré dans les œuvres diverses de M. *Patru* p. 598. de la troisiéme édition. *D'Ablancourt* écrivit ce discours pour justifier une proposition qu'il avoit avancé dans une conversation, que *c'étoit la Religion & non pas la raison naturelle, qui nous apprenoit l'immortalité de l'ame.*

On a publié en 1714. un livre intitulé: *Dialogue entre Messieurs Patru & d'Ablancourt sur les plaisirs.*

Amsterdam in 12. 2. *tom.* où l'on fait parler *Patru* contre les plaisirs, & *d'Ablancourt* pour ces mêmes plaisirs. Mais l'on n'y voit rien qui réponde à ces grands noms, dont l'Auteur inconnu s'est voulu servir pour prévenir les Lecteurs en faveur de l'ouvrage. N.P.D BLANCOURT

V. sa vie par M. *Patru* parmi ses Oeuvres, & *Bayle*, *Dictionnaire*.

ALEXANDRE.
AB ALEXANDRO.

ALEXANDRE *ab Alexandro*, dont je retiens le nom Latin pour me conformer à l'usage, nâquit à *Naples* en 1461. d'une famille très-illustre nommée *Alexandri*, de laquelle il a pris son nom *Ab Alexandro*. Ainsi c'est mal à propos que quelques-uns l'ont nommé en François *Alexandre d'Alexandrie*. ALEXANDRE A ALEXANDRO.

Après avoir fait ses études, il s'attacha au Bareau, d'abord à *Naples*, & ensuite à *Rome*. Les belles Lettres lui servoient de délassement, & il leur donnoit tout le tems que les pro-

AB-cès lui laissoient libre. Mais enfin il
XAN- se lassa du Bareau & l'abandonna entierement; il en rapporte la raison dans son livre intitulé: *Dies Geniales*; il y dit que ce fut à cause de l'ignorance & de la corruption de ceux qui rendoient la Justice, & qu'il aimoit mieux vivre en repos, que de prendre bien de la peine à étudier la Jurisprudence, puisque cette peine ne servoit de rien contre l'injustice d'un mauvais Juge.

Il est surprenant que de tant de savans hommes qui ont vêcu de son temps, il n'y en ait presque aucun qui fasse mention de lui, & qu'on sache si peu de choses de sa vie. Tout ce qu'on en sait, c'est qu'il a été *Protonotaire du Royaume de Naples*; c'est *Pancirole* qui nous l'apprend. Il fut ensuite Abbé Commendataire de l'Abbaye de *Carbone* de l'Ordre de Saint Basile dans la Basilicate.

On a été long-temps à ignorer la date de sa mort; mais on l'a trouvée marquée dans un manuscrit du Vatican, qui est une espece de Necrologe des Savans de son temps. Il y est dit qu'il mourut le 2. Octobre

1523. à l'âge de 62. ans, non point à *Naples*, comme on l'a toûjours crû, mais à *Rome*. Il faut cependant que son corps ait été transporté à *Naples*, puisqu'*Alberti* prétend qu'il y est enterré dans l'ancienne Chapelle de sa famille, qui est à Sainte Marie du Mont Olivet, à moins que ce Savant ne soit trompé par rapport à sa sepulture, comme il a fait par rapport au lieu de sa mort, en le faisant mourir à *Naples*.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Dissertationes IV. de rebus admirandis, quæ in Italia nuper contigere, id est, de somniis, quæ à viris spectatæ fidei prodita sunt, inibique de laudibus Juniani Maii, maximi somniorum conjectoris, de umbrarum figuris & falsis imaginibus; de illusionibus malorum dæmonum, qui diversis imaginibus homines delusere; de quibusdam ædibus, quæ Romæ infames sunt ob frequentissimos lemures, & terrificas imagines, quas autor ipse singulis fere noctibus in Urbe expertus est. Romæ in* 4°. sans date & sans nom d'Imprimeur. Cet ouvrage qui est fort rare fait voir la credu-

. AB XAN- lité de son Auteur, & des hommes de son temps; la meilleure partie a été inserée dans le livre suivant.

2. *Dies Geniales. Romæ. Anno Virginei partus* 1522. *Kal. Aprilis Pontificis S. D. N. de cujus nomine Pontificali adhuc non constat anno primo in fol.* Pour entendre cette date singuliere, il faut remarquer que *Leon X.* étant mort le 1. Decembre 1521. on élût le 9. Janvier suivant le Cardinal *Adrien*, qui étoit alors en Espagne, & ne fut installé à *Rome* qu'au mois d'Août de la même année. Ainsi on ne savoit pas encore le premier Avril quel nom il prendroit. Cette édition est la premiere indubitablement. On en a fait un grand nombre d'autres depuis. L'Auteur a composé cet ouvrage à l'imitation des *Nuits Attiques d'Aulugelle*, & des *Saturnales de Macrobe*. Je ne sai pourquoi *Vossius* l'a mis parmi les Historiens Latins, puisque c'est un mélange, ou ce qu'il y a d'Historique est confondu avec mille autres choses. On a trouvé fort à redire que le Compilateur n'ait point cité les Auteurs

A. AB ALEXANDRO.

dont il avoit pris ce qu'il rapporte, & plusieurs ont pris de là occasion de le traiter de plagiaire, mais mal à propos, puisque ces citations n'étoient point en usage de son temps, comme on le peut voir par les Ecrivains d'alors, qui ont fait de semblables compilations. *André Tiraqueau* a supplée à ce défaut par son fameux commentaire sur le livre d'*Alexandre ab Alexandro*, qu'il a intitulé *Semestria*, & où il découvre avec beaucoup d'exactitude les endroits d'où cet Auteur a pris les differens traits qu'on trouve dans son livre; & ce Commentaire fut imprimé pour la premiere fois *à Lyon* en 1586. *in fol. Christophe Colerus* & *Denis Godefroy* firent aussi dans la suite des notes très-savantes sur le même ouvrage, qui furent imprimées avec le Commentaire de *Tiraqueau* à *Francfort* en 1594. *in fol.* La plus belle & la meilleure édition qu'on ait de ce livre est celle qui a été faite à *Leyde* en 1673. en 2. *vol. in* 8°. Car outre le Commentaire de *Tiraqueau*, & les notes de *Godefroy* & de *Colerus*, on y a inseré encore les observations

A. AB ALEXANDRO. de *Nicolas Mercier* sur le Ve. livre. *La Croix du Maine* cite une traduction Françoise de l'ouvrage d'*Alexandre ab Alexandro*, faite par *Bernard de la Roche*, mais elle n'a jamais été imprimée.

V. les Eloges de *Lorenzo Crasso*, où il n'y a rien d'exact ; le Journal de *Venise tom. 20. p. 127. & tom. 21. p. 369. Toppi* & *Nicodemo Bibl. Napolit.*

CORNEILLE TACITE.

CORNEILLE TACITE. NOus ne savons rien de certain des Ancêtres de la famille de *Tacite*, M. *de Tillemont* conjecture seulement qu'il étoit fils de *Corneille Tacite* Chevalier Romain, & Intendant de la Belgique dont parle *Pline* l'ancien, l. 7. c. 16.

Quoiqu'il en soit, on peut avancer hardiment qu'il a fait plus d'honneur à sa famille, qu'il n'en a reçû. Il vint au monde à la fin du Regne de l'Empereur *Claude*, ou au commencement de celui de *Neron*. C'étoit certainement avant l'an 61. de

l'Ere vulgaire, puisque *Pline le jeune* né cette année convient que *Tacite* étoit un peu plus âgé que lui. Il épousa l'an 77. ou 78. la fille du Consul *Cn. Julius Agricola*, celebre par la conquête de l'*Angleterre*. *Vespasien & Tite* commencerent à l'élever aux premieres dignitez, il fut Preteur sous *Domitien*, & sous *Nerva* Consul subrogé l'an 97. à la place de *Virginius Ruffus*, alors il prononça le panegyrique de son illustre prédecesseur ; la fortune toûjours propice à *Virginius*, dit *Pline le jeune*, gardoit pour derniere grace un aussi excellent Orateur, à un aussi excellent homme. *Titlem. Hist. des Emp. tom. 2. art. 27. Pl. Ep. 20. l. 7. Tacit. invit. ag. c. 9. Till. ut sup. Pl. Ep. 1. l. 2.*

CORNEILLE TACITE.

Tacite nous apprend lui-même que l'an 93. lorsque son beau-pere mourut, il étoit hors de *Rome* depuis quatre ans, ce qui a fait croire que *Domitien* l'avoit exilé. Dès ses premieres années il se fit estimer, *Pline* en est un sûr garent ; dès ma plus tendre jeunesse, dit-il, la reputation & la gloire que vous aviez acquise

CORNEILLE TACITE.

me faisoient déja desirer de vous suivre, de marcher & de paroître marcher sur vos traces, non pas de près, mais de plus près qu'un autre, ce n'est pas qu'alors nous n'eussions à *Rome* beaucoup d'esprits du premier ordre, mais entre tous les autres, le rapport de nos inclinations vous montroit à moi comme le plus propre à être imité, & comme le plus digne de l'être. *Pl. Epist.* 20. *l.* 7.

Ces deux grands hommes furent bien-tôt unis par les liens les plus étroits, le même âge, le même rang, les mêmes occupations, un égal amour pour les belles lettres, enfin une estime reciproque serrerent tellement leurs nœuds, que leur merite en fut plus connu; ce qui redouble ma joie, continue *Pline*, c'est que si la conversation tombe sur les belles lettres, on nous nomme ensemble; que si l'on parle de vous, l'on parle aussi-tôt de moi. Je sçai bien qu'il y a des gens que l'on nous préfere à l'un & à l'autre, mais pourvû que l'on nous place tous deux ensemble il ne m'importe en quel rang; vous avez pû remarquer que

dans les Teſtamens, excepté dans ceux de quelques amis particuliers, on ne laiſſe point de legs à l'un de nous, qu'on n'en laiſſe un ſemblable à l'autre. La concluſion de ce diſcours, c'eſt que nous ne pouvons trop nous aimer, nous que les études, les mœurs, la reputation, les dernieres volontez des hommes uniſſent en tant de manieres.

CORNEILLE TACITE.

En effet *Tacite* s'étant trouvé aux ſpectacles du Cirque aſſis auprès d'un Chevalier Romain, après une converſation ſavante & diverſifiée, le Chevalier lui demanda : *Eſtes-vous d'Italie, ou de quelque autre Province?* Tacite lui répondit : *Vous me connoiſſez, & j'en ai l'obligation aux belles Lettres.* Auſſi-tôt le Chevalier répartit : *Etes-vous Tacite, ou Pline?* Celui-ci qui rapporte le fait, ajoûte: je ne puis vous exprimer combien je ſuis touché, que les belles Lettres rappellent le ſouvenir de ſon nom & du mien, comme ſi ce n'étoient pas des noms d'hommes, mais les noms des belles Lettres mêmes, & de ce que par elles nous ſommes tous les deux connus des gens qui d'ail-

CORNEIL-LE TACITE.

leurs ne nous connoissent pas. *Epist.* 23. *l.* 9.

Ils s'envoyoient mutuellement leurs ouvrages pour les corriger. *Pline* se regardoit comme le disciple ; ce n'est, lui écrit-il, ni comme de Maître à Maître, ni comme de Disciple à Disciple, mais comme de Maître à Disciple que vous m'avez envoyé votre livre, car vous êtes le Maître & moi le Disciple, aussi me rappellez-vous à mon devoir quand je prolonge la licence des Saturnales, je ne pouvois ce me semble vous faire un compliment plus embarrassé, ni en même-temps vous mieux prouver, que loin de pouvoir passer pour votre Maître, je ne suis pas digne d'être appellé votre Disciple. Je ferai pourtant le personnage de Maître, & j'exercerai sur votre livre tout le droit que vous m'avez donné. J'en userai avec d'autant moins de retenue que j'ai résolu de ne vous rien envoyer pendant ce tems sur quoi vous puissiez vous venger. *Ep.* 7. *l.* 8.

Dans une autre lettre, j'ai lû, lui-dit-il, votre livre, & j'ai marqué

avec le plus d'exactitude qu'il m'a été possible ce que je crois devoir être changé, & en devoir être retranché, car je n'aime pas moins à dire la verité que vous à l'entendre. Et d'ailleurs on ne trouve point de gens plus dociles à la censure que ceux qui meritent le plus de louanges. Je m'attens qu'à votre tour vous me renvoyerez mon livre avec vos critiques. *Epist.* 20. *l.* 7.

CORNEILLE TACITE.

Les plus beaux esprits de *Rome* ne faisoient pas moins de cas de *Tacite* que *Pline*, la réputation de son esprit attiroit de toutes parts une foule de Savans chez lui, c'étoit le vrai moyen de se faire estimer que d'être ami de ce grand homme. *Epist.* 13. ℣. 15. *l.* 4.

Il s'acquit un grand nom dans le Bareau. Chargé de la cause des Africains contre Marius Priscus Proconsul d'Afrique à cause du peculat, il le fit condamner ; cette cause qui fut une des plus celebres de son tems, lui fit un honneur infini, car il parla, dit *Pline*, avec beaucoup d'éloquence, & fit éclater ce grand, ce sublime qui regne dans tous ses

CORNEILLE TACITE.

discours. Aussi fut-il regardé comme un des plus grands Orateurs de son siecle. Nous avons encore une lettre de *Pline* dans laquelle il le consulte sur cette question. Si on doit dans un plaidoyer se servir d'un stile précis & serré, ou d'un stile diffus; en un mot si c'est la brieveté ou l'abondance des paroles qu'on doit préferer. Quoique, dit-il, la brieveté ne soit pas à negliger, il me semble qu'il faut préferer l'abondance des paroles. Il est persuadé qu'elle ajoûte une nouvelle force, & comme un nouveau poids aux idées qu'elles forment, que nos pensées entrent dans l'esprit des autres comme le fer entre dans un corps solide, ou lorsqu'un seul coup ne suffit pas, il faut redoubler. Il offre à *Tacite* d'abandonner son sentiment s'il n'est pas de son goût; si vous me condamnez, lui dit il, toute la faveur que je vous demande c'est de m'en expliquer les raisons; ce n'est pas que je ne sache quelle soumission je dois à votre autorité, mais dans une occasion de cette importance, il est encore plus sûr de déferer à la raison. Quand mé-

me je ne me se:ois pas trompé, ne laissez pas de me l'écrire en aussi peu de mots qu'il vous plaira, cela me fortifiera toûjours dans mon opinion; que si je suis dans l'erreur, prenez la peine de m'en convaincre, & de ne pas épargner le papier, n'est-ce point vous corrompre, que de vous quitter pour une petite lettre, si vous m'êtes favorable, & d'en exiger une longue, si vous m'êtes contraire. Nous n'avons pas la réponse de Tacite. Il est à présumer qu'il étoit trop amateur du stile concis & serré pour ne s'être pas déclaré contre le sentiment de son ami, nous aurions lû avec autant de plaisir la réponse de cet excellent Orateur que nous en trouvons dans la lettre où *Pline* explique son sentiment, & propose ses difficultez. *Epist.* 11. *l.* 2. *Epist.* 20. *l.* 1. CORNEILLE TACITE.

Tacite s'égayoit quelquefois à composer des vers; j'ai composé, écrit-il à son ami *Pline*, j'ai composé sur la route quelques bagatelles qui ne sont bonnes qu'à effacer, aussi n'y ai-je donné d'autre application que celle qu'on donne en chemin aux conversations ordinaires; depuis que

CORNEILLE TACITE.

je suis à ma terre, j'y ai ajoûté quelque chose, n'ayant pas trouvé à propos de m'attacher à d'autres ouvrages. Je laisse donc reposer les poësies que vous croyez ne pouvoir jamais être plus heureusement achevées, qu'au milieu des forêts & des bois. Il ajoûte ensuite, j'ai retouché une ou deux petites harangues, quoique ce genre de travail soit désagréable, & rude, & tienne plus des fatigues que des plaisirs de la vie champêtre. *Ep.* 10. *l.* 9.

Sur la fin de ses jours *Tacite* s'appliqua à l'Histoire, c'est ce qui l'a fait connoître davantage. Il ne se mit à ce travail, s'il en faut croire *Sidonius Apollinaris*, qu'après avoir tâché inutilement de porter *Pline* à l'entreprendre. Nous avons encore les mémoires que celui-ci lui communiqua sur la mort de son oncle, sur le *Mont-Vesuve* : j'ai un pressentiment, lui écrit-il, & mon pressentiment ne me trompe pas, que vos Histoires seront immortelles. C'est, je vous l'avoue ingenûment, ce qui redouble ma passion d'y trouver une place. Si nous avons coutume

de prendre tant de soin que notre portrait soit d'un bon ouvrier ; pouvons-nous trop souhaiter qu'un pinceau comme le vôtre daigne peindre nos actions, & lui donner du relief. Il lui indique ensuite un beau fait de sa vie qu'il le prie de ne pas oublier ; je n'exige pourtant pas, lui dit-il, que vous exageriez. Je sçai que l'Histoire ne doit jamais s'écarter de la verité, & que la verité honore assez les bonnes actions. (*a*) *Pline* ne peut cacher l'envie qu'il a de vivre dans la posterité, je n'écris rien, lui dit-il ailleurs, avec tant de sincerité que ce que j'écris de vous, je ne sai si la posterité aura pour nous quelque consideration, mais en verité nous en meritons un peu, je ne dis pas par notre esprit, il y auroit une sotte présomption à le prétendre, mais par notre application, par notre travail, & par notre respect pour

CORNEILLE TACITE.

(a) *Quamquam non exigo ut excidas actæ rei modum, nam nec Historia debet egredi veritatem, & honestè factis veritas sufficit.*

CORNEIL-LE TACI-TE.

elle. *Sid. l. 4. Epist. 12. Pl. Epist. 33. l. 7.*

Ses souhaits ont été accomplis ; & pour me borner ici au seul *Tacite*, il a reçû des Eloges des plus grands hommes, tant anciens que modernes.

Spartien & *Orose* relevent son exactitude, *Vopiscus* son Eloquence, *Sidonius Apollinaris* veut qu'on ne parle jamais de lui qu'avec éloge. *M. de Tillemont* dit que son art à renfermer de grands sens en peu de mots, sa vivacité à dépeindre les évenemens, la lumiere avec laquelle il penetre les tenebres du cœur corrompu des hommes, une force & une éminence d'esprit qui paroissent par tout, le font regarder aujourd'hui presque generalement comme le premier des Historiens. Aussi remarque-t-on que *Côme I.* Duc *de Toscane*, & le Pape *Paul III.* l'avoient toûjours entre leurs mains, que l'Empereur *Tacite* ordonna qu'on mit tous ses ouvrages dans toutes les Bibliotheques, & qu'on en fit tous les ans dix copies aux dépens du public, afin qu'elles fussent plus correctes, ce Prince s'estimoit tellement honoré

d'être de la même famille qu'il s'en ventoit sans cesse. *Oros. l. 7. de Domit. Sid. Apol. panegy. Ad Anthem. Till. Hist. des Emp. l. 2. Trajan Art. 27. Voss. de Hist. lat. l. 1. c. 30. Vopis. in Tacito.*

CORNEILLE TACITE.

On peut tirer cette consequence de ce que je viens de rapporter, que tous ces Princes pensoient bien differemment de *Casaubon*, qui soutient que ses ouvrages sont la plus dangereuse lecture que puissent faire les Princes, à cause des mauvais exemples qui s'y voyent. *Casaubon* a suivi, dit la *Mothe le Vayer*, la mauvaise coutume des Auteurs qui pour en relever un, blâment les autres ; car pour exalter le merite de *Polybe*, il a déprimé celui de *Tacite*. Ce qu'il y a de plus singulier c'est qu'il a luimême loüé *Tacite* autant & plus que tous les autres dans ses ouvrages. *La Mothe. Le Vayer Hist. Lat. art. Tacite.*

Le Pere Rapin trouve aussi bien des choses à reprendre dans *Tacite*. Il prétend que tout se fait dans cet Historien par politique, & que ceux dont il parle ont toûjours l'esprit

CORNEILLE TACITE.

fait autrement que les autres hommes, qu'ils n'agissent point selon leur caractere, mais selon celui de l'Historien, dont la politique est le motif & le dénoument general de toutes choses. En effet si *Auguste* choisit un successeur en mourant, ce n'est que pour se faire regreter qu'il donne à l'état un Maître plus méchant que lui. Si *Tibere* fait *Pison* Gouverneur de la *Syrie*, ce n'est que pour donner un espion à *Germanicus* qui gouvernoit *l'Egypte*, dont la gloire le choquoit. Si les flateries de *Dolabella* lui déplaisent, c'est qu'elles ne sont pas assez fines; s'il envoye *Sulla* en exil, c'est qu'il traite sa taciturnité de profonde dissimulation, de sorte que la moderation de cet Empereur n'est qu'une ambition cachée, ses faveurs ne sont que des pieges, sa modestie n'est que fierté, & sa Religion n'est que grimace. *Arruntius* s'empoisonne par politique, pour ne pas tomber entre les mains d'un Maître plus dur que *Tibere*. Il trouve de l'esprit jusques dans la stupidité de Claude & de la délicatesse jusques dans les débauches & la brutalité de *Neron*;

Il fait passer pour un rafinement de politique la bêtise qui se trouva en certaines gens sous le Regne de ce Prince. Enfin tous les caracteres se ressemblent, la nature n'a part à rien, les sentimens y sont toûjours forcez. L'Historien ne peut s'imaginer que les autres ayent pû agir & parler autrement qu'il eût fait lui-même. Quoique ces traits semblent d'après nature, *d'Ablancourt* loue au contraire *Tacite* des mêmes choses que le P. *Rapin* blâme. J'ai trouvé à propos, dit il, de faire un volume à part du Regne de *Tibere*, c'est le chef d'œuvre de *Tacite*, & la vie d'un grand politique, qui est la partie en laquelle notre Auteur excelle. Pour écrire la vie d'un Prince comme *Tibere*, il falloit un Historien comme *Tacite*, qui pût démêler toutes les intrigues du cabinet, assigner les causes veritables des évenemens, & discerner le prétexte & l'apparence d'avec la verité *Rap. Refl. sur l'Hist. c. 7. d'Abl. pref. de la 1e. part. de Tacit.*

CORNEILLE LE TACITE.

Le P. *Rapin* convient cependant que *Tacite* est un admirable genie, mais il ajoûte qu'il va toûjours pres-

CORNEILLE TACITE.

qu'au-delà du grand, qu'il pense toûjours assez noblement, mais qu'il n'est point naturel en ce qu'il pense, qu'il est vrai, qu'il a de l'esprit, mais de cette sorte d'esprit qui ne peut dire simplement les choses simples, car il a toûjours de l'art & de la finesse en ce qu'il dit, que son ouvrage n'est pas tant une Histoire que des Reflexions sur l'Histoire, qu'il s'amusa à faire des Reflexions. Que c'est un Historien d'un ordre particulier qui a de grandes beautez parmi de grands défauts, mais que ses défauts sont un peu à couvert sous une grandeur de genie qui brille en tout ce qu'il dit, & sous un je ne sai quoi de sublime qui l'éleve au-dessus de bien des Auteurs plus exacts & plus naturels que lui. *Rap. comp. de Thucyd. & de Tit. liv. id. Refl. sur l'Hist. c. 26.*

Tertullien & *Budée* parlent de *Tacite* encore plus desavantageusement que *Casaubon* & que *Rapin*. Le premier l'accuse de mensonge, le second le nomme un des plus scelerats & des plus condamnables Auteurs que nous ayons. La cause de leur reproche est ce qu'il a dit contre les Juifs,

CORNEILLE TACITE.

dont il a attaqué la Religion par les fondemens en se moquant des miracles de Moyse, & reprochant aux Juifs qu'ils adoroient l'effigie d'un Ane sauvage; cette imposture est si grossiere qu'on ne sauroit excuser un homme d'esprit comme lui de l'avoir avancée. *Tert. Apolog. Tac. Hist. l. 4. ✝. 5.*

Selon les temps, les lieux, les personnes, il insere dans ses Histoires tantôt des Harangues obliques, tantôt de directes; on y trouve aussi des digressions comme celle du Dieu Serapis, & ce qu'il dit sur la Religion des Juifs.

Il y a de l'aparence qu'il eut des enfans de son mariage avec la fille d'*Agricola*, puisque l'Empereur *Tacite*, comme nous l'avons remarqué, prétendoit être descendu de lui, & que *Sidonius Appolinaris* dit que *Tacite* étoit un des Ancètres de *Poleme* Prefet des *Gaules*, il est bien difficile de fixer l'année de sa mort. *Epist. 4. l. 4.*

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Cn. Julii Agricolæ vita. Agricola* natif de *Frejus* en *Provence* mou-

CORNEILLE TACITE.

rut l'an 93. C'est ici un des premiers ouvrages de *Tacite* son gendre. *Lipse* juge que c'est une des pieces les plus belles & les plus sages qu'on puisse voir, elle est pleine de belles regles pour la conduite. *Till. ut sup.*

2. *De Situ, moribus & populis Germaniæ libellus.* Cette description de la *Germanie* fut composée sous le second Consulat de *Trajan* l'an 98.

3. *Cornelii Taciti ab excessu divi Augusti Annalium libri.* Il ne nous reste que 12. Livres, les 6. premiers, & depuis le 11e. jusques au 16. inclusivement. Ces Annales commencent à la mort d'*Auguste*, l'an de *Rome* 767, & la 16e. de l'Ere vulgaire, & finissent à l'an 823. & à la 72e. année de J. C. il y a bien des lacunes.

4. *Historiarum ab excessu Neronis libri V.* *Lipse* présume que cette Histoire étoit divisée en 15. Livres, & que nous en avons perdu 10. où se trouvoient les vies de *Vespasien*, de *Tite*, de *Domitien* & de *Nerva*. L'on remarque que le stile de son Histoire est plus fleuri & plus étendu, & celui de ses Annales plus grave & plus resserré;

resserré comme étant d'une person- ne plus meure & plus âgée. Il avoit aussi conçu le dessein d'écrire l'Histoire d'*Auguste*, mais Saint *Jerôme* paroît n'avoir connu que ce qu'il avoit fait depuis la mort de ce Prince jusques à celle de *Domitien*, ce qui composoit en tout 30. livres.

CORNEILLE TACITE.

5. *De Causis corruptæ eloquentiæ Dialogus.* Quelques Auteurs attribuent ce Dialogue. *Tacite* mal-à-propos; car outre que le stile est different du sien, on prétend qu'il a été composé la sixiéme année du Regne de *Vespasien*. *Tacite* étoit alors encore bien jeune. C'est un excellent ouvrage, bien écrit, éloquent, disert & bien sensé; M. de *Maucroix* l'a traduit en François.

6. *Fulgence Planciade* cite un livre *des Railleries* qu'il attribue à *Tacite* mais *Vossius* se moque avec raison du discernement de ce Grammairien.

Le stile de *Tacite* est non-seulement plein d'obscurité, mais encore il est quelquefois dur, il n'a pas aussi toute la pureté des bons Auteurs de la Langue Latine, c'est le sentiment de M. de *Tillemont*. Souvent, dit

CORNEILLE TACITE.

d'*Ablancourt*, on est contraint en le traduisant d'ajouter quelque chose à sa pensée pour l'éclaircir, quelquefois il en faut retrancher une partie pour donner jour à tout le reste. *Till. ut sup. D'Ablanc. ut sup.*

Il s'exprime en homme d'esprit, & donne toûjours beaucoup à penser, de sorte que son silence est aussi instructif que son langage. Tel étoit dans un genre different le Peintre *Timante*, il donnoit plus à penser qu'il n'exprimoit dans ses Tableaux. *Plus intelligebatur quam pingebatur.* Deux fameux Jurisconsultes *Alciat* & *Emilio Ferreti* se sont déclarez contre son stile; le premier a avancé que la diction de *Paul Jove* étoit beaucoup meilleure. L'autre a été assez hardi pour condamner sa phrase comme n'étant pas Latine, mais ces jugemens leur ont fait plus de tort que d'honneur.

Une des meilleures éditions de *Tacite* est celle de *Charles Aubert* imprimée *in fol.* à *Paris* chez *Chevalier* l'an 1608. avec *Velleius Paterculus*; l'on y trouve les notes de plus de vingt Savans Commenta-

teurs, dont les principaux sont *Alciat*, *Rhenanus*, *Ursin*, *Muret*, *Mercier*, *Beroalde*, *Ferreti*, *Marcus Vestrannius*. *Maurus*, *Donat*, *Gruter*, &c. Il y a aussi une chronologie de *Tacite*, des axiomes politiques tirez de ses ouvrages, mais sur tout les remarques judicieuses & savantes de *Juste Lipse*, sous le titre d'*Excursus in Tacitum*. *Gronovius* a donné aussi une édition de *Tacite* en 2. vol. *in* 8°. avec les notes entieres des *variorum* l'an 1652. qui a été imprimée à *Amsterdam* chez *Daniel Elzevir*. *Julien Pichon* a fait imprimer celle *ad usum Delfini in* 4°. l'an 1682. elle a été réimprimée à *Venise* l'an 1707. en 4. vol. *in* 4°.

CORNEIL-LE TACI-TE.

Si on veut avoir une connoissance plus étendue des autres éditions de cet Auteur, on n'a qu'à consulter la Bibliotheque Latine d'*Albert Fabrice*.

M. de Harlay de Chanvalon a traduit toutes les Oeuvres de *Tacite* *in fol.* sa traduction a été imprimée à *Paris* l'an 1644. *Perrot d'Ablancourt* les a aussi traduites en 3. vol. *in* 12. la derniere édition est de l'an 1681.

CORNEILLE TACITE.

Amelot de la Houssaye en a donné aussi une traduction en 4. vol. *in*-12. avec des notes historiques, critiques & politiques. On n'a qu'à consulter cet Auteur, on trouvera bien des choses dont nous n'avons pas chargé cette vie pour ne la pas trop grossir, elles meritent d'être lûes. *Davanzati* l'a traduit en Italien, nous devons la traduction Espagnole à *Alam* Précepteur de *Philippe IV*. Roy d'*Espagne*; le savant *Savilius* en a donné une en Anglois; *Freinshemius* parle avec éloge de celle qui a été faite en *Allemand*.

Cette vie est de M. B. D. L.

FREDERIC COMMANDINO.

FREDERIC COMMANDINO

FREDERIC *Commandino* nâquit à *Urbin* en Italie l'an 1509 de *Jean Battiste Commandino*, & de *Laure Benedetti* tous deux de famille noble. Son pere qui étoit très-habile dans la science des Fortifications, prit un grand soin de son éducation, & lui donna de bons Maîtres, par le moyen desquels il

acquit une grande connoissance des Langues Greque & Latine. F. COMMANDINO

Jean Pierre Grassi qui lui apprit la Philosophie & les Mathematiques conçut tant d'amitié & d'estime pour lui, qu'étant dans la suite devenu Evêque de *Viterbe*, il lui procura par le moyen du Cardinal *Nicolas Ridolfi* son protecteur une place auprès du Pape *Clement VII*. Ce fut celle de Camerier secret. Il se rendit si agréable à ce Pontife, qu'il pouvoit esperer d'aller loin, mais il eut le chagrin de le perdre, pendant qu'il étoit allé faire un tour dans sa patrie pour mettre ordre à ses affaires, & marier ses deux sœurs qui étoient déja nubiles.

Cette perte ne l'abattit point entierement, il prit le parti de se remettre à l'étude, que son séjour à la Cour du Pape avoit interrompue. Il alla pour cela à *Padoue*, où il étudia en Philosophie & en Medecine pendant dix ans, après lesquels il passa, je ne sai pour quelle raison, à *Ferrare* pour s'y faire recevoir Docteur en Medecine sous le Professeur *Brasavola*. *Jean Antoine Turoneo* est

F. COMMANDINO trompé, lorsqu'il a dit dans son Oraison funebre qu'il reçût le Doctorat à *Padoue*.

Il retourna ensuite dans sa patrie où il se maria moins par inclination pour le mariage, que par complaisance pour ses parens qui le souhaitoient. La Medecine avoit fait jusqu'alors son occupation; mais il s'en dégoûta; il trouvoit, & à ce qu'il dit lui-même, trop d'incertitude dans ses principes, & trop de danger dans ses experiences. Les Mathematiques lui offroient quelque chose de plus sûr & de plus satisfaisant, & il s'y donna tout entier.

Il ne songeoit qu'à s'y perfectionner, lorsque *Gui Ubaldo* Duc d'*Urbin*, Commandant des Troupes de la Republique de *Venise* le fit venir à *Verone*, pour apprendre de lui les Fortifications, & la Geographie; mais il ne lui fut pas seulement utile en cela, il se servit encore heureusement à son égard de la Medecine qu'il avoit abandonnée depuis longtemps, en guerissant ce Prince d'une maladie dangereuse qui l'avoit attaquée en ce lieu.

Le Cardinal *Ranuccio* étant ensuite venu voir le Duc d'*Urbin* fut si charmé du merite de *Commandino* qu'il le lui demanda ; *Ubaldo* eut beaucoup de peine à s'en priver, mais il ne pût le refuser à ce Cardinal, qui étoit son parent. Ce fut un changement avantageux pour *Commandino*, qui trouva à *Rome* dans le commerce des personnes habiles, qui y demeuroient, de quoi se perfectionner dans les sciences qui faisoient son étude favorite, & dans la maison du Cardinal le loisir necessaire pour donner plusieurs ouvrages au public. F. COMMANDINO

On en vit paroître de suite plusieurs de sa façon, mais l'application qu'il y donna dérangea fort sa santé, & il fut obligé d'aller prendre l'air natal, qui ne lui fit pas tout le bien qu'il s'étoit imaginé. Celui de *Venise*, où on lui conseilla d'aller lui en fit davantage, & il s'y rétablit entierement.

Dans ces entrefaites *Marcel Cervino* fut élevé sur la Chaire de Saint Pierre sous le nom de *Marcel II.* Il avoit été lié d'une étroite amitié

F. COMMANDINO avec *Commandino*, pendant tout le temps qu'il avoit été Cardinal, & il se faisoit souvent un plaisir de jouir de sa conversation. Dès qu'il se vit Pape, il lui fit écrire par le Cardinal *Sirlet* pour l'engager à se rendre auprès de lui. *Commandino* y vola aussi-tôt, & vint se jetter aux pieds de ce Pontife, qui le reçût très-gracieusement, & lui dit que le temps de récompenser son merite étoit enfin venu; mais ces belles apparences se dissiperent bien vite; *Marcel* étoit déja malade, & il mourut peu de jours après, sans avoir eu le temps d'effectuer ses promesses.

Commandino persuadé par cette seconde perte, qu'il n'y avoit aucun fond à faire sur l'inconstance de la fortune, résolut de n'y plus penser, & de se retirer dans sa patrie pour y vivre tranquille. Il avoit marié ses deux filles, qui étoient le seul fruit qui lui étoit resté de son mariage, ainsi il croyoit que rien ne le détourneroit plus de ses occupations litteraires, mais le Seigneur en disposa autrement.

François-Marie fils de *Gui Ubaldo*, qui étoit alors Duc d'*Urbin*, ne lui permit pas de rester ainsi enseveli dans l'obscurité de sa maison, il voulut l'avoir auprès de lui pour profiter de ses instructions; *Commandino* lui expliqua les élemens d'*Euclide*, & l'instruisit de toutes les parties des Mathematiques qui pouvoient être utiles à un Prince.

F. COMMANDINO

Après avoit demeuré quelque temps à son service, voyant qu'il n'avoit pas le temps suffisant pour faire imprimer plusieurs ouvrages qu'il avoit composez, il le pria de lui permettre de se retirer; ce qu'il obtint. L'application qu'il donna à cette impression, jointe, selon quelques-uns, à l'épuisement que lui causerent des plaisirs pris avec trop peu de menagement pour un âge aussi avancé que le sien, le fit tomber sur la fin du mois d'Août 1575. dans une maladie fâcheuse, dont il mourut le 3e. Septembre suivant dans sa 66e. année. Son Epitaphe lui donne trois années de plus, mais mal-à-propos.

Commandino avoit une grande part

F. COMMANDINO

sion pour l'étude, & il ne passoit jamais un jour sans étudier au moins huit heures. Son stile est pur & élegant, & il a donné à ses traductions tous les ornemens dont des matieres aussi abstraites que les Mathematiques étoient susceptibles. Il n'a rien oublié pour la correction de ses ouvrages; & rien ne lui coutoit pour les faire bien imprimer. Sa conversation étoit pesante, & il paroissoit né pour écrire plûtôt que pour parler; il ne comprenoit pas aisément, mais dès qu'il l'avoit fait une fois, il ne trouvoit rien de difficile dans les choses les plus obscures; il avoit de la peine à imprimer dans sa memoire ce qu'il vouloit apprendre, mais lorsqu'elle l'avoit reçûe, elle ne s'en désaisissoit jamais. Au reste il étoit d'un commerce aisé, & d'une humeur si douce qu'on le voyoit très-rarement encolere.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Ptolemai Planisphærium. Jordani Planisphærium. Frederici Commandini Urbinatis in Ptolemai Planisphærium Commentarius, in quo universa scenographices ratio quam brevissime,*

rac demonstrationibus confirmatur. Venetiis 1558. *in* 4°. F. COMMANDINO

2. *Claudii Ptolemai liber de Annalemmate à Fred. Commandino instauratus, & commentariis illustratus qui nunc primum ejus opera è tenebris in lucem prodit. Ejusdem Commandini liber de Horologiorum descriptione. Romæ* 1562. *in* 4o.

3. *Archimedis de iis quæ vehuntur in aqua libri duo à F. Commandino in pristinum nitorem restituti & commentariis illustrati. Bononiæ* 1565. *in* 4o.

4. *De Centro gravitatis solidorum. Romæ* 1565. *in* 4o. Il est le premier des Italiens qui ait traité ce point, ainsi il est excusable, si son ouvrage n'est pas dans la derniere exactitude.

5. *Archimedis Opera nonnulla nuper in Latinum conversa, & commentariis illustrata. Venetiis* 1558. *in fol.* Les ouvrages traduits par *Commandino* dans ce volume sont.: *Circuli Dimensio. De lineis spiralibus. Quadratura Paraboles. De Conoidibus & Sphæroidibus. De arena numero.*

6. *Apollonii Pergæi Conicorum libri IV. una cum Pappi Alexandrini*

F. COMMANDINO *Lemmatibus & commentariis Eutocii Ascalonitæ. Sereni Antisensis Philosophi libri duo nunc primum in lucem editi. Quæ omnia nuper F. Commandinus mendis quamplurimis expurgata è Græco convertit & commentariis illustravit. Bononiæ* 1566. *in fol.*

7. *Euclidis Elementorum libri XV. cum scholiis antiquis à F. Commandino in Latinum versi & commentariis illustrati. Pisauri* 1572. *in fol.* It. *Pisauri* 1619. *in fol. Clavius* assure qu'il a mieux entendu & expliqué *Euclide*, qu'aucun de ceux qui l'ont précedé.

8. *Aristarchi de Magnitudinibus & distantiis Solis & Lunæ liber, cum Pappi Alexandrini explicationibus quibusdam, à F. Commandino in Latinum conversus ac Commentariis illustratus. Pisauri* 1572. *in* 4o.

9. *De superficierum divisionibus liber Machometo Bagdedino adscriptus, nunc primum Joannis Dee Londinensis & F. Commandini opera in lucem editis. F. Commandini de eadem re libellus. Pisauri* 1570. *in* 4o. It. *traduit en Italien. Pesaro* 1570. *in* 4o. *Jean Dee* étant à *Rome*, & ayant entendu parler fort avantageusement

de *Commandino* alla exprès à *Urbin* pour le voir, il portoit avec lui le manuscrit de cet ouvrage qu'il crut ne pouvoir mettre en meilleures mains pour le faire imprimer, qu'en celles de *Commandino*. Celui-ci s'en chargea, & y ajoûta quelque chose pour suppléer à ce qui y manquoit. F. COMMANDINO.

10. *Degli Elementi d'Euclide libri XV. cogli Scholii antichi tradotti prima in lingua Latina da F. Commandino, è con commentarii illustrati, & hora d'ordine dell'Istesso trasportati nella nostra vulgare, è da lui riveduti. In Urbino* 1575. *in fol.*

11. *Heronis Alexandrini spiritalium liber è Græco in Latinum conversus. Urbini* 1575. *in* 4°. It. *traduit en Italien par Alexandre Giorgi. Urbin* 1592. *in* 4°. Cet ouvrage s'imprimoit lorsque *Commandino* mourut.

12. *Pappi Alexandrini Mathematicæ Collectiones à F. Commandino in Latinum conversæ & Commentariis illustratæ. Pisauri* 1588. *in fol.* It. *Venetiis* 1589 *in fol.* It. *Bononiæ* 1560. *in fol.* Cet ouvrage n'auroit peut-être jamais été imprimé, si le Duc

F. COMMANDINO

d'*Urbin François-Marie* ne s'en étoit mêlé vivement.

Cet article est tiré de la vie de *Commandino* écrite par *Bernardin Baldi* d'*Urbin*, Abbé de *Guastalla*, qui l'avoit connu particulierement. Elle est datée du 22. Novembre 1587. & se trouve dans le Journal de *Venise* tom. 19. p. 140.

ISAAC JAQUELOT.

ISAAC JAQUELOT.

ISAAC *Jaquelot* nâquit le 16. Decembre 1647. à *Vassy* petite Ville de Champagne, qui n'est presque connue que par le massacre des Huguenots, que le Duc de Guise & le Cardinal son frere y firent faire en 1561. Son pere, qui étoit Ministre de l'Eglise P. R. de ce lieu, ne negligea rien pour cultiver les heureux talens qu'il remarqua en lui.

Son penchant le portoit à l'étude, & il s'y appliqua avec beaucoup de succès. Il fut reçû Ministre à l'âge de 21. ans, & on le donna dés lors pour Collegue à son pere. Il s'aquitta avec distinction des devoirs de sa

Charge ; en effet il avoit beaucoup de talent pour la Chaire, & il étoit toûjours écouté avec applaudissement. La methode qu'il observoit dans ses Sermons étoit de s'arrêter peu aux interprétations Litterales & Grammaticales du texte de l'Ecriture, qui rendent si seches les Prédications de la plûpart des Protestans, mais de réduire le sens de son texte à ce qui lui paroissoit de plus propre à instruire & à édifier. I. JAQUELOT.

Sa réputation le fit rechercher par plusieurs Eglises, qui voulurent l'avoir pour leur Pasteur, mais il ne voulut jamais quitter le troupeau qu'il servoit, & dont il étoit aimé & estimé.

Il y fut cependant obligé par la revocation de l'Edit de *Nantes*. Etant alors sorti de France, il alla d'abord à *Heidelberg*, où l'Electrice Palatine Douairiere lui donna des marques de son estime. Il passa à *la Haye* au commencement de l'année 1686. & n'y fut pas long-temps sans occupation. Le Corps des Nobles ayant à nommer deux Ministres François Refugiez de ceux que la Province de

I. JAQUELOT.

Hollande avoit résolu d'entretenir, *Jaquelot* fut un des deux qu'ils choisirent. On lui donna une place de distinction, en le faisant prêcher tous les matins des derniers Dimanches du mois. Il fut extrêmement goûté, & quoiqu'on se lasse de tout, & que la réputation des Prédicateurs n'aye qu'un temps, comme toute autre chose, il avoit la foule des Auditeurs, lorsqu'il quitta *la Haye*, de même que lorsqu'il y arriva.

Il eut en ce lieu une longue & fâcheuse maladie de langueur, dont il eut bien de la peine à revenir, & qui interrompit beaucoup ses études.

Le Roy de Prusse l'ayant entendu prêcher, voulut l'avoir pour son Pasteur François ordinaire, & pour son Prédicateur. Ces deux postes lui convenoient fort bien. Car n'étant chargé que d'un petit nombre de Sermons, il avoit assez de temps pour les travailler, & pour s'appliquer à d'autres choses. Il se transporta donc à *Berlin*, où il a demeuré jusqu'à la fin de sa vie.

Il est mort d'apoplexie le 20 Octobre 1708. âgé de 61. ans. Il avoit

du

du savoir, de la penetration & du jugement. Sa trop grande vivacité l'empêchoit quelquefois d'avoir dans ses Sermons toute la methode qui eut été necessaire; d'ailleurs il n'avoit pas la voix belle; mais il se soutenoit par la bonté des choses qu'il disoit, & par sa maniere de les dire; il parloit en maître & se possedoit parfaitement bien. Ce défaut d'ordre & de précision se trouve aussi dans ses autres ouvrages, qui sont cependant estimez par les choses qu'ils contiennent.

I. JAQUELOT.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Lettres à Messieurs les Prelats de l'Eglise Gallicane. La Haye in 4°.* Elles sont au nombre de 28. & ont paru chacune à part. La premiere est datée du 13. Avril 1698. & la derniere du 23. Mars 1700. Le dessein que *Jaquelot* s'y est proposé a été de porter les Evêques de France à user de douceur envers les Reformez, en leur representant avec honnêteté les raisons qu'ils avoient de ne se point réünir à l'Eglise Romaine. M. Be*noist* dont le caractere violent & emporté s'accordoit peu avec la dou-

I. JAQUELOT. ceur de *Jaquelot* trouva ces Lettres trop moderées & publia contre elles un ouvrage intitulé : *Avis sinceres à Messieurs les Prelats de France sur les Lettres qui leur sont adressées sous le titre de Prelats de l'Eglise Gallicane.* Ce sont sept Lettres, qui ont été suivies de deux autres du même Auteur, sous le titre de *Lettres à tous les Reformez François, ou qui sont encore dans le Royaume sous l'oppression, qui sont dispersez dans toute l'Europe, & tous autres qu'il appartiendra,* elles ont été imprimées en differens temps à *la Haye in* 12. La premiere parut le 1. Juillet 1698, & la derniere le 25. Août de la même année. *Benoist* ne s'est nommé que dans cette derniere. On y répondit aussitôt par écrit anonyme, qui a pour titre : *Lettres sur les Avis sinceres d'un Prelat de France. La Haye* 1698. *in* 12. Ces Lettres sont adressées à M. *Jaquelot*, à M. *Benoist* lui-même, & à quelques autres personnes. Dès que M. *Benoist* se fut avoué l'Auteur des *Avis sinceres*, on vit paroître une *Lettre de M. Jaquelot à Messieurs les Pasteurs & Conducteurs des Eglises*

Vallones des Provinces Unies. La Haye 1698. *in* 4°. *Jaquelot* s'y plaint fortement du procedé de M. *Benoist* à son égard, & lui en demande satisfaction. On publia encore contre les Lettres de M. *Jaquelot* un ouvrage intitulé : *L'Esprit du Clergé de France avec quelques observations sur les Lettres à Messieurs les Prelats de l'Eglise Gallicane. Cologne* 1698. *in* 12. Ce sont trois lettres, où il n'y a rien d'interessant. I. JAQUELOT.

2. *Dissertations sur l'existence de Dieu, où l'on démontre cette verité par l'Histoire universelle, par la premiere antiquité du monde, par la réfutation du systême d'Epicure & de Spinosa, par les caracteres de divinité, qui se remarquent dans la Religion des Juifs, & dans l'établissement du Christianisme. La Haye* 1697. *in* 40. *pp.* 705.

3. *Dissertation sur le Messie, où l'on prouve aux Juifs que Jesus-Christ est le Messie promis & prédit dans l'ancien Testament. La Haye* 1699. *in* 8°. *pp.* 320. Cet ouvrage est comme une suite du précedent; mais il n'est ni si orné ni si brillant, parce qu'il falloit entrer dans une discussion de faits,

I. JAQUELOT. & de passages de l'Ecriture, qui font une suite d'argumens, qu'il a fallu suivre & presser, sans distraire l'attention du Lecteur.

4. *Examen d'un écrit qui a pour titre* : Judicium de Argumento Cartesii pro existentia Dei petito ab ejus idea. Basileæ 1699. Inseré dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans*. May 1700. *Jaquelot* se propose dans cette piece de défendre l'argument de *Descartes* pour l'existence de Dieu attaqué par M. *Werenfels*, qui l'avoit traité de pur Sophisme. L'Abbé *Brillon* ayant attaqué cet *Examen*, & pris le parti de M. *Werenfels* dans un écrit inseré dans le 2e. J*ournal des Savans* de l'année 1701. *Jaquelot* lui répondit par une *Lettre* adressée à M. *de Bauval*, & inserée dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans* May 1701. p. 226. La dispute n'en demeura pas là ; car *Jaquelot* ayant vû dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres* du mois de Novembre 1701. une Lettre de M. *des Maizeaux*, où ce Savant prenoit le parti de M. *Werenfels*, & prétendoit soutenir ce qu'il avoit dit, que *Ja-*

quelot avoit pris le change dans tout ce qu'il avoit écrit contre lui ; il fit inserer dans l'*Histoire des Ouvrages des Savans* du mois de Septembre 1701. p. 420. une nouvelle *Lettre à M. de Bauval*, où il tâche de justifier ce qu'il avoit avancé. M. *des Maizeaux* lui répondit dans les *Nouvelles de la Republique des Lettres* du mois de Juillet 1702. p. 31. avec beaucoup de vivacité, & *Jaquelot* opposa à sa réponse un écrit fort court qui se trouve dans les *Nouvelles* du mois de Septembre de la même année p. 293. & ainsi finit cette dispute, après laquelle chacun demeura, suivant la coutume, dans son premier sentiment. I. JAQUELOT.

6. *Essais de quelques Exercices de Devotion. Berlin 1704. in 4°. pp. 48.*

La Conformité de la Foi avec la raison, ou défense de la Religion contre les principales difficultez répandues dans le Dictionnaire Historique & Critique de M. Bayle. Amsterdam 1705. in 8o. pp. 390. Lorsque *Jaquelot* se fut transporté à *Berlin*, il s'apperçût que les difficultez répandues dans le Dictionnaire de *Bayle* avoient fait

I. JA-QUELOT. beaucoup d'impression sur certains esprits, qui avoient de la peine à les digerer. Ces difficultez rouloient sur le système des Manichéens, dont *Bayle* relevoit les argumens, & à qui peut être il en fournissoit lui-même.

Ce fut pour les résoudre qu'il entreprit cet ouvrage, qui est divisé en deux parties, dont la premiere n'est qu'une récapitulation des Dissertations sur l'existence de Dieu & sur le Messie; la seconde est particulierement destinée à refuter *Bayle*. Il seroit à souhaitter qu'il y eut plus d'ordre; mais c'est le défaut ordinaire de cet Auteur que d'en manquer.

7. *Examen de la Theologie de M. Bayle répandue dans son Dictionnaire Critique, dans ses pensées sur les Cometes, & dans ses réponses à un Provincial, où l'on défend la conformité de la Foi avec la raison contre sa réponse. Amsterdam* 1706. *in* 12. *pp*. 472.

8. *Réponse aux entretiens composez par M. Bayle contre la Conformité de la Foi avec la raison, & l'Examen de la Theologie. Amsterdam* 1707. *in* 12. *pp*. 261.

9. *Traité de la Verité & de l'Inspiration des livres du Vieux & du Nouveau Testament. Rotterdam* 1715. *in* 8°. *pp.* 492. Ce Traité est le chef-d'œuvre de son Auteur, à qui il a couté la vie, puisque l'application qu'il y a donné a abregé ses jours, & qu'il n'a pû même l'achever entierement. I. JAQUELOT.

10. On a aussi imprimé *deux volumes de ses Sermons à Geneve en* 1721.

On l'a accusé d'être l'Auteur d'un petit livre, qui a pour titre : *Avis sur le Tableau du Socinianisme de M. Jurieu*; mais il l'a désavoué.

V. son Eloge. *Histoire des Ouvrages des Savans Decembre* 1708. *p.* 528. *Nouvelles de la Republique des Lettres Decembre* 1708. *p.* 686.

JEAN FRANÇOIS SARASIN.

JEAN-FRANÇOIS *Sarasin* nâquit à *Hermanville sur la Mer*, dans le voisinage de *Caen*, où son pere étoit Tresorier de France. On rapporte dans le *Segraisiana* une circonstance de sa naissance qui ne lui JEAN-FRANÇOIS SARASIN.

J. F. SARASIN.

fait pas honneur, supposé qu'elle soit vraie. Il est dit que M. *Fauconnier* de *Caen* Tresorier de France étant devenu amoureux d'une Demoiselle, qui n'étoit pas d'un rang à être sa femme, & ne vouloit pas être sa concubine, & voyant qu'elle étoit grosse, la maria, & lui fit de grands avantages, & que ce fut de *Sarasin* que la Demoiselle accoucha après son mariage.

Il fit ses études à *Caen*, & vint ensuite à *Paris*. » Il y eut bien-tôt » mangé, dit-on, encore dans le Segraisiana, ce qu'il avoit, M. de » *Chavigny*, qui le consideroit avoit » jetté les yeux sur lui pour l'envoyer » à *Rome*, auprès du Pape *Urbain* » *VIII.* qui savoit les belles Lettres; » dans la creance que *Sarasin* s'insi- » nueroit dans sa bienveillance par » le bel esprit & par les belles con- » noissances qu'il avoit de son côté. » Il lui fit donner quatre mille li- » vres pour se mettre en équipage; » mais au lieu de les employer à » l'usage pour lequel on les lui avoit » données, il alla les manger avec » une Dame de la rue Quinquempoix

M. de

» M. *de Chavigny* ne laissa pas de le garder encore chez lui, mais avec beaucoup moins d'estime qu'auparavant. J. F. SARASIN.

Je ne sçai en quel temps placer un voyage qu'il fit en Allemagne, selon *Menage*, & où il s'acquit l'estime de la Princesse *Sophie* fille du Roy de Boheme, & bonne amie de *Descartes*.

Il épousa une femme riche, mais vieille, laide, & chagrine. Son humeur libre & enjouée ne pût s'accommoder d'une telle compagnie. Il la quitta & entra au service de M. le Prince *de Conti* en qualité de Secretaire de ses Commandemens.

M. *Perrault* rapporte une chose plaisante qui lui arriva dans un voyage où il accompagnoit ce Prince, & qui fait bien connoître la facilité de son esprit. » Ce Prince en » voyageant recevoit des harangues » presque par tout où il passoit. Le » Maire & les Echevins d'une Ville » l'attendirent sur son passage, & » lui firent leur Harangue à la portiere de son carosse; le Harangueur » demeura court à la seconde perio-

J. F. SARASIN.

» de sans pouvoir retrouver la suite
» de son discours, quelque effort
» qu'il fit pour en venir à bout. *Sa-*
» *rasin* sauta aussi-tôt de l'autre por-
» tiere en bas, & ayant fait promp-
» tement le tour du carosse se joignit
» au Harangueur, & poursuivit la
» rangue en la maniere à peu près
» qu'elle devoit être conçûe, y mê-
» lant des louanges si plaisantes, &
» si ridicules, quoique très serieu-
» ses en apparence, que ce Prince
» ne pouvoit s'empêcher d'éclater de
» rire. Ce qui fut de plus plaisant,
» c'est que le Maire & les Echevins
» remercierent *Sarasin* de tout leur
» cœur de les avoir tirez d'un si
» mauvais pas, & lui presenterent
» le vin de la Ville, comme à M. le
« Prince *de Conti*.

Il tomba dans la disgrace de son Maître, & le chagrin qu'il en conçût lui donna la mort. M. *Pellisson* & *Menage*, qui pouvoient savoir le sujet de cette disgrace, ne nous en ont rien voulu dire. M. *Perrault* dit seulement que ce fut pour s'être mêlé d'une affaire qui avoit déplû au Prince *de Conti*.

De tous les Auteurs qui ont parlé de lui, aucun, si on en excepte M. *Huet*, n'a fixé exactement le temps de sa mort. M. *Huet* la met en 1655. & elle doit certainement être arrivée au commencement de cette année, ou à la fin de la précedente; puisque le privilege qui est à la tête de ses Oeuvres, & qui est daté du 23. Fevrier 1655, en parle comme d'un homme décedé depuis peu. Il paroît par là que ceux qui l'ont fait mourir plus tard se sont trompez. Tels sont, *Baillet* qui s'est contenté de dire qu'il est mort avant l'an 1658. le sieur *de la Croix* qui dans son *Art de la Poësie* met sa mort en 1657. de même que *Richelet* dans le Recueil des plus belles Epigrammes Françoises, qu'il a donné sous le nom de *Claude Ignace Breuguiere sieur de Barante*, *Perrault* dans ses Hommes illustres, & plusieurs autres qui les ont suivi.

J. F. SARASIN.

Il étoit alors âgé d'environ 50. ans, selon M. *Huet*, & de 43. selon le *Segraisiana*. Il fut enterré à *Pezenas* Ville du Languedoc. C'est un fait qui se trouve dans le coin d'une lettre de *Montreuil*.

J. F. SARASIN.

Il a été un des plus beaux genies pour les belles Lettres, des plus faciles, & des plus universels qu'on eut vû de long temps. Il étoit galant, agréable, & enjoué dans la conversation. Il avoit le talent de plaire à tout le monde, aux Dames, aux gens de Lettres, aux gens de Cour, aux plus éclairez, aux plus mediocres, dans les affaires, dans les divertissemens, soit qu'il fallut tenir sa place dans une conversation reglée & serieuse, soit qu'il fallut parmi des personnes tout-à-fait amies & familieres s'emporter à ces innocentes débauches d'esprit, & à ces sages folies où les discours concertez font place aux caprices & aux boutades de la Poësie, & où presque tout est de saison, hors la raison froide & severe. C'est ainsi qu'en parle M. *Pellisson* dans la Préface de ses Oeuvres.

Sa maniere d'écrire & de composer tient le milieu entre *Balzac* & *Voiture*. Le stile de *Balzac* a quelque chose de grave, de contraint & de gêné. *Voiture* au contraire a donné dans un autre excès ; à for-

ce de vouloir perpetuellement plaisanter & badiner sur toutes sortes de sujets, & à force de vouloir plaire, il en plaît souvent beaucoup moins. Mais le stile de *Sarasin* est aisé, naturel, engageant, & diversifié selon les sujets qu'il traite. J. F. SARASIN.

Il possedoit éminemment les deux principales qualitez des Poëtes, qui sont l'invention & la facilité. Pour ce qui est de l'invention, on peut dire que ses Poësies ont toûjours quelque chose d'ingenieux, de nouveau, de particulier, qu'il n'a point pris d'ailleurs, & qu'il ne doit qu'à lui-même. Quant à la facilité des vers, il l'a très-grande; il n'y a rien de plus net, de plus libre, de plus aisé, de plus coulant. Non-seulement la nature y paroît par tout; mais elle y paroît par tout à son aise.

Menage n'avoit pas une grande idée de son érudition. » Il ne savoit » presque rien, dit-il, [*a*] qu'un » peu de Latin, & quelques mots » Grecs. Il a voulu faire le savant » dans son ouvrage intitulé: *Atticus*

(a) *Menagiana tom.* 3. *p.* 191.

J. F. SARASIN.

» *secundus*; c'est pour cela que je dis » qu'il y a mis tout ce qu'il savoit. M. *de la Monnoye* a fort bien justifié *Sarasin* dans les additions au *Menagiana*. » *Sarasin*, dit-il, a été un » des plus beaux esprits que la France » ait eu. Pour du savoir, ses ouvrages » font connoître qu'il en avoit plus » que mediocrement. Ce n'est pas seu- » lement dans son *Atticus secundus*, » qu'il a mis de l'érudition, il en » a mis aussi beaucoup, & d'un au- » tre genre dans sa lettre sur le jeu » des Echets que M. *Menage* ap- » pelle savante & curieuse. Le veritable savoir d'ailleurs consiste non pas à entasser citations sur citations, mais à écrire avec jugement, & à varier agréablement son stile, suivant la diversité des sujets. C'est ce que *Sarasin* a sçû faire admirablement.

Il a publié peu d'ouvrages de son vivant. *Baillet* qui dit qu'il avoit évité la qualité d'Auteur tant qu'il avoit vêcu, se trompe, puisque l'*Histoire du Siege de Dunkerque*, la *Pompe funebre de Voiture*, & son *Discours de la Tragedie* ont paru pendant sa vie. En mourant il ordonna qu'on

remit tous ses écrits à M. *Menage*, afin qu'il en dispofât comme il le jugeroit à propos. Ce savant les a donnez au public avec un discours de M. *Pellisson* à la tête. Ce discours a merité les applaudissemens de toutes les personnes d'esprit. J. F. SARASIN.

La premiere édition des Oeuvres de *Sarasin* parut à *Paris* en 1656. *in* 4°. avec le Portrait de l'Auteur gravé par *Nanteuil*. Il s'en est fait plusieurs autres depuis ; comme celle de *Paris* 1658. *in* 12. celle d'*Amsterdam* 1694. *in* 12. On trouve dans ces deux éditions *in* 12. diverses pieces en prose & en vers qui ne sont point dans la premiere *in* 4°.

Les pieces qui composent les Oeuvres de *Sarasin* sont :

1. *L'Histoire du Siege de Dunkerque*. Cette Histoire a paru pour la premiere fois à *Paris* en 1649. *in* 4°. Voici le jugement qu'en porte M. *Pellisson* dans son discours préliminaire. » Cette piece est l'ouvra-
» ge d'une main maîtresse, qui n'a-
» bandonne jamais le jugement pour
» courrir après le bel esprit, & ne
» cherche point des fleurs, quand

J. F. SARASIN.

» c'est la saison des fruits. Jusques » là que l'Auteur écrivant l'Histoire » d'une action particuliere qui tient » beaucoup de la simple relation, a » retenu son stile dans une juste me- » diocrité, sans lui permettre de s'éle- » ver trop ambitieusement au-dessus » de son sujet; & a merité d'extrêmes » louanges par cela même qu'il sem- » ble ne les avoir pas recherchées.

2. *La Conspiration de Valstein.* Elle est d'un stile plus fleuri, & assez dans le goût de *Sallust*e. Mais nous n'avons que le commencement de cette piece.

3. *La vie de Pomponius Atticus* traduite du Latin de *Cornelius Nepos*. Cette traduction est fidele, & en même-temps fort élegante.

4. Dialogue sur la Question: *S'il faut qu'un jeune homme soit amoureux*. Il est rempli de politesse, de galanterie, & d'érudition. La conclusion est qu'il n'est rien de si necessaire pour devenir accompli, que de servir une honnête femme.

5. *Opinions du nom & du jeu des Echets*. Cette dissertation est écrite avec beaucoup d'enjouement & d'érudition.

6. *La Pompe funebre de Voiture.* J. F. SARASIN.
Elle parut pour la premiere fois dans les *Miscellanea* de *Menage*, [à qui elle est adressée] qui furent imprimez à *Paris* en 1652. *in* 4°. M. *Pellisson* dit que c'est un chef d'œuvre d'esprit, de galanterie, de délicatesse & d'invention : on peut ajoûter qu'elle a reçû un nouvel éclat, lorsqu'on lui a opposé, ou qu'on a fait à son imitation d'autres pompes funebres, comme celles de *Scaron* & de la *Calprenede*.

7. *Ode de Calliope sur la bataille de Lens*, & *Lettre à la Marquise de Montausier*; Pieces mêlées de prose & de vers.

8. *Discours de la Tragedie ou Remarques sur l'amour tyrannique de M. de Scuderi.* Cette piece est une des premieres productions de *Sarasin*, & l'on peut dire que c'est elle qui l'a fait connoître dans le monde, quoiqu'il l'ait publiée sous le nom emprunté de *Sillac d'Arbois*. Il la fit pour relever les beautez d'une tragedie de M. *Scuderi*, qui a pour titre : *L'Amour Tirannique*.

9. *Poësies.* Ces Poësies renferment

J. F. SARASIN.

des pieces tout-à-fait charmantes, & pleine de sel & d'esprit. Une des plus considerable est *Dulot vaincu*, ou *la défaite des Bouts-Rimez*.

10. *Attici secundi G. Orbilius Musca sive bellum Parasiticum.* Cet ouvrage est une Satyre fine & ingenieuse contre le fameux parasite *Montmaur*.

Outre ce volume des Oeuvres de *Sarasin*, il en a paru deux autres assez minces sous le titre de *Nouvelles Oeuvres de M. Sarasin. Paris* 1675. *in* 12. dont voici l'origine. *Menage* ayant fait imprimer les ouvrages de *Sarasin* qu'il jugea les plus dignes de voir le jour, supprima les autres, comme moins finis, & produits la plûpart dans sa jeunesse. Ceux-ci étant demeurés entre ses mains, le sieur *Fleuri* son Secretaire en fit à son insçû une copie, dont long-temps après n'étant plus au service de *Menage*, il traita avec *Barbin*. *Despreaux* consulté sur l'édition de ces pieces, ne les ayant pas trouvé indignes de leur Auteur, *Barbin* les redigea en deux volumes *in* 12. On pourroit les appeller des

Fragmens, parce que ce sont effecti-vement des ouvrages qu'on voit bien qui ne sont pas achevez, des morceaux de Poësie plutôt que des Poëmes, jusque-là que le sens & la rime manquent en divers endroits, que l'Imprimeur a eu tort de ne pas marquer avec des étoiles. Le premier volume commence par une *Apologie de la Morale d'Epicure*. C'est un discours en prose assez long, puisqu'il est de 178. pages. Il y a de beaux endroits, & ce n'est pas un mauvais signe pour l'ouvrage d'avoir été, quoique faussement, attribué à M. *de Saint Evremont*. Le reste de ce volume & le second tout entier ne contiennent que des pieces en vers. Ce recueil est peu connu. J. F. SARASIN.

M. de *Sallengre* dans l'énumeration des ouvrages de *Sarasin* a oublié une piece qui a paru à part dans le temps des Baricades; elle est intitulée : *Lettre du Marguillier à son Curé sur la conduite de M. le Coadjuteur. Paris* 1651. *in* 4o. Cette Lettre qui est contre le Cardinal *de Retz* est fort bien écrite. M. *Patru* y répondit par une *Lettre du Curé au Marguil-*

J. F. SARASIN. *lier*, qui est aussi fort ingenieuse.

V. *Huet. Origines de la Ville de Caen. Perrault éloges des Hommes illustres. Mémoires de Litterature tom. 1, p. 419. Pellisson Discours devant les Oeuvres de Sarasin.*

NICOLAS BERGIER.

NICOLAS BERGIER. NIcolas *Bergier* nâquit à *Reims* en 1557. Il y étudia dans la nouvelle Université que le Cardinal de Lorraine avoit établie depuis peu, & y regenta ensuite pendant quelques années les belles Lettres. Il quitta le College pour entrer chez le Comte de *Saint Soupplet* Grand Bailli de Champagne en qualité de Précepteur de ses enfans.

Dégagé de ce soin, il se fit recevoir Avocat, & en exerça les fonctions à *Reims*. Son habileté lui fit bien-tôt un nom; les Habitans de la Ville de *Reims* prévenus de son merite & de sa capacité, le firent leur Syndic, & le députerent souvent à *Paris*, pour les affaires de la Ville.

N. BERGIER.

Ces voyages lui donnerent occasion de se faire connoître de plusieurs savans, & principalement de M. de *Peiresc* & de M. *Dupui*, à qui il fit part du dessein de son ouvrage *des grands chemins de l'Empire*, & qui le presserent de l'executer. M. *Peiresc* lui communiqua pour cela la Table Itineraire de *Peutinger*.

Mais de tous les amis & les Protecteurs que son merite lui procura, le plus illustre fut M. *Nicolas de Bellievre*, President à Mortier au Parlement de *Paris*, qui lui procura un brevet d'Historiographe, avec deux cens écus de pension. Il voulut même l'avoir chez lui, & il y est demeuré jusqu'à sa mort, qui arriva le 15. Septembre 1623. Il étoit alors au Château de *Grignon* appartenant à M. *de Bellievre.*

Il a eu un fils nommé *Jean Bergier*, qui a été Procureur au Presidial de *Reims*, & qui a fait imprimer ses ouvrages Posthumes.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Histoire des grands chemins de l'Empire Romain, contenant l'origine, le progrès, & l'étendue des chemins*

N. BERGIER. *Militaires pavez depuis la Ville de Rome, jusqu'aux extrêmitez de son Empire. Paris* 1622. *in* 4°. Cet ouvrage qui est très-curieux, est devenu fort rare. On en fait une nouvelle édition à *Bruxelles* en 2. volumes *in* 4°. Il a été traduit en Latin sous ce titre : *De Publicis & Militaribus Imperii Romani viis libri V. ex Interpretatione Henrici Christiani Henninii Medicinæ Professoris, & cum Animadversionibus Joannis B. du Bos.* Cette traduction, qui est assez mal faite, se trouve dans le 10e. tome des *Antiquitez Romaines* de *Grævius.* Les Remarques de M. *du Bos* tendent à relever les fautes qui sont échappées à *Bergier.* Le P. *Bacchini* Benedictin de la Congregation du Mont-Cassin a traduit cet Ouvrage en Italien, & son ouvrage a été imprimé.

4. *Le Bouquet Royal, ou le Parterre des riches inventions, qui ont servies à l'entrée du Roy Louis le Juste en sa Ville de Reims, par Nicolas Bergier, & augmenté des Ceremonies observées en son Sacre le* 17. *Octobre* 1610. *par Pierre de la Salle Avocat en l'Election de Reims. Paris* 1610.

in 8°. It. *Reims* 1637 *in* 4°. *Bayle* ne parle que de cette derniere édition. N. BERGIER.

3. *Le dessein de l'Histoire & Antiquitez de Reims, avec diverses curieuses Remarques touchant l'établissement des peuples, & la Fondation des Villes de France. Reims* 1635. *in* 4°. *Nicolas Bergier* avoit composé l'Histoire de la Ville de *Reims* en seize livres; mais son fils n'a fait imprimer que les deux premiers, avec un Sommaire des autres, qui fait regretter la perte qu'on en a faite. Ces deux livres devoient servir de préliminaires à tout l'ouvrage. Le premier traite de l'Antiquité & de la difference des peuples de la Gaule Belgique, & le second de l'Antiquité de la Ville de *Reims*, de ses anciens noms, de sa fondation & de ses fondateurs : *Bayle* a mis mal à propos l'édition de cet ouvrage en 1637.

4. *Le Point du jour, ou Traité du commencement des jours, & de l'endroit où il est établi sur la Terre. Reims* 1629. *in* 12. Il n'est fait dans cette édition mention d'aucune autre pré-

N. BERGIER.

cedente ; il y en a eu cependant une faite à *Paris* en 1617. *in* 8°. sous le titre d'*Archemeron, ou Traité du commencement des jours.* Le but de *Bergier* dans cet Ouvrage est de marquer sur la terre un point, où le jour civil commençât de telle sorte, que le même jour, (le Lundi ou le Mardi par exemple) fut porté successivement par tout le monde, & vint recommencer au bout de vingt-quatre heures dans un lieu qui touchât immediatement le point donné. Par ce moyen il y auroit sur la terre deux lieux parfaitement contigus, dont l'un auroit le commencement du Lundi, lorsque l'autre n'auroit que le commencement du Dimanche; d'où il arriveroit que chaque jour dureroit quarante-huit heures, non pas à l'égard d'un certain lieu, mais par rapport à toute la terre ; chaque jour de Fête par exemple seroit chommé 48. heures de suite. Le point que *Bergier* vouloit choisir pour le commencement du jour, étoit celui où le 180. degré de Longitude, & le 181. se touchent dans les Cartes de *Mercator*; & ainsi une des trois

Isles *Subadibes* sous l'Equateur, coupée en deux par le 180. degré de Longitude; recevroit le jour toute la premiere, le Dimanche y commenceroit dans la partie Occidentale, lorsqu'on auroit le Midi du Samedi sous le premier Meridien, & ce même Dimanche n'y commenceroit dans la partie Orientale, que quand le Lundi commenceroit dans l'autre partie. C'étoit au Pape, selon cet Auteur, à faire ce nouvel établissement, & à ordonner que désormais chaque jour de Fête, chaque jour de la semaine commençât, lorsqu'il seroit minuit sur les confins du 180. & du 181. degré de Longitude, avec défense à tous les Catholiques du monde de commencer leur jour avant le minuit, qui suivroit celui que l'on auroit eu sous cet endroit là. Le principal avantage qu'il trouve dans ce nouvel établissement du point du jour; c'est qu'on n'auroit plus de dispute sur la celebration des jours de Fête, lorsqu'en faisant le tour du Monde ou par l'Orient, ou par l'Occident, on ne compteroit pas le même jour

N. BERGIER.

N. Bergier.

de la semaine, que ceux des pays où l'on aborderoit.

5. *Bergier* composa encore en 1612. à la requisition de l'Archiduc *Albert* la *Vie de saint Albert avec l'Histoire de la Translation de son corps de Reims à Bruxelles.* Il reçut pour recompense de cet Ouvrage une chaîne d'or, que ce Prince lui envoya, mais l'ouvrage n'a point été imprimé, & le manuscrit est demeuré entre les mains des Heritiers de l'Auteur, avec quelques autres écrits de sa main, *de l'excellence des belles Lettres; de l'Antiquité & de l'excellence de la Poësie, & de la Musique speculative.*

V. *Bayle Dictionnaire*, où il s'est servi d'un Mémoire de M. *Oudinet*, Garde du Cabinet des Medailles du Roy, & sa Dissertation sur le jour.

PIERRE SILVAIN REGIS.

Pierre Silvain Regis.

PIERRE *Silvain Regis* nâquit en 1632. à *la Salvetat de Blanquefort* dans le Comté d'Agenois, d'un pere assez riche, & qui vivoit no-

blement, mais qui ayant beaucoup d'enfans, ne laissa que peu de bien à celui-ci, qui étoit un des cadets. P. SILVAIN REGIS.

Après avoir fait avec succès ses Humanitez & sa Philosophie chez les Jesuites à *Cahors*, il étudia en Theologie dans l'Université de cette Ville, parce qu'il étoit destiné à l'état Ecclesiastique, & il y fit tant de progrès en quatre ans, que le Corps de l'Université le sollicitant de prendre le bonnet de Docteur, lui offrit d'en faire tous les frais. Mais il ne crut pas le meriter, avant qu'il eut étudié à *Paris* en Sorbonne.

Il y vint, mais l'excessive longueur des cahiers d'un Professeur celebre sur la seule question de l'heure de l'institution de l'Eucharistie le dégouta absolument de la Theologie. La Philosophie Cartesienne qu'il commença à connoître alors par les conferences de M. *Rohault* le frappa, il y prit goût, & il s'y livra bien-tôt entierement.

Comme il n'avoit plus que quatre ou cinq mois à demeurer à *Paris*, il se hâta de s'instruire sous M. *Rohault*, qui de son côté zelé pour sa

P. SILVAIN REGIS.

Doctrine, donna tous ses soins à un Disciple, qu'il croyoit propre à la répandre.

Regis étant parti de *Paris* alla établir la nouvelle Philosophie à *Toulouse* par des conferences publiques qu'il commença à y tenir en 1665. Il s'exprimoit avec facilité & avec netteté, & il avoit le don de mettre les matieres les plus abstraites à la portée de ses Auditeurs. Ainsi il attira bien-tôt toute la Ville; Savans, Magistrats, Ecclesiastiques, tout le monde accouroit pour l'entendre, les Dames même faisoient partie de la foule. Il fit soutenir une These de pur Cartesianisme en François, & une Dame de *Toulouse* à qui elle étoit dédiée y disputa & y résolut même plusieurs difficultez considerables. Les Capitouls touchez de cette nouveauté firent à *Regis* une pension sur leur Hôtel de Ville.

Le Marquis de *Vardes*, alors exilé en Languedoc, étant allé à *Toulouse*, & ayant connu *Regis*, voulut l'emmener avec lui dans son Gouvernement d'*Aigues-Mortes*, & l'obtint, quoiqu'avec peine de la Ville

Le Philosophe & le Courtisan furent utiles l'un à l'autre, & profiterent réciproquement de leur société & de leurs conversations.

P. SILVAIN REGIS.

M. de *Vardes* étant allé en 1671. à *Montpellier*, *Regis* l'y accompagna, & fit dans cette Ville des Conferences avec le même applaudissement qu'à *Toulouse*.

Il revint à *Paris* en 1680. & commença a tenir de semblables conferences chez M. *Lemery*. Le concours du monde y fut si grand, que les Partisans de l'ancienne Philosophie s'en allarmerent. On prévint M. L'Archevêque de *Paris*, qui ordonna de la part du Roy à *Regis* d'interrompre ces Conferences. Il les discontinua donc au bout de six mois, & se servit du loisir où il se trouva pour faire imprimer son systême de Philosophie.

Tout le reste de sa vie s'est passé à écrire & à travailler, jusqu'à ce que des infirmitez continues & douloureuses qu'il eut à soutenir pendant plusieurs années ne lui permirent plus de le faire.

Il est mort le 11. Janvier 1707.

P. SILVAIN REGIS. chez M. le Duc *de Rohan*, qui lui avoit donné un appartement dans son Hôtel, & lui payoit une pension que le Marquis de *Vardes* son beau-pere lui avoit laissée. Il étoit alors dans sa 75e. année.

Au renouvellement de l'*Academie des Sciences* en 1699. il y eut une place d'Associé ; mais ses infirmitez ne lui ont pas permis de faire aucune fonction Academique.

Peu de Savans ont eu plus de relation avec les Grands que lui. M. de *Harlay* Archevêque de *Paris* avoit avec lui des conferences reglées, comme s'il eut voulu se reserver à lui seul les connoissances qu'il lui avoit défendu de communiquer au public. M. le Prince, dont le genie embrassoit tout, l'envoyoit chercher souvent, & a dit plusieurs fois, qu'il ne pouvoit s'empêcher de prendre pour vrai ce qu'il lui expliquoit si nettement.

Sa reputation n'étoit pas moins établie chez les étrangers. Le Duc d'*Escalone* Grand d'Espagne ayant été défait à la journée de *Teren* 1694. par l'armée de M. le Marechal de

Noailles, ne lui fit redemander de tout son bagage qu'il avoit perdu, qu'une cassette où étoient les Commentaires de *Cesar*, & la Philosophie de *Regis*. Ce même Duc ordonna à son fils quand il vint en France, de voir *Regis*. Il n'y manqua pas, & de plusieurs visites, il n'y eut que la premiere qu'il lui rendit par obéissance. P. Sylvain Regis.

La connoissance des Grands lui fut moins utile, qu'elle ne sembloit devoir l'être; sa fortune ne s'en accrût pas davantage, & l'amitié du P. *Ferrier* Confesseur du Roy ne lui valut qu'une très-modique pension sur la Préceptoriale d'*Aigues-Mortes*.

Quoiqu'il fût accoutumé à instruire, sa conversation n'en étoit pas plus imperieuse; elle étoit facile & simple, parce qu'il étoit accoutumé à se proportionner à tout le monde. Son savoir ne l'avoit pas rendu dédaigneux pour les ignorans; & en effet on l'est ordinairement d'autant moins à leur égard, que l'on sait davantage, car on en sait mieux combien on leur ressemble encore.

P. SILVAIN REGIS.

Catalogue de ses Ouvrages.

1. *Systême de Philosophie, contenant la Logique, la Metaphysique, la Physique & la Morale. Paris* 1690 *in* 4°. 3. *tomes*. It. *augmenté d'un discours sur la Philosophie ancienne & moderne, où l'on fait un abregé de l'Histoire de cette science. Amsterdam* 1691. *in* 4°. 3. *tomes*. Lorsque *Regis* vint à *Paris* en 1680. son principal objet étoit de faire imprimer cet ouvrage, mais il eut bien de la peine à venir à bout de cette impression; elle fut traversée pendant dix ans; & ce ne fut qu'à force de sollicitations, que les oppositions furent surmontées. L'ouvrage est écrit avec beaucoup de netteté. Le discours qu'on a ajoûté dans l'édition de Hollande est très-curieux. Il est de M. *Coste* connu par plusieurs traductions élegantes.

2. *Réponse au livre qui a pour titre:* Petri Danielis Huetii Censura Philosophiæ Cartesianæ; *servant d'éclaircissement à toutes les parties de la Philosophie, & sur tout à la Metaphysique. Paris* 1691. *in* 12. Le zele pour la Philosophie de *Descartes* attaquée par Monsieur

N. *Huet* lui a fait entreprendre cet ouvrage.

P. SILVAIN REGIS.

3. *Réponse aux Reflexions Critiques de M. du Hamel sur le systême Cartesien de la Philosophie de M. Régis. Paris* 1692. *in* 12. *Regis* prétend dans cette réponse se justifier des contradictions & des Paralogismes que M. *Jean du Hamel*, qui avoit été Professeur de Philosophie au College du Plessis, lui avoit attribuez, & les rejetter sur M. *du Hamel*.

4. *Premiere Replique de M. Regis à la réponse du P. Malebranche, touchant la raison Physique des diverses apparences de grandeur du Soleil & de la Lune dans l'horison & dans le Meridien*. Inserée dans le *Journal des Savans* du 18. Janvier 1694. Voici l'occasion de cet écrit, qui a été suivi de quelques autres sur le même sujet. *Regis* avoit attaqué dans sa Physique l'explication que le P. *Malebranche* avoit donnée dans sa *Recherche de la Verité* de ce que la Lune paroît plus grande à l'horison qu'au meridien. La question principale qui étoit entre eux se réduisoit à savoir, si la grandeur apparente d'un

P. Silvain Regis.

objet dépendoit uniquement de la grandeur de son image tracée sur la Retine, ou de la grandeur de son image & du jugement naturel que l'ame porte de son éloignement, de sorte que tout le reste étant égal, elle dût le voir d'autant plus grand, qu'elle le jugeroit plus éloigné. *Regis* avoit embrassé le premier sentiment, & le P. *Malebranche* le second. Ils avoient encore d'autres contestations sur la nature & les causes des idées & sur cette question, si le plaisir nous rend actuellement heureux, & c'est sur cela que roule cet écrit de même que les suivans.

5. *Seconde Replique de M. Regis au P. Malebranche touchant la maniere dont nous voyons les objets qui nous environnent.* Inserée dans le *Journal des Savans* du 25. Janvier 1694.

6. *Troisiéme Replique sur les plaisirs des sens.* Inserée dans le même *Journal des Savans.* Ces trois Repliques ont été imprimées séparément à *Paris in* 4°. 1694.

7. *L'Usage de la Raison & de la Foy, ou l'accord de la Foy & de la Raison. Paris* 1704. *in* 4°. Voici le

Jugement que le *Journal des Savans* porte de cet ouvrage. » L'Auteur » donne des idées très-nettes du sujet » qu'il traite, & l'on remarque beau- » coup d'exactitude dans l'Analise » qu'il en fait. Ses raisonnemens sont » toûjours renfermez dans de justes » bornes, & leur étendue moderée » les rend aisez à entendre, sans rien » diminuer de leur force. Il n'évite » point, comme quelques autres mo- » dernes, les termes de la Scolastique, » il s'en sert au contraire presque par » tout, mais en y attachant des no- » tions claires & distinctes de ce qu'il » veut leur faire signifier. Il faut » donc le consulter lui-même pour » en connoître l'énergie, & lorsqu'il » examine les sujets, qui, considerez » differemment, ont du rapport avec » la Foy ou avec la Raison, il est » de consequence de bien prendre » garde s'il parle philosophiquement » ou theologiquement, car sans cela » on courroit quelquefois risque de » se tromper.

P. SILVAIN REGIS.

V. son éloge dans l'*Histoire de l'Academie des Sciences* 1707.

FIN.

TABLE NECROLOGIQUE

Des Auteurs contenus dans ce Volume.

TACITE (Corneille)
PHILELPHE (François) mort en 1481
CALLIMACO ESPERIENTE (Philippe) m. le 1. Novembre 1496
ALEXANDRE AB ALEXANDRO m. le 2e. Octobre 1523
ALCYONIUS (Pierre) m. vers 1527 ou 1528
BEGAT [Jean] m. le 21e. Juin 1572
COMMANDINO [Frederic] m. le 3e. Septembre 1575
WOWER [Jean] de Hambourg m. le 30. Mars 1612
BERGIER [Nicolas] m. le 15. Septembre 1623
URFE' [Honoré d'] m. en 1625
BARTHOLIN [Gaspar] m. le 13. Juillet 1629
WOWER [Jean] d'Anvers m. le 23. Septembre 1635
MEZIRIAC] Claude Gaspar Ba-

chet de] m. le 26. Fevrier 1638
CUNEUS [Pierre] m. en Novembre 1638
SARASIN [Jean-François] m. en 1654 ou 1655
ABLANCOURT [Nicolas Perrot d'] m. le 17. Novembre 1664
LIGHTFOOT [Jean] m. le 6e. Decembre 1675
BOSSU [René le] m. le 14e. Mars 1680
BARTHOLIN [Thomas] m. le 4e. Decembre 1680
PATRU [Olivier] m. le 16. Janvier 1681
BAYLE [Pierre] m. le 28e. Decembre 1706
REGIS [Pierre Silvain] m. le 11e. Janvier 1707
JAQUELOT [Isaac] m. le 20. Octobre 1708
CROESE [Gerard] m. le 10. Mai 1710
MARCHETTI [Alexandre] m. le 6 Septembre 1714
RAMAZZINI [Bernardin] m. le 5 Novembre 1714
LAMY [Bernard] m. le 29 Janvier 1715

TABLE.

GALLAND [Antoine] m. le 17 Fevrier 1715

BURNET [Gilbert] m. le 27 Mars 1715

CUPER [Gisbert] m. le 22. Novembre 1716

OZANAM [Jaques] m. le 3e. Avril 1717

TABLE

Des Auteurs contenus dans ce Volume, selon l'ordre des matieres qu'ils ont traitées dans leurs Ouvrages.

A

Anatomie.

T. Bartholin. *p.* 135. & suiv.

Antiquitez.

G. Cuper. *p.* 91. & suiv.

Arithmetique.

C. G. B. de Meziriac. *p.* 6

Astronomie.

F. Commandino. *p.* 379

TABLE.

B

Bibliographie.

B. Lamy. *p.* 104
T. Bartholin. *p.* 145

Botanique.

A. Galland. *p.* 192

C

Controverse.

G. Burnet. *p.* 33 & suiv.
I. Jaquelot. *p.* 377

Critique.

C. G. B. de Meziriac. *p.* 11
J. Wower. *p.* 61
G. Cuper. *p.* 91
P. Cuneus. *p.* 244

D

Dictionnaire.

P. Bayle. *p.* 288

Droit des Gens.

P. Cuneus. *p.* 245

Droit Civil.

J. Begat. *p.* 178 & suiv.

E

Ecriture Sainte.

J. Wower. *p.* 64
B. Lamy. *p.* 106 & suiv.
J. Lightfoot. *p.* 312 & suiv.

Eloquence.

J. Wower. *p.* 61. 66. 67
F. Philelphe. *p.* 83
N. P. d'Ablancourt. *p.* 331

G

Géographie.

N. P. d'Ablancourt. *p.* 337

Geometrie.

B. Lamy. *p.* 105

TABLE.

H

Histoire Sainte & Judaique.

P. Cuneus. *p.* 244
G. Croese. *p.* 250

Histoire Ecclésiastique.

G. Burnet. *p.* 40
G. Croese. *p.* 248
P. Bayle. *p.* 272. 273

Histoire Grecque.

N. P. d'Ablancourt. *p.* 333. 334

Histoire Romaine.

F. Philelphe. *p.* 84
N. P. d'Ablancourt. *p.* 331. 334
C. Tacite. *p.* 360
N. Bergier. *p.* 397

Histoire de France.

J. Begat. *p.* 180
J. F. Sarasin. *p.* 391

Histoire d'Angleterre.

G. Burnet. *p.* 34 & suiv.

TABLE.

Histoire de Hongrie.

P. Callimaco. *p.* 206 & suiv.

Histoire Orientale.

A. Galland. *p.* 205
P. Callimaco. *p.* 205

Histoire des Savans.

C. G. B. de Meziriac. *p.* 10
G. Burnet. *p.* 39
J. Wower. *p.* 67
G. Bartholin. *p.* 125
T. Bartholin. *p.* 146

I

Journaux.

P. Bayle. *p.* 273

L

Lettres.

J. Wower. *p.* 64
F. Philelphe. *p.* 87
P. Bayle. *p.* 297

M

Mathematique.

C. G. B. de Meziriac. *p.* 6

J. Ozanam. *p.* 52 & suiv.
B. Lamy. *p.* 103. & suiv.
A. Marchetti. *p.* 305. 306
F. Commandino. *p.* 371 & suiv.

Mechaniques.

B. Lamy. *p.* 105

Medailles.

A. Galland. *p.* 191

Medecine.

G. Bartholin. *p.* 128 & suiv.
T. Bartholin. *p.* 146 & suiv.
B. Ramazzini. *p.* 232 & suiv.

Melanges.

F. Philelphe. *p.* 84
A. Galland. *p.* 190
P. Bayle. *p.* 292 & suiv.
Alexandre ab Alexandro. *p.* 341. 342
N. P. d'Ablancourt. *p.* 335

Metaphysique.

N. P. d'Ablancourt *p.* 338

Morale.

O. Patru. *p.* 216

H. d'Urfé. p. 223

O

Optique.

B. Lamy. p. 119

P

Philosophie Generale.

R. le Bossu. p. 70
G. Bartholin. p. 126
P. Alcyonius. p. 158
P. Bayle. p. 269. 279
P. S. Regis. p. 402

Physique.

J. Wower p. 63
G. Bartholin. p. 127. 128
B. Ramazzini. p. 235
A. Marchetti. p. 304. 305

Poësie.

R. le Bossu. p. 70
B. Lamy. p. 102

Poësie Greque.

J. Begat. p. 182

TABLE.

Poësie Latine.

C. G. B. de Meziriac. p. 1
F. Philelphe. p. 85. 86
G. Bartholin. p. 126
T. Bartholin. p. 149
B. Ramazzini. p. 231

Poësie Françoise.

C. G. B. de Meziriac. p. 89
H. d'Urfé. p. 223
J. F. Sarasin. p. 393

Poësie Italienne.

C. G. B. de Meziriac. p. 9
A. Marchetti p. 305 & suiv.

R

Religion Chrétienne.

B. Lamy. p. 107
N. P. d'Ablancourt p. 330
J. Jaquelot. p. 379. 381

Religion naturelle.

J. Jaquelot. p. 379. 380

Rhetorique.

B. Lamy. p. 100

G. Bartholin. p. 126

Romans.

J. Wower. p. 60. 63
A. Galland. p. 193
H. d'Urfé. p. 224

S

Satyres.

P. Cuneus. p. 243
J. F. Sarasin. p. 394

Sermons.

G. Burnet. p. 43
J. Lighfoot. p. 314. 316
N. P. d'Ablancourt. p. 314. 316
J. Jaquelot. p. 383

T

Theologie Dogmatique.

G. Bartholin p 129. 130

Tolerance.

P. Bayle. p. 277. & suiv.

FIN.

ERRATA.

PAge 86. *la premiere ligne de cette page se trouve au bas de la page suivante* 87.

Pag. 209. lig. 2. *Mortibus*, lisez *Moribus*.

Pag. 243. lig. 16. *Sadi*, lisez. *Sardi*.